

APPROCHES  
**INDUCTIVES**

**Approches inductives**  
*Revue scientifique*

VOLUME 4, NUMÉRO 1  
(Hiver, 2017)

***Méthodologie  
de la  
théorisation enracinée  
(MTE) 2***

DIRECTION DU NUMÉRO:

*Jason Luckerhoff*

*François Guillemette*

*Laetitia Pozniak*



---

*La revue AI est publiée sur la plateforme ERUDIT : [www.erudit.org/revue/](http://www.erudit.org/revue/)*

*En collaboration avec l'Université du Québec à Trois-Rivières : [www.uqtr.ca/revueai](http://www.uqtr.ca/revueai)*

*et la Fondation de l'Université du Québec à Trois-Rivières*

*ISSN : 2292-0005*

---

Volume 4, numéro 1

***Méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) 2***

Sous la direction de Jason Luckerhoff, François Guillemette et Laetitia Pozniak

---

Jason Luckerhoff et François Guillemette

***Introduction : Défendre la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) ou défendre les conclusions d'une démarche mobilisant la MTE?***

Pages 1-19

Samar Ben Romdhane

***La parole en action selon la méthodologie de la théorisation enracinée***

Pages 20-50

Jennifer Denis et Stephan Hendrick

***Explorer le vécu de la crise à partir de la parole incarnée d'intervenants professant en unité de crise et d'urgences psychiatriques***

Pages 51-79

Dany Baillargeon

***Dialogue qualitatif et quantitatif en théorisation enracinée pour étudier la créativité d'agences de publicité en région***

Pages 80-110

Jean-Alexandre Pouleur et Ornella Vanzande

***Stratégies de recherche par le projet enraciné induites par une architecture symptomatique***

Pages 111-143

Sophie Lapointe

*La posture du chercheur : liens émergents entre la MTE et la psychanalyse lacanienne*

Pages 144-173

Lamine Kamano et Aïcha Benimmas

*Recours à la MTE pour une étude du vécu professionnel du personnel enseignant en lien avec la diversité ethnoculturelle à l'école francophone en milieu minoritaire*

Pages 174-198

## **Hors-thème**

Bernard Michallet, Marie-Chantal Falardeau et Jocelyn Chouinard

*L'induction pour mieux comprendre le processus de réadaptation chez des individus ayant subi un traumatisme*

Pages 199-227

***Introduction :***  
***Défendre la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE)***  
***ou défendre les conclusions d'une démarche mobilisant la MTE?***

**Jason Luckerhoff**

Université du Québec à Trois-Rivières

**François Guillemette**

Université du Québec à Trois-Rivières

---

Ce numéro de la revue *Approches inductives*, le deuxième sur la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE), est publié dans la continuité du colloque international qui a eu lieu il y a un peu plus d'un an et qui a été présenté en simultanément à l'Université de Mons, en Belgique, et à l'Université du Québec à Trois-Rivières, en visioconférence. Ce colloque, comme les deux précédents (Lille, 2009 et UQTR, 2013) a permis de faire le point sur l'évolution du recours à la MTE dans la recherche francophone. Dans cette introduction, nous proposons une réflexion sur cette évolution, notamment pour situer le contexte actuel de la présence de la MTE dans la recherche francophone.

La MTE est apparue dans les publications francophones au cours des années 1980, notamment grâce à deux publications de Anne Laperrière (1982 et 1985), une sociologue québécoise spécialiste de la sociologie de l'École de Chicago. En 1997, elle a publié un autre texte sur la *Grounded Theory* sous la forme d'un chapitre dans un ouvrage collectif francophone sur la recherche qualitative.

Dans les dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, on trouve des traces d'une connaissance des publications de Glaser et de Strauss sur la *Grounded Theory* dans les universités francophones, entre autres, en sociologie, en sciences infirmières, en sciences de l'éducation et en sciences de l'administration.

Les deux publications de Pierre Paillé, dans les années 1990 (1994 et 1996), ont fait connaître la *Grounded Theory* non seulement parce qu'il se réfère à l'ouvrage fondateur de 1967 (Glaser & Strauss, 1967), mais aussi parce qu'il propose des

---

procédures d'analyse inspirées de l'approche proposée par ces deux auteurs. De nombreux étudiants à la maîtrise et au doctorat ont suivi sa proposition de théorisation à partir des données.

D'autres chercheurs francophones ont fait connaître la *Grounded Theory* dans les années 1990, notamment Lorraine Savoie-Zajc (2000), en sciences de l'éducation, Francine Gratton (2001), en sciences infirmières, de même que Gérald D'Amboise et Nkongolo-Bakenda (1992) et Claire Gauzente (1995) en sciences de l'administration.

L'ouvrage de Demazière et Dubar, en 1997 (1997a), sur l'analyse des entretiens biographiques, consacre une partie importante de son contenu à intégrer la *Grounded Theory* dans les démarches analytiques proposées. La même année, ces deux sociologues ont publié un article sur l'École de Chicago et la *Grounded Theory* (Demazière & Dubar, 1997b).

À notre connaissance, la première traduction française d'un texte de Glaser et Strauss sur la *Grounded Theory* est celle que l'on trouve dans un livre consacré à l'œuvre de Anselm Strauss, édité par Isabelle Baszanger, en 1992. Il s'agit d'une traduction du chapitre du livre de 1967 – *Discovery of Grounded Theory* –, chapitre dont le titre est *The constant comparative method of qualitative analyses*. En français, le titre est *La méthode comparative continue en analyse qualitative* (Glaser & Strauss, 1992).

Un autre chapitre du livre fondateur de 1967 a été traduit en français en 1995 dans la revue *Enquête, anthropologie, histoire, sociologie*. Il s'agit du chapitre intitulé *Generating theory*, traduit par le titre *La production de la théorie à partir des données* (Glaser & Strauss, 1995). Par la suite, en 2003, un article de Corbin et Strauss a été traduit dans l'ouvrage de Cefaï *L'enquête de terrain* (Corbin & Strauss, 2003)<sup>1</sup>. Puis, en 2004, la deuxième édition du livre de Strauss et Corbin, *Basics of qualitative research*, a aussi été traduit (Strauss & Corbin, 2004). Finalement, en

2010, le livre fondateur de 1967, *Discovery of grounded theory*, a été publié en français (Glaser & Strauss, 2010).

En 2006, François Guillemette dépose sa thèse de doctorat en éducation dans laquelle il explique, sur une cinquantaine de pages, les principes méthodologiques de la *Grounded Theory* et leur utilisation concrète dans sa recherche doctorale (Guillemette, 2006a). Il a dû présenter clairement la *Grounded Theory* parce que celle-ci n'était pas très connue à cette époque dans le domaine francophone des sciences de l'éducation. La même année, Guillemette a publié un texte intitulé *L'approche de la Grounded Theory, pour innover?* dans la revue *Recherches qualitatives* (Guillemette, 2006b). Cet article a un ton plus polémique qui fait écho aux difficultés que rencontraient les doctorants de l'époque à faire accepter la *Grounded Theory*, surtout à cause de son caractère résolument inductif.

Nombre de professeurs et d'étudiants constataient que la méthode était critiquée, parfois par des chercheurs qui n'avaient rien lu sur le sujet, mais les raisons de la méfiance que provoquaient les approches inductives n'étaient pas encore bien comprises. Par ailleurs, certains faisaient un amalgame des méthodes qualitatives et des méthodes inductives, en ramenant la vieille opposition entre qualitatif et quantitatif.

En 2006, nous avons initié, notamment avec la collaboration d'un chercheur belge, Alain Colsoul, un projet de recherche sur l'utilisation de la MTE par des professeurs et des étudiants. Nous avons consulté des dizaines de thèses et de publications scientifiques. Nous avons collecté des données lors de groupes de discussion et lors d'échanges avec des utilisateurs de la MTE. Nous avons alors constaté la présence déjà florissante de la MTE dans les recherches doctorales et dans les projets de recherche, dans de nombreuses disciplines. Ici et là, émergeaient des petits groupes d'utilisateurs de la MTE, souvent autour d'un professeur ou d'une équipe de recherche. Nous avons aussi rapidement compris que c'est spécifiquement le caractère inductif de la MTE qui causait problème, et non pas la perspective

qualitative. En effet, les démarches qualitatives hypothético-déductives étaient alors bien acceptées et cadraient bien dans les normes institutionnelles.

En 2008, nous avons participé à un colloque international anglophone sur la *Grounded Theory Methodology* (Guillemette, Colsoul, & Luckerhoff, 2008; Luckerhoff, Guillemette, & Dale, 2008; Guillemette & Luckerhoff, 2008). Ce fut alors l'occasion de constater que les traditions francophones de la MTE étaient maintenant connues largement par les chercheurs anglophones. C'est aussi à cette époque que des recherches montrent que la *Grounded Theory* est l'approche la plus utilisée en recherche qualitative en anglais (Birks & Mills, 2011). Il devient donc de plus en plus facile d'argumenter sur la légitimité sans réserve de cette méthodologie qui avait largement acquis ses lettres de noblesse dans la recherche scientifique anglophone.

En 2009, dans un numéro de la revue *Recherches qualitatives* consacré aux approches inductives, trois articles abordent des aspects différents de la *Grounded Theory* que nous avons décidé de traduire par « méthodologie de la théorisation enracinée » (MTE). Dans un de ces articles (Guillemette & Luckerhoff, 2009), nous avons publié les premiers résultats issus de notre recherche sur l'utilisation de la MTE par les chercheurs francophones. Dans ce texte, nous avons tenté de clarifier le caractère essentiellement inductif de la MTE. Nous voulions clarifier les divers

aspects de l'induction tels qu'ils apparaissent dans les productions et les expériences des chercheurs, étudiants gradués ou chercheurs universitaires, qui ont recours à la MTE dans leurs projets de recherche en pays francophones de l'Europe et de l'Amérique du Nord (p. 4).

Nous présentions alors « les principes de l'exploration et de l'inspection, l'application du critère de l'*emergent-fit*, l'échantillonnage théorique, la manière particulière d'avoir recours aux écrits scientifiques, la sensibilité théorique et la circularité dans la démarche » (p. 4). La publication de cet article nous aura permis de

mettre en lumière que de nombreux chercheurs se réclamant de la *Grounded Theory* n'en suivaient pas les principes fondamentaux et que les nombreuses appellations utilisées pour désigner des variantes de la *Grounded Theory* référaient à des méthodes beaucoup plus différentes les unes des autres qu'on ne pouvait le croire à première vue. Une certaine unité de référence aux ouvrages fondateurs de la *Grounded Theory* cachait, dans les publications francophones comme dans les publications anglophones, une diversité de compréhension de l'approche méthodologique, à un point tel que cette diversité donnait place à des oppositions ou à des incompatibilités certaines (Kenny & Fourie, 2014).

Par ailleurs, certains chercheurs découvraient les principes fondamentaux de la MTE comme un révélateur de ce qu'ils avaient fait. Ainsi, entre autres grâce aux différentes publications sur la MTE en français, plusieurs se sont aperçus qu'ils faisaient de la MTE sans le savoir. Par exemple, Véronique Bordès affirme qu'elle avait suivi, dans ses recherches, le modèle de la MTE avant même de prendre connaissance des écrits sur la MTE :

En 2010, je prends connaissance de l'ouvrage de Glaser et Strauss (2010) traduit en français, qui pose le modèle de la théorie ancrée. Lors de la première lecture, je suis ravie de constater que je peux me prévaloir d'un modèle, la théorie ancrée (Bordès, 2015, p. 40).

Grâce à nos recherches sur l'utilisation de la MTE et grâce à nos premières publications sur cette approche méthodologique, nous avons été invités à donner des ateliers sur la recherche qualitative, sur les approches inductives et sur la MTE dans différentes universités au Canada et en Europe (Trois-Rivières, Québec, Chicoutimi, Montréal, Moncton, Liège, Louvain-La-Neuve, Mons, Bruxelles, Luxembourg). Nous avons organisé des entretiens de groupe et des échanges par courriel avec des équipes de professeurs et d'étudiants à la maîtrise et au doctorat dans différentes disciplines. À chaque fois, nos rencontres étaient à la fois enthousiasmantes et désolantes; enthousiasmantes, d'un côté, parce que nous faisons face à des doctorants et des

professeurs passionnés par l'apport potentiel d'une approche inductive comme la MTE; désolantes, d'un autre côté, parce que nous constatons alors qu'à bien des endroits dans la francophonie, la même difficulté à faire accepter la MTE se présentait.

En 2009, à Lille en France, nous avons tenu le premier colloque international sur la MTE. Celui-ci se tenait à l'intérieur du colloque du Réseau International Francophone de Recherche Qualitative (RIFReQ). Ce fut l'occasion de faire deux constats importants : la MTE est une approche utilisée dans de nombreuses disciplines à travers le monde francophone et elle est une approche efficace pour donner des résultats de recherche pertinents, et ce, à propos de différentes problématiques.

En 2011, nous avons publié, en anglais, une autre partie des résultats de nos recherches sur l'utilisation de la MTE. Cet article (Luckerhoff & Guillemette, 2011), qui a été traduit en espagnol (Luckerhoff & Guillemette, 2012b) et en français (Luckerhoff & Guillemette, 2012c), met en lumière les conflits vécus par les utilisateurs de la MTE entre les exigences de cette approche et les exigences institutionnelles en matière de recherche scientifique.

En 2013, nous avons organisé un deuxième colloque international sur la MTE à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Juliet Corbin, chercheure à la *San Jose State University*, reconnue mondialement pour ses travaux sur les méthodes qualitatives, avait alors présenté la conférence d'ouverture. Il s'agissait pour elle de sa première visite au Québec. La co-auteure du livre *Basics of Qualitative research* (Corbin & Strauss, 2008, 2014; Strauss & Corbin, 1990, 1998), qui a été traduit en huit langues, en avait profité pour parler de l'importance de clarifier ce qu'est une méthode inductive et en quoi ces approches sont scientifiques. Ce colloque avait aussi été l'occasion de lancer officiellement la nouvelle revue *Approches inductives* et le livre *Méthodologie de la théorisation enracinée* (Luckerhoff & Guillemette, 2012a) publié aux Presses de l'Université du Québec (PUQ).

Il était d'abord important pour nous, en créant une nouvelle revue, qu'elle soit francophone. Il existe en effet de nombreuses publications en anglais portant sur la *Grounded Theory* mais la barrière de la langue nous semblait avoir joué un rôle dans l'interprétation que les chercheurs francophones en faisaient et dans la culture de recherche fragmentée qui s'était développée autour de cette appellation. Nous tenions aussi à ce que la revue soit en libre accès, afin que toute la francophonie puisse facilement consulter les articles qui y seraient publiés. Nous avons donc défini la revue comme étant

une revue savante francophone qui réunit des articles évalués par les pairs portant sur l'induction en méthodologie du travail intellectuel, c'est-à-dire dans les enjeux méthodologiques de la recherche scientifique et les enjeux pédagogiques reliés à la construction des connaissances. Les contributions empiriques, théoriques, historiques, conceptuelles et critiques concernent le projet épistémologique qui renverse, en quelque sorte, l'ordre traditionnel de la démarche hypothético-déductive. Une approche inductive, autant en recherche qualitative qu'en recherche quantitative, consiste à donner priorité aux données, à l'expérience vécue, au terrain, pour ensuite avoir recours aux savoirs constitués dans un processus de construction de connaissance.

Nous avons longuement réfléchi à cette description de notre nouvelle revue car il était important pour nous qu'elle rende bien compte de la spécificité des approches inductives. Bien que l'induction soit plus présente chez les chercheurs qui utilisent des méthodes qualitatives, nous voulions qu'il soit très clair, dès le départ, que les démarches quantitatives et inductives étaient bienvenues. En effet, nous voulions déjà lutter contre un certain malentendu qui amalgame « approches inductives » et « recherche qualitative ». Il faut dire qu'une certaine ambiguïté sur ce point existe depuis les débuts de la *Grounded Theory*, puisque le sous-titre du livre *Discovery of grounded theory* est *Strategies for qualitative research*, bien que le livre affirme

clairement que la *Grounded Theory*, comme méthode inductive, peut très bien être utilisée dans une perspective quantitative. En 2008, Barney Glaser – un des deux co-fondateurs de la *Grounded Theory* – a lui aussi voulu lever le malentendu en publiant un livre intitulé *Doing Quantitative Grounded Theory*. Il n'est désormais plus possible d'identifier les approches inductives (comme la MTE) aux approches qualitatives, même si plusieurs auteurs soulignent la cohérence fondamentale entre la recherche qualitative et l'induction (Anadón & Guillemette, 2007; Denzin, 2009; Morse, 2012). Encore une fois, nous le rappelons volontairement, l'induction peut se trouver dans les approches quantitatives.

La publication, dans la revue *Approches inductives*, de numéros ne contenant que des articles portant sur des démarches inductives a permis, assez rapidement, de fournir des exemples plus nombreux de ce qu'est une démarche inductive. De plus, ces exemples provenaient de partout dans le monde francophone. Nous avons notamment découvert la présence de la MTE dans plusieurs universités africaines. Le caractère interdisciplinaire de la revue a été mis de l'avant dès le départ, faisant en sorte que des doctorants et professeurs de nombreuses disciplines publient dans un même numéro.

Par ailleurs, nous avons souhaité publier des articles de grande qualité, sans égard au statut du chercheur. Nous avons donc décidé de ne pas révéler les appartenances institutionnelles, ni de faire une courte biographie, ni de donner des indications à savoir s'il s'agit d'un étudiant ou d'un professeur. Bien sûr, le lecteur peut facilement trouver les coordonnées d'un auteur, et même une biographie, mais notre souhait était de ne pas orienter le regard du lecteur vers un point de vue biaisé par ces informations.

L'ouvrage collectif que nous avons lancé lors du colloque de 2013 constituait l'aboutissement de nombreuses discussions avec des doctorants et des professeurs qui nous appuyaient dans une démarche visant à clarifier l'apport des méthodes inductives et à en faciliter l'acceptation dans les comités institutionnels. La préface,

signée par Juliet Corbin, rendait bien compte du fait qu'elle constatait, comme nous, que la MTE avait été perçue, par certains, comme un ensemble de procédures :

Ce livre présente le grand intérêt de sortir la MTE d'une vision abstraite la limitant à un ensemble d'idées et de procédures, pour l'amener dans une vision vivante en l'appliquant à des projets de recherche concrets (Corbin, 2012, p. VII).

Nous l'affirmons de plus en plus : la MTE est d'abord une posture épistémologique. Et cette posture prend forme dans des principes, bien plus que dans des procédures d'analyse. Or, c'est justement cette posture épistémologique qui dérange; ce sont justement ces principes par lesquels elle s'actualise qui s'opposent à certains critères institutionnels.

Nous avons donc compris, à force d'étudier le vécu des chercheurs qui utilisent la MTE à titre de méthodologie générale, que l'opposition à son usage était plutôt passive. Il était assez rare, en effet, que des membres de comités s'y opposaient, par principe, dès la première rencontre ou dès la lecture d'un premier document. C'est plutôt l'application des principes et la posture épistémologique sous-jacente qui n'était pas acceptée, à des moments bien précis dans le processus. Par exemple, des membres pouvaient affirmer qu'ils n'étaient pas contre l'utilisation de la MTE, à condition d'utiliser un cadre théorique et des hypothèses à vérifier, ce qui allait évidemment à l'encontre de la nature même d'une telle démarche. Juliet Corbin affirme, dans la préface, que « ce livre montre qu'il se trouve encore des personnes pour mettre sa pertinence et sa légitimité en doute » (2012, p. VII). Elle ajoute :

À ceux qui croient que la recherche a pour seule raison d'être la quête de vérité, la vérification d'hypothèses et la généralisation de découvertes, la MTE, pas plus que ce livre, ne saurait convenir. Ces personnes ne seront jamais en mesure de considérer la MTE comme une méthode scientifique légitime. Ceux qui envisagent la science d'un point de vue ouvert et pour

qui la MTE peut avoir une place sur le continuum de la recherche devraient en poursuivre la lecture (p. IX).

Elle affirmait alors ce que nous avons constaté dans nos observations et nos entretiens, à savoir que les chercheurs avaient jusqu'alors réalisé des projets selon la MTE lorsque c'était possible. De plus, un grand nombre de chercheurs se résignaient à abandonner cette approche lorsque les critères institutionnels s'y opposaient. Il fallait, à notre avis, passer à une autre étape. Il devenait nécessaire, comme cela avait été le cas pour la recherche qualitative dans les années 1970 et 1980, qu'un étudiant ne soit plus obligé de défendre le choix de cette méthode, tout au long de son parcours. Il était à notre avis dommage que l'attention lors de certaines soutenances de thèses d'étudiants ayant mobilisé la MTE ne porte que sur l'usage de cette méthodologie, alors que l'utilisation d'une telle approche mène à des résultats très riches qui pourraient alimenter des discussions fort intéressantes, particulièrement lors d'une soutenance. De la même façon, nous trouvions dommage que des étudiants ne soient pas sélectionnés pour l'obtention de bourses d'excellence parce qu'un membre de comité considérait qu'il était impossible de faire de la science sans hypothèse. Nous en étions rendus à revendiquer la possibilité, pour un candidat qui choisit la MTE comme méthodologie générale, de citer cette approche reconnue sans devoir se justifier plus que ne le ferait un étudiant qui citerait des écrits pour expliquer pourquoi il fait une régression logistique dans une démarche quantitative.

La circulation de fausses idées et de mauvaises perceptions de ce qu'est la MTE n'ont pas aidé à faire accepter cette méthodologie générale. Les nombreuses appellations, les nombreux usages et, surtout, les chercheurs qui ont nommé *Grounded Theory* des démarches qui n'avaient rien à voir avec cette approche ont grandement nuit aux jeunes chercheurs qui tentaient de faire accepter leur démarche. Comme le rappelle Juliet Corbin :

Si les idées fausses, les mauvaises conceptions et les critiques qui circulent à l'endroit de la MTE découlent en grande partie d'une piètre

compréhension de ses finalités et de ses procédures méthodologiques, elles sont surtout attribuables à de mauvaises utilisations qui en ont été faites. Les chercheurs n'ont pas tous une compréhension égale des objectifs et de l'utilisation de la méthodologie. De même, les « théories » construites par ceux qui prétendent appliquer la MTE ne satisfont pas toutes à ses normes de qualité, pas plus qu'elles ne méritent d'être désignées sous le nom de « théorie ». Le chercheur qui désire adopter la MTE a beau posséder l'intention et la motivation adéquates, il lui manque souvent l'accompagnement, la formation et la connaissance nécessaires pour l'appliquer à bon escient (2012, p. X).

En plus des articles, chapitres, mémoires, thèses et livres qui ont été publiés par des chercheurs se revendiquant de la *Grounded Theory* alors qu'ils ne respectaient pas ses principes fondamentaux, il faut comprendre que les nombreuses appellations réfèrent à des démarches inspirées de la *Grounded Theory* originale, tout en proposant des différences, parfois majeures. Ainsi, par exemple, avant que l'appellation MTE s'impose et vienne désigner une spécificité, celle de proposer une démarche conforme à la *Grounded Theory* originale, de nombreux lecteurs croyaient, à tort, que la démarche proposée par Pierre Paillé, la théorisation ancrée, était identique à celle que nous proposons. Méliani (2013), dans un article publié dans la revue *Recherches qualitatives*, propose une comparaison entre différentes approches qui se revendiquent toutes de la *Grounded Theory*. Dans cette comparaison, elle met en lumière les dissemblances.

Constatant qu'il y avait encore un besoin important de regrouper les chercheurs qui désirent réfléchir à propos de la MTE spécifiquement, nous avons organisé, en 2015, un colloque international sur la méthodologie de la théorisation enracinée, en simultané en Belgique et au Québec. L'événement a permis à plus de 80 chercheurs, en provenance de trois continents, d'échanger sur les dernières avancées dans le domaine des approches inductives. Nous y avons notamment souligné la parution

d'un ouvrage important en français qui constitue, en quelque sorte, une initiation à la MTE, le livre de Christophe Lejeune (Lejeune, 2014). La même année, est paru le livre de Isabelle Walsh, une chercheuse française qui publie habituellement en anglais, *Découvrir de nouvelles théories*, où elle présente sa propre compréhension de la MTE (Walsh, 2015). Ce colloque aura permis aussi, à notre avis, de passer à une autre étape. Nous avons alors eu le sentiment que les doctorants étaient davantage appuyés dans leurs départements et dans leurs programmes respectifs. De nombreux participants ont dit clairement qu'ils avaient agi comme médiateurs en expliquant ce qu'est la MTE dans différents lieux. Pour la première fois, nous avons eu l'impression que les contraintes vécues par les doctorants qui choisissent la MTE n'étaient pas plus grandes que celles liées aux parcours des étudiants qui choisissent d'autres méthodes. Nous avons aussi trouvé que la MTE est de plus en plus reconnue pour ce qu'elle apporte en tant qu'approche épistémologique et en tant que méthodologie générale de recherche, et non en tant que méthode ou ensemble de procédures spécifiques à appliquer pour analyser des données. Si la MTE c'est d'abord des principes, c'est que la MTE est d'abord et avant tout une posture épistémologique. Comme il ne s'agit pas d'appliquer un ensemble de procédures, il faut considérer qu'il s'agit d'une démarche mobilisée par des chercheurs qui réfléchissent constamment sur ce qui donne un caractère scientifique à leurs recherches. La MTE évolue donc dans la francophonie, et ce sont les chercheurs qui réfléchissent sur elle qui la font avancer et qui construisent sa place grandissante dans les différents champs disciplinaires. De plus, son caractère inductif s'avère un puissant levier pour produire des compréhensions « locales » ou situées culturellement, notamment dans des pays du sud comme les pays africains. En effet, les chercheurs africains ont un grand désir de comprendre les phénomènes africains d'une manière proprement africaine, indépendante des théories construites ailleurs.

Les auteurs des articles de ce numéro s'inscrivent donc dans cette perspective d'une MTE qui est féconde pour faire émerger des interprétations bien enracinées dans le vécu des acteurs sociaux.

Le premier article, de Samar Ben Romdhane, s'intitule *La parole en action selon la méthodologie de la théorisation enracinée*. On y trouve un exemple concret d'une utilisation de la MTE pour la compréhension du processus des acteurs individuels et collectifs qui affirment en public leurs positions politiques et éthiques. L'auteure donne des détails sur des aspects importants de la MTE en pratique, des aspects qui ne sont pas souvent abordés explicitement, tels que l'échantillonnage inductif, l'analyse en retournant constamment dans le corpus des données, l'utilisation de QSR NVivo pour le codage ouvert et le codage axial et le positionnement socio-culturel de la chercheuse.

Le deuxième article, de Jennifer Denis et Stephan Hendrick, a pour titre *Explorer le vécu de la crise à partir de la parole incarnée d'intervenants professant en unité de crise et d'urgences psychiatriques*. Ces auteurs abordent d'autres principes de la MTE, tel que la saturation. L'apport principal de ce texte est le maillage qui y est fait entre la MTE et une posture épistémologique résolument phénoménologique qui permet d'étudier le vécu comme une expérience subjective, mais en l'objectivant au profit de la compréhension d'un phénomène et au profit de la diffusion de cette compréhension « objective » dans la communauté scientifique et dans la communauté des professionnels de la santé. Ainsi, cet article fournit un éclairage précieux sur l'intervention de crise, éclairage bien enraciné dans le vécu professionnel.

Dans le troisième article qui a pour titre *Dialogue qualitatif et quantitatif en théorisation enracinée pour étudier la créativité d'agences de publicité en région*, Dany Baillargeon remet au cœur de la réflexion la question épineuse du recours à un cadre théorique dans l'utilisation de la MTE, notamment en revisitant le concept de sensibilité théorique en MTE. Ses propos sont nuancés et sont illustrés par le compte-

rendu d'une recherche spécifique. De plus, l'auteur présente les enjeux et les apports de la mobilisation d'une approche mixte en MTE, ce qui est original dans le contexte des publications francophones et anglophones en MTE.

Le quatrième article, *Stratégies de recherche par le projet enraciné induites par une architecture symptomatique*, a été écrit par Jean-Alexandre Pouleur et Ornella Vanzande. Dans une rédaction originale et étonnante, ce texte constitue une illustration de l'utilisation de la MTE comme posture épistémologique bien plus que comme un ensemble de procédures méthodologiques. Les auteurs mettent de l'avant le fait que la MTE constitue un outil d'intégration de différentes perspectives disciplinaires et méthodologiques à partir de l'exemple d'une problématique bien spécifique, celle de l'architecture d'un hôpital en lien avec les besoins des patients. La réflexivité, c'est-à-dire le retour sur la démarche générale en montrant le fil conducteur, est présente et riche tout au long du texte et tout est enraciné dans un projet très concret. De plus, il y a des exemples pratiques qui rendent la lecture de l'article très intéressante.

Dans son article *La posture du chercheur : liens émergents entre la MTE et la psychanalyse lacanienne*, Sophie Lapointe met en dialogue certains principes fondamentaux de la MTE et certains principes de l'analyse d'orientation psychanalytique. Cette mise en relation permet de mettre dans une lumière nouvelle des perspectives de la MTE telles que la place de la subjectivité du chercheur, le statut des données de discours, la place du récit dans la construction personnelle de l'expérience, la flexibilité méthodologique au service des résultats solides et riches, le maillage entre, d'une part, la posture épistémologique inductive de la MTE et, d'autre part, une posture disciplinaire très spécifique.

Le sixième article s'intitule *Recours à la MTE pour une étude du vécu professionnel du personnel enseignant en lien avec la diversité ethnoculturelle à l'école francophone en milieu minoritaire*. Il a été écrit par Lamine Kamano et Aïcha Benimmas. Ces chercheurs nous proposent une étude qui fait ressortir le caractère

transculturel de la MTE, lequel permet de développer des compréhensions théoriques bien enracinées dans des cultures particulières. On y voit clairement que le principe de l'enracinement permet une inculturation de la science, tout en conservant les exigences de rigueur. Les détails descriptifs du parcours méthodologique de cette recherche sont riches et facilitent la compréhension de la démarche hélicoïdale de la MTE.

Enfin, en hors-thème, Bernard Michallet, Marie-Chantal Falardeau et Jocelyn Chouinard signent l'article intitulé *L'induction pour mieux comprendre le processus de réadaptation chez des individus ayant subi un traumatisme*. Ils présentent une recherche qui a eu recours à des données bien enracinées dans le vécu de personnes qui évoluent dans un site d'intervention clinique. Ainsi, ils soulignent la pertinence, voire la nécessité, de l'induction dans un projet de recherche en santé. Ils y montrent avec clarté les apports d'une démarche de recherche inductive sur la transformation des pratiques, de même que le potentiel de résultats pertinents et concrets pour les personnes qui vivent les problématiques et pour les intervenants qui les accompagnent dans leurs démarches de résolution de problèmes.

## Note

<sup>1</sup> Il y a une erreur dans l'ordre des auteurs dans le livre de Cefaï. En effet, il y indique que le chapitre est une traduction de l'article de Strauss & Corbin dans *Qualitative Sociology* 13(1), 3-22, mais c'est bien Corbin qui est la première auteure dans l'article original en anglais. Celui-ci a été publié dans deux revues : *Qualitative Sociology*, en mars 1990 (Corbin & Strauss, 1990a) et *Zeitschrift für Soziologie*, en décembre 1990 (Corbin & Strauss, 1990b).

## Références

Anadón, M., & Guillemette, F. (2007). La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive? *Recherches qualitatives, Hors-série, 5*, 26-37.

- Bordès, V. (2015). L'approche socio-ethnographique ou comment trouver des résultats que nous ne cherchons pas. *Spécificités*, 1(7), 27-44.
- Birks, M., & Mills, J. (2011). *Grounded theory : a practical guide*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Corbin, J. (2012). Préface. Dans J. Luckerhoff, & F. Guillemette (Éds), *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp. VII-XII). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Corbin, J., & Strauss, A. L. (1990a). Grounded theory research : procedures, canons, and evaluative criteria. *Qualitative Sociology*, 13(1), 3-22. doi:10.1007/BF00988593
- Corbin, J., & Strauss, A. L. (1990b). Grounded theory research : procedures, canons, and evaluative criteria. *Zeitschrift für Soziologie*, 19(6), 418-427.
- Corbin, J. & Strauss, A. L. (2003). L'analyse de données selon la *grounded theory*. Procédures de codage et critères d'évaluation. Dans D. Céfai (Ed.), *L'enquête de terrain*(pp. 363-379). Paris : La Découverte.
- Corbin, J., & Strauss, A. L. (2008). *Basics of qualitative research : techniques and procedures for developing grounded theory* (3<sup>e</sup> éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Corbin, J., & Strauss, A. L. (2014). *Basics of qualitative research* (4<sup>e</sup> éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- D'Amboise, G., & Nkongolo-Bakenda, J.- M. (1992). *Le « grounded theory » et ses possibilités d'utilisation en sciences de l'administration*. Québec : Faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval.
- Demazière, D., & Dubar, C. (1997a). *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple de récits d'insertion*. Paris : Nathan.
- Demazière, D., & Dubar, C. (1997b). E. C. Hughes, initiateur et précurseur critique de la Grounded theory. *Sociétés contemporaines*, 27(1), 49-55.
- Denzin, N. K. (2010). *The qualitative manifesto. A call to arms*. San Francisco, CA : Left Coast Press.

- Gauzente, C. (1995). *La grounded theory : une méthode qualitative méconnue. Application au concept d'orientation marché*. Poitiers : Institut d'administration des entreprises, Université de Poitiers.
- Glaser, B. G. (2008). *Doing quantitative grounded theory*. Mill Valley, CA : Sociology Press.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory : strategies for qualitative research*. Chicago, IL : Aldine.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1992). La méthode comparative continue en analyse qualitative. Dans A. L. Strauss (Éd.), *La trame de la négociation. Sociologie qualitative et interactionnisme* (pp. 283-300). Paris : L'Harmattan.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1995). La production de la théorie à partir des données (J.- L. Fabiani, Trad.). *Enquête, anthropologie, histoire, sociologie, 1*. Repéré à <http://enquete.revues.org/282>
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (2010). *La découverte de la théorie ancrée. Stratégies pour la recherche qualitative*. Paris : Armand Colin.
- Gratton, F. (2001). La théorisation ancrée pour proposer une explication du suicide des jeunes. Dans H. Dorvil, & R. Mayer (Éds), *Problèmes sociaux, théories et méthodologies* (pp. 305-334). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Guillemette, F. (2006a). *L'engagement des enseignants du primaire et du secondaire dans leur développement professionnel* (Thèse de doctorat inédite). Université du Québec à Trois-Rivières et Université du Québec à Montréal, Trois-Rivières, QC. Repéré à <http://www.archipel.uqam.ca/1939/1/D1481.pdf>
- Guillemette, F. (2006b). L'approche de la *Grounded Theory*, pour innover? *Recherches qualitatives*, 26(1), 32-50.
- Guillemette, F., Colsoul, A., & Luckerhoff, J. (2008, Septembre). *Grounded theory method in Canadian and European francophone research*. Communication présentée à l'International Conference on Social Science Methodology, Naples, Italie.
- Guillemette, F., & Luckerhoff, J. (2008). *The conflicts between grounded theory requirements and institutional requirements for scientific research*. Communication présentée à l'International Conference on Social Science Methodology, Naples, Italie.

- Guillemette, F., & Luckerhoff, J. (2009). L'induction en méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). *Recherches qualitatives*, 28(2), 4-21.
- Kenny, M., & Fourie, R. (2014). Tracing the history of grounded theory methodology. *Qualitative Report*, 19(52), 1-9.
- Laperrière, A. (1982). Pour une construction empirique de la théorie : la nouvelle École de Chicago. *Sociologie et sociétés*, XIV(1), 31-41.
- Laperrière, A. (1985). Quelques notes sur la méthodologie ancrée de la nouvelle École de Chicago. *Repères*, 5, 75-80.
- Laperrière, A. (1997). La théorisation ancrée (grounded theory) : démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées. Dans J. Poupard, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 309-340). Boucherville : Gaëtan Morin.
- Lejeune, C. (2014). *Manuel d'analyse qualitative*. Louvain-La-Neuve : De Boeck.
- Luckerhoff, J., & Guillemette, F. (2011) The conflicts between grounded theory requirements and institutional requirements for scientific research. *The Qualitative Report*, 16(2). Repéré à <http://www.nova.edu/ssss/QR/QR16-2/luckerhoff.pdf>
- Luckerhoff, J., & Guillemette, F. (Éds). (2012a). *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Luckerhoff, J., & Guillemette, F. (2012b). Los conflictos entre los requisitos de la teoría fundamentada y los requisitos institucionales para la investigación científica. *Paradigmas*, 4(1). Repéré à <http://publicaciones.unitec.edu.co/ojs/index.php/para/article/view/96/91>
- Luckerhoff, J., & Guillemette, F. (2012c). Conflits entre les exigences de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) et les exigences institutionnelles en matière de recherche scientifique. Dans J. Luckerhoff, & F. Guillemette (Éds), *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp. 37-60). Québec : Presses de l'Université du Québec.

- Luckerhoff, J., Guillemette, F., & Dale, A. (2008, Septembre). *Grounded theory research on how researchers use electronic spaces for synchronous dialogue*. Communication présentée à l'International Conference on Social Science Methodology, Naples, Italie.
- Méliani, V. (2013). Choisir l'analyse par théorisation ancrée : illustration des apports et des limites de la méthode. *Recherches qualitatives, Hors-série, 15*, pp. 435-452.
- Morse, J. M. (2012). *Qualitative health research : creating a new discipline*. Walnut Creek, CA : Left Coast Press.
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique, 23*, 147-181.
- Paillé, P. (1996). Qualitative par théorisation (analyse de contenu). Dans A. Mucchielli (Éd.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (pp. 184-190). Paris : Armand Colin.
- Savoie-Zajc, L. (2000). L'analyse de données qualitatives : pratiques traditionnelle et assistée par le logiciel NUD\*IST. *Recherches qualitatives, 21*, 99-123.
- Strauss, A. L., & Cobin, J. (1990). *Basics of qualitative research*. Newbury Park, CA : Sage.
- Strauss, A. L., & Cobin, J. (1998). *Basics of qualitative research* (2e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (2004). *Les fondements de la recherche qualitative*. Fribourg : Academic Press.
- Walsh, I. (2015). *Découvrir de nouvelles théories*. Paris : EMS.

## *La parole en action selon la méthodologie de la théorisation enracinée*

**Samar Ben Romdhane**  
Université de Moncton

---

### **Résumé**

Il semble difficile d'avoir accès à un document qui donne des repères clairs et précis quant au déroulement d'une méthodologie par théorisation enracinée à partir d'un corpus de discours conversationnels. Un tel manque risque de décourager toute recherche aspirant à faire de la théorisation enracinée à partir de données qui ne correspondent pas aux points de vue des acteurs, mais plutôt à leurs échanges et interactions. D'où l'originalité de la démarche décrite dans ce texte qui propose une illustration concrète de l'utilisation de la méthodologie de la théorisation enracinée dans le but de mieux comprendre le processus des acteurs sociaux (individuels et collectifs) qui rendent publiques leurs prises de position à propos d'une question éthico-politique. Nous explicitons dans la première partie de cet article l'exercice de réflexion qui nous a permis d'interroger les enjeux posés par la méthodologie adoptée. Dans la deuxième partie, nous abordons deux aspects qui nous ont permis d'explorer l'expérience discursive de la confrontation de points de vue antagonistes : la sélection d'un site (les auditions publiques en commission parlementaire) et l'échantillonnage à l'intérieur de ce site (les cas analysés). Enfin, nous exposons les opérations de codage et de catégorisation conduites à l'aide du logiciel d'aide à l'analyse de données qualitatives QSR NVivo pour montrer ce que l'exploitation de ce logiciel a apporté à notre démarche en permettant d'établir des liens entre des données de l'ordre de la parole publique où sont confrontés des points de vue opposés et en les organisant pour progressivement en arriver à une théorisation.

**Mots-clés :** Théorisation enracinée, analyse qualitative, discours conversationnels, induction

---

### **Introduction**

L'objectif général de notre recherche était non seulement de comprendre et de décrire une pratique de communication publique mettant en scène le dissensus sur la question des accommodements raisonnables, mais aussi de proposer un éclairage théorique sur le fonctionnement de la parole publique à partir d'un corpus empirique.

---

Cet objectif a fait appel à la méthodologie de la théorisation enracinée<sup>1</sup>. Il s'agit d'une méthodologie

itérative de théorisation progressive d'un phénomène [...], c'est-à-dire que son évolution n'est ni prévue ni liée au nombre de fois qu'un mot ou qu'une proposition apparaissent dans les données. Ainsi, elle ne correspond ni à la logique de l'application d'une grille thématique préconstruite ni à celle du comptage et de la corrélation de catégories exclusives les unes des autres (Paillé, 1994, p. 151).

Cette définition insiste notamment sur les allers-retours réguliers et progressifs entre les données empiriques et le processus de théorisation. En revanche, Paillé la définit comme un acte de conceptualisation s'inscrivant dans une démarche de théorisation différente de la *Grounded Theory* de Glaser et Strauss (1967). Pour Paillé, la théorisation enracinée est conçue en tant que méthode d'analyse de données et non en tant que méthode générale de recherche qualitative. Ainsi, les chercheurs recourant à la théorisation enracinée, selon ce point de vue, répondent à la question suivante : « Que faire avec les données, comment les analyser? » plutôt qu'à celle consistant à demander : « Comment mener une recherche qualitative? » (Paillé, 1994, p. 149). Cependant, la *Grounded Theory*, dans l'optique de Glaser et Strauss (1967), n'est pas uniquement une méthode d'analyse des données. Elle est une méthode générale de recherche. C'est cette dernière acceptation de la *Grounded Theory* qui prévaut dans ce texte. En d'autres mots, le raisonnement inductif, dans notre travail de recherche, a commencé dès le début du processus, c'est-à-dire que l'analyse des données n'a pas été guidée depuis le départ par des questions de recherche spécifiques et bien définies. Nous avons seulement commencé à observer ce que les acteurs ont fait lors d'audiences publiques en commission parlementaire.

## 1. Le défi de l'induction

Au vu de notre objet de recherche, il était clair que le processus à explorer, soit la publicisation du dissensus dans une audition publique en commission parlementaire, était lié à une expérience discursive qui met en scène la confrontation de points de vue antagonistes. Dans la mesure où la recherche du sens concerne la façon dont cette expérience fonctionne effectivement dans une arène publique, l'approche consiste à appréhender le processus de publicisation à partir de données sur la pratique de communication telle qu'elle est réalisée dans la réalité empirique. Ainsi compris, notre objet de recherche correspondait à une forme de parole publique « située », c'est-à-dire ancrée dans la spécificité du contexte dans lequel elle se déploie (société multiculturelle, gestion étatique de la diversité, forme de laïcité, politique publique d'immigration). Il nous a semblé que la meilleure façon pour développer une compréhension de cet objet de recherche était de décrire inductivement la manière dont les actants agissent dans la situation analysée, tout en donnant une primauté à ce qui émerge du terrain.

L'analyse par théorisation enracinée est, comme l'a souligné Paillé (1994), une démarche de conceptualisation progressive du phénomène étudié à partir de données empiriques. En plus de ce principe d'enracinement des analyses dans les données, les chercheurs expérimentés évoquent le principe de progression de la conceptualisation. Comme l'a bien noté Paillé, cette méthode est une démarche « itérative de théorisation progressive d'un phénomène » (1994, p. 151). Dans cette optique, la proposition d'hypothèses ou d'une grille d'analyse peut enfreindre les principes de la méthode par théorisation enracinée. Ainsi, il est normal que les questions précises de la recherche ne puissent être définies qu'*a posteriori* (Paillé, 1994).

Paillé (1994) et Charmaz (2006) rejoignent Strauss et Corbin (1998) dans leur insistance sur le fait que la méthode de la théorisation enracinée construit et transforme la recherche au fur et à mesure que la collecte de données se poursuit, au lieu d'être totalement structurée au préalable. À partir de ces postulats, il devient clair

qu'avant l'étape de « l'écoute des données » (Strauss & Corbin, 1998 cité dans Guillemette, 2006, p. 38), il est difficile de faire une description précise de la collecte des données, car celle-ci dépend des résultats primaires de l'analyse progressive. En ce sens, cette manière itérative ou circulaire convenait bien à notre objet d'étude puisque le processus dynamique d'échanges de points de vue que nous proposons d'examiner comporte également un caractère imprévisible qui tient de la nature incertaine des discours conversationnels.

S'appuyant sur les expériences des chercheurs qui ont eu recours à la théorisation enracinée, Goulding (2001) a qualifié cette méthode de « risquée ». Ainsi, à mesure que le chercheur fait des allers et retours entre des étapes qui sont habituellement réalisées de façon séquentielle, sa démarche peut être « contestée pour sa non-conformité aux procédures habituelles de la démarche scientifique » (Guillemette & Luckerhoff, 2009, p. 5). Toutefois, la démarche itérative n'est aucunement une adhésion à une manière que certains qualifient d'anarchiste<sup>2</sup> d'appréhender la recherche scientifique. La méthodologie est flexible sans pour autant être moins rigoureuse. En dépit de l'aspect « flou » que Paillé (2006) décrit comme un état d'imprécision riche, de flou artistique, d'opacité suspecte ou d'implicite suggestif, cette démarche inductive nécessite des procédés systématisés comme l'échantillonnage théorique, le codage et la catégorisation.

Le défi pour les chercheurs qui veulent argumenter sur la pertinence de leur approche par théorisation enracinée, comme le soulignent Guillemette et Luckerhoff (2009), « consiste à montrer qu'ils peuvent être préparés sans avoir nécessairement de planification séquentielle détaillée » (p. 16). Pour mieux illustrer ce propos, l'exemple de notre recherche doctorale est tout indiqué. Au début, l'enjeu était de présenter un projet suffisamment balisé alors qu'il correspondait plus à une thématique, à un terrain à explorer (thématique de la parole publique sur le pluralisme religieux) qu'à des questions de recherche bien délimitées. Le travail que nous présentons manquait de précisions claires sur le corpus. Il consistait plus en une

identification des paramètres de la situation à étudier (Strauss & Corbin, 1998) qu'en une identification d'une grille d'analyse bien délimitée. C'est précisément sur ce point que peut être éprouvée une tension entre « créativité » et « scientificité » (Garrau & Bandeira de Mello, 2010). La créativité renvoie à une stratégie de recherche dont le postulat fondamental est l'émergence et la possibilité d'ajustement au fur et à mesure de l'avancement de l'analyse du phénomène étudié. La scientificité renvoie ici à la nécessité de planification précise de chaque étape.

En raison de cette tension et de pressions scolaires<sup>3</sup>, nous avons retravaillé le projet en enfreignant les exigences de la théorisation enracinée. Nous avons en effet proposé une grille d'analyse de données tout en insistant sur la possibilité de remplacer ou d'ajouter des indicateurs<sup>4</sup>. En revanche, pour demeurer fidèle à la spécificité de la méthodologie de la théorisation enracinée et respecter ses paramètres scientifiques, cette grille d'analyse a plus tard été « suspendue » (Glaser, 1992, 1998), mise à l'écart. Le retrait de cette grille s'est justifié par le souci de minimiser autant que possible le risque de forcer les données à entrer dans cette grille et de favoriser une approche où les catégories conceptualisantes (Paillé & Mucchielli, 2003) ne sont pas prédéfinies, mais ont émergé à partir des données, au fur et à mesure de l'analyse.

Afin de poursuivre notre réflexion issue de cette expérience de recherche, nous évoquons dans ce qui suit que les mises en garde contre des soi-disant « risques » de subjectivité qui pourraient être principalement formulées par les partisans de la séparation radicale entre le chercheur et son objet. Ces derniers considèrent que les prétendus « risques » de subjectivité pourraient être plus importants quand le chercheur se situe en rapport de proximité avec son objet d'étude. Il nous paraît important de discuter brièvement de ce défi.

## **2. L'induction et le défi de proximité**

Dans notre cas, la proximité était d'autant plus tangible et complexe qu'il s'agissait d'une proximité visible. Par proximité visible, nous entendons une posture où la

proximité de la chercheuse par rapport à son objet d'étude est perçue dans son identité manifeste, c'est-à-dire dans des traits ou des attributs qui sont visibles et qui relèvent, par ailleurs, certains aspects de son humanité (par exemple, le genre, la couleur de la peau et l'appartenance à un groupe). Cette situation peut susciter une tension entre la nécessité d'extériorité qu'exige la démarche scientifique et la posture de proximité qu'imposent les paramètres de l'objet de recherche (dissensus sur la thématique du port des signes religieux).

Revenons un instant sur la période où nous avons amorcé notre projet de recherche, laquelle coïncidait avec la médiatisation de controverses soulevées dans la province de Québec à propos des pratiques des accommodements raisonnables. Ce débat public a provoqué en nous une interrogation préliminaire : quel est le rôle joué par des discours circulant dans les arènes publiques dans la construction des problèmes publics?

C'est à l'examen de ce genre de questions que nous avons par la suite décidé de nous consacrer dans le cadre d'une recherche doctorale. Nous voulions à ce moment-là comprendre la logique de fonctionnement des situations de discussion publique où les repères culturels ou normatifs ne sont pas partagés et approcher scientifiquement ce phénomène sociocommunicationnel.

Nous sommes alors partie de l'intuition que la compréhension du fonctionnement de la discussion publique pourrait se faire à travers une focalisation sur la communauté arabo-musulmane de Québec en tant que groupe social concerné par le problème des accommodements raisonnables. Prenant pour point de départ l'idée que la compréhension du phénomène à l'étude serait facilitée par le choix d'un groupe social concerné par le problème public et dont les origines sont proches des nôtres, nous nous sommes fixé l'objectif de comprendre la spécificité de la participation publique de la communauté musulmane de Québec. Dans une optique d'ethnographie de la communication, nous avons également pensé à l'atout de maîtriser l'arabe, la langue parlée pendant les événements communautaires, puisque

cela peut favoriser la compréhension des comportements verbaux et non verbaux du groupe social étudié. Prenant le problème d'un autre côté, celui de l'impact de la méthode à adopter sur le rapport avec l'objet d'étude, nous nous sommes posé les questions suivantes : l'impact de cette proximité peut-il être le même que nous choisissons de faire de la phénoménologie, de l'auto-ethnographie, de l'étude de cas ou de l'analyse de discours? Ne convient-il pas de privilégier une méthode qui permet de rester en dehors des situations observées?

Avant de répondre à ces questions et de choisir une méthode de recherche, nous avons décidé de recourir à des procédés méthodologiques (le journal réflexif, l'écriture descriptive et la problématisation théorique) qui favorisent l'ouverture aux données et l'immersion dans le terrain et aident à prendre des décisions justifiées. Une interaction s'est alors établie entre nous et notre objet d'étude à travers un journal réflexif dans lequel nous notions une variété d'informations sur nous-même, notre environnement, notre objet d'étude et les difficultés récurrentes de la méthode. D'ailleurs, ce journal que nous avons tenu jusqu'à la fin du projet nous a permis de maintenir une pratique réflexive tout au long de la recherche, une pratique qui

demande la rupture des adhérences et des adhésions les plus profondes et les plus inconscientes, celles, bien souvent, qui font l'« intérêt » même, de l'objet étudié pour celui qui l'étudie, tout ce qu'il veut le moins connaître de son rapport à l'objet qu'il cherche à connaître (Bourdieu & Wacquant, 1992, p. 224).

Cette réflexivité que Desroche (1990) considère comme une « maïeutique » et que nous avons mise en mots dans notre journal nous permet de « retrouver la dynamique du terrain et [de] reconstituer les atmosphères qui ont prévalu pendant la recherche » (Savoie-Zajc, 2004, p. 147). Ainsi, un regard rétrospectif sur notre journal réflexif laisse voir une crainte de faillir à l'objectivité scientifique, d'offusquer des lecteurs qui peuvent se méfier de notre apparence, une crainte d'être entachée de subjectivisme et de voir la double appartenance à la communauté

culturelle et à la communauté scientifique interprétée comme un clivage entre l'incontrôlable et le maîtrisable, le corps et la raison, la subjectivité personnelle et l'objectivité scientifique. Cette crainte a même fait surgir à un certain moment du processus de recherche l'idée de changer de thématique de recherche. En d'autres moments plus productifs, le journal rend compte de l'exploration de différentes voies de collecte de données, c'est-à-dire la réflexion sur notre projet sous des angles différents. Garreau et Bandeira de Mello (2010), qui proposent de dépasser la tension entre scientificité et créativité évoquée ci-dessus en mobilisant le cadre proposé par Alvesson, Hardy et Harley (2008), appellent cette pratique « la réflexivité-R ». Elle représente pour eux « un mécanisme conforme aux canons de la théorisation enracinée en vue d'une meilleure capacité à innover » (Garreau & Bandeira de Mello, 2010, p. 14). L'exploration des voies possibles de recueil de données a finalement été guidée par la question suivante : comment approcher ce sujet controversé sans que l'analyse soit destinée à défendre ou à condamner les pratiques et les positions étudiées?

Cette question représente un véritable défi pour la sociologie des problèmes publics qui est de plus en plus soucieuse de la question suivante : peut-on prétendre à un détachement absolu et à une complète distanciation par rapport à un problème d'intérêt commun, en l'occurrence un problème public qui nous touche de près? Pour y répondre, Cefaï (1996) souligne que le chercheur n'a pas affaire au traitement d'un conflit de valeurs, mais à une activité collective qu'il analyse tout en suspendant son jugement quant à la pertinence des propositions sur ce que le monde est et devrait être. Le questionnement porte alors sur le rapport que le chercheur établit avec son identité et non de son identité en tant que telle.

L'honnêteté intellectuelle exige qu'un chercheur dont l'objet d'étude l'implique à un certain niveau ne puisse prétendre être étranger à cet objet. Quand le « je », écrit Edgar Morin, « se cache, notamment en sociologie et dans les sciences sociales, c'est

une ruse honteuse! » (Morin, 1984, p. 50). Dans notre cas, nous avons préféré ne pas passer sous silence cette proximité ni de dissimuler notre identité.

Dans ce même ordre d'idées, Guillemette pense qu'il est important de « mettre à jour la relation entre les intuitions du chercheur (faites de savoirs antérieurs et de références à des théories existantes) et les suggestions qui proviennent des données du terrain » (2006, p. 45). Assumer cette responsabilité, qui est un principe d'ordre éthique et non seulement méthodologique, n'est possible qu'en réfléchissant aux conditions qui permettraient que cette responsabilité ne soit pas seulement un slogan ou l'expression d'une bonne intention difficile à réaliser concrètement. Elle se réalise aux yeux de Pierre Bourdieu (2003) à l'aide d'un exercice qu'il nomme l'objectivation participante qui « vise à une objectivation du rapport subjectif à l'objet qui, loin d'aboutir à un subjectivisme relativiste et plus ou moins antiscientifique, est une des conditions de l'objectivité scientifique » (Bourdieu, 2003, p. 47; voir également Hamel, 2008). L'objectivation participante s'est manifestée dans notre travail en cherchant à adopter toujours un recul par rapport à nos observations et nos interprétations.

Une pratique a appuyé cet exercice : l'écriture réflexive. Cette écriture concerne des moments vécus et l'observation de ce que nous étions en train de faire. Quant au « je » auquel nous avons eu recours à travers cette écriture descriptive, il n'est pas un instrument de connaissance (Feldman, 2002). C'est plutôt un « je existentiel » (Feldman, 2002) qui correspond à un miroir devant lequel nous nous remettons en question.

### **3. L'échantillonnage au sein d'un site inédit pour la théorisation enracinée**

Si les nombreux chercheurs qui se réclament de la méthodologie de la théorisation enracinée s'accordent sur les principes propres à cette méthodologie, il demeure qu'ils peuvent s'appuyer sur des types de corpus distincts. Or ce qui nous a frappée d'emblée à la lecture des textes de référence se rapportant à la théorisation enracinée,

c'est l'absence, ou du moins l'insuffisance<sup>5</sup>, de publications scientifiques qui proposent de décrire, concrètement, l'opération de construction d'un corpus de discours conversationnels.

En consultant les écrits scientifiques sur l'utilisation de la théorisation enracinée, nous avons constaté que les écrits laissent souvent penser que l'on ne peut se livrer à une méthode par théorisation enracinée qu'à partir d'un corpus de données provenant de transcriptions d'entrevues. Les textes abordant la théorisation enracinée s'accordent pour donner des exemples à partir de recherches menées sur des entretiens. Cette concentration sur les entretiens comme outil de collecte de données s'explique par le fait que cette méthode s'est avérée utile dans la quête du sens que donnent les participants à un phénomène.

Les lecteurs pourront s'étonner de voir des discours conversationnels en situation d'audition publique engageant des élus et des citoyens figurer parmi les données principales d'une démarche par théorisation enracinée. Mais que les lecteurs se rassurent : la théorisation enracinée ne concerne pas que les chercheurs qui choisissent une approche phénoménologique ou, pour le dire autrement, que les thèmes de recherche dont la finalité est de dégager la perception que les participants ont de la réalité étudiée. La théorisation enracinée peut bel et bien constituer une option méthodologique adéquate pour l'analyse des processus en jeu dans la pratique et le discours des acteurs (démarche inspirée du courant praxéologique). Les verbatims et les vidéos enregistrées peuvent fort bien servir d'univers empirique pour une théorisation enracinée.

Dans ce qui suit, nous montrons comment nous avons fait de la théorisation enracinée avec des données verbales et non verbales issues d'auditions publiques en commission parlementaire. Nous expliquons aussi comment nous avons abordé un univers empirique fait d'interactions, d'argumentations et d'échanges de paroles à partir d'une logique inductive et comment nous avons fait l'échantillonnage à partir de verbatims préexistants et de vidéos enregistrées.

En choisissant de travailler sur un corpus inédit dans les travaux recourant à la théorisation enracinée, nous rejoignons Reiner Keller (2013) qui a exploré la possibilité d'intégrer l'analyse de discours dans la théorisation enracinée. Cependant, la proposition de Keller se limite à une problématisation qui oppose une version postmoderne de la théorisation enracinée à une version classique, sans pour autant développer une démonstration concrète. La description ici faite de la constitution du corpus de verbatims et de vidéos enregistrées des auditions en commission parlementaire vise à apporter une contribution pour combler cette lacune.

Pour construire le corpus d'interactions en situation de communication relative aux « problèmes publics », nous nous sommes inspirée de la façon dont les chercheurs utilisant la théorisation enracinée constituent leurs corpus de données provenant d'entretiens et surtout d'entretiens de groupe (Baribeau & Germain, 2010), car ceux-ci contiennent des interactions entre les participants ainsi que des tours de parole.

### **3.1 La sélection d'un site**

Étant donné que la théorisation enracinée est adoptée dans cette recherche en tant que méthode générale de recherche et non pas seulement comme méthode d'analyse des données, toutes les données susceptibles de nous informer sur notre thématique de recherche (le débat public autour de l'exercice de la liberté de religion dans le contexte de la neutralité religieuse de l'État) ont été considérées. Alors que nous ne savions pas encore quel cas d'étude allait occuper notre observation de la confrontation des points de vue par rapport à cette situation, nous savions que l'objet d'étude ne pouvait être étudié qu'en focalisation sur une situation concrète de communication puisque cette thématique n'est saisissable qu'à travers des formes de discours qui lui donnent du sens. La spécificité de notre ancrage disciplinaire (la communication publique) et son aptitude à articuler arène et discours, pratique et dispositif, nous ont amenée à nous interroger sur l'arène qui délimite l'étude, c'est-à-dire le lieu où la confrontation des points de vue est rendue publique.

En vue de sélectionner une arène de discours, nous avons consulté notre journal de bord. En effet, tout en observant des arènes (articles de presse, blogues, forums de discussion, débats télévisés, etc.) où se discutait la thématique de l'exercice de la liberté de religion dans le contexte de la neutralité religieuse de l'État, nous prenions des notes sur celles-ci qui nous paraissaient significatives. Une d'entre elles a retenu notre attention : « un groupe de personnes du Centre culturel islamique du Québec travaille sur la rédaction d'un mémoire qui sera déposé au Secrétariat des Commissions au plus tard le 7 mai 2010 dans le cadre d'une consultation générale sur le projet de loi n° 94 » (Extrait du journal de bord, février 2010).

En raison du caractère dynamique des acteurs qu'il met en jeu (ministres, députés, citoyens, représentants d'organisme, personnalités publiques) et du caractère complexe du problème social faisant l'objet d'une consultation en commission parlementaire sur les accommodements raisonnables, et aussi, et peut-être surtout, de l'originalité de ce type d'activité communicationnelle, les auditions publiques en commission parlementaire sur le projet de loi n° 94 nous a semblé particulièrement pertinent.

Comme le recommandent les méthodologues de la théorisation enracinée, le cas devrait être choisi en fonction des éléments théoriques qui sont présents dans les paramètres de l'objet de recherche (Guillemette & Luckerhoff, 2009). Cela veut dire qu'il faut vérifier si les caractéristiques de la problématique sont compatibles avec celles du cas choisi. Notre cas permettait de traiter la thématique de l'exercice de la liberté de religion dans le contexte de la neutralité religieuse de l'État en tant que chose publique et de souligner que le phénomène de la parole délibérative touche aussi aux thématiques éthico-politiques, autrefois regardées comme les plus rétives à la consultation publique. En choisissant un univers empirique en fonction de la pertinence de ses caractéristiques par rapport aux éléments de la problématique de recherche, nous répondions au critère de pertinence théorique de l'échantillon par rapport à la situation d'étude (Pourtois & Desmet, 2007).

Ce que nous venons de décrire illustre le recours à la problématisation théorique (Berger & Paillé, 2011). La problématisation théorique correspond à l'opération de sélection qui concerne non seulement l'objet de l'étude (la parole publique sur les accommodements raisonnables), mais aussi l'angle par lequel nous souhaitons approcher cet objet ou, pour le dire autrement, la délimitation de la situation à étudier. Pour nous, l'effort intellectuel au cours de cette opération consistait à éviter d'être désorientée par la richesse qu'offraient les observations du terrain général. Cet exercice sert à juger de la pertinence des données en posant la question suivante : ces données « sont-elles bien en relation avec mon objet de recherche et concernent-elles la même définition du cadrage de ma recherche? » (Mucchielli, 2007, p. 3). À ne pas en douter, évoquer le cadrage de la recherche ne revient pas à confiner la démarche à la déduction. Le cadrage de la recherche désigne plutôt le fait de s'assurer que le choix du site est balisé par des paramètres liés aussi bien à l'objectif général de la recherche qu'au cadre conceptuel qui a guidé la construction de l'objet d'étude.

Jusqu'ici, nous avons parlé de notre cas d'étude comme s'il s'agissait d'une entité homogène. Or, l'étude d'auditions publiques en commission parlementaire comprenait des cas de participation (cinquante groupes et citoyens ont été entendus), ce qui nous a conduite à prendre des décisions en vue d'effectuer un échantillonnage intracas (Miles & Huberman, 2003).

### **3.2 L'échantillonnage intracas**

Étant donné que c'est l'émergence des catégories conceptuelles qui guide l'échantillonnage théorique (Strauss & Corbin, 1998), l'échantillon a évolué en fonction des résultats des premières analyses. En effet, les opérations de sélection se sont entremêlées avec le processus analytique qui consistait à donner du sens aux données brutes, c'est-à-dire aller au-delà de ce que les données brutes disent *a priori* (Blais & Martineau, 2006). Les séances ont été choisies en fonction de « leur capacité à favoriser l'émergence et le développement de la théorie » (Guillemette, 2006,

p. 40). Le va-et-vient entre les données a permis de détecter à temps les données manquantes et de choisir une autre séance d'audition en conséquence. Le corpus s'est donc construit au fur et à mesure que se précisaient les objectifs et les questions de recherche. L'atteinte de la saturation théorique a mis fin au processus d'échantillonnage. Les cas éliminés étaient des cas qui n'ajoutaient rien de nouveau à la modélisation proposée à la fin de l'analyse.

Comme le recommande Glaser, nous avons commencé la recherche en « suspendant » toute connaissance du phénomène. Il fallait réussir à appliquer la maxime socratique « je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien ». Si nous prétendons ne rien savoir du phénomène à l'étude, c'est précisément parce que notre fonction est de laisser les données nous faire découvrir les significations à comprendre et à saisir. Dans la perspective de cette approche, il est apparu pertinent d'amorcer le travail avec une étape exploratoire qui consistait à visionner toutes les vidéos des auditions publiques. À la suite de lectures flottantes des verbatims et de visionnements intuitifs des enregistrements vidéo, nous avons constaté que les données proposaient différentes perspectives et, par conséquent, plusieurs options méthodologiques. L'univers empirique s'est révélé être à cet égard un corpus exemplaire par la richesse des phénomènes de sens qu'ils offraient à l'analyse.

Afin que la démarche soit fidèle à sa vocation d'être une démarche inductive et afin d'enraciner la recherche dans le monde empirique, nous n'avons eu aucun parti pris avant de débiter l'analyse, nous n'avons pas cherché à utiliser un cas qui pouvait aider à établir des liens entre les objectifs de la recherche et les catégories découlant des données brutes. À cette étape préliminaire, l'observation des données a toutefois suggéré une première piste : se concentrer sur la parole des actants de minorités religieuses. L'objectif était, selon cette direction, d'apporter des éclairages à la question suivante : comment, lors d'une audition publique en commission parlementaire considérée comme une arène publique où est débattue la question des

accommodements raisonnables, des acteurs sociaux minoritaires gèrent-ils leur situation de prise de parole?

### 3.2.1 Le premier cas analysé

L'audition du Centre culturel islamique de Québec, qui comporte des situations de confrontation entre des élus et certains représentants de ce groupe qui portent des signes religieux, est apparue comme un cas riche qui exprimait le phénomène avec intensité. À cette étape préliminaire de l'analyse, l'observation a porté sur les unités maximales que sont l'intervention du groupe (l'exposé que font un ou deux participants pour présenter le point de vue du groupe aux députés) et l'échange (la période de question-réponse avec les députés). L'analyse de ce premier cas est d'autant plus importante qu'elle m'a permis de poser les observations méthodologiques suivantes :

- ✚ Le risque de manquer tout l'aspect sémantique s'accroît en cas de concentration sur une perspective interactionnelle. Il faut donc problématiser et spécifier que l'objectif est de repérer et caractériser les formes de langage, les stratégies discursives et les processus argumentatifs employés pour se faire entendre lors du traitement législatif du problème des accommodements raisonnables. Une stratégie d'échantillonnage intrinsèquement liée à cet objectif permettra de focaliser l'analyse sur ce qui importe pour les finalités de la recherche.
- ✚ L'univers empirique en est un de discussion. Dans cet univers, il y a non seulement une divergence de conception du rapport établi entre les groupes sociaux (intégration, assimilation, accueil, accommodement), mais aussi une contestation de ce rapport (besoin de reconnaissance, critique de la ghettoïsation, stigmatisation, etc.). Il y a donc une mise en scène du rapport de forces entre deux groupes d'appartenance : la majorité laïque et les minorités religieuses. Ceci permet de penser cette situation de communication comme une

situation où s'actualisent des relations de pouvoir inégalitaires (minorité, majorité, personnalité publique, simples citoyens).

- ✚ Pendant l'audition du Centre culturel islamique de Québec, la ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles a évoqué à plusieurs reprises l'avis d'autres groupes musulmans qui s'opposent à l'avis du groupe entendu. Elle confrontait des arguments soutenus par ce groupe avec des arguments adverses soutenus par des groupes appartenant eux aussi aux minorités religieuses. Cette donnée a fait émerger une nouvelle direction : comment des individus placés dans un même groupe social (des musulmans) peuvent-ils défendre des formes de reconnaissance différentes? L'étude des processus argumentatifs utilisés au fil des auditions par les musulmans nous a alors intéressée. Nous avons donc inclus dans le corpus de base tous les cas de groupes ou citoyens musulmans. Les premiers résultats de l'analyse de ce corpus ont confirmé que l'intervention des musulmans aux auditions était différente selon les groupes, et ce, à plusieurs égards. On aurait tort de croire que cet échantillon est homogène, parce qu'il inclut des cas typiques et des cas atypiques, des partisans et des opposants aux principes des accommodements raisonnables.

Suivant ces observations méthodologiques notées dans des mémos, nous avons abandonné la première stratégie de construction du corpus qui ciblait seulement les groupes musulmans. Il s'est avéré que cette stratégie n'était pas cohérente ni avec notre position épistémologique pluraliste qui rompt avec toute forme de réductionnisme ni avec notre objet d'étude qui est la situation de participation et non pas les musulmans qui participent à cette situation. En fait, comme le dit Boltanski (1990), pour se référer à la sociologie de l'action, il importe de ne pas parler de personnes religieuses, psychologiques ou sociales, mais « de personnes actanciennes » (p. 266). Il était plus pertinent alors d'utiliser ce trait identitaire qu'est la tradition

religieuse comme attribut pour qualifier les actants et non comme un trait qui fixe *a priori* le corpus.

Le critère de sélection des auditions est donc devenu la pertinence par rapport à l'objet étudié (Laperrière, 1997), soit le dissensus autour de la question des accommodements raisonnables. Pour être retenue dans le corpus, une audition devait comporter des liens avec d'autres discours disqualifiés. Comme les auditions étaient choisies en fonction de leur capacité à favoriser l'émergence et la construction de la théorie, nous avons décidé d'ajouter de nouveaux cas d'auditions au corpus de base pour résorber ainsi le risque d'un manque de données pertinentes. Ces cas impliquaient des groupes non musulmans.

Il ressort de cette description de l'opération de constitution du corpus que le regard analytique n'est jamais figé. Il se déplace incessamment d'un point à l'autre dans un ajustement constant avec ce qui émerge des données. Nous avons en définitive, retenu la stratégie d'échantillonnage suivante :

- ✚ Effectuer une comparaison systématique entre les séances d'audition de musulmans et de non-musulmans parallèlement à une comparaison constante entre les différents groupes musulmans. Le principe de comparaison qui guidait l'échantillonnage théorique permettait de considérer des façons de faire différentes ou présentant des caractéristiques divergentes afin d'augmenter les chances de découvrir des variations conceptuelles (Strauss & Corbin, 1998). Nous y avons aussi ajouté des cas uniques, comme le cas des sikhs qui ont été empêchés d'entrer dans l'enceinte parlementaire québécoise en portant le kirpan. Malgré que le groupe n'ait pas pu rencontrer les parlementaires, nous retenons ce cas atypique qui est apparu sous une forme insolite et non rituelle car son analyse enrichit les énoncés émergents. Premièrement, ce cas nous offre une illustration concrète du sujet du débat, c'est à dire, qu'il matérialise le débat sur la question des accommodements raisonnables et nous suggère ainsi que le site dialogique qu'est l'Assemblée nationale s'articule au réseau dialogique de

la controverse des accommodements raisonnables. Deuxièmement, aide à changer l'idée qui présuppose « une typicalité des actions » comme pourraient le laisser croire quelques exemples d'échanges rituels, conformes aux normes institutionnelles. Il est toujours possible que les contraintes soient sapées et que le déroulement des auditions ne soit pas totalement prévisible. Troisièmement, ce cas qui a servi de prétexte pour le vote, le 9 février 2011, d'une motion qui propose que l'Assemblée nationale appuie la décision prise par sa direction de la sécurité à l'effet d'interdire le port du kirpan à l'Assemblée nationale, enrichie l'idée selon laquelle une audition publique en commission parlementaire peut fonctionner comme une scène publique où les acteurs essaient de conquérir d'autres arènes publiques plus larges.

- ✚ Laisser émerger des indices d'interdiscursivité (par exemple, « d'autres groupes nous ont dit ») lors des premières analyses. Les données ont ainsi laissé voir des liens avec d'autres événements sur le plan national (l'affaire du kirpan) et le plan international (l'affaire du voile en France). Le type d'échantillon choisi recouvre alors, comme l'a noté Alvaro Pires (1997), deux champs événementiels virtuels superposés et éventuellement fusionnés et transformés : le champ de l'intrigue préinstitutionnelle, qui se situe en dehors de l'institution, et le champ institutionnel de l'intrigue, qui est souvent la création d'une nouvelle intrigue. Au-delà du lien avec tout ce qui se construit en dehors de l'arène institutionnelle, une perspective se dessine et nous rapproche de la position de Schütz (1998), selon qui le langage est un moyen de contextualisation, et de celle de Suchman (1987), qui recherche dans la communication verbale le lieu d'une approche contextuelle de l'action. Bien que le corpus soit ancré dans le contexte sociopolitique inhérent au déroulement des auditions, sa portée ne s'y limite pas et les résultats peuvent être transférables.

Pour garantir la possibilité d'étendre les résultats de notre recherche à d'autres contextes que celui qui entoure les séances d'auditions publiques analysées, la constitution du corpus d'analyse a satisfait aux critères suivants :

- ✚ L'échantillonnage répond au critère de pertinence théorique par rapport à l'objet d'étude. Comme le soulignent Pourtois et Desmet (1997), ce principe permet « d'estimer le degré et le type de similitude entre le site observé et d'autres sites sur lesquels on voudrait transférer les conclusions » (p. 121).
- ✚ Comme le phénomène d'intérêt de cette étude est un processus social, en l'occurrence une série d'auditions se développant dans le temps et dans l'espace, le corpus a une structure diachronique. Cela veut dire qu'il permet d'observer la continuité du déroulement des auditions, de comparer des discours construits continuellement (au début des auditions, à la fin des auditions). Par souci de satisfaire pleinement à ce critère, nous avons ajouté au corpus les séances d'ouverture et de clôture des auditions publiques.
- ✚ Le corpus analysé permet de mettre en présence des groupes qui ont un rapport différent avec la question des accommodements raisonnables : des membres des groupes minoritaires et des membres du groupe majoritaire, des représentants de l'autorité publique et des représentants de la société civile.

Avec ces caractéristiques, la transférabilité des résultats de recherche vers d'autres terrains – ce qui constitue bien évidemment l'un des critères de scientificité de la recherche – peut être envisagée.

### **3.3 Codage et catégorisation au moyen de QSR NVivo**

Les opérations conduites au moyen du logiciel d'aide à l'analyse des données qualitatives QSR NVivo sont ici décrites. Le choix de ce logiciel pour analyser les données répondait essentiellement à notre besoin d'organisation et de coordination des données hétérogènes du corpus (enregistrements vidéo, verbatims, mémoires, mémos). Les documents constituant le corpus ont été importés dans un projet

QSR NVivo et convertis en cas. Dans ce projet QSR NVivo, ces cas ont été liés à des documents (verbatim de l'audition, enregistrements vidéo, mémoire déposé). QSR NVivo peut également joindre des liens externes (vers des articles de presse, des sites de groupes qui permettent d'avoir une idée de la mission du groupe, etc.) à ces cas, ce dont nous avons tiré profit.

Par ailleurs, l'exploitation du logiciel QSR NVivo dans le cadre de notre démarche de théorisation enracinée a semblé lui apporter une rigueur qui lui manquait au tout début du processus. Comme le souligne Hamel (2010), les logiciels d'analyse qualitative sont capables de traduire l'interprétation que l'analyste orchestre dans son esprit. En effet, « les rouages techniques qui, sous le mode informatique, commandent leur exploitation obligent à déterminer exactement les opérations et les règles qui donnent ici corps à l'analyse » (Hamel, 2010, p. 174). Ainsi, QSR NVivo aide le chercheur à découvrir le sens contenu dans les différents types de données en l'appuyant dans son processus itératif d'organisation, de comparaison et de mise en relation des éléments essentiels (les codes, les catégories, les mémos, les réseaux de codes) pour faire émerger un construit théorique. Mentionnons à cet égard que QSR NVivo permet de créer des nœuds libres pour la phase du codage ouvert et de convertir les nœuds libres en nœuds hiérarchisés pendant la phase de codage axiale.

### **3.3.1 Le codage ouvert**

Une des premières décisions à prendre a été la sélection de l'unité du codage (Crabtree & Miller, 1999). Le corpus étant constitué à la fois d'enregistrements vidéo et de leur transcription, il a fallu se demander si les unités d'analyse allaient être les mêmes pour les deux types de données. Pour les enregistrements vidéo, nous avons opté pour des unités non verbales (un geste, un habit, un regard expressif, des façons de dire, des intonations). Il nous a par exemple semblé important de faire ressortir les traces des différences d'accent ou dans la maîtrise de la langue. QSR NVivo a été sur ce point d'un apport considérable, car il a permis d'analyser les vidéos directement et de créer des liens informatiques entre les vidéos et les codes.

Le choix des unités à analyser dans les vidéos en a amené un autre, celui des unités à analyser dans les verbatims. Il est ici question de rigueur méthodologique, car ce qui est à repérer dans les verbatims dépend des lunettes avec lesquelles on regarde les données. Et c'est justement là que le respect des paramètres de l'analyse par la théorisation enracinée a posé un nouveau défi. En effet, ce qui retenait notre attention était bien différent selon que nous abordions l'analyse dans une perspective linguistique, interactionniste, phénoménologique, critique ou autre. En vue de garantir l'enracinement de l'analyse dans les données et qu'une perspective préexistante ne détermine pas l'analyse et la formation de la théorie par la suite, nous avons préféré ne pas choisir d'unité d'analyse. L'analyse s'est alors réalisée par un codage phrase par phrase. C'est ce que Strauss et Corbin appellent le codage ouvert, laquelle permet de morceler le texte. Nous nous sommes ensuite tournée vers une approche pragmatique du discours, où les énoncés sont considérés comme les unités d'analyse<sup>6</sup>, plutôt que linguistique (les phrases comme unités d'analyse).

Par ailleurs, il faut préciser que le codage ne s'est pas arrêté une fois la saturation atteinte. La Figure 1 précise la notion de saturation, en prenant l'exemple d'un code nommé « relation avec des discours extérieurs ».

Le code « relation avec des discours extérieurs », créé lors de l'analyse de la première audition, est apparu suffisamment fréquemment dans les auditions suivantes pour confirmer sa pertinence le transformer en une catégorie conceptualisante que nous avons nommée Dialogisation. Par *dialogisation* nous entendons la relation qu'établit un actant entre son positionnement et des discours extérieurs. Comme cela est illustré dans la figure, l'avancement de l'analyse a apporté de nouvelles informations pour ce code et rendu possible le regroupement des sous-catégories « disqualification », « alliance » et « justification » sous la catégorie Dialogisation. Cette étape subséquente du codage correspond au codage axial.

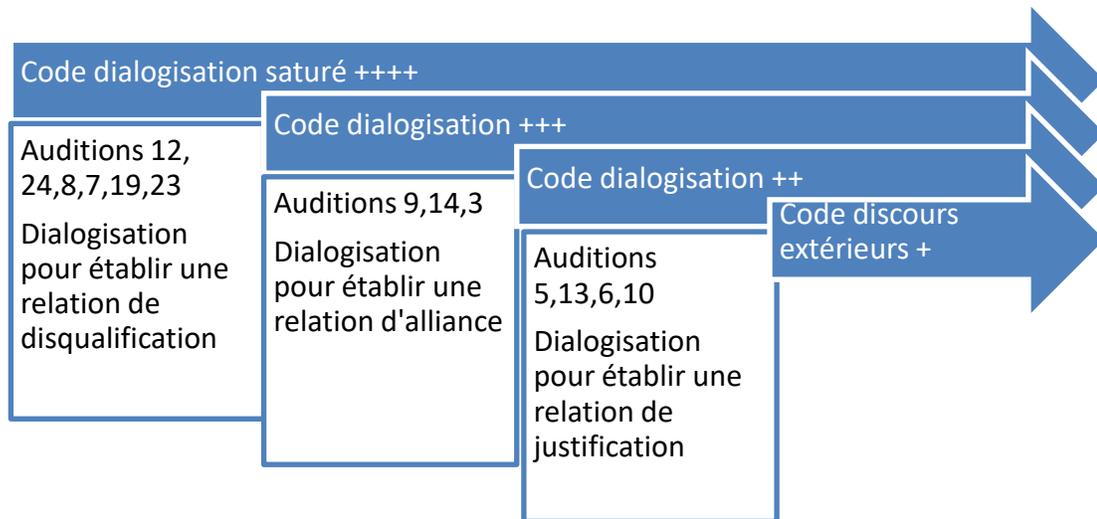


Figure 1. La saturation d'un code : l'exemple du code « relation avec d'autres discours ».

### 3.3.2 Codage axial

Lors du codage axial, les fonctionnalités du logiciel QSR NVivo permettent un niveau de familiarité avec les données ou de « *closeness* » (Gilbert, 2002) difficile à atteindre de façon manuelle. À cette étape de l'analyse, le niveau d'abstraction est aussi plus élevé. Les codes créés lors du codage ouvert sont examinés pour vérifier s'ils sont vraiment liés à l'objectif de l'analyse. Il s'agit alors de vérifier si certains codes sont liés à des attributs du contexte dans lequel le phénomène est étudié ou à des stratégies discursives et des interactions que les acteurs accomplissent, s'ils sont liés à des conséquences de ces stratégies et interactions. Il s'agissait surtout pour nous d'interroger les fonctions des énoncés : à quoi ça sert de dire ceci? Dans quelle intention cela est-il dit?

Ces questions nous ont d'ailleurs incitée à revenir continuellement aux extraits des vidéos et aux verbatims pour améliorer le codage. Reprendre le codage, c'est opérer un codage itératif et rigoureux des données. La rigueur est en effet appréhendée en termes de consistance du codage (Johnston, 2005).

Après le va-et-vient constant entre les codes en émergence et les données observées, les catégories d'analyse ont commencé à se raffiner. La catégorie<sup>7</sup>, qui est une conceptualisation qui rend compte d'un aspect d'un phénomène analysé, est alors devenue notre principal outil analytique. Elle « se situe, dans son essence, bien au-delà de la simple annotation descriptive ou de la rubrique dénominative. Elle est l'analyse, la conceptualisation mise en forme, la théorisation en progression » (Paillé & Muchielli, 2003, p. 233). Pour améliorer la description du processus par lequel la parole des acteurs engagés dans l'audition est publicisée, nous avons utilisé l'outil de génération de sens qu'est la métaphore. Nous donnons ici l'exemple de la catégorie Diagnostiquer.

### 3.3.2.1 La métaphore comme stratégie de génération du sens

Diagnostiquer est un des actes de discours les plus signifiants qu'accomplissent les actants lorsqu'ils expriment leur point de vue sur les faiblesses ou les forces du projet de loi n° 94. La démarche consiste à procéder à une évaluation qui fait savoir à l'auditoire les symptômes et les causes de ce qui est considéré comme problématique ou bénéfique dans ce projet de loi. Dans la façon de diagnostiquer, deux sous-catégories se distinguent, le diagnostic *in vitro* et le diagnostic *in vivo*. Nous mobilisons ces deux notions issues du domaine médical pour caractériser des dispositifs utilisés par les acteurs pour se présenter comme des experts capables de poser des diagnostics en vue d'éclairer la décision publique. Le diagnostic *in vivo*, par opposition au diagnostic *in vitro*, est une pratique discursive qui se concentre sur le projet de loi. Ainsi, un acteur fait un diagnostic *in vivo* s'il formule sa prise de position en se concentrant sur l'objectif du projet de loi qui est d'établir les conditions dans lesquelles un accommodement peut être accordé en faveur d'un employé de

l'État. Un autre acteur pose un diagnostic *in vitro* s'il exprime une prise de position basée sur des propositions ou des justifications menées en dehors du projet de loi. Comme les manipulations scientifiques dites *in vitro*, soit celles effectuées en dehors des organismes ou des cellules, les propositions ou justifications sur lesquelles se fonde le diagnostic *in vitro* sont identifiées en dehors du contenu du projet de loi, dans sa périphérie, dans son contexte. Produire un diagnostic *in vitro* ne serait donc pas en phase avec l'objectif des auditions publiques qui est d'aider la décision publique. Qu'elle porte sur la circoncision, l'intégrisme religieux, le port du voile ou le modèle de laïcité, cette pratique discursive offre aux acteurs sociaux l'occasion de porter leurs thèmes à l'attention publique. Tout en s'inscrivant dans un contexte d'argumentation publique, le diagnostic *in vitro* est un procédé permettant à des thématiques concurrentes d'accéder à l'arène publique.

### 3.3.2.2 La schématisation pour organiser les résultats

Pour continuer la caractérisation de la pratique de communication que constituent les interactions en situation de commission parlementaire, nous avons introduit des codes-parent, des codes-enfant, fusionnés des codes en une seule catégorie plus abstraite et plus large et lié des catégories entre elles<sup>8</sup>. À titre d'exemple, la Figure 2 montre comment la catégorie Dialogisation, évoquée ci-haut, a été intégrée dans un réseau de catégories.

Bien que l'interdiscursivité et la dialogisation réfèrent toutes les deux à un processus d'interaction avec un discours extérieur à la situation de communication, nous employons *dialogisation* quand il s'agit de relations à des discours d'autrui (ou discours extérieurs) et *interdiscursivité* quand il s'agit d'une mise en relation de plusieurs discours prononcés par le locuteur lui-même.

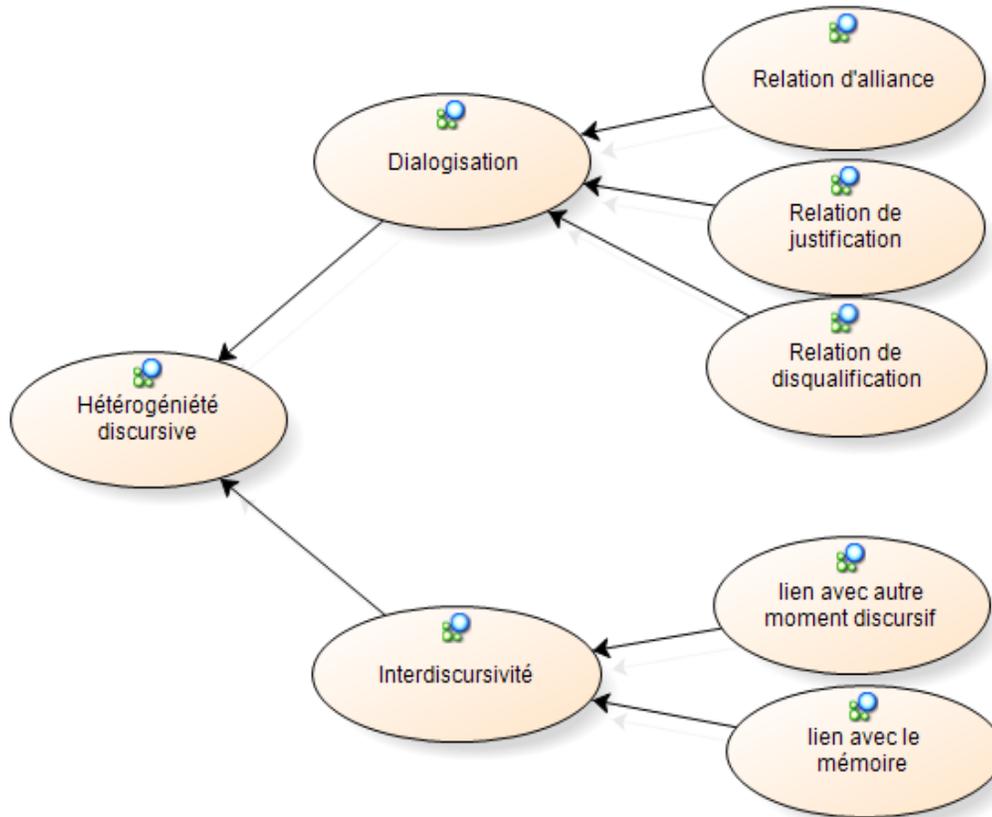


Figure 2. Dimensions de l'hétérogénéité discursive : dialogisation et interdiscursivité.

L'hétérogénéité discursive est assurée non seulement par les différentes modalités de dialogisation, telles que l'établissement d'une relation d'alliance, de justification ou de disqualification, mais aussi par la production d'un lien rétrospectif avec des activités argumentatives antérieures, telles que la présentation du mémoire ou la participation à un autre moment discursif portant sur la thématique de la liberté de la religion en contexte de neutralité de l'État.

### 3.3.2.3 Quand les questions spécifiques sont formulées à partir des catégories

Le processus d'analyse s'est par la suite progressivement orienté vers l'intégration. Rendue à la dernière phase du processus d'analyse par théorisation enracinée, soit

l'étape de la modélisation, ou « la reconstitution dynamique » (Paillé, 1994, p. 177) du processus étudié, c'est-à-dire la reproduction des paramètres caractérisant ce processus, nous avons proposé un schéma (Ben Romdhane, 2016) qui récapitule la dynamique des discours conversationnels des protagonistes de l'audition publique étudiée.

La modélisation présentée prend la forme d'un scénario qui s'appuie sur quatre catégories principales : 1) les contraintes des discours conversationnels; 2) les modalités de fonctionnement de ces discours; 3) les motivations qui sous-tendent ces formes de prises de parole; 4) la portée des prises de parole. Nos questions de recherche spécifiques ont été formulées à partir de ces catégories. Elles ont ainsi été « induites par ce qui émerge des données » (Guillemette & Luckerhoff, 2009, p. 7). C'est seulement à la fin de l'analyse que nous avons pu avancer une question de recherche bien précise : par rapport à quelles contraintes, par quels moyens et avec quelle portée des acteurs minoritaires et majoritaires publicisent-ils leur parole dans les différentes séquences discursives (ouverture, exposé, échange) qu'implique une séance d'audition publique en commission parlementaire où est débattue la question des accommodements raisonnables?

## **Conclusion**

Nous avons pu atteindre le but principal de notre recherche en procédant à l'analyse de discours conversationnels en situation d'auditions publiques en commission parlementaire et en contexte de pluralisme religieux. Notre analyse a permis de remédier à la méconnaissance de la pratique de communication publique qu'est la participation à une audition publique en commission parlementaire, de la comprendre, de la décrire et de modéliser le processus de publicisation du dissensus qui s'y déploie. Pour rendre compte le plus finement possible de ce qui a lieu dans la rencontre entre élus et acteurs sociaux impliqués dans les auditions publiques en commission parlementaire, nous avons utilisé la théorisation enracinée comme méthode générale de recherche.

Il faut le souligner, les opérations analytiques décrites dans ce texte ne correspondent pas à des étapes effectuées dans un ordre chronologique continu et de façon séquentielle et linéaire. Les étapes que sont le codage, la catégorisation, l'intégration et la modélisation ont été menées de façon itérative, ce qui correspond mieux à la réalité du processus de publicisation de la parole. Ces opérations analytiques sont traversées par des ajustements, des découvertes et des remises en question.

## Notes

<sup>1</sup> Nous utilisons cette traduction du terme *Grounded Theory* en suivant Luckerhoff et Guillemette (2012) qui soulignent que le terme ancrage est contraire aux fondements épistémologiques de la *Grounded Theory*. Selon ces auteurs, « la symbolique de l'enracinement est une façon de nommer le processus que constitue cette méthodologie, un processus qui consiste à constamment lier construction théorique aux données de terrain, un processus qui n'est jamais complètement terminé. Le terme "enraciné" correspond à la famille sémantique anglaise des mots "field", "root", "ground", etc. » (2012, p. 7).

<sup>2</sup> L'anarchisme épistémologique est défendu par Paul Fayerabend dans son livre *Contre la méthode. Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*, où il plaide pour une science qui doit laisser au chercheur toute la liberté que lui permet d'avoir son esprit.

<sup>3</sup> Cette idée rejoint celle qui a été développée par Luckerhoff et Guillemette (2011) dans leur article *The conflicts between grounded theory requirements and institutional requirements for scientific research*. Dans cet article, les auteurs examinent les conflits entre les exigences de la théorisation enracinée et les exigences de la recherche scientifique, tels qu'ils ont été vécus par les chercheurs et les étudiants.

<sup>4</sup> Cette façon de faire peut être rattachée aux tenants de la *Light grounded theory*. Le terme est d'Alvesson, cité par Garreau et Bandeira de Mello (2010).

<sup>5</sup> Récemment, Ariane Normand (2014) a proposé de décrire sa démarche de théorisation ancrée dans le cadre d'un projet de recherche en analyse du discours qui porte sur la construction discursive de l'identité paternelle.

<sup>6</sup> Dans leurs travaux sur la pragmatique du discours, Reboul et Moeschler (1995) ont montré comment le sens se construit au gré des énoncés et non pas des phrases.

<sup>7</sup> Paillé et Mucchielli définissent une catégorie comme suit : « On peut définir la catégorie comme une production textuelle se présentant sous forme d'une brève expression et permettant de dénommer un phénomène perceptible à travers une lecture conceptuelle d'un matériau de recherche. [...] À la différence de la "rubrique" ou du "thème", elle va au-delà de la désignation de contenu pour incarner l'attribution même de la signification » (2003, p. 147).

<sup>8</sup> Pour connaître davantage d'autres catégories principales, voir nos résultats de recherche (Ben Romdhane, 2016).

## Références

- Alvesson, M., Hardy, C., & Harley, B. (2008). Reflecting on reflexivity : reflexive textual practices in organization and management theory. *Journal of Management Studies*, 45(3), 480-501.
- Baribeau, C., & Germain, M. (2010). L'entretien de groupe : considérations théoriques et méthodologiques. *Recherches qualitatives*, 29(1), 28-49.
- Berger, È., & Paillé, P. (2011). Écriture impliquée, écriture du sensible, écriture analytique : de l'im-plication à l'ex-plication. *Recherches qualitatives, Hors-série, 11*, 68-90.
- Ben Romdhane, S. (2016). *La parole en action : dissensus sur les accommodements raisonnables lors des auditions en commission parlementaire au Québec (2010-2011)* (Thèse de doctorat inédite). Université Laval, Québec, QC.
- Blais, M., & Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, 26(2), 1-18.
- Boltanski, L. (1990). *L'amour et la justice comme compétences : trois essais de sociologie de l'action*. Paris : Éditions Métailié.
- Bourdieu, P. (2003). L'objectivation participante. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 5, 43-58.
- Bourdieu, P., & Wacquant, L. J. (1992). *Réponses : pour une anthropologie réflexive*. Paris : Seuil.
- Cefaï, D. (1996). La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques. *Réseaux*, 14(75), 43-66.
- Charmaz, K. (2006). *Constructing grounded theory: a practical guide through qualitative research*. London: Sage.
- Crabtree, B. F., & Miller, W. L. (1999). *Doing qualitative research* (2<sup>e</sup> éd.). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Desroche, H. (1990). *Entreprendre d'apprendre*. Paris : Les Éditions Ouvrières.
- Feldman, J. (2002). Objectivité et subjectivité en science. Quelques aperçus. *Revue européenne des sciences sociales*, XL(124), 85-130.

- Garreau, L., & Bandeira de Mello, R. (2010). *La théorie enracinée en pratique : vers un dépassement de la tension entre scientificité et créativité dans les recherches basées sur la théorie enracinée?* Communication présentée au XIX<sup>ème</sup> Conférence de l'AIMS, Luxembourg. Repéré à <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00580543>
- Gilbert, L. S. (2002). Going the distance: « closeness » in qualitative data analysis software. *International Journal of Social Research Methodology*, 5(3), 215-228.
- Glaser, B. G. (1992). *Basics of grounded theory analysis: emergence vs forcing*. Mill Valley, CA: Sociology Press.
- Glaser, B. G. (1998). *Doing grounded theory: issues and discussions*. Mill Valley, CA: Sociology Press.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory: strategies for qualitative research*. Chicago, IL: Aldine de Gruyter.
- Goulding, C. (2001). Grounded theory: a magical formula or a potential nightmare. *The Marketing Review*, 2(1), 21-33.
- Guillemette, F. (2006). L'approche de la *grounded theory*; pour innover? *Recherches qualitatives*, 26(1), 32-50.
- Guillemette, F., & Luckerhoff, J. (2009). L'induction en méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). *Recherches qualitatives*, 28(2), 3-20.
- Hamel, J. (2008). Qu'est-ce que l'objectivation participante? Pierre Bourdieu et les problèmes méthodologiques de l'objectivation en sociologie. *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*, 3. Repéré à <http://socio-logos.revues.org/1482>
- Hamel, J. (2010). L'objet d'analyse comme pivot de l'analyse qualitative assistée par ordinateur. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 9, 170-180.
- Johnston, L. (2005). Software and method: reflections on teaching and using QSR NVivo in doctoral research. *International Journal of Social Research Methodology*, 9(5), 379-391.
- Keller, R. (2013). Du singulier au sens large : intégrer analyse de discours et théorisation ancrée. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 15, 416-434.

- Laperrière, A. (1997). La théorisation ancrée (*grounded theory*): démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 309-340). Boucherville : G. Morin.
- Luckerhoff, J., & Guillemette, F. (2011). The conflicts between grounded theory requirements and institutional requirements for scientific research. *The Qualitative Report*, 16(2), 396-414.
- Luckerhoff, J., & Guillemette, F. (Éds). (2012). *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Miles, M. B., & Huberman, A. M. (2003). *Analyse des données qualitatives* (2<sup>e</sup> éd.). Paris : De Boeck.
- Morin, E. (1984). Dialogue sur le sujet qui écrit. *Cahiers Pierre-Baptiste*, 13, 47-62.
- Mucchielli, A. (2007). Les processus intellectuels fondamentaux sous-jacents aux techniques et méthodes qualitatives. *Recherches qualitatives*, 3, 1-27.
- Normand, A. (2014). Proposition pour l'induction en analyse du discours. *Approches inductives*, 1(1), 11-37.
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, 23, 147-181.
- Paillé, P. (2006). Lumières et flammes autour de ma petite histoire de la recherche qualitative. *Recherches qualitatives*, 26(1), 139-153.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Collin.
- Paul, F. (1979). *Contre la méthode. Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*. Paris : Seuil.
- Pires, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 113-169). Boucherville : G. Morin.

- Pourtois, J. P., & Desmet, H. (2007). *Épistémologie et instrumentation en sciences humaines*. Montréal : Pierre Mardaga.
- Reboul, A., & Moeschler, J. (1995). Le dialogue n'est pas une catégorie naturelle scientifiquement pertinente. *Cahiers de linguistique française*, 17, 229-248.
- Savoie-Zajc, L. (2004). La recherche qualitative/interprétative en éducation. Dans T. Karsenti, & L. Savoie-Zajc (Éds), *La recherche en éducation : étapes et approches* (pp. 147-150). Sherbrooke : Éditions du CRP.
- Schütz, A. (1998). Choisir parmi des projets d'action. Dans A. Schütz (Éd.), *Éléments de sociologie phénoménologique* (T. Blin., Trad., pp. 58-87). Paris : L'Harmattan.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (1998). *Basics of qualitative research* (2<sup>e</sup> éd.). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Suchman, L. A. (1987). *Plans and situated actions : the problem of human-machine communication*. Cambridge : Cambridge University Press.

---

## *Explorer le vécu de la crise à partir de la parole incarnée d'intervenants professant en unité de crise et d'urgences psychiatriques*

**Jennifer Denis**

Université de Mons

**Stephan Hendrick**

Université de Mons

---

### **Résumé**

Cet article propose de partager le vécu de la crise d'intervenants professant en unité de crise et d'urgences psychiatriques. Cette première étape représente le point de départ d'une étude plus large qui vise à mettre en lumière les processus thérapeutiques à l'œuvre dans le travail clinique de crise. Après une brève présentation de la problématique, du paradigme épistémologique et de la démarche méthodologique, nous déployons le processus du déroulement de la recherche. Pour conclure, nous proposons d'exposer les résultats. L'intérêt est porté sur les données empiriques qui mettent en lumière la parole incarnée des intervenants. Notre objectif est de donner du sens à l'essence du vécu des intervenants participant à cette étude.

**Mots-clés :** Théorisation enracinée, crise, analyse du vécu, recherche qualitative

---

### **Introduction**

Cet article a pour objectif de rendre compte d'une partie des résultats relative à une étude plus large portant sur les processus thérapeutiques à l'œuvre dans le travail clinique de crise. À travers cet écrit, nous souhaitons nous attarder sur la première partie de l'étude qui traite de la manière dont les intervenants issus d'unités de crise et d'urgences psychiatriques donnent du sens au concept de crise en santé mentale. À l'aide de la méthodologie de la théorisation enracinée (Glaser & Strauss, 1967), nous visons un double objectif. Le premier objectif se veut d'apporter un regard approfondi sur la complexité du phénomène de crise psychologique. Le second objectif a pour but de contribuer à réactualiser la vision que les intervenants ont de la crise. Cette démarche nous paraît essentielle afin de délimiter au mieux le cadre conceptuel de

notre recherche. Comme le précisait déjà à l'époque Morin (1976), ou plus récemment encore Mazade (2011), le concept de crise s'est tellement répandu dans diverses disciplines qu'il en a perdu de son sens. Nous avons donc souhaité éclairer à nouveau la notion grâce aux regards d'intervenants de terrain évoluant dans la discipline de l'intervention de crise.

Par son caractère inductif, l'utilisation de la théorisation enracinée s'est avérée être une méthodologie générale bien adaptée pour répondre à nos deux objectifs. En effet, ce dont il est question dans cette première étude c'est de l'expérience vécue par des intervenants du champ de la crise. Ainsi, nous souhaitons comprendre le sens que ces intervenants donnent à leur expérience (Strauss & Corbin, 1990). Cette première étape de la recherche permet de mieux appréhender l'objet de notre étude, à savoir le phénomène de crise, pour pouvoir ensuite explorer les processus thérapeutiques inhérents aux interventions de crise.

À cette fin, nous proposons, premièrement, de décrire la problématique de notre étude. Dans un second temps, nous abordons l'ancrage épistémologique et la démarche méthodologique. Ensuite, nous exposons les résultats saillants. Cette partie présente les données empiriques telles qu'elles émergent de la parole incarnée des intervenants. Nous situons l'expérience de ces intervenants de la crise au regard de leur expérience de terrain. Enfin, nous terminons par la schématisation finale de notre théorisation.

## **1. Description de la problématique**

Dans cette section, nous mettons en lumière la problématique de notre objet d'étude en expliquant brièvement la pertinence scientifique et sociale de notre recherche.

Plusieurs constats nous ont amenés à nous intéresser à l'étude des processus thérapeutiques à l'œuvre dans la clinique de la crise. Plus précisément, dans cet article, il est question de l'étude du vécu de la crise auprès d'intervenants professant en unité de crise et d'urgences psychiatriques.

Le premier constat se rapporte à une réalité scientifique. En effet, dans le champ de la crise tout comme dans celui des psychothérapies, les experts se sont longtemps penchés sur l'élaboration de modèles d'intervention (Paton, Violanti, & Dunning, 2000). Toutefois, peu d'attention a été portée à l'empirisme (Despland, 2006). En effet, Slaikeu (1990) déclare que les théories de la crise sont à considérer comme des groupes d'hypothèses de travail plutôt que des principes empiriquement fondés sur l'expérience des intervenants. D'autant plus que ces modèles théoriques d'intervention ont peu été réactualisés depuis les théories de Caplan dans les années 60 (Denis, Vermeiren, & Deschietere, 2012). D'autant plus, nous relevons que les études portant sur l'efficacité potentielle (*efficacy*) et l'efficacité réelle (*effectiveness*) des interventions de crise – *ce qui se passe chez le patient après l'intervention clinique* – demeurent nombreuses (Auerbach & Stolberg, 1986; Butcher & Koss, 1978; Reisch, Schlatter, Tschacher, 1999; Roberts & Everly, 2006) comparativement aux études sur les processus thérapeutiques – *ce que disent et font réellement les intervenants?* Cela nous apprend que ce type d'intervention est efficace pour réduire la symptomatologie anxieuse, dépressive ou les idéations suicidaires (Roberts & Everly, 2006). Toutefois, ce constat nous amène à avancer l'idée qu'on ne connaît toujours pas aujourd'hui les variables qui entrent en ligne de compte dans l'efficacité de ce type d'intervention. Dans cette perspective, notre recherche a pour ambition de comprendre comment une intervention de crise fonctionne, et ce, grâce à la parole incarnée d'intervenants de terrain. Dans le but de cadrer l'objet de notre recherche, nous avons tout d'abord entamé notre étude en explorant avec ces intervenants ce que le phénomène de crise représente pour eux. C'est ce dont il est question dans cet article.

Le second constat met en lumière les influences sociétales. L'abondance de la crise et des urgences psychiatriques devient, de plus en plus, un enjeu essentiel pour l'élaboration cohérente d'une politique de soins en santé mentale (De Clercq, 2000). Avec l'augmentation de plus de 150 % des demandes de soins psychiatriques et

psychiques en service d'urgence (Bruffaerts, Sabbe, & Demyttenaere, 2006), il existe une nécessité de repenser la manière de prendre en charge les sujets en souffrance aiguë, voire de créer des lieux alternatifs pour désengorger les unités de crise et d'urgences psychiatriques. Pour ne citer que cet exemple, la création, sur le territoire belge, des équipes mobiles de psychiatrie, appelées équipes de crise, apporte une brise nouvelle dans le paysage de la santé mentale. Toutefois, ces nouveaux dispositifs chamboulent les représentations de la psychiatrie et les manières de prendre en charge les patients en souffrance mentale (Denis, Maisin, Giordano, Warichet, & Hendrick, 2015). Cette évolution du système de soins psychiatriques contraint les intervenants à adapter quotidiennement leurs interventions. L'évaluation des processus thérapeutiques s'inscrit également dans un enjeu éthique qui est de pouvoir offrir aux personnes souffrantes les interventions les plus appropriées (Hendrick, 2009). Dans cette perspective, les modèles théoriques de prise en charge intra et extra hospitaliers doivent être réélaborés et réactualisés. Dès lors, il nous semble primordial de laisser une place au vécu d'intervenants afin d'aboutir à une modélisation de ce que représente le phénomène de crise pour eux. La poursuite de notre étude permettra ensuite d'explorer la manière dont ces intervenants prennent en charge un sujet en état de crise. L'association du chercheur et des intervenants de terrain représente le meilleur moyen pour réactualiser les connaissances empiriques et théoriques dans le champ de la crise.

## **2. Démarche méthodologique**

À présent, abordons les différentes étapes méthodologiques qui ont permis d'élaborer notre recherche.

### **2.1 Paradigme épistémologique**

Cette étude s'inscrit dans une approche inductive, appelée en français méthodologie de la théorisation enracinée, ou *Grounded Theory Methodology* (Glaser & Strauss, 1967) en anglais. L'approche inductive veut « donner [du] sens à un corpus de

données brutes, mais complexes, dans le but de faire émerger [...] de nouvelles connaissances en recherche » (Blais & Martineau, 2006, p. 2). Le sens est lui-même au cœur de l'analyse. Dans cette perspective inductive, le chercheur met entre parenthèses le savoir issu des écrits scientifiques (Guillemette, 2006) pour se centrer sur les données émergentes issues de l'expérience d'acteurs de terrain. L'exploration de cette expérience ancrée est à percevoir comme une opportunité d'examiner en détail le vécu incarné de participants à la recherche. Précisons que cette mise entre parenthèses s'ouvre ensuite progressivement vers une certaine sensibilité théorique où le chercheur va nourrir les données ancrées à l'aide de connaissances théoriques existantes. C'est au chercheur à trouver les écrits scientifiques qui vont lui permettre d'affiner les questions soulevées par l'analyse. Cette analyse, nous précisent Corbin et Strauss (2008), cherchera davantage à explorer qu'à prouver.

L'objectif ultime visé par la théorisation enracinée est la construction de catégories d'analyse en vue de la production d'une théorie dite substantive (Strauss & Corbin, 1990), c'est-à-dire une théorie qui cherche à étendre la connaissance d'un phénomène étudié et qui peut représenter une première étape dans la compréhension d'une théorisation plus large.

Cette méthodologie générale qu'est la théorisation enracinée appartient notamment au paradigme de recherche de type interprétatif. Dans le courant interprétatif, la posture du chercheur joue un rôle déterminant dans le processus de la recherche. À cet effet, Anadón (2006) précise que le chercheur peut adopter trois types de posture paradigmatique :

- ✚ Si son intention est de donner du pouvoir aux acteurs de terrain, sa posture sera plus critique.
- ✚ Si le chercheur veut recréer le sens des actions de ces acteurs en fonction de leur discours, sa posture sera plutôt interprétative.

- ✚ Enfin, s'il souhaite documenter un phénomène à travers l'interactivité des acteurs de terrain, il sera alors dans une posture socioconstructiviste.

À travers le processus de recherche, Anadón (2006) mentionne que le chercheur peut adopter de manière complémentaire ces trois positionnements. Ce qui importe c'est qu'il détaille continuellement sa position tout au long de la recherche. En ce qui nous concerne, nos résultats s'inscrivent dans une posture de recherche oscillant entre la position critique et la position socioconstructiviste.

À côté de ces postures paradigmatiques, la théorisation enracinée dispose d'un ensemble de procédures rigoureuses et de stratégies spécifiques pour générer une théorie enracinée dans les données. Elle permet d'ouvrir à l'innovation et à l'émergence grâce aux points de vue d'acteurs de terrain. Sa procédure consiste, au moyen d'un processus actif et itératif, à collecter des données dans une démarche d'analyse de comparaison continue (Dey, Schatz, Rosenberg, & Coleman, 2000; Glaser & Strauss, 1967). Au regard de notre problématique, cette méthodologie générale s'est avérée être la plus pertinente pour explorer le vécu des intervenants concernant leur expérience de la crise dans des unités de crise et d'urgences psychiatriques. Ce que nous voulons mettre en lumière c'est la réalité de terrain telle qu'elle est représentée par les intervenants participant à cette étude.

Précisons que l'objectif de notre travail de recherche n'est pas d'aboutir à une reconnaissance d'une « vérité », mais plutôt d'élaborer une théorie qui va permettre de capturer l'essence du phénomène de crise grâce à la parole incarnée d'intervenants.

## **2.2 Le milieu de la recherche : construire son échantillonnage théorique**

La collecte des données s'est effectuée auprès d'intervenants professant dans des unités de crise et d'urgences psychiatriques en Belgique. Sur le territoire francophone, il existe cinq unités de crise et d'urgences psychiatriques reconnues par l'État fédéral. Certaines de ces unités sont directement insérées au sein des urgences

générales, d'autres, par contre, sont délocalisées du service des urgences. Dans les deux cas, une étroite collaboration existe entre ces unités de crise et les services d'urgences générales de ces hôpitaux universitaires et non universitaires. Dans le cadre de notre étude, nous avons rencontré des intervenants issus de chacune de ces unités francophones ainsi qu'un intervenant professant dans une unité de crise flamande. L'objectif était d'explorer divers contextes d'intervention afin d'ouvrir au maximum le questionnement sur les ressemblances et les dissemblances quant au vécu de crises. Afin de diversifier notre échantillonnage théorique, les intervenants participant à l'étude avaient diverses fonctions (psychologues, psychiatres, infirmières, case management, assistant-psychiatre) et étaient formés à des approches théoriques variées (cognitivo-comportementale, psychanalytique, systémique, thérapie d'acceptation et d'engagement). Aussi, l'inférence théorique issue de notre analyse nous a amenés à rencontrer des intervenants issus d'autres contextes d'intervention (service de police, caserne de pompiers, équipe mobile de crise, cellule de gestion des catastrophes). Notre but était d'élargir le champ de connaissances de notre théorie émergente par la rencontre de contre-exemples. Le choix pour ces différents intervenants s'est réalisé par salve de deux entretiens. C'est l'analyse émergente des données qui a guidé, au fur et à mesure, l'orientation de l'échantillonnage théorique. Au total, 18 intervenants ont été rencontrés pour cette étude.

### **2.3 L'instrument de collecte de données : le guide d'entretien**

Le schéma initial pour guider nos entretiens comportait cinq à huit mots-clefs. Dans notre démarche de récolte de données, nous n'avons pas souhaité enfermer les entretiens dans des questions préalablement préparées. Les mots-clefs avaient pour fonction d'approfondir le phénomène étudié, mais surtout, de permettre à l'intervenant interviewé d'exprimer librement son point de vue.

Les mots-clefs visaient à obtenir des informations de type descriptif, analytique, réflexif et théorique. Les mots-clefs descriptifs étaient orientés sur le contexte

(institution, fonction de l'intervenant et fonctionnement de l'équipe). Les mots-clefs analytiques s'intéressaient au vécu de l'intervenant et à son expérience concernant le phénomène de crise. Ceux relatifs à la posture réflexive avaient pour but d'offrir la possibilité à l'intervenant d'avoir un regard critique sur son vécu en tant qu'intervenant de la crise. Enfin, certains mots-clefs visaient à récolter des avis, des suggestions, des recommandations. En effet, nous avons profité de la présence de spécialistes pour partager des connaissances théoriques, mais également pour obtenir des conseils sur les prochains intervenants qui seraient susceptibles de compléter le propos. Ce procédé a permis de créer des liens entre les différents intervenants de cette étude.

Plusieurs sous-thèmes ont pu être abordés grâce aux nombreuses questions formulées à partir des mots-clefs : les bienfaits et les difficultés ressenties dans le travail de crise; les ressources (internes et externes) présentes ou non au sein de l'institution ainsi que le sentiment d'efficacité dans son travail clinique et ce qu'il recouvre. À côté de ces pistes d'investigation, la place au dialogue et à l'échange a permis d'ouvrir la discussion sur d'autres spécificités du phénomène de crise plus ancrées sur le plan sociétal, à savoir la collaboration avec le réseau de soins et l'évolution des systèmes de soins psychiatriques sur le territoire belge.

En fin d'entretien individuel, chacun des intervenants a marqué sa disponibilité dans le cas où nous souhaiterions compléter son point de vue après la retranscription intégrale du verbatim.

#### **2.4 Étapes de collecte et d'analyse des données**

Notre démarche de récolte et d'analyse des données comporte plusieurs étapes. Parmi ces étapes, nous retrouvons les trois grands types de codage qui composent la démarche d'analyse de la théorisation enracinée : le codage ouvert, le codage axial et le codage sélectif.

Le codage ouvert est la première phase de l'analyse. Il s'agit de l'étape où le chercheur nomme et catégorise le phénomène étudié à partir des données ancrées dans le terrain d'étude. Ces données sont examinées minutieusement par le chercheur et étiquetées à leur expression la plus simple. Le chercheur se doit de faire ressortir l'essentiel du message exprimé par les intervenants. De cette étape d'étiquetage se dégagent progressivement des dimensions et des propriétés spécifiques. Ainsi, le phénomène de crise est entendu par de nombreux intervenants comme un « moment fécond ». Ce « moment fécond » est une propriété d'une catégorie plus large qui a été nommée « Processus complexe ». Ce moment possède également des dimensions spécifiques (une intensité, une durée) qui varient en fonction des spécificités du contexte de crise et de facteurs divers (individuels, relationnels et sociétaux). C'est dans le codage ouvert que le chercheur doit le plus faire preuve de sa sensibilité théorique (Strauss & Corbin, 1990). Il doit donner du sens aux données et distinguer ce qui est le plus pertinent par rapport à sa problématique de recherche.

Le codage axial peut être comparé à une étape de classification de catégories. À cette étape, le chercheur expose les propriétés et les dimensions des catégories émergentes pour en formuler des liens. Ces catégories vont être comparées les unes aux autres et connectées avec leurs sous-catégories. La catégorie centrale se précise, car elle apparaît souvent dans les données. Ainsi, une de nos catégories centrales, « Processus complexe », a été créée pour illustrer le phénomène de crise. À côté de cette catégorie, trois autres sont venues s'ajouter : les conditions et les influences de type individuel, relationnel et sociétal. Toutes ces catégories expliquent les variations du phénomène de crise (Figure 1). Elles entrent en relation les unes avec les autres et permettent d'expliquer en profondeur l'objet de notre étude. Ainsi, les intervenants se représentent le phénomène de crise comme un processus ultra complexe (clinique du cas par cas; processus pathologique vs non pathologique). Par ailleurs, c'est l'issue de l'intervention qui va permettre de situer la crise sur un continuum entre processus de rigidification ou néodéveloppement. Les trois autres processus vont amener des

variations quant aux représentations de la crise, mais également quant à la manière de prendre en charge un individu en état de crise.

Le codage sélectif représente l'étape finale de l'analyse. Lors de cette étape, le chercheur intègre les fondements développés lors du codage axial. Il s'agit d'un travail d'intégration de la théorie émergente. Chaque catégorie centrale et sous-catégorie est exposée et détaillée selon ses dimensions. Cette étape n'est pas linéaire puisque le chercheur peut effectuer des allers et retours en arrière pour aboutir à une théorisation finalisée (Strauss & Corbin, 1990). Ainsi, en ce qui concerne notre analyse des données, nos catégories principales sont restées au nombre de quatre. Par contre, nous sommes passés de plus de 20 sous-catégories à 12 au final. Chacune de ces catégories et sous-catégories sera illustrée dans la partie des résultats par des citations issues des entretiens avec les intervenants.

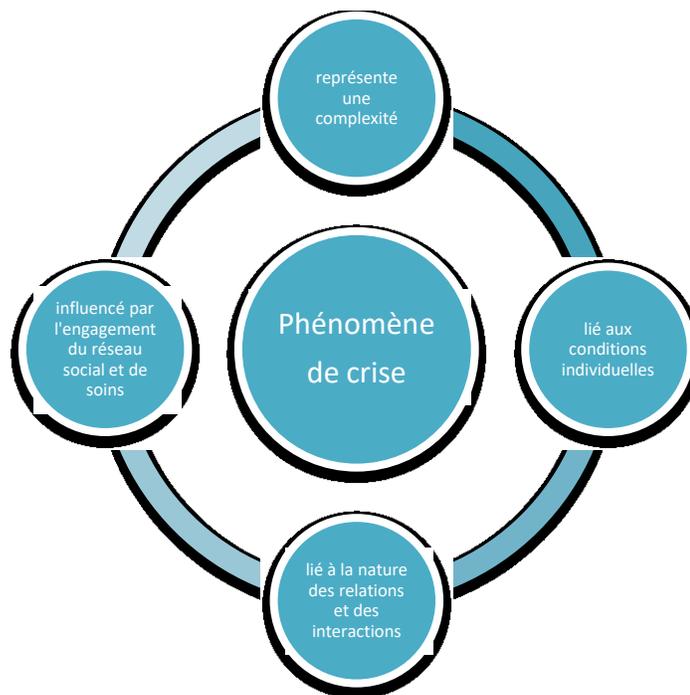


Figure 1. La représentation du phénomène de crise.

Tout le processus analytique s'est réalisé de manière rigoureuse et méthodique. Le temps d'analyse entre les entretiens et les possibilités de rencontres avec les intervenants nous ont conduits à réaliser cette étude sur une période d'un peu plus de deux ans. Tout au long de ces années, nous avons tenu un journal de bord qui reprenait de manière détaillée les comptes rendus de codage (comprend les résultats des codages ouverts, axiaux et sélectifs), les comptes rendus théoriques (comprend les réflexions du chercheur et l'appui des écrits scientifiques) ainsi que les comptes rendus opérationnels (comprend les directions procédurales argumentées du chercheur) qui ont permis d'aboutir à la théorisation enracinée finale.

## **2.5 Saturation théorique**

Afin de saisir la pertinence de notre théorisation, il s'avère essentiel de toucher un mot sur la manière dont nous avons abouti à la saturation théorique de nos catégories. Avant toute chose, rappelons que notre démarche visait à explorer le vécu des intervenants, mais également la manière dont ils interviennent dans leur pratique clinique. La saturation théorique couvrait d'autres problématiques de recherche, mais une seule est exposée ici, soit le vécu de la crise. Ce que nous avons constaté c'est qu'à l'issue du 16<sup>e</sup> entretien, les données récoltées n'apportaient plus d'éléments substantiels nouveaux par rapport à notre questionnement de recherche. Nous avons cependant souhaité ajouter une 17<sup>e</sup> rencontre afin de nous en assurer. Ce n'est qu'à l'issue de l'analyse de toutes ces données et de leur mise en forme qu'il a été possible de conclure que la saturation théorique avait été atteinte. En effet, nous avons constaté que notre théorie émergente pouvait s'appliquer à chacun des entretiens réalisés. Par ailleurs, un 18<sup>e</sup> entretien a été réalisé *a posteriori* du travail d'élaboration de la théorie afin de vérifier si cette théorie enracinée pouvait être appliquée au travail clinique d'une autre unité de crise et d'urgences psychiatriques n'ayant pas encore participé à la recherche. Cette nouvelle prise de données a confirmé que notre théorie enracinée correspondait également au travail réalisé dans une autre institution.

Le processus de recherche s'est clôturé par un retour sur le terrain. En effet, nous avons rencontré les intervenants désireux de découvrir les résultats de la recherche. Ces rencontres ont été l'occasion d'échanger sur la théorie émergente et de vérifier que les vécus expérimentiels avaient correctement été modélisés.

### **3. Résultats**

Dans cette section, nous présenterons tout d'abord un résumé du vécu des intervenants pour mettre en lumière le cœur de nos résultats. Ensuite, chacune des catégories issues des résultats sera déployée.

#### **3.1 Résumé du vécu des intervenants**

Pour les intervenants qui ont contribué à cette étude, le phénomène de crise en santé mentale est vécu de façon complexe. Il possède tantôt des vertus positives, tantôt des vertus négatives. D'un côté, l'éclatement de la crise représente pour eux une opportunité d'aboutir à un changement. D'un autre côté, lorsque la crise éclate chez des sujets fragilisés psychiquement, relationnellement ou socialement, il existe un danger de développer une pathologie, voire de s'y enkyster.

Les intervenants estiment que, dans son versant positif, la crise est une ouverture pour aboutir à un néodéveloppement. Le moment de la crise est avant tout perçu comme fécond. Pour les intervenants, il est bénéfique de s'appuyer sur cet état de tension, de débordement psychique et relationnel, pour provoquer un changement au sein d'un fonctionnement individuel ou collectif. Il s'agit, avant tout, d'un moment opportun (Kairos) pour amorcer la possibilité d'évoluer vers un état d'équilibre meilleur. Ce moment est perçu comme une phase de transformation.

Dans son versant négatif, la crise est vécue comme pouvant prendre la forme d'un danger. Elle est entendue comme une possibilité de rupture (dans l'espace intrapsychique ou intersubjectif) ou d'attaque mortifère (perte d'intégrité psychique, menace de mort réelle ou imaginaire). Le sujet en état de crise peut alors évoluer vers

un état régressif et accroître sa vulnérabilité psychique et relationnelle. Ce moment est perçu comme une phase de régression ou de décompensation pathologique.

Le constat évident que les intervenants font quant au fait que la crise est inhérente à tout être humain et à tout système permet de comprendre qu'il n'y a pas toujours un phénomène pathologique sous-jacent au développement d'une crise. L'état d'équilibre d'un individu ou d'un système peut se retrouver à tout moment ébranlé par des événements de vie divers (accident, deuil, perte d'emploi, maladie, divorce, etc.). La crise, qui possède cette capacité de se résorber d'elle-même au bout de quelques heures à quelques jours (caractère temporaire), peut alors conduire l'individu ou le système vers l'état d'équilibre antérieur connu et reconnu. Ce moment est perçu comme une phase de rigidification d'un équilibre antérieur.

Dans tous les cas, quel que soit le type d'état de restauration, celui-ci dépend avant tout de conditions favorables ou défavorables, internes ou externes, présentes avant, pendant et après le déclenchement de la crise. Ainsi, ces diverses influences sont de type individuel, relationnel ou sociétal. Les capacités d'adaptation (*coping*; faire face) et les ressources, internes ou externes, font que le sujet traversera différemment sa crise. Tout cela dépend également du type de crise (accidentelle ou psychotraumatique; relationnelle; structurelle ou développementale, psychopathologique ou psychosociale), de son intensité, de sa durée et de la variabilité de l'impact. Ces paramètres influencent la manière dont le sujet vit sa crise ainsi que la manière dont l'intervenant va orienter sa prise en charge thérapeutique et proposer des interventions adéquates. La Figure 2 schématise le phénomène de crise que nous venons de décrire.

Les intervenants précisent que, malgré son caractère paroxystique, le degré d'urgence qu'éprouve un sujet en état de crise renvoie avant tout à une urgence subjective. L'inconfort et les tensions ressentis par le sujet ou son entourage conduisent à une instabilité réelle et à une désorganisation. Cette perturbation intense est, pour la plupart des cas, issue de dysfonctionnements relationnels et

représentationnels. Les problématiques psychiatriques ou médicales sont plus rarement représentées. C'est dans cette perspective que les intervenants vivent la crise comme une « urgence subjective » et non comme une « urgence psychiatrique ».

Pour terminer, un élément intéressant qui ressort du vécu des intervenants est que la crise peut parfois être latente (« être au bord de la crise »). Dans ce cas, l'individu témoigne de symptômes psychiques et parfois physiques sans que la crise éclate. Les intervenants décrivent la présence d'un inconfort subjectif ou intersubjectif qui nécessite d'être mis en mots. Dès lors, un des objectifs du travail clinique de crise est de déclencher ou provoquer ces crises perçues comme latentes par les intervenants, et ce, afin d'amorcer une possibilité de changement.

La Figure 2 propose la schématisation illustrant le résumé de ce que nous venons de relater dans la section précédente. Ce schéma nous permet de comprendre la manière dont les intervenants de notre étude perçoivent le phénomène de crise en santé mentale.

Selon ces intervenants, trois phases importantes composent le phénomène de crise: la **phase d'éclosion** (moment du déclenchement de la crise), la **phase de déploiement** (moment d'adaptation du sujet face à la crise) et la **phase de résolution** (moment de dégagement de la crise).

Comme précédemment expliqué, l'apparition mais surtout, la gestion de la crise dépendra des **conditions de vie favorables** ou **défavorables**, présentent préalablement ou non, chez l'individu (facteurs individuels, relationnels et sociétaux). En fonction de la configuration de ces multiples conditions, trois voix s'offriront au sujet : la **régression** (état de rupture pathologique), la **consolidation** (état de retour à l'équilibre antérieur) ou la **transformation** (état d'amorçage au changement).

Ce schéma nous montre bien la distinction entre la **crise** qui se présente comme une **détresse psychologique** que tout un chacun peut traverser dans sa vie et

l'urgence psychiatrique qui est la conséquence d'une crise qui survient sur un terrain pathologique.

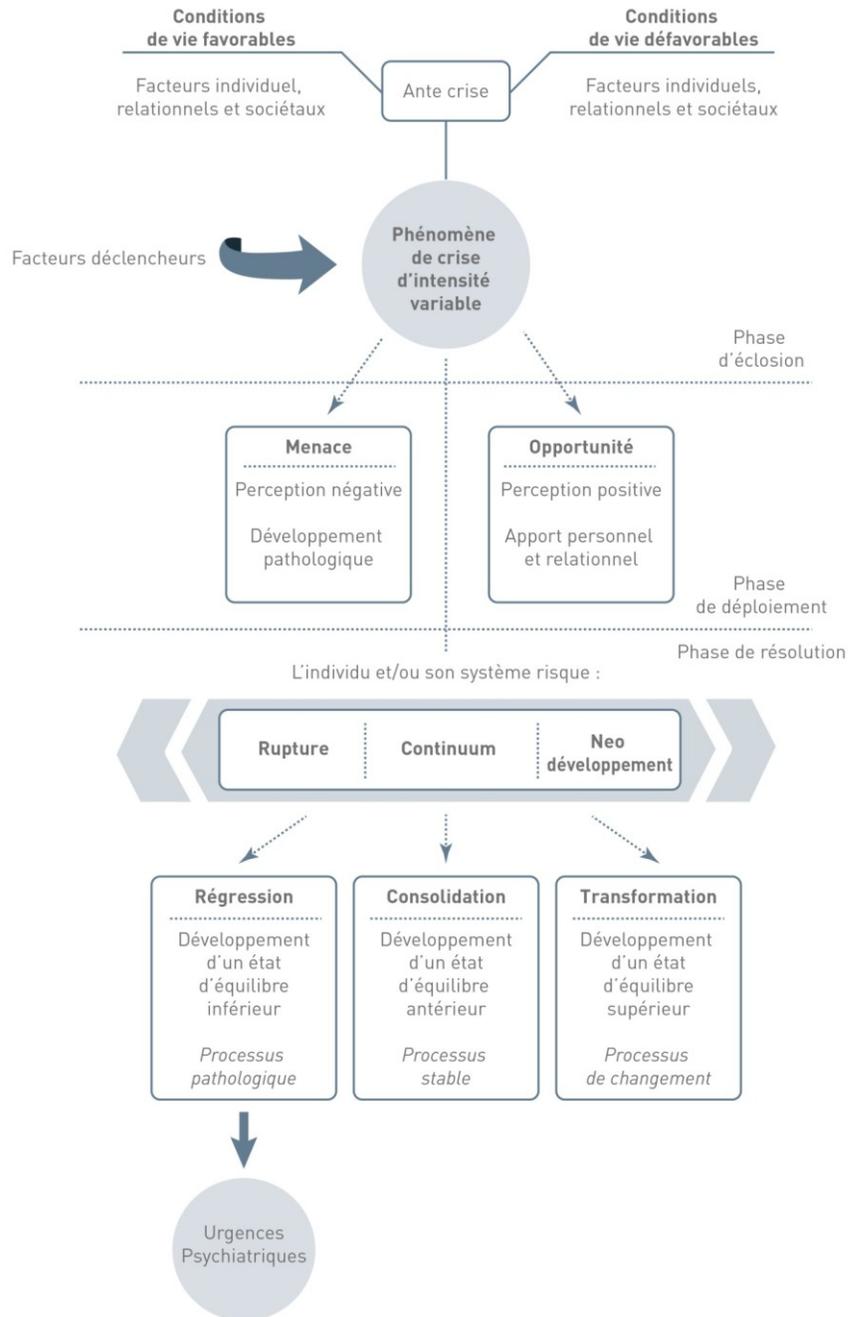


Figure 2. Schématisation du phénomène de crise.

### 3.2 Formalisation détaillée de la théorisation

Les entretiens nous ont conduits à cerner ce que renferme le concept de crise. Ainsi, il s'est avéré que les intervenants mentionnaient d'emblée la distinction entre une crise dite « psychologique » et une « urgence psychiatrique ». La première se décline en d'autres types de crise (accidentelle ou psychotraumatique; relationnelle; structurelle ou développementale, psychopathologique ou psychosociale). La seconde, l'urgence psychiatrique, aussi appelée crise psychiatrique, se réfère à un état de crise où la première intervention se verra médicalisée. Ainsi, l'urgence psychiatrique est une crise, mais la crise n'est pas nécessairement une urgence psychiatrique; elle est une « urgence subjective ». À ce stade, il était important de mentionner cette distinction afin de baliser les propos qui vont suivre. En effet, les intervenants précisent que la confusion entre *crise* et *urgence* est facile et peut biaiser l'intervention si l'intervenant n'y prend pas garde.

L'analyse détaillée de notre corpus de données a également apporté un éclairage sur l'identification des conditions et des influences, internes et externes, qui peuvent amener un sujet à vivre un état de crise.

De manière plus concrète, un arbre de codage, composé de 12 sous-catégories regroupées en quatre catégories principales, a été réalisé pour faciliter la compréhension du phénomène de crise. Cet arbre (Tableau 1) répond à notre première question de recherche qui est : comment les intervenants issus d'unités de crise et d'urgences psychiatriques vivent le concept de crise en santé mentale?

La première catégorie explore le sens donné au concept de crise en décrivant toute la complexité du phénomène. Les trois autres catégories ont été créées pour rendre compte des conditions de vie qui influencent l'arrivée d'une crise. Ces conditions de vie sont délimitées selon des axes individuel, relationnel et sociétal. Elles influencent l'éclosion et la résolution de la crise et sont indissociables pour

Tableau 1

*Arbre de codification du phénomène de « crise » (18 entretiens)*

1. Phénomène complexe	<ul style="list-style-type: none"> <li>a) Inhérent à tout être humain et système</li> <li>b) Processus singulier « clinique du cas par cas »</li> <li>c) Moment paroxystique (acmé) : danger <i>versus</i> opportunité</li> <li>d) Urgence subjective</li> <li>e) Vécu de rupture</li> </ul>
2. Conditions ou influences individuelles	<ul style="list-style-type: none"> <li>a) Vulnérabilité psychique et ressources internes</li> <li>b) Capacités d'adaptation et de mentalisation</li> <li>c) Mode de présentation polymorphe</li> </ul>
3. Conditions ou influences relationnelles	<ul style="list-style-type: none"> <li>a) Rôle protecteur ou déclencheur</li> <li>b) Ajustement intersubjectif : vécu d'intégration des éléments communicationnels et degré de compréhension</li> </ul>
4. Conditions ou influences sociétales	<ul style="list-style-type: none"> <li>a) Présence ou absence du réseau de soins</li> <li>b) Décalage avec les demandes sociétales</li> </ul>

comprendre ce qu'est une crise. Les intervenants les regroupent en deux pôles : le pôle des conditions favorables et le pôle des conditions défavorables. Ces conditions sont présentes avant, pendant et après l'éclosion d'un état de crise. Il existe à la fois une quantité d'événements extérieurs qui peuvent déclencher un état de crise ainsi qu'une quantité de réactions possibles à la suite de l'apparition de cette crise. L'état de débordement s'exprime de manière variable et singulière en fonction des facteurs présents en amont de la crise, des facteurs péricrise (autour de la crise) et enfin, des facteurs postcrise.

L'organisation des résultats qui suit s'inspire de l'arbre de codage (Tableau 1). Nous avons découpé la rédaction en sections distinctes qui représentent chacune les catégories principales répondant à notre question de recherche. Précisions que cette

manière d'organiser nos données s'est construite au fur et à mesure de l'écriture de nos divers comptes rendus (codage opérationnel et codage théorique).

### 3.2.1 Catégorie principale 1 : La crise, un phénomène complexe

Pour les intervenants, le terme *crise* est couramment utilisé dans le langage des professionnels en santé mentale. Ce concept est perçu comme ayant des contours équivoques et renferme plusieurs interprétations et acceptions variant en fonction :

- ✚ des multiples sens qui se sont répandus au cours du temps;
- ✚ de l'appropriation du concept et de ses définitions par diverses disciplines.

« La crise, on en parle tellement dans tous les domaines...en politique, en économie, en histoire, en psychiatrie. Je trouve qu'on s'y perd par rapport à sa définition » (Int. 13).

Dans le champ clinique, les intervenants précisent que ces acceptions varient en fonction :

- ✚ des référents théoriques utilisés par les intervenants (formation initiale et continue);
- ✚ des référents théoriques utilisés par les équipes de soins.

« En systémique on va définir la crise en fonction de l'homéostasie... par exemple...en psychodynamique...en fonction du fonctionnement psychique...les regards varient mais ils se complètent » (Int. 15).

En se référant au vécu des intervenants, le concept de « crise » est entendu comme une perturbation aiguë du fonctionnement psychique, cognitif et relationnel d'un individu en lien avec son contexte environnemental (familial, conjugal, professionnel, social). L'exploration en profondeur des catégories permet de comprendre que cette perturbation aiguë s'inscrit dans le temps. Ainsi, la crise est vécue comme un processus. Elle peut s'installer quelques heures et perdurer jusqu'à

quelques semaines. Les entretiens complémentaires ajoutent que la crise fait suite à une perturbation de l'état d'équilibre initial de l'individu. Elle est perçue comme un moment de déséquilibre psychique et relationnel.

La complexité du phénomène de crise amène les intervenants à devoir distinguer le concept de « stress » de celui de « trauma ». En effet, la crise est souvent associée à ces deux notions. Or elle renferme comme nous l'avons mentionné précédemment une signification qui lui est exclusive. « Dans la clinique de la crise...il faut impérativement distinguer *stress* et *trauma*...c'est important car l'intervention ne sera pas la même... » (Int. 2).

Le stress est entendu comme une réaction adaptative utile à l'individu. Il s'agit d'une réaction bio-neuro-psycho-physiologique normale pour faire face et s'adapter à un agent stresser (environnement hostile) afin de maintenir un équilibre interne. Ainsi, le manque d'adaptation d'un sujet et sa mauvaise gestion du stress pourront le conduire à vivre un état crise. La crise sera la conséquence d'un *distress* (stress négatif), nous expliquent les intervenants de cette étude.

Le trauma, par contre, est perçu comme le coup (accident, agressions, maladie, etc.) qui potentiellement aboutit à un traumatisme (effraction psychique) en raison de la menace de l'intégrité physique ou psychique ou la confrontation avec le réel de la mort. Le trauma suscite une crise qui se classe à part, car elle diffère des autres crises sur le plan de l'étiologie, mais aussi sur le plan de la symptomatologie, de la trajectoire et de l'intervention. Les crises sont généralement précipitées par des événements de vie négatifs. Par contre, la crise psychotraumatique est précipitée par un événement arbitraire, violent et d'une sévérité sans précédent.

Il s'agit bien pour ces intervenants de prendre en compte le niveau de détresse du sujet, mais également le contexte de l'événement et la perception qu'a l'individu de cet événement pour pouvoir réaliser la distinction entre ces notions.

Les intervenants complètent leurs représentations en abordant la question des mécanismes d'adaptation. Selon eux, chaque humain accumule au cours de son développement un répertoire de mécanismes adaptatifs qui lui permettent de réagir à son environnement. Il est communément admis par tous les intervenants que certaines situations de vie provoquent des états d'incertitude dans la manière de gérer les interactions ou l'événement en question. Des mécanismes d'adaptation, inexistantes ou défaillants, peuvent être la cause de l'éclosion de la crise. Cependant, les intervenants nous mentionnent que cette simplification est loin d'expliquer toute la complexité du phénomène.

Souvent la crise est de type existentiel...c'est-à-dire qu'elle fait référence à une crise de vie de tous les jours...qu'on peut tous traverser [...] par exemple, une rupture amoureuse ou un deuil (Int. 5).

La crise est notre quotidien et tout le monde peut en traverser. Il y a donc un aspect de normalité quant au fait de vivre une crise (Int. 8).

Dans cette compréhension de la complexité, les intervenants vivent la crise comme un phénomène inhérent à tout individu et système. En ce sens, il reste capital de ne pas la considérer d'emblée comme pathologique. Dans cette perspective, il y a lieu de percevoir la crise comme un processus naturel présent dans n'importe quel système (familial, conjugal, amical et au-delà, institutionnel ou sociétal). En fonction de son expressivité, elle sera source d'instabilité variable pour l'individu qui la traverse et son entourage. C'est dans cette perspective que la crise est perçue tantôt comme positive (opportunité), tantôt comme négative (danger).

Dans tous les cas, le phénomène de crise perturbe l'équilibre homéostatique d'un individu et de son système. Comme nous l'avons déjà mentionné, cette perturbation dépend de multiples conditions favorables (ressources internes : capacité de mentalisation, de prise de recul, introspection; présence relationnelle contenantante : soutien social perçu), ou défavorables (absence de soutien social, vulnérabilité

psychique, précarité sociale). Dans le cas où le vécu subjectif de crise est mobilisé à bon escient, l'individu peut s'appuyer sur ce qui lui arrive pour mieux comprendre son fonctionnement individuel et relationnel. Cette compréhension se fait soit de manière naturelle et spontanée, soit à l'aide d'une intervention thérapeutique.

Le temps de la crise est véritablement un moment de dévoilement sur soi pour la personne vivant cette situation. Car lorsque tout semble voler en éclat, il est crucial d'interroger les fondements de ce qui a amené l'individu à vivre cet état de crise. C'est ainsi que, dans la suite de ce propos, nous allons développer le processus de vécu singulier de la crise. « Travailler la crise, c'est travailler la singularité » (Int. 6).

Lorsque les intervenants nous partagent leurs expériences, ils insistent sur la nécessité de penser la prise en charge d'une crise de manière singulière. Ils nous précisent que le mode de présentation des sujets en état de crise est diversiforme et qu'il faut travailler au cas par cas.

Cette démarche rend complexe le phénomène étudié vu que les intervenants doivent constamment faire preuve d'adaptation. Ils doivent ajuster leurs modèles théoriques aux caractéristiques multiples des situations dites de crise et des personnes qui les vivent. Car, pour qu'elle soit efficace, l'intervention de crise doit être une clinique du cas par cas. Il s'agit d'une clinique qui doit tenir compte de la subjectivité des sujets, de leur trajectoire de vie, de la présence de leur entourage et de leur capacité d'étayage. Ainsi, l'intervenant ne va pas réagir de la même manière en présence d'une crise de type psychotraumatique que face à une crise de type psychosociale ou psychopathologique. « L'individu est un être singulier...la prise en charge de crise doit donc être singulière, non codifiée, non standardisée pour pouvoir être efficace » (Int. 1).

Pour les intervenants, le respect de cette dimension subjective de la crise et des différences individuelles dans la gestion de situation problématique est crucial. Étant donné cette spécificité, les intervenants précisent qu'il ne faut pas rigidifier la prise en

charge et l'enfermer dans des lignes directrices comme on peut en retrouver dans le champ médical. Il existe une nécessité de reconnaître le type de crise pour fournir une intervention adaptée, mais également une nécessité de conserver un regard souple et créatif sur la situation clinique. « Quand je découvre un sujet en salle d'attente, la première chose que je perçois c'est sa souffrance intense...comme s'il avait atteint une sorte de paroxysme... un point de non-retour » (Int. 3).

Le vécu de complexité renvoie également à l'aspect paroxystique que représente l'état de crise. Cet état de perturbation intense, de souffrance aiguë et de désorganisation amène l'intervenant à devoir rapidement canaliser l'individu en crise. À son acmé, la crise conduit l'individu – et son système – à éprouver des affects dysphoriques. Selon les intervenants, l'origine de cette perturbation est tantôt extérieure (par exemple un accident, un conflit de couple, une perte d'emploi, une problématique familiale), tantôt intérieure (par exemple un manque d'étayage, une vulnérabilité psychique, des difficultés de mentalisation, un sentiment intense de solitude, etc.). Sa trajectoire, quant à elle, conduit également l'individu et son système vers le déploiement de perturbations, internes et externes. Les sujets en état de crise se sentent effrayés, coincés, bloqués. Ils ont cette impression que le monde se referme sur eux. Leurs tentatives d'adaptation au monde extérieur sont défailtantes ou font défaut. L'état aigu dans lequel ils entrent progressivement les amène à ressentir un besoin urgent d'en finir et d'être aidés. Le temps de la réflexion se retrouve de plus en plus restreint. Les tentatives de solutions sont vaines. La situation de crise s'impose et le temps de l'urgence et de l'immédiateté prend alors tout son sens dans leur vécu. Souvent, ce moment paroxystique conduit au passage à l'acte; cette tentative est perçue comme étant la seule solution pour un sujet en détresse psychologique intense. Les intervenants précisent que ce motif d'admission est le plus fréquent au sein des services d'urgence et des unités de crise et d'urgences psychiatriques.

Les gens en crise...ce sont effectivement des gens qui viennent suite à des comportements parasuicidaires ou suicidaires (Int. 14).

Les personnes qui bénéficient d'un suivi et d'une hospitalisation de crise sont souvent des personnes qui sont passées à l'acte (Int. 7).

Les intervenants apportent une nuance quant à l'apparition de ce moment paroxystique. Il est selon eux d'intensité variable (léger, modéré, sévère) et d'évolution transitoire. Dès lors, cela dépend du regard subjectif porté sur l'événement ainsi que des conditions de vie favorables ou défavorables, présentes ou non, chez le sujet en état de crise.

En ce qui concerne la résolution de cet état paroxystique, l'analyse des entretiens a permis de l'orienter vers trois types de processus :

- ✚ Processus de consolidation;
- ✚ Processus de transformation;
- ✚ Processus de régression et d'aggravation.

Le processus de consolidation signifie que la crise a tendance à se résorber d'elle-même au bout de quelques heures, voire quelques jours, et ce, même en l'absence d'une intervention thérapeutique. « Dans le cas d'une restauration naturelle, le développement de la crise s'inscrit dans une temporalité plutôt courte » (Int. 1).

Dans ce cas de figure, il est précisé par les intervenants que l'individu ou le système s'autorépare en retournant vers un fonctionnement antérieur connu et donc sécurisant. Dans la plupart des cas, cela provoque une rigidification du fonctionnement psychique et relationnel de l'individu. Ce continuum, nous disent les intervenants, reflète la plupart des crises de vie de tous les jours que les individus traversent.

Concernant le processus de transformation, il offre la possibilité d'un néodéveloppement sur le plan du fonctionnement psychique, mais également d'un point de vue du fonctionnement relationnel. Dans ce type de résolution, la crise

dégage un potentiel de régénération qui a la possibilité d'aboutir à une ouverture vers un nouvel état d'équilibre, vers un changement nous disent les intervenants.

Enfin, évoquons le troisième processus. Dans le cas où la crise s'amplifie, cela signifie que les prodromes de cette amplification n'ont pas été suffisamment décodés par le sujet ou son entourage. Le trouble mental sous-jacent à la problématique de crise émerge progressivement. Sans intervention thérapeutique adaptée, il s'ensuivra un processus de régression pathologique ou d'aggravation de l'état désordonné du fonctionnement psychique et relationnel. À ce stade, la crise évolue vers un moment pathique. Les intervenants nous parlent alors de décompensation sous un mode psychiatrique.

Il existe une variété de situations de vie qui peuvent provoquer des crises (Int. 06).

Les causes de la crise apparaissent différemment d'une personne à l'autre. Il y a aussi un mode de gestion différent en fonction de facteurs aggravants ou facilitants (Int. 08).

Les intervenants postulent que les événements et les réactions émergentes ne suffisent pas à constituer la crise. En effet, la crise apparaît en réponse à une mauvaise intégration d'un événement, mineur ou majeur, au sein de l'expérience subjective de l'individu. C'est l'articulation entre l'événement et l'évaluation qu'en fait le sujet qui définit la présence de la crise. Les entretiens relèvent qu'à la suite d'une perte de repères, réels ou imaginaires, ou à un manque d'adaptation, l'individu tombe progressivement dans une détresse psychologique. La vision de la vie s'obscurcit et l'impression que rien ne sera plus comme avant empiète sur le principe de réalité. Dans cette perspective, les intervenants vivent la crise comme apparaissant en l'absence d'appui, de soutien ou de réconfort réellement perçus par l'individu.

### 3.2.2 Catégorie principale 2 : Conditions et influences individuelles

« La notion de crise est associée à la notion de décompensation psychique provoquée par des vulnérabilités propres au sujet » (Int. 6).

Le point de vue des intervenants stipule qu'on ne peut comprendre la crise sans porter un intérêt sur la manière dont s'amorce cette expérience de la crise. L'extrait ci-dessus issu de notre corpus de données résume à merveille les échanges émergents avec les différents intervenants. En effet, il existe des indicateurs, propres à l'individu, qui le conduisent potentiellement vers le déclenchement d'un état de crise aigu. L'analyse des entretiens nous a amenés à nommer ces indicateurs des conditions individuelles précipitantes. En effet, dans le contexte qui nous occupe, les intervenants nous apprennent que la crise apparaît plus facilement sur des terrains psychiques plus vulnérables. Des exemples comme des carences ou des traumatismes sont souvent mentionnés à travers les entretiens. Les intervenants classent généralement ces vulnérabilités en temporaire versus permanente ou pathologique versus non pathologique.

À côté de ces conditions individuelles, il existe également d'autres facteurs individuels qui ont une influence protectrice ou aggravante sur le déroulement de la crise. Les intervenants précisent que les deux peuvent agir simultanément et prendre respectivement la fonction de l'un ou de l'autre. Ces influences sont considérées comme internes (par exemple l'anxiété ou le stress accru, les conflits psychiques latents, le blocage émotionnel) et toujours en lien avec des influences externes (par exemple des problèmes d'ajustement relationnel, un incident critique). « La crise est provoquée par une faille dans le fonctionnement individuel mais aussi une faille dans le fonctionnement familial et sociétal » (Int. 11).

### **3.2.3 Catégorie principale 3 : Conditions et influences relationnelles**

« Les causes de la crise sont souvent en lien avec un dysfonctionnement dans l'interrelationnel » (Int. 4). « Souvent des antécédents personnels ou familiaux sont observés chez les sujets en crise » (Int. 8).

Le phénomène de crise s'ancre dans le relationnel. Sur ce point, l'avis des intervenants est unanime : « on ne crise jamais tout seul! » (Int. 2).

Dans le cas où un réseau familial, amical ou médical est présent pour l'individu, ce dernier, lorsqu'il entre en état de crise, tente de le solliciter. Dans ce contexte, les intervenants précisent que les services d'urgences deviennent alors secondaires dans le choix de l'individu. « La crise est une réaction d'intolérance à l'entourage proche ou lointain. La crise s'inscrit dans une logique relationnelle » (Int. 11).

Le fait que le sujet en état de crise se rende dans une unité de crise et d'urgences psychiatriques signe l'échec d'un des systèmes autour de lui. La crise devient alors urgence, car elle n'a pas pu être contenue à l'extérieur comme à l'intérieur. Souvent dans les prises en charge clinique, les intervenants mentionnent que les familles sont parfois porteuses de vulnérabilités anciennes qui les empêchent d'offrir un étayage suffisamment contenant à ses membres. La présence de carences dans le lien aux autres ou des discontinuités dans les mécanismes d'attachement sont souvent à relever dans les profils des sujets en crise. Dans ce cadre, les vulnérabilités psychiques préexistantes s'adosent aux vulnérabilités interrelationnelles et entraînent une mise en crise plus facile.

### **3.2.4 Catégorie principale 4 : Conditions et influences sociétales**

« Selon moi, on a affaire de plus en plus à des crises sociétales...des crises qui viennent témoigner d'une défaillance dans le système de soins » (Int. 11).

Il a été souligné dans les entretiens que le contexte de soins avait toute son importance dans le déclenchement des crises et de ses rechutes. Lorsqu'un individu

déjà fragilisé par des histoires de vie poinçonnées de ruptures ne peut disposer d'un réseau de soins présent et soutenant, les possibilités de répéter des crises restent plus que probables.

Aussi, les intervenants mentionnent que la saturation des réseaux de soins n'est pas un phénomène aidant quant aux rechutes. Il est stipulé par les intervenants que le réseau de soins est parfois disqualifiant à l'égard des gens en crise. Dans cette explication, il en ressort que les intervenants ont tendance à se jeter la balle. Les patients en crise transitent alors d'un service de soins à un autre. Cette réalité conduit à augmenter les hospitalisations en psychiatrie pas toujours nécessaires pour répondre à la problématique du sujet.

### **Conclusion**

Cette étude a permis de refléter au mieux le sens donné au vécu de la crise d'intervenants professant au sein d'unité de crise et d'urgences psychiatriques et de mieux cerner l'objet de notre étude. L'échantillonnage théorique composé de 18 intervenants issus de contextes d'intervention différents a été créé dans le but d'explorer le phénomène de crise. Les cas plus contrastés choisis dans le cadre de cette étude ont fait ressortir avec netteté les catégories principales de notre analyse.

Ainsi, une idée centrale se dégage de cette première étude : pour les intervenants rencontrés, le sens donné à la crise ne doit pas se révéler être uniquement négatif, comme on a tendance à le considérer dans le langage courant. La crise est véritablement un moment fécond sur lequel l'individu, son système et les intervenants doivent s'appuyer pour amorcer un changement. De plus, les catégories émergentes de notre analyse servent à baliser la poursuite de cette recherche qui s'intéresse à la manière dont les intervenants interviennent dans leur pratique clinique.

L'utilisation de la théorisation enracinée permet véritablement de prendre le temps d'explorer un phénomène. À travers notre démarche de recherche, nous considérons que le devis méthodologique mis en place a largement contribué à

enraciner les résultats d'analyse et à élargir la compréhension du phénomène de l'intervention clinique de crise.

## Références

- Anadón, M. (2006). La recherche dite qualitative : de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents. *Recherches qualitatives*, 26(1), 5-31.
- Auerbach, S. M., & Stolberg, A. L. (Éds). (1986). *Crisis intervention with children and families*. Washington, DC : Hemisphere/Harper & Row.
- Blais, M., & Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, 26(2), 1-18.
- Bruffaerts, R., Sabbe, M., & Demyttenaere, K. (2006). Who visits the psychiatric emergency room for the first time? *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 41, 580-586.
- Butcher, J. N., & Koss, M. P. (1978). Research on brief and crisis oriented therapies. Dans S. L. Garfield, & A. E. Bergin (Éds), *Handbook of psychotherapy and behavior change* (2<sup>e</sup> éd., pp. 725-727). New York, NY: John Wiley.
- Corbin, J., & Strauss, A. L. (2008). *Basics of qualitative research* (3<sup>e</sup> éd.). Thousand Oaks, CA: Sage.
- De Clercq, M. (2000). Quelle politique de prise en charge des urgences psychiatriques? *Reanimation Urgences*, 9(4), 279-287.
- Denis, J., Maisin, A., Giordano, A., Warichet, J.- M., & Hendrick, S. (2015). Dans une pratique de soins psychiatriques à domicile : quel cadre thérapeutique pour permettre l'émergence d'un sujet libre? *Cahiers de psychologie clinique*, 1(44), 193-208.
- Denis, J., Vermeiren, E., & Deschietere, G. (2012). Soins médicopsychologiques dans une unité de crise et d'urgences psychiatriques. *Annales françaises de médecine d'urgence*, 2(5), 310-316.
- Despland, J.- N. (2006). L'évaluation empirique des psychothérapies. *Psychothérapies*, 26(2), 91-95.

- Dey, J. F., Schatz, I. M., Rosenberg, B. A., & Coleman, S. T. (2000). Constant comparison method: a kaleidoscope of data. *The Qualitative Report*, 4(1-2), 1-9.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory: strategies for qualitative research*. New York, NY: Aldine de Gruyter.
- Guillemette, F. (2006). L'approche de la *grounded theory*, pour innover? *Recherches qualitatives*, 26(1), 32-50.
- Hendrick, S. (2009). Problématique et méthodologie de l'évaluation des psychothérapies. *Thérapies familiales*, 30(2), 147-165.
- Mazade, O. (2011). La crise dans les parcours biographiques : un régime temporel spécifique? *Temporalités*, 13. Repéré à <https://temporalites.revues.org/1472>
- Morin, E. (1976). Pour une crisologie. *Communications*, 25, 149-163.
- Paton, D., Violanti, J. M., & Dunning, C. (2000). Posttraumatic stress intervention: challenges, issues and perspectives. Dans J. M. Violanti, D. Paton, & C. Dunning (Éds), *Posttraumatic stress intervention: challenges, issues and perspectives* (pp. 3-9). Springfield, IL: Thomas.
- Reisch, T., Schlatter, P., & Tschacher, W. (1999). Efficacy of crisis intervention. *Crisis: the journal of crisis intervention and suicide prevention*, 20(2), 78-85.
- Roberts, A. R., & Everly, G. S. (2006). A meta-analysis of 36 crisis intervention studies. *Brief Treatment and Crisis Intervention*, 6(1), 10-21.
- Slaikew, K. A. (1990). *Crisis intervention: a handbook for practice and research*. Boston, MA : Pearson Education Company.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (1990). *Basics of qualitative research*. Newbury Park, CA: Sage.

---

## ***Dialogue qualitatif et quantitatif en théorisation enracinée pour étudier la créativité d'agences de publicité en région***

**Dany Baillargeon**  
Université de Sherbrooke

---

### **Résumé**

La théorisation enracinée est reconnue pour appréhender avec profondeur les phénomènes, laissant « parler le terrain » dans la production d'une théorie des actions et processus. Cette proposition montre la façon dont la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) a été utilisée pour comprendre la culture créative de petites agences de publicité en région. Nous démontrons que le caractère itératif et l'ouverture aux phénomènes émergents propres à la MTE ont « engendré » une méthodologie mixte, comprenant entrevues, observations non participantes, collectes de documents et un questionnaire qui a considérablement enrichi notre compréhension de cette culture créative. En illustrant la mise en place de notre stratégie, nous présentons une façon de conduire une méthode mixte en contexte de MTE en plus d'offrir un regard sur le dialogisme entre les méthodes, dont une approche quantitative, et sur l'importance d'un solide cadrage conceptuel en amont de l'analyse pour faciliter la théorisation des processus à l'étude.

**Mots-clés :** Théorisation enracinée, méthodologie mixte, dialogisme méthodologique, culture organisationnelle, créativité

---

### **Introduction**

« Centrée sur les processus sociaux, incluant les actions et les interactions humaines » (Larivière & Corbière, 2014, p. 2206), la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) est particulièrement utile pour « répondre à une question portant sur un processus » (Larivière & Corbière, 2014, p. 2199). Ainsi, des auteurs avancent que la MTE s'oppose aux approches hypothético-déductives supposant une certaine objectivité ou la découverte d'une vérité reproductible et immuable (Luckerhoff & Guillemette, 2012, 2014). De fait, les méthodologies qualitatives ont été boudées en sociologie au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, taxées d'être « non systématiques, impressionnistes ou exploratrices » (Glaser & Strauss, 2010, p. 406), concédant ainsi

---

aux approches quantitatives une aura de rigueur. Cette opposition a depuis été nuancée (Peneff, 1995) et le projet de la théorisation enracinée, par son ajustement constant avec le terrain, ainsi qu'une « vigilance maintenue, une prudence exacerbée et une réflexivité entretenue » (Glaser & Strauss, 2010, p. 19), propose un contre-balancement de cette vue dichotomique et ouvre à toutes méthodes permettant de saisir les phénomènes au gré de leur apparition :

[...] il n'y a pas d'antagonisme fondamental entre les objectifs et les capacités des méthodes et des données qualitatives et quantitatives. [...] Nous croyons que chaque forme de données est utile aussi bien pour la vérification que pour la production de théorie, quelle que soit l'inflexion. (Glaser & Strauss, 2010, p. 160).

Cet article démontre la façon dont nous avons utilisé de la MTE dans le cadre d'une recherche sur la culture créative de petites agences de publicité en région (PAPR), plus particulièrement sur la façon dont ces agences – qui n'accèdent pas aux concours, aux clients prestigieux, aux associations professionnelles et aux autres structures légitimantes essentiellement urbanocentriques – maintiennent et cultivent la créativité. Conséquemment à la perspective dynamique que nous appliquons au concept de culture, la MTE nous apparaissait opportune pour partir à la découverte de leur culture créative. De fait, appréhender le flux évanescent de la culture organisationnelle, *a fortiori* lorsqu'elle est nourrie par un substrat encore plus meuble – la créativité – demande une flexibilité dans les moyens pour « suivre » cette culture. Notre recherche ne conduisait donc pas à découvrir si la créativité des PAPR est meilleure, plus efficace, plus audacieuse ou non que celle des grands centres, ce qui nous aurait conduit à mettre en place une stratégie hypothético-déductive à l'aide de grilles d'évaluation de produits créatifs (Haberland & Dacin, 1992; Mercanti-Guérin, 2008; Verbeke, Franses, LeBlanc, & van Ruiten, 2008; White & Smith, 2001), ou en soumettant la production créative au jugement des pairs (Amabile, 1996). C'est davantage le caractère dynamique de cette culture qui nous intéressait.

Par ailleurs, comme notre problématique faisait intervenir quatre concepts sensibilisateurs – créativité, identité, culture organisationnelle et régionalité –, il nous est apparu évident au travers des interactions circulaires entre le terrain et l’analyse (Glaser, 1978; Glaser & Strauss, 2010) que notre protocole devait permettre la collecte de données endogènes à l’organisation au niveau de la micro (l’individu), mais également des données exogènes par rapport à la macrostructure (aspects structurants de la région).

Dans ce qui suit, nous illustrons un processus de théorisation enracinée et la façon dont nous avons opéré le dialogisme entre les méthodes de collecte endogène et de collecte exogène. Plus encore, nous souhaitons faire la démonstration de la richesse des découvertes faites grâce à l’innovation que permet la MTE (Guillemette, 2006). Nous fixons tout d’abord le cadrage conceptuel derrière les quatre thèmes sensibilisateurs, cadrage qui converge vers une définition opératoire de la culture créative d’une organisation régionale. De là, nous détaillons la stratégie méthodologique et le processus d’analyse en mettant l’accent sur l’intégration d’une approche quantitative dans notre protocole et sur l’utilisation de notre définition opératoire dans la conception d’une théorie substantielle sur la culture créative des PAPR.

Nous contribuons donc à illustrer la façon itérative d’inclure une méthode quantitative dans une démarche de MTE – autrement que par seul souci de validité – en plus de démontrer la façon dont un cadrage conceptuel conçu par étapes peut servir à produire une théorie sur la créativité (dans les agences de publicité) en région.

## **1. Comprendre les cultures créatives**

Avant de présenter notre stratégie méthodologique, il importe d’effectuer un cadrage conceptuel, présidant à la formulation des concepts sensibilisateurs nécessaires à la plongée en théorisation enracinée. Rappelons qu’

avoir une sensibilité théorique signifie être capable de donner du sens aux données empiriques et être capable de dépasser l'évidence de premier niveau pour découvrir ce qui semble caché au sens commun. Pour ce faire, il faut posséder (ou se procurer) un outillage fait de concepts riches et nombreux, ce qu'on appelle en anglais les « *sensitizing concepts* » (Guillemette, 2006, p. 42).

Toutefois, nous souhaitons aborder la question du cadrage conceptuel certes comme une façon d'aborder le terrain avec quelques idées sur les phénomènes (Corbin & Strauss, 1990), mais également sur la façon d'analyser le fruit de la collecte de données. Plus encore, ce cadrage conceptuel nous permet de démontrer plus loin (voir section 2.4) qu'aborder le terrain avec une définition opératoire de l'objet à l'étude permet d'optimiser la théorisation des phénomènes observés.

Les trois premières sections de cette partie consistent donc à présenter les concepts sensibilisateurs entourant les notions de culture organisationnelle, de créativité et d'identité créative, et de région à travers le concept de « place ». Dans la quatrième section, nous montrons la façon dont ce cadrage conceptuel a été transposé dans une définition opératoire de la culture créative d'une organisation en région. Nous utilisons cette définition en fin de parcours pour achever la montée vers une théorie sur la culture créative des PAPR.

### **1.1 Culture organisationnelle**

Plusieurs postures épistémologiques permettent d'appréhender les phénomènes, actions et discours dans les organisations (Grosjean & Bonneville, 2011), dont la métaphore de la culture organisationnelle. Il s'agit bien d'une métaphore ici, puisqu'utiliser le mot *culture* pour désigner toutes les actions exprimant la conscience de l'homme dans ce qu'il fait tous les jours est une façon d'englober ses manifestations au sein de l'organisation. Elle indique donc un cadrage selon lequel la conduite des hommes dans ces organisations peut être lue et comprise dans ce qui est

exprimé, en même temps que ce qui est exprimé l'est en regard de cette culture. Ce « système de symboles, tissu de conversations, espace mystique, véhicule de complexités au sein duquel les humains deviennent des animaux symboliques, porteurs de sens et en quête de sens » (Mahy, 2011, p. 113) est donc « tissé » par les interactions entre les individus. L'organisation est donc vue comme produisant du sens et comme étant le sens de cette production dynamique, l'opposant, par exemple, à l'organisation vue comme une pyramide (stable) ou l'organisation comme une famille (filiation) (Alvesson, 2002).

Il convient de mentionner, puisque ce point de vue aura une incidence sur l'établissement des concepts sensibilisateurs, que contrairement à une vue managériale de la culture organisationnelle, celle-ci n'est en rien stabilisée, ni unique, ni acceptée, ni mise en œuvre uniformément dans l'organisation. Au contraire, l'idée d'une culture unique constitue même un voile cachant des mouvements plus complexes et plus importants de la culture : « Ce sur quoi les gens sont en désaccord et qu'ils trouvent ambigu fait tout autant partie de la culture que ce qu'ils partagent » (Martin, 2002, p. 155). De ce point de vue, adopter la métaphore de la culture organisationnelle suppose un parti pris selon lequel une organisation *est* une culture, par opposition au fait qu'une organisation *possède* une culture : la culture « n'est pas une partie du puzzle, mais le puzzle lui-même »<sup>1</sup> [traduction libre] (Pacanowsky & O'Donnell-Trujillo, 1983, p. 146).

Pour étudier cette culture organisationnelle, Cooren (2010, 2012, 2013) propose une articulation entre ce qui est « cultivé » dans les interactions et les figures culturelles qui sont invoquées à travers ces interactions. Dans sa proposition sur la ventriloquie<sup>2</sup>, des êtres – « tout ce qui semble effectivement agir dans notre monde » (Cooren, 2010, p. 39) – animent des figures : idées, principes, valeurs, idéologies. Ces figures, à leur tour, viennent animer les êtres dans une dynamique d'interinfluence.

Étudier la culture [organisationnelle] dans une perspective ventriloque implique, par conséquent, d'identifier tous ces êtres que des personnes et

des communautés de parole cultivent / nourrissent / promeuvent / développent, non seulement dans leurs conversations, mais plus largement dans l'ensemble de leurs pratiques et activités (Cooren, 2013, p. 194).

Aussi, pour Cooren, ce qui vient agir est rendu présent dans les conversations et incarné autant dans le discours que dans les textes, documents et autres artefacts organisationnels.

## 1.2 Créativité et identité créative

La créativité est devenue une condition d'existence *sine qua non* des organisations (Hauch, 2002), particulièrement dans l'industrie de la publicité (Nixon, 2003). Même si elle est définie comme le rapport entre l'originalité d'une proposition dans un contexte donné et la pertinence de cette proposition au regard de ce qui l'a motivée (Runco & Charles, 1993; Smith & Yang, 2004), la créativité demeure difficile à circonscrire, sa définition ne faisant pas l'unanimité (Auger, 2009; Sasser & Koslow, 2008; Smith & Yang, 2004). Bon nombre de chercheurs fixent la recherche sur la créativité autour de quatre pôles : les personnes, les produits, les processus et les milieux (Runco, 2004; Sasser & Koslow, 2008), et de deux moments : la production et la réception (consommation ou utilisation). Le Tableau 1 résume les objets à l'étude.

Dans la perspective organisationnelle et communicationnelle dont nous nous réclavons, plusieurs auteurs avancent que la créativité est d'abord une question de tensions, de controverses, de débats, d'échanges (Gaertner, 2007; Michaud, 2011). De fait, puisque le point de vue sur qui est et ce qui est créatif est constamment remis en cause (Baillargeon, 2014) et que les créateurs sont aussi bons que leur dernière création (Hackley & Kover, 2007; West, Kover, & Caruana, 2008), les différentes idéologies de la créativité ne sont jamais stabilisées et l'ambiguïté sur ce qui permet d'attester de cette créativité engendre un travail rhétorique intensif et des pratiques

identitaires de façon à réduire l'incertitude et l'insécurité de leurs clients. La performativité de cette connaissance tient autant de l'interprétation et des croyances que de la mobilisation de réelles connaissances expertes (Alvesson, 2001, 2004). Elle fait l'objet de luttes entre différentes sous-cultures organisationnelles et au sein même des équipes de travail, et se trouve constamment adossée à des besoins exogènes à l'organisation : clients, marché, mode, politique, etc.

Tableau 1

*Objets d'étude de la créativité*

	<b>Production</b>	<b>Réception</b>
<b>Personne</b>	Facteurs personnels favorisant ou inhibant la production de la créativité.	Facteurs personnels favorisant ou inhibant la réponse à la créativité.
<b>Milieu</b>	Environnement favorisant ou inhibant la créativité, l'innovation.	Environnement favorisant ou inhibant la réception de la créativité publicitaire.
<b>Processus</b>	Heuristique de production de la créativité.	Heuristique de réception.
<b>Produit</b>	Originalité et pertinence perçues par les parties prenantes de la production.	Originalité et pertinence perçues par les parties prenantes de la consommation ou de l'utilisation.

Dans le cadre de notre recherche, ce qui nous intéressait résidait dans ces dynamiques légitimant qui est et ce qui est créatif de même que la façon dont ces dynamiques venaient « organiser » les PAPR.

### 1.3 La régionalité et le sentiment de « place »

Les travaux sur les industries créatives « s'attache[nt] en particulier à montrer l'importance du rôle qui est accordé au territoire et à la concentration spatiale dans l'innovation et la compétitivité » (Le Corf, 2012, p. 101). Poser la question de la régionalité au regard d'une entreprise créative suppose de prendre en compte les

effets de la régionalité sur la culture créative et d'observer la façon dont elle est rendue présente dans le discours et les actions. À cet égard, Soja (1996) définit la *place* comme étant composée de trois aspects interdépendants : 1) un espace matériel objectif; 2) la façon dont il est imaginé et représenté; 3) l'espace tel qu'il est vécu par les personnes. De façon similaire, Olwig (2002) considère le paysage urbain comme inscrit dans une matérialité – avec ses immeubles, ses centres-villes, ses parcs industriels –, mais également dans le rapport à l'expérience et aux pratiques sociales.

Conséquemment, dans notre recherche, nous souhaitons observer ce sentiment de « place », dans l'expérience de la région, influençant la culture créative des PAPR et percolait dans les discours organisationnels.

#### **1.4 Une définition opératoire de la culture créative**

Au regard des thèmes que nous avons définis ci-dessus, nous avons effectué, en amont de la collecte de données, un premier travail de théorisation en proposant une définition opératoire<sup>3</sup> de la culture créative, à savoir :

1. des dynamiques de légitimation de la créativité en regard d'attentes endogènes et exogènes;
2. performées dans l'interaction entre les individus et les choses;
3. qui organisent les rapports de production et de consommation traversés par la culture régionale;
4. reproduisant une idéologie variable de la créativité publicitaire.

Plus qu'une synthèse de notre position, cette définition opératoire permet de circonscrire les phénomènes par lesquels nous aborderons la culture créative des PAPR (créativité, publicité, régionalité), et de rendre compte de la façon dont ils agissent sur l'agence et sont présents dans les interactions entre les employés des PAPR.

Surtout, puisque cette synthèse permet de circonscrire les différents fondements théoriques dans une perspective dynamique, elle nous permettra de mieux tirer du sens des matériaux empiriques et de favoriser l'émergence d'une théorie originale et pertinente de la culture créative des PAPR. Ainsi, nous proposons une manière de tirer profit à la fois des connaissances accumulées par le chercheur ou la chercheuse sans torpiller la possibilité de découvrir les « points de vue inédits » (Guillemette, 2006, p. 33) auxquels l'imposition prématurée de concepts conduirait. Nous démontrerons plus loin la force de cette définition opératoire dans la mise en relation et l'analyse des données empiriques.

## **2. Stratégie et chronologie de recherche**

Dans cette partie, nous présentons notre stratégie méthodologique, d'abord en exposant les étapes, puis en portant une attention particulière à la façon dont des méthodes mixtes ont été intégrées dans le processus. Plus précisément, nous montrons la façon dont le développement d'un outil quantitatif s'est fait en coconstruction et en respectant l'approche itérative propre à la MTE.

### **2.1 Protocole d'analyse**

Nous avons choisi Villégion<sup>4</sup> comme région pour l'étude. D'abord parce que le chercheur y a travaillé comme concepteur-rédacteur pendant près de dix ans, ce qui a quelque peu facilité l'insertion dans la communauté (Jaccoud & Mayer, 1997) en plus de limiter le temps d'apprentissage nécessaire pour saisir le contexte commercial dans lequel évoluent ces agences. Puis, Villégion comprend une proportion presque égale d'entreprises de services et d'entreprises commerciales et industrielles, permettant une grande diversité dans les contenus publicitaires générés (tourisme, produits industriels, entreprises de service) et donc des défis créatifs soumis aux agences. Finalement, bien qu'il soit difficile d'évaluer le nombre exact, selon différentes sources<sup>5</sup>, on y trouve douze agences – un bassin potentiel d'environ 180 employés –,

dont quatre ont également des bureaux à Montréal ou à Québec, donnant ainsi sur le plan des rapports régions/centres urbains une perspective intéressante.

Ainsi, après avoir recensé les agences répondant à nos critères – soit compter 5 à 19 employés et offrir des services en communication marketing –, nous sommes parti à la recherche d'une première agence faisant montre d'une culture créative active. Nous avons parcouru les différents sites des agences à la recherche d'un certain éthos créatif : faisait-elle la promotion de la créativité? Quels étaient leurs clients? Leur taille? Les services offerts? Nous avons choisi un premier site à l'étude, soit l'Agence K<sup>6</sup>, non pas pour sa représentativité statistique, mais bien en raison des situations porteuses de phénomènes nourrissant les concepts théoriques qu'elle laissait présagées (Jaccoud & Mayer, 1997). L'Agence K était particulièrement active sur les réseaux sociaux et plusieurs billets mentionnaient la créativité de l'agence. Nous avons alors pris contact avec celle-ci par l'entremise d'une connaissance qui y travaillait. Pour établir notre second site d'étude, nous nous sommes enquis, au fil des entrevues à l'Agence K, des agences qu'il serait intéressant et pertinent de rencontrer. L'Agence L est revenue à plus d'une reprise comme représentante de la « nouvelle créativité » à Villégion, devenant ainsi, dans une perspective de MTE, un échantillon théorique<sup>7</sup>.

L'entrée sur le terrain a consisté en des entretiens en profondeur semi-dirigés, ce type d'entrevue constituant, si l'on souscrit à la MTE et aux méthodes inductives, le point de départ privilégié permettant de découvrir ce qui se passe là-bas, en plus d'activer certains scripts identitaires (Charmaz & Belgrave, 2012). En tout, 33 personnes<sup>8</sup> ont été interrogées au cours de 51 entrevues, pour un total de 44 heures et une durée moyenne de 52 minutes. Au fil des entrevues, nous avons également repéré des occasions d'observer le travail des employés, par exemple, lors de rencontres avec des clients, de réunions de production et de rencontres de travail. Ces moments sont des lieux privilégiés de dynamiques de légitimation sur qui est et sur ce qui est créatif, « des espaces où les savoirs, les routines, les expériences, les usages,

les expertises peuvent circuler, se reconstruire, soutenir la résolution de problèmes, définir de nouvelles pistes de travail, etc. » (Grosjean, 2011, p. 37). En d'autres mots, lors des réunions de production, les employés rendent intelligibles leurs actions en faisant référence à des personnes, à des lieux, à des documents, autant qu'ils sont « en train de faire » cette connaissance. Ainsi, la démarche d'observation d'une réunion, au regard de la culture créative, s'est effectuée par l'observation tant des discours que de la mobilisation de « gestuelles, positions corporelles, pratiques scripturales, mobilisation d'objets, etc. » (Grosjean, 2011, p. 39). Après avoir inscrit dans notre journal de terrain le contexte d'utilisation de ces textes et artefacts – lieu, moment, personnes présentes, raison de la réunion –, nous les avons conservés en les photographiant ou les numérisant. En tout, 90 textes et artefacts ont été collectés.

Conformément aux principes de la MTE, notre protocole a procédé par alternance itérative entre collectes de données et analyse. Après chaque passage sur le terrain, les entrevues étaient retranscrites pour ensuite être intégrées dans le logiciel d'analyse de données qualitative *Tams Analyzer*. TAMS, signifiant Text Analysis Markup System, est un logiciel développé en système ouvert (*open source*) pour coder, grâce à des marqueurs thématiques, une multitude de matériaux qualitatifs : entrevues, vidéos, PDF, images, et ensuite extraire et analyser ces données. De plus, le logiciel permet de prendre des notes de terrain – des observations réflexives sur une situation, des pistes de réflexion – associées aux matériaux. Lorsque nous parcourions les matériaux, nous avons créé un premier codage *in vivo*<sup>9</sup> grâce à ce logiciel. Au fil des interactions avec le terrain, nous avons raffiné, réévalué et modifié notre codage, le logiciel TAMS nous permettant de voir les chevauchements, les doublons et les codes « orphelins ». De 453 thèmes au départ, nous en avons circonscrit 247 qui ont constitué les codes de base les plus probants. Plus loin (voir section 2.4), nous expliquons la façon dont nous avons procédé à la montée théorisante de ces codes *in vivo*. Le tableau présenté en annexe relate chacune des phases, avec les méthodes et les extraits.

## 2.2 Introduction d'une méthode quantitative en MTE

Au fil des entrevues et des observations, nous observions des « effets » de la région, c'est-à-dire des représentations de la région telle qu'elle apparaissait dans le discours avec une certaine agentivité. Par exemple, le poids des budgets alloués était un thème majeur : « Des clients bornés, il y en a partout. Mais peut-être qu'en région, ils ont moins d'argent » (Katherine, designer graphique, Agence K). Ces considérations faisaient émerger le poids de la région, incarné dans ces clients qui n'auraient pas les moyens ni l'ambition de clients métropolitains :

Si je travaille avec Marie-Chantal, des budgets où, t'sais (...), elle est habituée de travailler à Montréal, des plus gros budgets puis tout ça. Moi j'ai des clients, j'ai un gros réseau en restauration puis tout ça, je ne peux pas offrir des *posters* à 700 \$ pour le visuel, là (Hubert, directeur de compte, Agence K).

Le discours des employés est donc marqué par l'expérience d'une créativité régionale minorée, qui n'était pas celle des grands centres. Nous ne savions toutefois pas si ces considérations étaient idiosyncrasiques de l'Agence K et de l'Agence L. Bien que nous n'ayons pas pris le chemin socioéconomique parfois dicté par les approches des industries créatives, nous avons vu la nécessité de prendre en compte les vecteurs d'une régionalité pour mieux comprendre la culture sur les plans organisationnel et individuel. Aussi avons-nous intégré dans notre protocole un questionnaire diffusé en ligne. Ce questionnaire a connu une participation totale de 387 participants, avec une participation nette de 187 personnes, dont 100 ont rempli l'entièreté du sondage. Au final, au moins 55 agences différentes sont représentées dans le sondage<sup>10</sup>, couvrant l'ensemble du Québec. Conçu à la suite des premiers entretiens avec les membres de l'Agence K, puis peaufiné après les rencontres sur le terrain avec l'Agence L, ce questionnaire de 33 questions a permis de valider de façon plus globale certains phénomènes observés lors des études de cas, et ainsi pallier le caractère parfois local de nos deux études de cas.

### 2.2.1 Coconstruire avec les participants : comment le qualitatif nourrit le quantitatif

Dans les protocoles séquentiels mixtes exploratoires, comme le nôtre, l'introduction de données quantitatives se fait souvent dans un souci de complémentarité ou de triangulation des données issues d'une première phase qualitative (Larivière & Corbière, 2014). Or, au regard de la MTE, les données quantitatives participent de la richesse de la théorie produite :

Dans de nombreuses situations, les deux formes de données sont nécessaires, non pas pour tester des données qualitatives à partir de données quantitatives, mais de façon complémentaire, comme vérification réciproque et, le plus important pour nous, comme formes différentes de données portant sur le même sujet. Lorsqu'on les compare, chacune contribue à produire de la théorie (Glaser & Strauss, 2010, p. 126).

À cet égard, nous avons fait de la conception du sondage un objet de coconstruction qui nous a permis de relever certains phénomènes que nous n'aurions peut-être pas découverts autrement. Par exemple, un thème s'est rapidement imposé lors des premiers entretiens à savoir que les clients en région plombent la créativité, ce qui en soi est inhérent au travail créatif (Koslow, Sasser, & Riordan, 2006) et pas seulement à celui en région. Toutefois, au moment de tester le questionnaire auprès des participants des deux agences, ceux-ci ont relativisé l'importance de cette figure du « client régional », comme dans ce passage où Katherine rappelle, non sans ironie, que des clients ont des goûts discutables, peu importe la région :

Y'en a aussi à Montréal des « rois de la frite » (...) J'ai fait mon premier napperon de Chevalier de Colomb à Montréal. Je sais que c'est peu importe tu es où, il y en a [qui] n'ont pas les mêmes goûts que toi, pour rester polie (Katherine, designer graphique, Agence K, lors d'une discussion de groupe).

Nous avons donc exploré plus avant avec les participants ce qui pourrait plomber la créativité en région. Il appert que ces derniers considéraient que d'autres facteurs avaient une incidence : la connaissance ou la culture des clients, la culture ambiante de la région victime d'un nivellement par le bas ambiant, la difficulté d'aller plus loin que les attentes du client. Aussi avons-nous créé une question qui portait sur les défis de la création plutôt que de nous intéresser seulement aux thèmes des budgets et des clients. Alors que notre première version du questionnaire ne comportait qu'une seule question sur les clients, *in fine*, la version diffusée en intégrait trois, la première portant sur les facteurs ayant un effet sur la créativité en région (clients, relations avec les clients, connaissance des clients, conduite des affaires des clients, philosophie des agences), la seconde sur la qualité créative ambiante en région et la troisième sur les défis en région.

Certes, valider un questionnaire auprès d'un échantillon avant sa diffusion à grande échelle est pratique courante en méthodologie quantitative « de manière à s'assurer que son degré d'adéquation et de précision est suffisant » (Amedzro St-Hilaire, 2014, p. 161). Toutefois, dans notre cas, cette vérification a été l'occasion d'étendre notre compréhension des phénomènes, que nous avons pu creuser ultérieurement.

### **2.2.2 Redémarrer la conversation avec le terrain grâce aux données quantitatives**

L'intégration du sondage a également servi à relancer la discussion avec les participants. De fait, au moment de la deuxième visite dans chacune des agences, nous avons débuté par un groupe de discussion où nous présentions les résultats préliminaires aux participants. À la manière d'une technique projective, la façon dont ils imposaient « une structure sur de l'information ambiguë »<sup>11</sup> [traduction libre] (Uhlmann, Leavitt, Menges, Koopman, Howe, & Johnson, 2012, p. 554) et verbalisaient ainsi leur perception des résultats nous a conduit à relever d'autres manifestations de la culture créative et des catégories qu'elle sous-tend. Entre autres,

une question du sondage demandait « Globalement, croyez-vous que les clients que vous desservez sont de dignes représentants de la créativité de votre agence? » Les réponses étaient partagées : 46 sur 81 répondants considéraient leurs clients comme des témoins probants de la créativité de leur agence. Creusant ce résultat avec les participants de l'Agence K, lors d'un groupe de discussion, nous avons lancé un échange entourant le nivellement par le bas régional.

Cette stat-là, cette info-là explique peut-être beaucoup le fameux style régional justement du— de l'agence qui se veut créative, mais qui ne l'est pas, qui ne se trouve pas créative et qui finit par *dropper* [jeter] la serviette et faire « bon bien on va faire ce que les clients nous demande pis on va arrêter d'essayer » (Luc, directeur du multimédia et actionnaire).

Ce nivellement par le bas est cristallisé dans ce que les participants ont nommé le « style régional » : des communications dont la qualité graphique, le ton général et le concept portent les marques d'une création régionalisée :

Marie-Chantal, conceptrice-rédactrice et directrice de compte : Moi, vite comme ça, je te dirais, c'est soit pas réfléchi ou ç'a l'air d'une pizza.

Katherine, designer graphique : C'est le premier niveau, l'idée du patron narcissique qui dit : « Ah! Je suis un plombier, alors j'ai une photo de moi habillé en plombier qui dit : "Je suis un plombier". »

Véronique, designer graphique : Moi je trouve que c'est un peu faux de dire que c'est juste en région.

Marie-Chantal : Non c'est partout dans l'industrie.

Karine : Mais en région il y en a plus, disons.

Poursuivant la discussion sur le style régional, nous avons vu apparaître différentes figures des clients qui viennent plomber cette créativité, comme celui du « client narcissique » :

Chercheur : Et ça, c'est juste en imprimé? Ou y a-t-il un style régional tous médias confondus?

Katherine : Moi je trouve que ça ressort bien plus à la télé.

Marie-Chantal : Le style régional?

Véronique : Mais c'est quoi le style régional? C'est genre *cheap* [de mauvaise qualité] et laid? Je veux dire, il faut associer ça absolument à....

Katherine : Ça en fait partie!

Marie-Chantal : Justement, le monsieur, le patron narcissique des concessionnaires auto, là, que ce soit à Québec ou ici...

Stéphane : C'est que le patron, lui, ce qu'il veut développer, c'est sa fierté? Dire : « J'ai réussi dans ma région. » C'est plus ça?

Hubert : C'est qu'il va utiliser sa notoriété à lui.

Au final, 71 segments d'entrevue ou de discussion animent cette figure du « style régional », rendant celle-ci plus que probante dans la culture créative des PAPR. Ainsi, non seulement le questionnaire a-t-il servi à asseoir la validité et la fiabilité par une triangulation de données, de points de vue et de méthodes (Gagnon, 2011; Yin, 2011), mais il a permis d'explorer plus avant certains concepts sensibilisateurs pour enfin saturer la théorie. Sans cet ajout du quantitatif dans notre exploration du terrain, nous aurions peut-être échappé ce pan important de la culture créative des PAPR.

### **2.3 Processus d'analyse et utilisation de la théorie conceptuelle**

La dernière contribution que nous souhaitons apporter concerne la façon de converger vers une théorie substantielle sur la culture créative des PAPR, théorie que nous avons réalisée grâce à notre définition opératoire (voir section 1.4 ci-dessus).

Au fil de nos interactions circulaires entre les données du terrain et la montée théorisante, certains paradigmes théoriques ont émergé. À la fin de chacun des passages sur le terrain, nous procédions à la transcription des entrevues et à un codage ouvert des matériaux, codage qui se raffinait au gré de l'*emergent fit*<sup>12</sup>.

Nous avons raffiné les catégories ainsi créées « de façon à ce qu'elles soient suffisamment précises pour éviter les répétitions et en même temps être assez larges pour recouvrir un ensemble d'idées contenues dans plusieurs segments de texte »<sup>13</sup> [traduction libre] (Attride-Stirling, 2001, p. 392). Ce faisant, nous avons observé que plusieurs manifestations incarnaient une figure qui, répétée, (re)présentée et animée fréquemment, participait à la constitution de la culture des PAPR. Par exemple, les budgets régionaux, les heures vendues, l'équipe idéale, l'exode des talents et le bassin de clients constituent la figure culturelle du « manque de ressources ».

Puis, nous avons entrepris une dernière « distanciation théorisante » (Luckerhoff & Guillemette, 2012) et théoriser en lien avec les données empiriques et les figures culturelles ce que ces dernières ont de représentatif, le « comment » de la culture créative des PAPR observées. Nous avons donc regroupé en figures emblématiques<sup>14</sup> des figures culturelles qui agissaient de façon similaire sur la culture créative des PAPR à l'étude. Alors que les figures culturelles sont des manifestations observables, incarnées dans les textes et les discours, les figures emblématiques constituent, pour nous, une abstraction permettant de répondre à une question portant sur un processus (Corbin & Strauss, 1990). Pour effectuer cette dernière montée théorisante, Luckerhoff et Guillemette (2012) suggèrent d'observer les données selon une relation paradigmatique qui semble rapprocher entre elles les catégories conceptuelles (nos figures culturelles) en fonction des situations qui se répètent, de la réponse à une situation donnée et des comportements propres à une situation donnée, ce qui suppose de situer le processus sur un continuum (Luckerhoff & Guillemette, 2012).

Il nous est d'abord apparu que les figures culturelles s'organisaient selon un rapport clivé à la régionalité, souvent polarisé comme négatif ou positif. Considérant comme un peu réducteur ce clivage, nous avons approfondi les relations entre les différentes figures culturelles pour nous rendre compte que certaines d'entre elles conféraient au travail créatif en région une certaine fatalité, comme si le poids des conditions d'exercice rendait cette expérience minorée, diminutive. Nous avons nommé cette première catégorie « figures d'enclavement ». D'autres nuançaient ce poids, sans toutefois l'exclure, avec comme dynamique principale des stratégies de défense, d'où l'appellation « figures de défense ». Une troisième série de figures culturelles marquaient une rupture avec la région, mais en mettant l'accent sur le caractère singulier de l'agence : « nous sommes en région, mais différente des autres ». Nous avons baptisé cette catégorie « figures de distinction ». Les « figures de maturité » représentaient quant à elles la façon dont l'agence était devenue une entreprise respectable, à maturation, sans égard à sa condition régionale. Finalement, la dernière série de figures, les « figures de décroissement », attestait que non seulement les participants considèrent leur agence comme n'étant plus soumise à cette régionalité, mais également affranchie de cette régionalité. La Figure 1 illustre la relation entre les trois différents niveaux d'analyse. En noir, nous trouvons les cinq figures emblématiques; en grisé, les figures culturelles, sous lesquelles nous retrouvons, le cas échéant, des incarnations de ces figures. En somme, nous avons établi la relation paradigmatique des figures culturelles selon un continuum basé sur le degré de distance « géodiscursive » avec la région, c'est-à-dire la façon dont la culture de ces PAPR incarne plus ou moins fortement cette régionalité et ses manifestations en même temps que des discours sont animées pour éloigner l'agence de cette régionalité.

#### **2.4 Rapatrier la théorie... pour créer une théorie**

Bien qu'il établisse la relation entre les différentes « géodiscursivités », ce mappage ne nous donne pas nécessairement accès à une théorie qui permet « de mieux saisir et

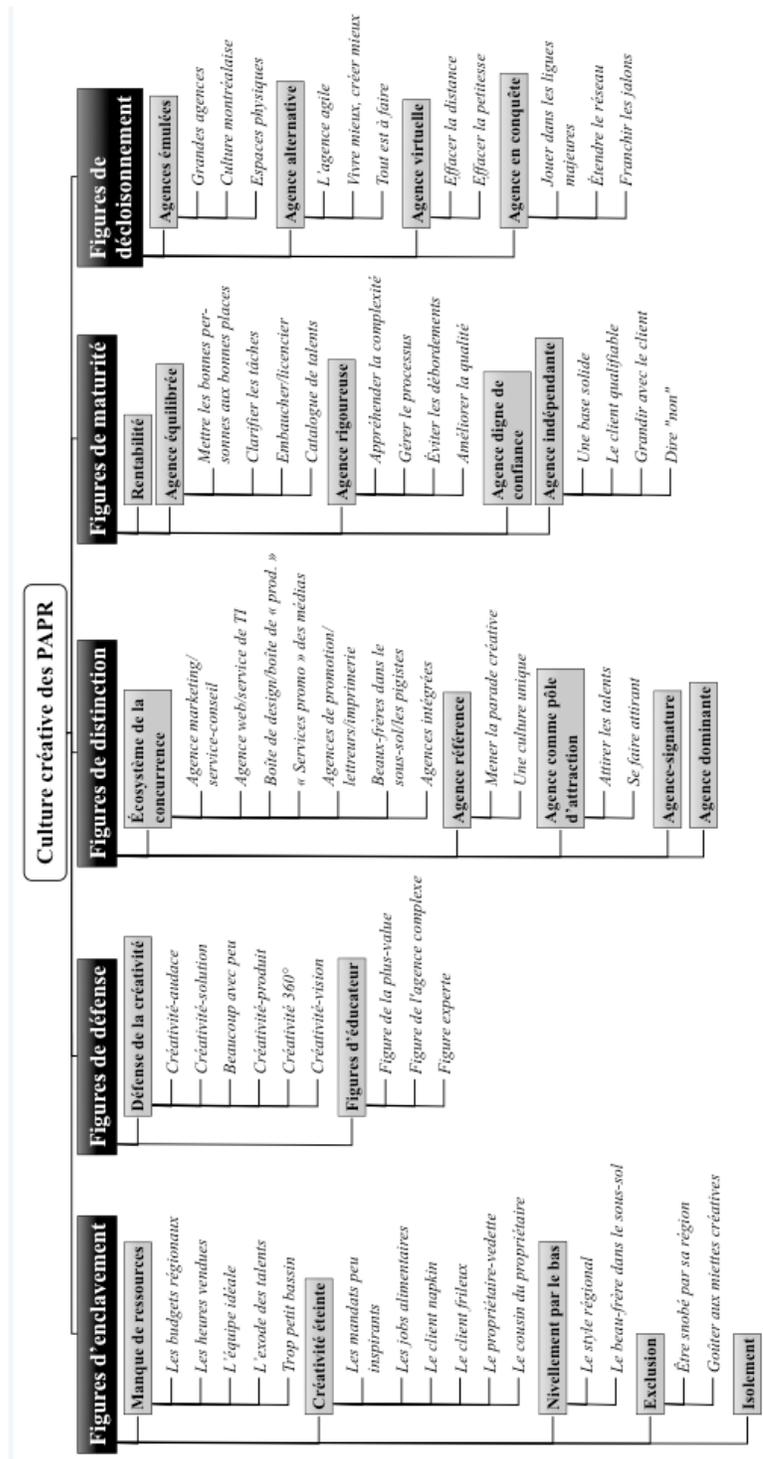


Figure 1. Mappage des figures emblématiques et culturelles.

de mieux comprendre les phénomènes humains quotidiens, et qui montre comment le comportement humain change au fil du temps » (Luckerhoff & Guillemette, 2012, p. 65), finalités de la théorisation enracinée. Afin de converger vers une théorie substantive, nous avons rapatrié notre définition opératoire et ainsi expliqué la façon dont s'organise la culture des PAPR. En reprenant chaque axiome de la définition, nous avons analysé par quels vecteurs cette culture se constitue.

Au regard du premier axe de notre définition opératoire, à savoir « des dynamiques de légitimation de la créativité en regard d'attentes endogènes et exogènes », nous avons remarqué qu'en l'absence de fortes structures légitimantes institutionnalisées (concours, accès à la presse professionnelle, adhésion à des regroupements professionnels), l'identité créative de l'agence ou de ses employés est d'abord fortement légitimée de façon endogène, particulièrement à travers les figures de défense et de distinction. Grâce à cette légitimation interne, la culture créative des PAPR permet de ressusciter l'ambition qui était destinée au cimetière de la régionalité (Bell & Jayne, 2006). Plus encore, les participants conçoivent discursivement un espace dans l'agence où la culture régionale n'aurait de prise. Ces discours permettent de délimiter ce que Philipsen (1992) nomme le « sentiment de place », grâce auquel les personnes

[...] voient les frontières, sociales et physiques, là où d'autres ne les voient pas, et cette vision sert de perception fédératrice majeure dans leur vision du monde. Dans la perspective culturelle, l'importance de cette « place » se traduit par une forte préoccupation à localiser les gens dans l'espace social comme physique. Cette « place » devient alors un lieu dont les frontières entourent et abritent certaines personnes et refusent l'entrée à d'autres, engendrant une omniprésente crainte, que tous reconnaissent, maintenant chaque personne au bon endroit à la fois hiérarchiquement et physiquement<sup>15</sup> [traduction libre] (Philipsen, 1992, p. 41).

Le deuxième axe suppose que ces dynamiques de légitimation « sont performées dans l'interaction entre les individus et les choses ». Cet axe est davantage un rappel de l'ancrage communicationnel de ces dynamiques. Nous avons pu relever le caractère agissant de certains discours, textes, artefacts, etc., et voir où cette culture s'incarne avec force. Par exemple, la performance de l'agence réside beaucoup dans les figures de maturité : documents standardisés, protocoles de prise de commandes, logiciels de gestion de projet, implantation de réunions formelles, etc.

Au regard du troisième axe, soit que les dynamiques « organisent les rapports de production et de consommation traversés par la culture régionale », nous voyons, sans surprise, que la régionalité apparaît dans les discours et les textes lorsqu'ils renvoient à cette articulation production/consommation. Ces rapports sont organisés en grande partie autour de la figure de l'éducateur. De fait, nous observons que les participants considèrent que la principale difficulté est de faire face à des clients peu cultivés, qui doivent être éduqués sur la valeur de l'agence, de la créativité, voire sur les fondements de ce qu'est une bonne communication.

Le dernier aspect de notre définition est que les dynamiques « reproduisent une idéologie variable de la créativité publicitaire ». Cette idéologie de la créativité est constamment adossée aux figures d'enclavement, souvent incarnée dans les discours d'éducation (figure d'éducateur) et prend racine dans les figures de décroissement. En effet, pour contrer le sentiment d'être aux prises avec les affres de la régionalité, les acteurs des PAPR mobilisent un discours pour faire échec à ce que nous avons appelé la « saturation créative », que nous pourrions libeller ainsi :

- ✚ Être créatif demande des clients sophistiqués ou cultivés;
- ✚ Or les clients sophistiqués sont rares dans cette région figurée;
- ✚ Cette région n'est pas un support à la bonne création : elle ne l'exhibe pas;
- ✚ Pour attirer les clients sophistiqués, il faut avoir une plus-value basée sur les compétences de l'équipe, des compétences qui doivent être visibles;

- ✚ L'agence cultive l'idée que c'est ailleurs qu'elle atteindra son plein potentiel.

Cette impression cultivée de saturation conduit l'agence, dans le rapport consommation/production, à prospecter à l'extérieur. Surtout, à se projeter, dans ses figures de décroissement, dans cet ailleurs désaturé. Par exemple, dans la défense de la créativité, nous avons relevé l'importance d'un « quelque part » où la créativité doit mener : « aller plus loin », « aller en avant », « amener quelque part », « en dehors ». Un autre exemple : dans la figure de l'agence alternative, où les membres de l'agence conçoivent leur culture comme différente de ce qui se fait en région, sans pour autant considérer que ce qui se fait dans les agences à Montréal est nécessairement mieux, les acteurs se projettent dans un ailleurs qui n'est ni celui de la région, ni totalement celui des régions métropolitaines.

En somme, le rapatriement des différentes figures emblématiques et figures culturelles dans notre définition opératoire nous permet de produire une théorie de la culture créative qui comporte cinq aspects :

- 1- Les employés des PAPR cultivent et légitiment de façon endogène et autoréférentielle un sentiment de cohérence identitaire à travers des figures culturelles de distinction;
- 2- Ce sentiment de cohérence identitaire est possible grâce à l'expérience « d'une place dans une place », préservant la culture du poids de la régionalité;
- 3- Les employés cultivent une maturité dont ils font montre dans la recherche d'un équilibre dans les talents en présence, dans des incarnations de la rigueur, venant ainsi soutenir un sentiment de confiance et d'indépendance créatives;
- 4- Cette maturité leur permet de se projeter dans un ailleurs créatif qu'ils cultivent et vers lequel ils tendent;
- 5- Les trois premiers processus (distinction, maturation, décroissement) s'adosent à des figures spectrales de la régionalité, contre lesquelles les PAPR

agissent, ce qui engendre une dislocation presque permanente de leur culture, toujours tournée vers un ailleurs projeté, mais jamais atteint.

### **Conclusion**

Par cet article, nous avons tenté de démontrer que la MTE peut en elle-même incorporer plusieurs autres méthodes. Dans le cas qui nous occupe, l'observation des processus de maintien d'une culture créative hors des circuits métropolitains s'est fait en adjoignant des entrevues et de l'observation non participante, de la collecte de textes et d'artefacts, et même un questionnaire quantitatif.

Dans ce dernier cas, la coconstruction avec les participants des questions a permis de faire émerger d'autres thèmes importants de la culture créative. Non seulement les questions à poser ont été bonifiées et validées en interaction avec les participants, ce qui a constitué une occasion supplémentaire de construction du sens entre le chercheur et les participants (Charmaz & Belgrave, 2012), mais elles ont également permis de découvrir d'autres phénomènes, comme les facteurs impactant sur la créativité en région, la qualité créative ambiante en région et les défis en région. Plus encore, l'utilisation des résultats préliminaires du questionnaire a permis d'approfondir quelques thèmes qui auraient pu demeurer des points aveugles. La présentation des résultats a servi de technique projective pour qu'un groupe de discussion puisse s'exprimer sur les résultats. Grâce à ce double dialogisme entre les méthodes et le terrain, nous dépassons la simple validation pour laquelle les données quantitatives sont habituellement utilisées en MTE. En effet, ces dernières ont tendance à être « considérée[s] comme un résultat annexe du “travail principal” – i.e. fournir des descriptions et des vérifications exactes » (Glaser & Strauss, 2010, p. 422). Ainsi, suivant Glaser et Strauss, la « liberté et la flexibilité que nous revendiquons pour élaborer de la théorie à partir de données quantitatives nous amèneront à de nouvelles stratégies et de nouveaux styles d'analyse quantitative, dont les règles sont encore à établir » (Glaser & Strauss, 2010, p. 423).

Finalement, par notre proposition, nous avons tenté d'explicitier le dialogisme entre la théorie conceptuelle – déjà présente dans la tête du chercheur ou de la chercheuse – et la théorie substantielle qui émane des matériaux empiriques. En construisant en amont du processus de collecte une définition opératoire qui incorpore les éléments menant à une culture créative, nous avons pris une distance conceptuelle avec la théorie existante pour ensuite mieux la rapatrier, en fin de processus, et ainsi expliquer les phénomènes observés. Par conséquent, nous évitons le piège de la déduction tout en ne réinventant pas la roue; nous maintenons le lien avec les matériaux empiriques et offrons un regard original sur la théorie existante, l'essence même de la MTE.

Certes, le devis de recherche présenté est chronophage. Les seuls allers-retours pour bâtir le questionnaire et l'exposer aux participants ont pris plus de huit mois. Toutefois, les résultats obtenus ont été beaucoup plus riches en plus de bonifier plusieurs points de vue sur un même phénomène, celui de la culture créative des PAPR.

## Notes

<sup>1</sup> « [...] *organizational culture is not just another piece of the puzzle, it is the puzzle* » (Pacanowsky & O'Donnell-Trujillo, 1983, p. 146).

<sup>2</sup> « [...] soit le phénomène par lequel un acteur en fait parler un autre à travers une énonciation ou, plus généralement, un comportement » (Cooren, 2013, p. 13).

<sup>3</sup> Nous développons cette définition opératoire plus en détail ailleurs (voir Baillargeon, 2016a; Baillargeon, 2016b).

<sup>4</sup> Le nom de la ville a été changé pour préserver l'anonymat des sources.

<sup>5</sup> Banque d'information industrielle du Centre de recherche industrielle du Québec (CRIQ) (<http://www.icriq.com>); (Statistique Canada, 2014); répertoire des commerces de Villégion.

<sup>6</sup> Le nom a été changé pour préserver l'anonymat des participants.

<sup>7</sup> « [...] à la suite de l'analyse des premières entrevues, la trajectoire générale (ou processus) commence à se dégager et ceci permet alors de faire un *échantillonnage ciblé*, c'est-à-dire des choix raisonnés quant aux prochains participants à recruter » [italique des auteurs] (Larivière & Corbière, 2014, p. 2230).

<sup>8</sup> « Morse (1994) suggère que 30 à 50 entrevues sont nécessaires dans une étude utilisant la théorisation ancrée, tandis que, plus récemment, Wuest (2012) mentionne qu'une théorisation ancrée

effectuée dans un domaine bien délimité peut être menée à terme avec des entrevues auprès de 10 à 15 participants » (Larivière & Corbière, 2014, p. 2284).

<sup>9</sup> Rappelons que le codage, en MTE, peut procéder de différentes façons, mais qu'en substance la première phase procède par codage ouvert, puis suivent le codage axial et le codage sélectif (Glaser & Strauss, 2010; Guillemette, 2006; Luckerhoff & Guillemette, 2012).

<sup>10</sup> Nous pouvons affirmer avec certitude que 55 agences différentes ont répondu, puisque la seule question nous permettant de discriminer les agences était optionnelle afin d'assurer la confidentialité des réponses.

<sup>11</sup> « *to impose structure on ambiguous stimuli* » (Uhlmann, Leavitt, Menges, Koopman, Howe, & Johnson, 2012, p. 554).

<sup>12</sup> « [...] c'est-à-dire une comparaison ou une confrontation constante entre les produits de l'analyse et les données empiriques pour valider cette analyse et pour l'ajuster continuellement » (Guillemette, 2006, p. 40).

<sup>13</sup> « [...] *so that they are not interchangeable or redundant; and they should also be limited in scope and focus explicitly on the object of analysis, in order to avoid coding every single sentence in the original text* » (Attride-Stirling, 2001, p. 392).

<sup>14</sup> Nous avons choisi le terme *emblématique* puisqu'il sied parfaitement au statut que nous conférons à ces états, à savoir une « représentation symbolique d'une personne, d'une collectivité, d'une autorité, d'un métier, d'une notion abstraite, sous la forme d'un animal, d'une chose ».

<sup>15</sup> « *They see boundaries, social and physical, where others do not, and this vision serves as a major unifying perception in their worldview. The centrality of place in the cultural outlook is reflected in a strong concern for locating people in social-physical space; in a view of places as locales whose boundaries rightly enclose and shelter some people and deny entry to others; and in a pervasive concern that oneself and others know and stay in the proper place both hierarchically and physically* » (Philipsen, 1992, p. 41).

## Références

Alvesson, M. (2001). Knowledge work: ambiguity, image and identity. *Human relations*, 54(7), 863-886.

Alvesson, M. (2002). *Understanding organizational culture*. London: Sage.

Alvesson, M. (2004). *Knowledge work and knowledge-intensive firms*. Oxford, MS: Oxford University Press.

Amabile, T. M. (1996). *Creativity in context: update to the social psychology of creativity*. Boulder, CO: Basic Books.

Amedzro St-Hilaire, W. (2014). *Fondements et méthodes en gestion appliquée*. Paris : L'Harmattan.

Attride-Stirling, J. (2001). Thematic networks: an analytic tool for qualitative research. *Qualitative Research*, 1(3), 385-405.

- Auger, P. (2009). Créativité et innovation : distinction conceptuelle et implications organisationnelles. *Gestion 2000*, 26(2), 105-117.
- Baillargeon, D. (2014). La culture créative des organisations comme substrat à l'apprentissage : le cas des petites agences de publicité en région. Dans V. Lépine, & M. D. David (Éds), *Pratiques et réflexions autour des dispositifs d'apprentissage et de formation des communicateurs* (pp. 124-145). Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain.
- Baillargeon, D. (2016a). "We're not here anymore": the cultural dislocations of creative organizations in outlying regions. *Globe: A Journal of Language, Culture and Communication*, 3, 78-95.
- Baillargeon, D. (2016b). "On est rendus ailleurs" : les dislocations de la culture créative des petites agences de publicité en région (Thèse de doctorat inédite). Université du Québec à Montréal, Montréal, QC.
- Bell, D., & Jayne, M. (2006). *Small cities: urban experience beyond the metropolis*. London: Routledge.
- Charmaz, K., & Belgrave, L. L. (2012). Qualitative interviewing and grounded theory analysis. Dans J. F. Gubrium, & J. A. Holstein (Éds), *Handbook of interview research* (pp. 347-367). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Cooren, F. (2010). Ventriloquie, performativité et communication. Ou comment fait-on parler les choses. *Réseaux*, 163(5), 33-54.
- Cooren, F. (2012). Communication theory at the center: ventriloquism and the communicative constitution of reality. *Journal of Communication*, 62(1), 1-20.
- Cooren, F. (2013). *Manières de faire parler : interaction et ventriloquie*. Lormont : Éditions du Bord de l'Eau.
- Corbin, J. M., & Strauss, A. L. (1990). Grounded theory research: procedures, canons, and evaluative criteria. *Qualitative sociology*, 13(1), 3-21.
- Gaertner, L. (2007). La coordination des professionnels de la publicité dans la conception d'une campagne. *Sociétés contemporaines*, 67(3), 47-65.
- Gagnon, Y.-C. (2011). *L'étude de cas comme méthode de recherche : guide de réalisation* (2<sup>e</sup> éd.). Montréal : Presses de l'Université du Québec.

- Glaser, B. G. (1978). *Theoretical sensitivity: advances in the methodology of grounded theory*. Mill Valley, CA : Sociology Press.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (2010). *La découverte de la théorie ancrée : stratégies pour la recherche qualitative*. Paris : Armand Colin.
- Grosjean, S. (2011). Actualisation et « mise en scène » de connaissances organisationnelles : ethnographie des réunions de travail. *Recherches qualitatives*, 30(1), 60-87.
- Grosjean, S., & Bonneville, L. (Éds). (2011). *La communication organisationnelle : approches, processus et enjeux*. Montréal : Chenelière Éducation.
- Guillemette, F. (2006). L'approche de la grounded theory; pour innover ? *Recherches qualitatives*, 26(1), 32-50.
- Haberland, G. S., & Dacin, P. A. (1992). The development of a measure to assess viewers' judgments of the creativity of an advertisement: a preliminary study. *Advances in Consumer Research*, 19(1), 817-825.
- Hackley, C., & Kover, A. J. (2007). The trouble with creatives: negotiating creative identity in advertising agencies. *International Journal of Advertising*, 26(1), 63-78.
- Hauch, V. (2002). Créativité et décision stratégique : la nécessité d'une définition. *Gestion 2000*, 2, 15-30.
- Jaccoud, M., & Mayer, R. (1997). L'observation en situation et la recherche qualitative. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Éds), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 211-249). Boucherville : Gaëtan Morin.
- Koslow, S., Sasser, S. L., & Riordan, E. A. (2006). Do marketers get the advertising they need or the advertising they deserve? Agency views of how clients influence creativity. *Journal of Advertising*, 35(3), 81-101.
- Larivière, N., & Corbière, M. (2014). *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes : dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé*. Montréal : Presses de l'Université du Québec.

- Le Corf, J.- B. (2012). Le management de la créativité et de l'innovation sociale dans les services publics numériques : une conception spécifique de la « ville créative ». Dans P. Bouquillon (Éd.), *Creative economy, creative industries : des notions à traduire* (pp. 101-116). Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes.
- Luckerhoff, J., & Guillemette, F. (2012). *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages*. Montréal : Presses de l'Université du Québec.
- Luckerhoff, J., & Guillemette, F. (2014). Introduction : approches inductives en communication sociale. *Approches inductives*, 1(1), 1-10.
- Mahy, I. (2011). Les approches symboliques et culturelles. Dans S. Grosjean, & L. Bonneville (Éds), *La communication organisationnelle : approches, processus et enjeux* (pp. 111-139). Montréal : Chenelière Éducation.
- Martin, J. (2002). *Organizational culture: mapping the terrain*. London: Sage.
- Mercanti-Guérin, M. (2008). Perception d'une annonce créative par le consommateur : construction et validation d'une échelle de mesure. *Recherche et applications en marketing*, 23(4), 97-119.
- Michaud, V. (2011). Proposition pour l'étude des tensions dans le mouvement, la sociomatérialité et le paradoxe. *Communiquer*, 5, 47-74.
- Nixon, S. (2003). *Advertising cultures: gender, commerce, creativity*. London: Sage.
- Olwig, K. (2002). *Landscape, nature, and the body politic: from Britain's renaissance to America's new world*. Madison, WI: University of Wisconsin Press.
- Pacanowsky, M. E., & O'Donnell-Trujillo, N. (1983). Organizational communication as cultural performance. *Communications Monographs*, 50(2), 126-147.
- Peneff, J. (1995). Mesure et contrôle des observations dans le travail de terrain. L'exemple des professions de service. *Sociologies contemporaines*, 21(1), 119-138.
- Philipsen, G. (1992). *Speaking culturally: explorations in social communication*. Albany, NY : State University of New York.
- Runco, M. A. (2004). Creativity. *Annual Review of Psychology*, 55, 657-687.

- Runco, M. A., & Charles, R. E. (1993). Judgments of originality and appropriateness as predictors of creativity. *Personality and Individual Differences*, 15(5), 537-546.
- Sasser, S. L., & Koslow, S. (2008). Desperately seeking advertising creativity: engaging an imaginative “3Ps” research agenda. *Journal of Advertising*, 37(4), 5-20.
- Smith, R., & Yang, X. (2004). Toward a general theory of creativity in advertising: examining the role of divergence. *Marketing Theory*, 4(1-2), 31.
- Soja, E. W. (1996). *Thirdspace: journeys to Los Angeles and other real-and-imagined places*. Oxford: Blackwell.
- Statistique Canada. (2014). Tableau 551-0005 – Structure des industries canadiennes, nombre d’emplacements, tranches d’effectif et système de classification des industries de l’Amérique du Nord (SCIAN), classes nationales, selon le Canada et les provinces, décembre 2013. Repéré à <http://www5.statcan.gc.ca/cansim/a26?lang=fra&retrLang=fra&id=5510005&paSer=&pattern=&stByVal=1&p1=1&p2=31&tabMode=dataTable&csid=>
- Uhlmann, E. L., Leavitt, K., Menges, J. I., Koopman, J., Howe, M., & Johnson, R. E. (2012). Getting explicit about the implicit: a taxonomy of implicit measures and guide for their use in organizational research. *Organizational Research Methods*, 15(4), 553-601.
- Verbeke, W., Franses, P. H., Le Blanc, A., & van Ruiten, N. (2008). Finding the keys to creativity in ad agencies: using climate, dispersion, and size to examine award performance. *Journal of Advertising*, 37(4), 121-130.
- West, D. C., Kover, A. J., & Caruana, A. (2008). Practitioner and customer views of advertising creativity: same concept, different meaning? *Journal of Advertising*, 37(4), 35-46.
- White, A., & Smith, B. L. (2001). Assessing advertising creativity using the creative product semantic scale. *Journal of Advertising Research*, 41(6), 27-34.
- Yin, R. K. (2011). *Applications of case study research* (3<sup>e</sup> éd.). London: Sage.

## Appendice 1

### Chronologie de la stratégie méthodologique

Site	Date	Objectifs	Méthodes	Extrants	
Phase I - Agence K	Pré-terrain	4 au 21 mars 2013 (3 sem.)	Valider la pertinence des <i>a priori</i> de recherche. Premier contact.	Entrevues individuelles.	
	Compilation	Avril et mai 2013	Déterminer les premiers thèmes. Nourrir le questionnaire.	Transcription des captations. Compilation dans TAMS.	Première version du questionnaire en ligne. « Narratifs ». Questions d'entretien.
	Terrain	5 au 18 juillet 2013 (2 sem.)	Valider les premières impressions. Tester le questionnaire. Approfondir de nouveaux thèmes.	Groupe de discussion. Entrevues individuelles. Observations. Collecte d'artefacts.	Déterminer les prochains informateurs.
	Compilation	Août à octobre 2013	Bonifier les thèmes.	Transcription des captations. Compilation dans TAMS.	Deuxième série de thèmes.
Phase II - Agence L	Pré-terrain	11 au 14 novembre 2013 (1 sem.)	Ouvrir le terrain. Approfondir les thèmes et ouvrir de nouveaux thèmes.	Entrevues individuelles.	
	Compilation	Janvier et février 2014		Transcription des captations. Compilation dans TAMS.	Nouveaux thèmes. « Narratifs ». Questions d'entretien.
	Terrain	3 au 12 mars 2014 (2 sem.)	Valider les premières impressions. Approfondir de nouveaux thèmes.	Groupe de discussion. Entrevues individuelles. Observations. Collecte d'artefacts.	Deuxième vague d'analyse de données. Validation des thèmes. Validation du questionnaire.
	Compilation	Avril à juillet 2014	Confirmer les thèmes.	Transcription des captations. Compilation dans TAMS.	Deuxième série de thèmes.

### Appendice 1

#### Chronologie de la stratégie méthodologique (suite)

Site	Date	Objectifs	Méthodes	Extrants
Phase III	3 août au 15 septembre 2014	Valider des observations de façon macro.	Sondage en ligne.	Validation de certaines observations.
Phase IV	18 août au 5 septembre 2014	Confirmer les données et les analyses.	Entrevues individuelles.	Confirmation des observations.

## ***Stratégies de recherche par le projet enraciné induites par une architecture symptomatique***

**Jean-Alexandre Pouleur**  
Université de Mons

**Ornella Vanzande**  
Université de Mons

---

### **Résumé**

À partir d'un cas particulier et caractéristique d'architecture, celui d'un hôpital, le potentiel d'une démarche de « recherche par le projet » est exploré. Ce cas est symptomatique du manque d'écoute des attentes du patient pour l'adaptation du projet architectural à ses besoins, notamment en ce qui a trait à l'organisation spatiale. Les hôpitaux analysés ont des formes génériques froides, hygiéniques et aseptisées qui ne rassurent pas le patient vivant un moment de malaise et souvent d'inquiétude. Ces formes spatiales sont généralement déduites de normes complexes et multiples. Ici, le parti est exactement inverse, la conception est directement induite par l'observation de l'architecture et l'écoute des usagers. De nouvelles stratégies de « recherche par le projet enraciné » en sont tirées. Ces stratégies émergent à partir de principes apparentés à la recherche-action et à la méthodologie de la théorisation enracinée.

**Mots-clés :** Recherche par le projet, architecture contextuelle, induction, Hainaut, enracinement dans le terrain, recherche-action

---

### **Introduction**

La conception du projet architectural a longtemps découlé des directives formulées par le décideur : anciennement, le prince ayant le pouvoir<sup>1</sup>. Le projet est en quelque sorte déduit de contraintes programmatiques<sup>2</sup> imposées par ce décideur. L'architecture moderniste (des années 1920 aux années 1950) est le résultat d'un changement de paradigme oscillant entre respect des directives d'un nouveau « prince » (bourgeoisie, élu, multinationale...) et déduction du programme à partir de principes doctrinaires<sup>3</sup>. Depuis les années 1920, ces principes font appel aux sciences

humaines (et à celles de l'ingénieur) qui opéraient à partir d'approches statistiques<sup>4</sup> dont on déduisait le programme architectural universel. Cette généralisation des besoins à partir de données quantitatives présuppose ceux-ci comme universels à tous les hommes (Neufert, 1936/1967). Ces projets, conçus comme des produits universels préfabriqués, n'étaient pas enracinés dans leur contexte (physique et humain). Un retournement de posture émerge cependant à partir des années 1960. Certains architectes partent directement des attentes exprimées par les futurs usagers. Par leur participation à ces consultations, ces derniers induisent des solutions plus adaptées à leur usage du terrain (Godart, 1988/2014). Depuis, l'appel à des recherches-actions s'est multiplié et les approches induites à partir du terrain se sont systématisées (notamment à travers la multiplication des processus de concertation spontanés puis institutionnalisés). Les démarches de recherche sur ces processus enracinés dans le vécu des usagers portent sur l'amont du projet ou consistent en son évaluation par son observation (par un acteur externe au processus de conception). Étonnamment pour l'architecte, son corps de métiers (qui consiste à chercher la meilleure solution par le projet) n'est pas inclus dans la démarche scientifique, car d'une part l'architecture est récemment entrée à l'Université en Europe<sup>5</sup> et d'autre part la démarche de recherche par le projet pose des problèmes méthodologiques (exposés dans les parties 3, 4 et 5). Or la conception du projet engendrera un nouvel environnement vécu quotidiennement. La scientificité de la démarche améliorerait-elle l'adéquation des formes architecturales aux attentes et besoins des usagers?

L'article se propose de montrer à travers un cas particulier et caractéristique d'architecture, celui d'un hôpital, le potentiel d'une telle démarche de changement de méthodologie, celle de la « recherche par le projet enraciné ». Notre approche est inspirée de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) et génère des résultats aux propriétés parallèles. Tout comme la MTE ne se construit pas à partir des théories existantes qu'on vérifie sur le terrain, le projet architectural inspiré de la Recherche par le projet enraciné (RPPE) n'est plus déduit de doctrines, de normes ou de

décisions hiérarchiques. Il s'enracine dans le terrain et le vécu. En quoi un aménagement spatial basé sur une démarche de recherche par le projet enraciné<sup>6</sup> permet-il de mieux répondre aux attentes?

### **1. Une méthodologie alternative : combiner observation, spatialisation et projet**

La méthode de recherche appliquée sur un service pédiatrique passe d'abord par l'habituelle récolte de données du terrain pratiqué en urbanisme (*survey*). Celle-ci se complète parfois par des enquêtes qualitatives. Ici, trois groupes sont identifiés comme étant les plus impactés par l'architecture d'un service pédiatrique : le personnel hospitalier, les patients (enfants et adolescents) et les parents d'enfants.

Les deux caractéristiques de la méthode expérimentée sont l'originalité de la méthode, précisée à travers les étapes de sa mise en œuvre, et la contextualisation des résultats dans une théorisation émergente du projet.

L'originalité de l'expérience découle de l'approche inductive, de la spatialisation des données et de l'utilisation de la recherche par le projet. Premièrement, la méthode inductive choisie s'oppose à l'approche architecturale classique déduite des normes et doctrines imposant une solution « universelle ». Deuxièmement, le chercheur centre son analyse sur la perception spatiale des différents usagers qu'il localise et spatialise scrupuleusement. Les données proviennent d'entretiens semi-directifs durant lesquels ont été effectués une prise de note des informations essentielles communiquées verbalement par le personnel, des photographies prises sur le terrain et surtout des croquis permettant la bonne compréhension de la spatialité par la localisation des informations recueillies. La constitution de ces données spatiales est la seule vraiment opérationnelle pour le projet architectural, même si elle demande un temps considérable, comme le spécifiait déjà un des premiers chercheurs du domaine, Lynch (1960/1985). Cette priorité accordée à la spatialisation des informations en architecture peut être mise en lien direct avec la démarche de la MTE qui accorde beaucoup d'importance au travail

de mise en parallèle de la constitution des données avec leur analyse. Glaser et Strauss (1967) expliquent combien cette démarche est centrale pour s'assurer que les idées proposées sont consistantes et compréhensibles pour le non-initié. Ainsi, après chaque analyse, il s'avère généralement utile de revenir vers le terrain. Les concepts s'adaptent<sup>7</sup> à l'espace et son vécu. La récolte des données nécessite l'identification précise et systématique des zones où les enfants se sentent le mieux, où le personnel effectue son travail dans de bonnes conditions, mais aussi des espaces moins appréciés. De plus, les propriétés de ces espaces émergent progressivement du croisement de cette spatialisation avec l'écoute des acteurs et l'observation du terrain physique. Une simple transcription verbale sans spatialisation du vécu des personnes interrogées rend difficile la correcte interprétation des résultats en vue du projet architectural (les plans redessinés par le chercheur et les cartes mentales dessinées par les personnes interrogées objectivent encore les constats et les rendent surtout plus utilisables).<sup>8</sup> Troisièmement, la particularité de la démarche repose avant tout sur l'usage du projet comme outil de recherche à la suite de la phase d'observation (voir partie 3). Nous développons ci-dessous les étapes du processus d'amont en aval.

Les étapes de mise en œuvre de la recherche se structurent autour de deux phases combinant plusieurs approches méthodologiques suivies d'une phase d'interprétation :

- ✚ La première phase a consisté en un relevé, en 2013, de données de terrain par observation de trois services pédiatriques différents, caractéristiques de la pratique au cœur du Hainaut (centre hospitalier Hornu, centre hospitalier régional (CHR) Haute Senne à Soignies et centre hospitalier universitaire (CHU) Tivoli à La Louvière). Les données sont constituées de plans, d'informations fonctionnelles (fonctions, nombre d'étages et de lits) et d'une prise de notes sur le vécu et le fonctionnement de ces espaces réalisée lors de sept entretiens qualitatifs non directifs obtenus lors de visites guidées par un membre du personnel soignant.

L'analyse de ces premières données montre les dysfonctionnements relevés par le personnel hospitalier en ce qui a trait à des aspects architecturaux. Des atouts et des faiblesses identifiés ressortent les questions spatiales, comme le repérage de l'utilisateur dans l'espace – cet aspect pouvant le rassurer ou renforcer son désarroi –, les émotions ressenties dans les divers espaces rencontrés, mais aussi les attentes quant à ce qu'un hôpital peut offrir. Ces premières constatations font émerger cinq paramètres spatiaux importants pour les usagers : l'agencement général en plan du service, les couloirs, l'aménagement des chambres, la décoration et le type de chambres. Trois de ces paramètres sont déjà spatialisés sur les plans présentés ci-dessous (Figure 1), soit l'agencement général, les couloirs (circulation) et l'aménagement des chambres.

Il y avait un triple objectif à cette première phase : s'immerger dans la réalité du terrain de recherche, explorer la problématique spatiale des hôpitaux et trouver le terrain le plus propice au développement d'une recherche par le projet enraciné, la recherche étant l'objet de la seconde phase.

- ✚ Lors de la seconde phase, à partir de la compréhension de ces trois terrains, le chercheur imagine ce que pourrait être l'espace du service pédiatrique du CHU Tivoli en 9 étapes :
  - Sur ce terrain ciblé, de nouvelles données abordant des points tels que le repérage dans l'espace, la luminosité ou encore l'aspect esthétique du service pédiatrique sont récoltées lors d'entretiens qualitatifs semi-directifs (1). L'enquête vise entre autres à vérifier si le patient se sent bien dans le cadre architectural existant. Elle explore en profondeur les problématiques et dysfonctionnements identifiés tant par le personnel médical (deux infirmières du service, le médecin en chef et le directeur du Département Techniques et Infrastructure de l'hôpital) que par un patient (seul un adolescent a pu être interrogé en raison de l'âge des patients présents durant

l'enquête (0 à 2 ans)) et par trois parents d'enfants désignés par le personnel soignant.

### Centre Hospitalier Hornu



### CHR Haute Sennes Soignies



### CHU Tivoli La Louvière



Figure 1. Plans des trois services pédiatriques transmis par les hôpitaux puis remaniés.

- La présentation des images (qui illustrent des agencements en plan, les couloirs, l'aménagement, la décoration et le nombre de lits des chambres)<sup>9</sup> à ces mêmes types d'acteurs ainsi que leur avis et leurs réactions à l'égard de celles-ci permettent d'explorer le potentiel des cinq paramètres spatiaux significatifs identifiés lors de la première phase (2).
- Les nouvelles données (plans, implantations, photographies et cartes mentales effectuées par les usagers) servent à illustrer, à annoter et à expliciter les réflexions de l'analyse menant à un diagnostic plus approfondi (3). Ces réflexions sont mises en parallèle avec la vision spatiale du service intégrant la réceptivité aux cinq paramètres (4). À cette fin, mais également pour régler les problèmes de protection de la vie privée, le service pédiatrique a été redessiné intégralement par le chercheur. Les avis émis par les différents groupes sont alors spatialisés ou situés sur les plans. Des zones problématiques se sont dessinées, montrant des dysfonctionnements spatiaux. Un référentiel est également élaboré durant cette phase d'analyse. Il contient les différents éléments qui sont ressortis durant la phase d'observation; il servira à la conception des scénarios.
- L'étape qui suit est un des éléments centraux de la recherche architecturale. Sur la base des données récoltées auprès d'usagers, des règles de programmation des surfaces en vigueur pour l'hôpital, du référentiel élaboré et de certains modèles expérimentés à travers le monde dans le milieu hospitalier, trois scénarios d'organisation spatiale du service pédiatrique du CHU Tivoli sont construits par le chercheur par modélisation spatiale (5). Durant cette modélisation et selon le même principe, six zones sont spécifiquement spatialisées au sein du service pédiatrique : l'accueil, les couloirs, les espaces de détente, les espaces parents-enfants, les chambres et les services généraux. Une fois les propositions effectuées, le chercheur

évalue la pertinence des scénarios créés par rapport aux différents critères mis en avant précédemment sous forme d'un tableau comparatif.

- La présentation de la situation existante et de ces trois scénarios (6) s'opère ensuite sur une planche générale, accompagnée de planches détaillées pour chaque scénario. Ces scénarios sont illustrés par la simulation de l'espace projeté en perspective. Ils sont produits en trois dimensions grâce à un logiciel de modélisation (Sketchup). Ils représentent les nouveaux espaces proposés avec leur ambiance de manière virtuelle. Ils sont ensuite évalués par les usagers (7) lors de onze entretiens semi-directifs (auprès de deux infirmières du service, trois parents de patients, quatre enfants de cinq à quatorze ans, le médecin en chef et le directeur du Département Techniques et Infrastructure de l'hôpital).
- Une évaluation conjointe des données obtenues est réalisée par l'analyse critique du chercheur et d'une psychologue non impliquée dans le processus (8). Puis, ils travaillent ensemble à partir de la littérature et des enquêtes réalisées (au cours des étapes 1 à 7) pour aboutir à une proposition d'esquisse de projet à mettre en œuvre.
- Les résultats sont finalement partagés (9) avec le centre hospitalier qui pourra s'en servir comme base pour d'éventuelles modifications spatiales.

À la suite de ces deux phases de terrain, nous proposons une phase de contextualisation des résultats dans le cadre d'une théorisation émergente. À partir d'une décontextualisation – recontextualisation, nous resituons la méthode utilisée dans le cadre des actuels débats du monde académique sur la recherche par le projet.

Le schéma (Figure 2) synthétise la démarche qui n'est pas séquentielle, mais en spirale. Il existe des parallèles entre cette approche et celle de la MTE (Guillemette, 2006). Le chercheur passe systématiquement de la collecte des données du terrain à l'analyse de ces données et vice-versa. D'abord, le terrain initial (le cœur du Hainaut)

permet la récolte de données de trois cas de services pédiatriques. L'analyse des données fait émerger cinq paramètres spatiaux. Cette analyse appelle une deuxième récolte de données plus en profondeur sur un terrain ciblé pour son potentiel particulier. Ces nouvelles données élargissent la compréhension du vécu du site pour un diagnostic approfondi par la réceptivité aux cinq paramètres émergents. Ce diagnostic permet un plus haut niveau de conceptualisation et la modélisation de scénarios induits par les données récoltées et analysées. Ces scénarios impulseront la troisième collecte de données qui se conclut (provisoirement) dans une troisième analyse des données sous forme d'évaluation conjointe des scénarios par le chercheur impliqué et un autre externe au processus.

La différence fondamentale entre ce schéma et celui de la MTE proposé par Plouffe et Guillemette (2012) est qu'en architecture, une phase de projection (le futur de l'espace) est nécessaire. Ce qui est similaire à la MTE, c'est que le processus en spirale (récoltes de données – analyses) permet de s'ancrer de plus en plus en profondeur dans le terrain présent. Et dans le cas présent, la projection est également au service de stratégies de recherche (par le projet) dans l'esprit impulsé par Glaser et Strauss (1967). L'objectif est aussi de mettre en place une méthode. Par contre, la conceptualisation par le projet est ici au service d'un futur projet qui doit servir aux usagers (cadre similaire à la recherche-action).

## **2. Les résultats de l'analyse du croisement de méthodologies : de l'observation critique à la recherche par le projet**

Les résultats des deux phases et des neuf étapes sont développés ci-dessous. Elles s'enchaînent temporellement dans l'ordre proposé.

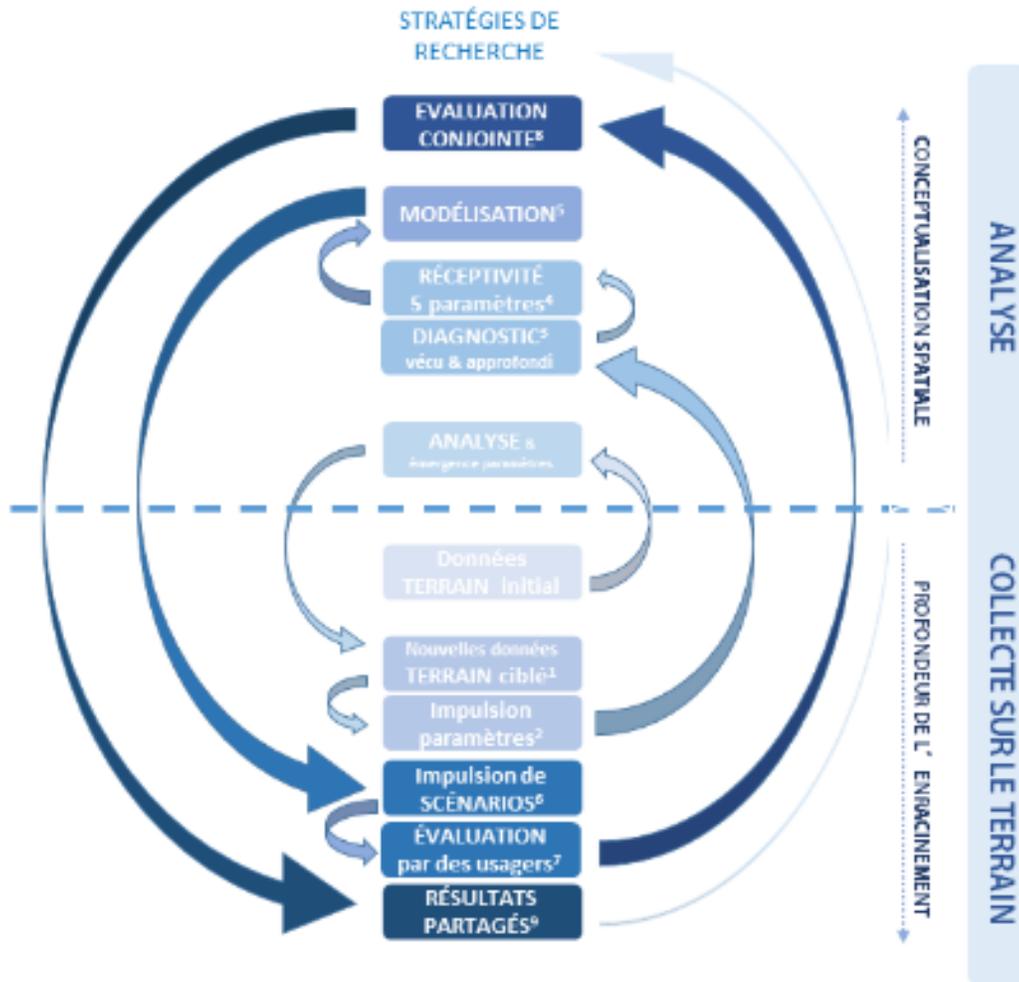


Figure 2. Schéma de la méthodologie de recherche du cas du CHU Tivoli par le projet enraciné.

## 2.1 Du vécu spatial de trois centres hospitaliers au cœur du Hainaut au CHU Tivoli : orientation, intimité et espaces collectifs

Des données récoltées dans les trois centres hospitaliers se dégagent trois points d'attention des usagers (ou des codes, pour reprendre l'expression de la MTE) :

- 1) l'orientation, qui peut s'avérer compliquée : « Les enfants se perdent sans cesse,

tout se ressemble. C'est un long couloir. [...] Je ne sais jamais de quel côté je me trouve » (infirmière du centre hospitalier d'Hornu); 2) le manque d'intimité : « Certains n'hésitent pas à obstruer les hublots présents sur les portes d'entrée pour avoir un peu plus d'intimité » (docteur en chef du service pédiatrique du CHU Tivoli); 3) les espaces collectifs lieu de rencontre.

En croisant ces résultats avec l'observation du comportement, les plans et l'espace, nous sommes arrivés à déterminer cinq paramètres spatiaux à explorer : l'agencement général en plan du service, les couloirs, l'aménagement des chambres, la décoration et le type de chambres, auxquels s'ajoutent certaines variables comme la signalétique, la dimension des espaces, les espaces collectifs de socialisation, le traitement de l'intimité.

Sur la base de cette immersion dans trois hôpitaux, des problèmes assez transversaux ressortaient de ces architectures modernistes dont la conception s'inspire de l'ère machiniste (comme en témoigne Siegfried Giédon). Parti de l'observation architecturale d'espaces froids, hygiéniques et aseptisés, le terrain précise ces enjeux autour de trois nouveaux concepts : l'orientation, l'intimité et les espaces collectifs. Selon les enquêtes réalisées, les patients se sentent désorientés, manquent d'intimité et ne trouvent pas d'espace où partager des échanges humains. Ces critiques des usagers sont assez semblables à certains reproches faits aux grands ensembles (HLM par exemple). Ceux-ci ont été explicitement qualifiés de « machines à habiter » par leurs concepteurs (dont Le Corbusier). Au vu de l'influence de cette doctrine, de la similarité des styles adoptés et de la perception des usagers, on peut considérer que la mise en œuvre par les architectes de ces hôpitaux (conçus plus comme des « machines à soigner »<sup>10</sup> que des lieux de vie) ne correspond pas aux besoins des patients. Le choix du service à analyser en profondeur, objet de recherche par le projet, s'est fait sur la base de ces résultats partiels : l'hôpital d'Hornu, quasi neuf, était peu propice à être critiqué, le CHR de Haute Senne à Soignies présentait le

moins de problèmes; en conséquence, le choix s'est porté sur l'hôpital Tivoli à la structure plus ancienne et où le personnel demande de nouvelles perspectives.

## **2.2 Observation approfondie de l'espace et du vécu du service pédiatrique du CHU Tivoli pour une recherche par le projet**

Nous regroupons ici les résultats des neuf étapes méthodologiques en trois parties.

### *Diagnostic approfondi montrant l'inadaptation des locaux aux usagers.*

Pour mieux comprendre les qualités, mais avant tout diagnostiquer les faiblesses du service en vue d'y apporter d'éventuelles solutions, il a été primordial de questionner les différents intervenants du service tels que le personnel soignant, le chef de service de travaux et les familles (1). Nous cherchions à savoir si l'hôpital, tel qu'il est conçu, répond aux besoins des utilisateurs. Il s'est avéré que, d'une manière générale, les parents sont conscients que « tout est fait pour que les enfants soient à l'aise », comme en témoignait une mère. Mais il en ressort néanmoins certains problèmes pratiques difficiles à gérer au quotidien, notamment la disposition spatiale des chambres partagées, celles-ci pouvant accueillir jusqu'à deux patients. Dans la pratique, chaque enfant peut être accompagné d'un parent, ce qui élève à quatre le nombre de lits par chambre, mais la conception de ces dernières ne permet pas cette capacité d'accueil. Les parents sont donc contraints de coincer leur lit d'appoint entre le pied du lit de l'enfant et le bureau. Comme l'exprimait l'entretien avec un membre du personnel soignant du service, cela pose également des problèmes d'intimité : « Quand les mamans doivent allaiter et qu'elles partagent leur chambre, c'est assez compliqué ». Par ailleurs, comme l'explique la pédiatre, chef du service pédiatrique, de nombreux enfants doivent être isolés en réponse au caractère contagieux de leur maladie; le service pédiatrique est alors souvent considéré comme saturé alors que seulement 15 lits sont occupés sur les 27 disponibles au total. L'aménagement des chambres partagées dans un service où la majorité des maladies sont

contagieuses pose donc de plus un problème de rentabilité de l'espace. Enfin, d'autres problèmes importants ont été évoqués comme le manque d'espace disponible pour le personnel soignant.

Alors que le personnel propose des solutions fonctionnelles et pratiques – l'augmentation du personnel, l'agrandissement du service et des zones de travail –, les familles, elles, suggèrent un espace plus coloré, une chambre qui puisse être personnalisable pour une meilleure appropriation de l'espace et ainsi procurer un sentiment « comme à la maison ». C'est à partir des éléments énoncés par les différents groupes d'utilisateurs que les cinq paramètres spatiaux qui importaient le plus pour les usagers ont été testés et précisés (2). Ces paramètres ont ensuite servi pour bâtir les scénarios.

✚ *Scénarios du futur service pédiatrique du CHU Tivoli : pour un espace lisible<sup>11</sup>, fonctionnel, protecteur et à l'orientation facile.*

Le diagnostic (3) et l'analyse de la réceptivité de ces paramètres (4) ont ensuite servi pour bâtir les scénarios. Les scénarios proposaient un ensemble d'adaptations du service existant, allant de simples modifications comme l'utilisation de chambres individuelles ou encore de thématiques décoratives colorées adaptées à l'enfance jusqu'à une réorganisation complète du service, l'insertion de pièces supplémentaires ou de taille suffisante, des espaces pour les familles, etc. Ces scénarios s'ancrent dans la réalité de terrain puisqu'ils se basent sur les aspirations des utilisateurs interrogés avec néanmoins en trame de fond les normes en vigueur en milieu hospitalier.

L'élaboration des différents scénarios (5) s'est effectuée de la façon la plus réaliste possible, c'est-à-dire que la volumétrie existante du bâtiment a été conservée et que la trame des murs a été respectée pour se rapprocher au maximum de la réalité. Les modèles proposés sont également élaborés de manière graduelle; d'un modèle ne concernant que de légères modifications « de surfaces » à de lourdes modifications impliquant l'agrandissement de l'aile pédiatrique, l'insertion de nouveaux locaux...

Les figures 3 à 5 présentent les plans des trois scénarios ainsi que des modélisations de certains espaces.

Lors de la présentation des scénarios aux usagers (6), ceux-ci ont dû faire différents choix en fonction de leurs besoins et de leurs attentes : l'ambiance dans laquelle ils aimeraient être accueillis, les couleurs qui leur correspondent et les font se sentir en sécurité, la configuration spatiale dans laquelle ils se sentent le mieux et se repèrent facilement... La mise en parallèle des différents scénarios a permis de mettre en évidence d'une manière générale le troisième scénario, qui a été cité plusieurs fois comme étant le « favori ». L'évaluation des modèles (7) a permis de vérifier la pertinence de ceux-ci. Ce qui a surtout plu, c'est l'ambiance bien moins médicalisée que le service existant : le côté rassurant de la mer, la déambulation dans les couloirs comme une promenade, les angles saillants ayant disparu au profit de murs courbes. « Le thème est vraiment assorti à la forme du bâtiment, c'est harmonieux, "fœtal", plus convivial, c'est le plus rassurant », déclare une maman. Autant les adultes que les enfants optent pour des espaces relativement ouverts, clairs et lumineux. Ils choisissent également un aménagement où ils s'y retrouvent facilement, car c'est rassurant. De plus, si l'espace adopte des formes fœtales, il renforce l'évocation de protection. Le personnel, lui, favorise des espaces suffisamment grands répondant aux besoins pour effectuer leur travail en toute sérénité. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'espace accueil du scénario 2 l'a séduit : son espace central visuellement attrayant, composé d'un espace d'attente, permet entre autres au personnel de contrôler les allées et venues dans le service.

#### *Évaluation conjointe et résultats partagés.*

Cette enquête nous a révélé certains manquements des aménagements du service pédiatrique de l'hôpital Tivoli. Les résultats permettent de mettre en relation les attentes de chacun des intervenants qui n'ont pas les mêmes désirs : les équipes soignantes et techniques ont des attentes en termes de fonctionnalité

de l'espace; les parents et les enfants quant à eux, mettent l'accent sur les besoins émotionnels et sensibles.

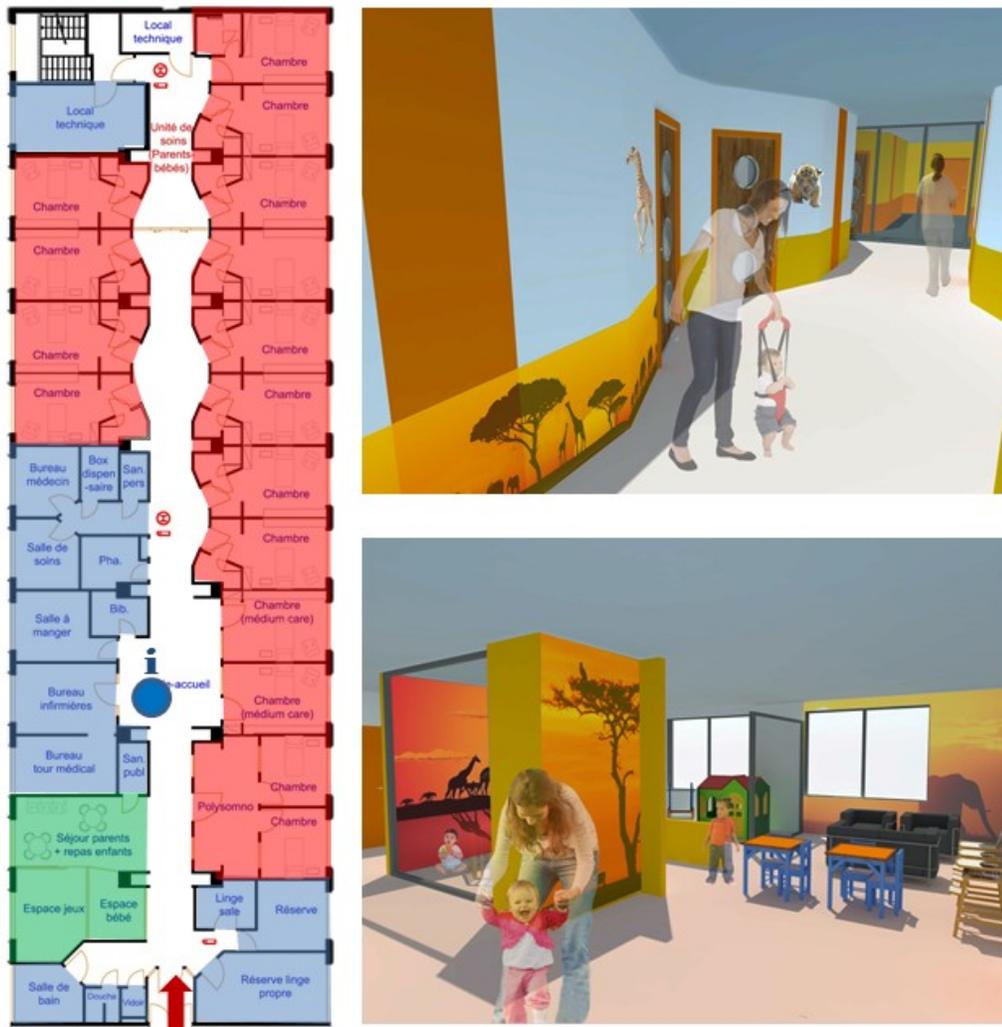


Figure 3. Scénario 1 et ses modélisations.

Au regard d'une autre discipline, le rapport de la psychologue offre une analyse complémentaire (8) et permet également d'interpréter les résultats d'un autre point de vue. Des éléments nouveaux émergent, propres à sa discipline, et donnent ainsi du

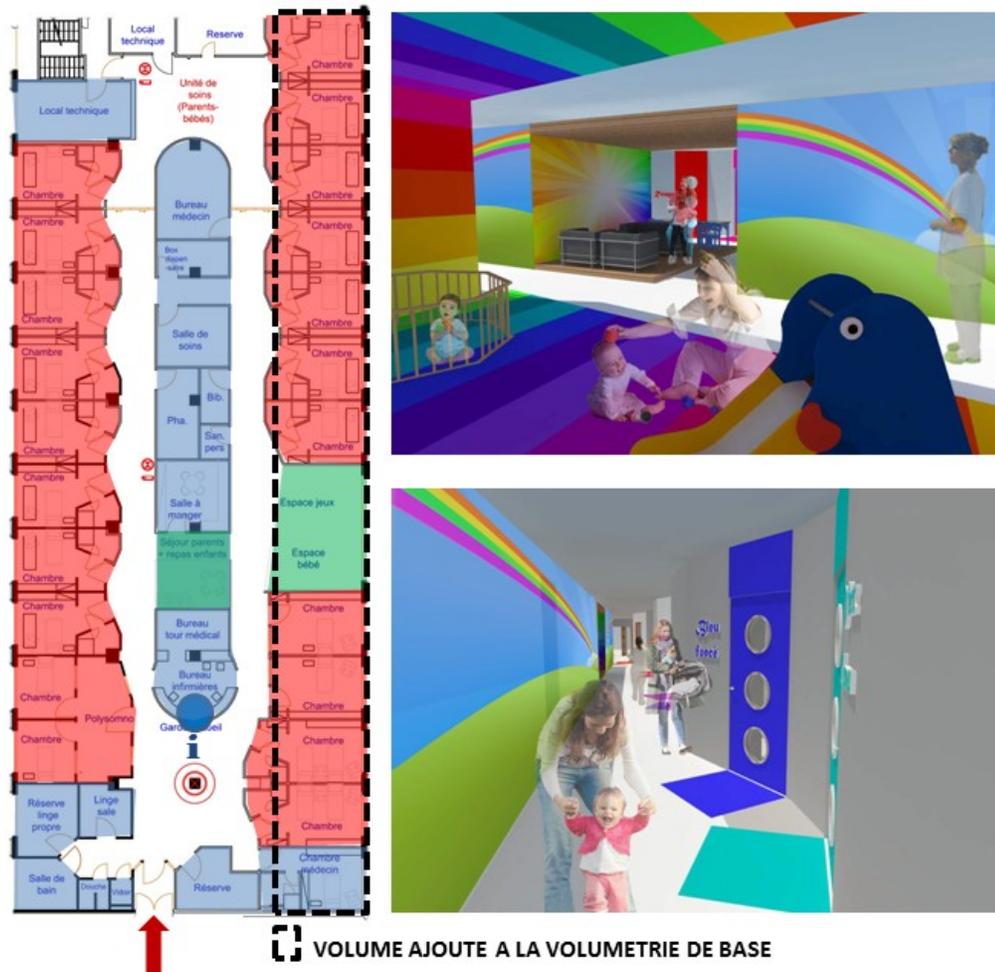


Figure 4. Scénario 2 et ses modélisations.

relief au point de vue de l'architecte. La psychologue Tamara Costalunga explique : « L'isolement social est souvent un frein à l'amélioration de la santé, ainsi, développer des lieux d'échanges entre camarades est nécessaire. » D'autres propositions émergent de la confrontation des disciplines, comme l'insertion du bureau d'une assistante sociale dans le service même, évitant ainsi aux enfants la déambulation dans l'hôpital, et donc le risque de désorientation et d'angoisse. Ce qui n'avait pas du tout été identifié par l'architecte, ici la fragilité psychologique de

l'enfant, l'a été par la psychologue : « Se retrouver avec des enfants de leur âge avec lesquels ils peuvent échanger et jouer permet d'introduire une certaine "normalité" dans leur quotidien. » Ce type de constat et d'interprétation est un apport incontestable au croisement des disciplines autour de l'espace. Il aurait certainement pu être plus développé.

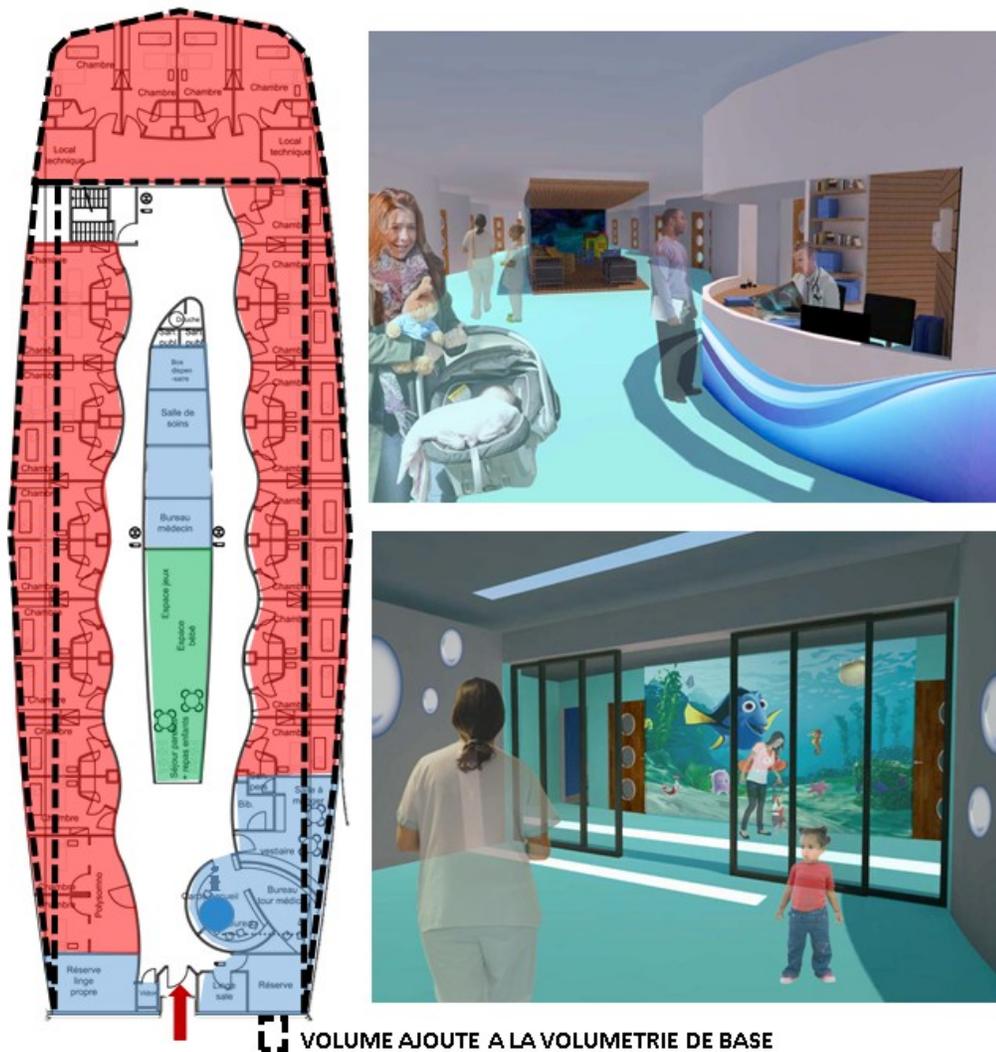


Figure 5. Scénario 3 et ses modélisations.

Le partage des résultats (9) avec deux responsables du centre hospitalier a mené à l'adhésion de ceux-ci aux concepts mis de l'avant. Ils ont d'ailleurs motivé l'extension de l'hôpital dans le sens de ces résultats.

### **3. Contextualisation de la recherche par le projet enraciné**

Est-ce bien scientifique de chercher sur la base d'éléments produits directement par le chercheur?

Nous resituons ces résultats en lien avec le débat actuel autour de la recherche par le projet (enraciné ou pas) au sein des écoles doctorales architecturales françaises (Arlot & Lengereau, 2005) et belges. La pratique de l'enseignement de l'architecture est fondée sur la conception d'un projet. Considéré parfois comme une simple phase créative, le projet est généralement exclu des processus de recherche. En effet, comme le rappellent Boudon, Deshayes, Pousin et Schatz (1994/2004), le projet n'est pas seulement la résultante logique de données initiales (programme, contraintes techniques, humaines, économiques, du site...), mais également le produit d'une idée qui est la base du « parti » architectural. Comme le souligne Avermaete (2011), les autres disciplines sont plus solides et servent d'appui à la recherche en architecture. La théorie de l'architecture s'appuie essentiellement sur la pratique de la construction par rapport à laquelle une première prise de recul est effectuée à travers les doctrines que les architectes rédigent eux-mêmes. Mais ces doctrines, souvent à l'origine de certaines idées, sont sans portée scientifique, à l'exception de celle d'un architecte chercheur comme Rossi (1981).

Mais alors, comment tenir compte du cœur de la discipline architecturale sans la limiter aux analyses menées par les autres disciplines sur sa propre production? Les conditions de la découverte de la MTE en sociologie ressemblent aux conditions d'émergence attendues en architecture. Glaser et Strauss (1967) précisent qu'ils tentent de souligner le caractère fondamental de leur discipline. De nombreux professionnels étaient capables de faire des descriptions, des vérifications en matière

sociale, mais ils ne pouvaient pas générer de la théorie sociologique au contraire des sociologues. En architecture, ne faisons-nous pas face au même enjeu et n'est-il pas lié à une cause semblable? La partie créative n'est-elle pas à inclure dans le processus scientifique moyennant les prises de recul adéquates? L'observation du terrain permettrait-elle de faire émerger des intuitions à l'origine de l'idée génératrice du parti, ce concept théorique central en architecture?

Comme l'illustre l'expérience du CHU Tivoli, le processus de composition architecturale est rarement le produit d'une simple intuition ou le résultat d'un coup de génie. Il est souvent le fruit d'une lente maturation basée sur une analyse de paramètres très variés menant à une synthèse exprimée sous forme de plans. Ce processus permet d'explorer l'environnement, de préciser ses potentialités et d'anticiper la réceptivité du nouvel environnement construit proposé. Même si la recherche par le projet fait l'objet de nombreuses évocations dans les milieux scientifiques de l'architecture, comme dans les débats cités ci-dessus, la reconnaissance de cette démarche comme scientifique n'est pas acquise. Quelles sont les stratégies de rigueur scientifique nécessaires à la recherche par le projet enraciné qui émergent dans cette expérience du CHU Tivoli?

#### **4. Cinq grandes catégories de recherche liées au projet**

Différentes approches sont à distinguer afin de comprendre les spécificités de notre recherche. Plusieurs publications se sont déjà penchées sur la question. Nous comparons nos résultats à ces catégories identifiées dans les milieux de la recherche architecturale. Notre angle d'attaque est aussi particulier dans la mesure où il confronte aussi ces catégories avec la recherche-action. Cette prise en compte de phases déductives ressort également dans la MTE, comme le souligne Guillemette (2006). Les savoirs antérieurs du chercheur l'influencent même si ceux-ci ont été mis temporairement entre parenthèses. Replonger dans la littérature permet de mieux comprendre ce qui est ressorti de manière originale du terrain.

On peut tout d'abord distinguer la recherche-action de la recherche classique qui est commune à de nombreuses disciplines universitaires. Le rapprochement de la recherche-action avec la recherche par le projet en architecture paraît d'autant plus pertinent qu'elles sont toutes deux liées à la mise en œuvre sur le terrain. Toutefois, la recherche-action, qui elle fait plutôt consensus, ne contamine pas automatiquement la réalisation, au contraire du projet qui en est sa représentation... Cette dernière serait donc subjective et non propice à une prise de recul scientifique. D'autres catégories se dessinent comme la recherche assistée par le projet, définie par Bignon (2005) comme étant un intermédiaire entre la recherche *par* le projet et la recherche *sur* le projet. Cette dernière fait aussi le consensus puisque dans ce cas, le chercheur ne fait pas le projet, mais l'observe. Tâchons de comprendre à quelles catégories de recherche liées au projet pourrait appartenir l'expérience du CHU Tivoli. En quoi se distinguent-elles les unes des autres et comment peuvent-elles se combiner?

#### **4.1 La recherche-action**

Elle a pour but d'optimiser l'action sur le terrain. La recherche sert l'action. La problématique a pour origine la pratique. Et elle est effectivement souvent directement utilisée pour améliorer une pratique qui est en projet. Son usage est très fréquent dans le cadre de travaux en sciences sociales et en sciences appliquées qui débouchent directement sur des réalisations. Elle peut facilement et naturellement s'associer à la prospective (Podevin, 2011) et donc au projet, car elle concerne des pratiques qui visent souvent à améliorer une situation existante. Elle s'opère en amont du projet et s'apparente aux phases préalables 1 et 2 de l'expérience du CHU Tivoli qui concernent respectivement le vécu spatial de trois centres hospitaliers hainuyers et l'observation approfondie de l'espace du service pédiatrique du CHU Tivoli.

#### **4.2 La recherche classique « appliquée » : « action-recherche »**

Le chercheur travaillant dans un cadre théorique cherche à faire évoluer ses hypothèses. Pour cela, il passe par un cadre appliqué. Le but n'est pas de faire évoluer

la pratique, mais bien la théorie. Nous l'appellerons l'action au service de la recherche, « action recherche » pour faire simple. Ce n'était pas du tout l'objectif initial de l'expérience du CHU Tivoli.

La recherche-action et l'action-recherche peuvent alimenter directement et indirectement le projet en amont. Autre avantage, ces deux approches sont « acceptées » dans la recherche universitaire. Quelles méthodes de recherche pourraient s'avérer plus spécifiques de la discipline architecturale?

### **4.3 La recherche sur le projet**

La recherche sur le projet est centrée sur l'observation du projet d'architecture et de sa conception. Elle se centre sur l'activité de la discipline architecturale, mais généralement dans le cadre d'autres disciplines (sociologie, psychologie, histoire...). Les moyens de ces disciplines peuvent néanmoins être adaptés, voire muter pour correspondre aux spécificités du projet architectural ou urbanistique. Trois enquêtes, qui ont marqué et marquent toujours la théorie architecturale, montrent bien certaines manières de faire propres aux enquêtes menées par les architectes. L'architecte Philippe Boudon (1969), dans sa recherche sur Pessac qui aura un grand impact sur l'avènement de la postmodernité en architecture, fonde son enquête sur une bonne spatialisation de tous les résultats sur une carte à grande échelle, montrant les différents types de logement vécus. Lynch (1960/1985) avec son décodage de l'image perçue de la ville américaine arrive à simplifier la représentation de la ville tout en localisant toutes les informations. L'urbaniste, grâce à cette spatialisation de l'information, arrive à se servir directement de cette analyse pour la construction de son diagnostic préalable au projet. Rapoport (1972), dans son anthropologie de la maison et par son étude très minutieuse des plans de maisons à travers le monde, remet pour sa part en question la notion de besoin spatial (postulé par les doctrines modernistes) pour la ramener à une notion culturelle non universalisante.

La spatialisation du projet de l'expérience du CHU Tivoli a été conçue dans le respect de ces fondements souvent oubliés. Elle utilise en plus le potentiel de la modélisation numérique pour se déplacer dans l'espace et explorer de nombreux aspects du projet, et ensuite les présenter aux usagers. À cette étape, toutefois, il ne s'agit plus de recherche sur le projet, mais de recherche par le projet enraciné. Dans ce nouveau cas, les précautions méthodologiques décrites ne suffisent pas à une réelle prise en compte du projet comme démarche scientifique.

La question est aussi plus large que cela. L'homme peut-il se comprendre en dehors d'un devenir, d'un projet? Une partie de ce champ a été explorée par la philosophie, plus particulièrement la phénoménologie. Pour l'architecte, le projet n'est-il pas aussi en soi un mode d'exploration du réel? La prospective, qui cherche aussi ses marques, tente de le montrer, mais elle reste contestée et considérée par certains comme incompatible avec la recherche (Bastide, 2016). Perçue comme « divinatoire », la prospective serait incompatible avec la science. Il s'agirait bien de s'attarder aux faits futurs qui sont non prévisibles, car ils résulteront de décisions encore à prendre. Sans doute, son association à un caractère prédictif non vérifiable est-elle à l'origine de la difficulté de sa reconnaissance. Au contraire, la recherche sur le projet s'inscrit dans un rapport à l'histoire passée : dans ce cadre, de tels débats ne se posent pas<sup>12</sup>. Mais la prospective sert plutôt à envisager des futurs possibles et surtout d'essayer d'en mesurer les conséquences. La prospective en architecture se définit alors comme un mode d'exploration de différents environnements construits possibles.

Deux modes de recherches prospectives se dégagent en architecture : la recherche par le projet et celle assistée par le projet.

#### **4.4 La recherche assistée par le projet**

Cette formulation intermédiaire définie par Bignon (2005) est située entre la recherche sur le projet et la recherche par le projet. La recherche assistée permet de

vérifier ou non des hypothèses par des projets. Il s'agit d'une forme de simulation ou d'expérimentation. Le projet devient alors une sorte de « dispositif expérimental ». On est dans ce cas assez proche de la recherche prospective par scénarios (Heselmans, 2002). On pourrait aussi dire qu'on reste dans un cadre d'action recherche dans la mesure où le dispositif est entièrement subordonné au cadre théorique de construction des hypothèses. Il s'agit alors d'une démarche hypothético-déductive. De ce point de vue, la recherche par le projet enraciné adopte une posture exactement inverse. L'objectif n'est pas du tout de valider un cadre théorique quelconque, mais bien d'améliorer le bien-être des patients à partir de la rencontre des acteurs et de l'observation du terrain. C'est là encore un cadre inspiré de la MTE.

#### **4.5 La recherche par le projet**

La recherche par le projet permet de fixer « un cadre à partir duquel se produisent des connaissances » (Bignon, 2005, p. 26). En ce sens, on se rapproche de la recherche-action par son caractère immersif. Le projet sert de manière expérimentale à produire des hypothèses et l'objectivation se fait dans le cadre du suivi ou de l'évaluation simultanée du processus. La recherche porte sur la mise en œuvre d'un dispositif d'évaluation. Celui-ci n'est pas la fin poursuivie, mais le moyen d'évaluer les connaissances acquises sur le terrain grâce au projet.

Bignon (2005) précise que dans ce cas (et celui de la recherche assistée par le projet), ce n'est pas « l'activité de projet qui fait thèse », mais « sa problématisation et la manière dont il s'insère dans un dispositif de connaissances » (p. 27). C'est probablement de ce type de recherche associé au projet que se rapproche le plus l'expérience du CHU Tivoli. Celle-ci montre l'importance d'envisager différents futurs afin de limiter l'effet d'orientation produit par les analyses proposées par le chercheur (scénarios créés par lui-même). Elle vise aussi et surtout à tester des hypothèses (ou, pour mieux coller à la posture adoptée en MTE, des « intuitions » plutôt que des « hypothèses » à confronter au terrain (Guillemette, 2006, p. 44)) qui émergent du terrain. La recherche par scénarios de projet est probablement une

terminologie appropriée pour tester ces intuitions. Les différents scénarios soumis ouvrent le débat pour stimuler la liberté de choix des usagers. Ceux-ci projettent alors mieux leurs attentes facilitant la création de projets adaptés. Stimulés par l'existence de choix, les usagers attribuent à l'espace projeté des sens plus diversifiés. Ils facilitent avec le chercheur l'émergence de projets innovants.

Suite à la désignation de cette recherche comme meilleur travail de fin d'études de notre université et surtout de la difficulté croissante de nos étudiants à positionner leur travail dans notre nouveau cadre de recherche<sup>13</sup>, nous utilisons régulièrement l'expérience Tivoli pour illustrer la notion de recherche par le projet enraciné. La présentation de ce travail a un impact positif et éclairant pour les étudiants auxquels il sert de référence. Cette méthode de recherche pose néanmoins certains problèmes épistémologiques.

## **5. Problèmes épistémologiques du projet d'architecture**

Il ne faudrait pas par la volonté de faire entrer une discipline dans un cadre (universitaire) lui faire perdre l'origine de sa richesse. L'invention de la perspective n'est pas le résultat d'une recherche théorique, mais bien un outil construit par Brunelleschi lors de la construction de Ste-Marie de la Fleur à Florence. Ce n'est que par la théorisation qu'en apportera Alberti et sa diffusion au sein des mathématiques et de la peinture que la perspective acquit ses lettres de noblesse. Mais c'est bien du terrain que l'architecture tire sa richesse apportant un nouveau regard sur notre société. Sa faiblesse ne serait-elle pas un atout?

Comme on l'a abordé ci-dessus, le premier problème épistémologique du projet est l'objectivation d'une réalité qui n'existe pas encore. Il est explicite dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, au moment de l'émergence des sciences modernes. Quatremère de Quincy (1980) soulignait que l'art, et en l'occurrence l'architecture, consiste à imiter l'objet « dont on ne peut pas montrer le modèle » (p. 176)... La représentation architecturale montre donc un objet d'analyse qui n'est pas encore réel. Ce ne serait

alors pas, pour l'homme de science, un objet d'analyse scientifique. Pourtant, si l'on considère qu'Alberti invente son processus de représentation révolutionnaire (la perspective, les plans, coupes et élévations) à partir d'un projet architectural, ne peut-on pas s'interroger? La pratique du projet actuelle n'ouvre-t-elle pas aussi à des réflexions novatrices dans le domaine scientifique? C'est moins dans la solution proposée que dans la méthode que se dessinent les outils réutilisables. Foucault (1966) montrait que le langage s'est progressivement retiré du vécu « pour entrer dans son âge de transparence et de neutralité » (p. 70). La représentation au service de la science n'est pas chargée « de rendre le monde proche de soi » (p. 75) et « il est caractéristique que l'exemple premier d'un signe qui donne la logique de Port-Royal, ce ne soit ni le mot, ni le symbole, mais la représentation spatiale » (p. 79). Ces modes de représentations graphiques (auxquels a fortement contribué Alberti) sont les premiers à participer à cette prise de distance entre le concept (représentation) et l'objet qui permet l'apparition des logiques des sciences modernes. « Ainsi le signe enferme deux idées, l'une de la chose qui représente, l'autre de la chose représentée, et sa nature consiste à exciter la seconde par la première » (Foucault, 1967, note p. 10). Constatons que la nature de la représentation graphique est plus globale et sa compréhension reste plus ouverte. D'une part, avec peu de moyens et en peu de temps, elle permet d'exprimer le potentiel de l'espace, « un petit dessin vaut mieux qu'un long discours ». Cet adage populaire cache l'essentiel, le dessin reste concret, donc proche de l'homme ordinaire. D'autre part, l'induction est ouverte et fait appel à la créativité du répondant. Comme le montre l'expérience de recherche par le projet enraciné, la spatialisation par le dessin est par ses caractéristiques un excellent compromis entre la recherche d'objectivation, l'induction ouverte et la proximité avec le vécu.

La seconde grosse difficulté épistémologique soulevée par le projet d'architecture est qu'il n'est pas le résultat d'un processus externe, observable à distance. Lors de l'expérience du CHU Tivoli, l'architecte qui propose le projet est

lui-même à la source de la production du phénomène observé. Non seulement ce phénomène n'est pas « réellement » observable puisque pas encore bâti, mais en plus sa représentation pourrait être le résultat de la seule subjectivité de l'auteur-chercheur. Cela pourrait sembler comme confier au chercheur une boule de cristal au sein de laquelle il projette ses visions de l'avenir qui permettent d'éclairer la décision. Pourtant, il est bien nécessaire à notre société de passer par cette phase de projet si nous désirons critiquer et anticiper ce que sera notre environnement construit. L'évolution récente des modes de conception (évoquée en introduction) est ici centrale. Alors que par le passé, la conception architecturale était le résultat d'un rapport étroit entre le pouvoir et l'architecte qui propose sa solution, l'émergence des contre-projets a depuis facilité la prise de conscience d'autres possibilités. Le développement des concours d'architecture et d'urbanisme et le travail par scénarios ouvrent réellement la voie à une recherche exploratoire par le projet. Cette phase est suivie de la décision publique. Les projets ou scénarios deviennent alors des outils d'optimisation de l'action. Nous pensons que le rapprochement que nous opérons entre recherche par le projet enraciné et recherche-action pourrait s'avérer propice à mieux positionner la recherche en architecture, car il maintient la proximité avec le terrain. CE principe est très lié à la pratique architecturale antérieure à la Renaissance et ne comporte pas que des désavantages.

### **Conclusion : Vers quelques stratégies de recherche : du projet autistique aux scénarios alternatifs**

L'expérience du CHU Tivoli clarifie ce que pourrait être la recherche par le projet enraciné. Il ne ressort pas une solution reproductible, mais un intérêt marqué à s'ouvrir aux solutions qui émergent des particularités du terrain étudié. Une grande proximité existe entre cette démarche proche d'approches qualitatives en sociologie et le développement de l'architecture contextuelle<sup>14</sup>. Au contraire de l'architecture moderne autonome qui propose une solution universelle parachutable en tous lieux, l'architecture contextuelle se nourrit des particularités de chaque site ce qui la rend

hétéronome, c'est-à-dire dépendante de facteurs externes. Le cas du CHU Tivoli en est un excellent exemple : le projet d'architecture dépend des contraintes du bâtiment existant, du mode de fonctionnement du corps médical et des attentes des patients et de leur famille. Il s'agit d'une démarche opposée à l'une des deux tendances qui se développent actuellement à travers l'architecture numérique. Les deux voies que décrit Wachter (2009) sont celles de l'architecture « autistique » et de l'architecture contextuelle qui utilisent l'ordinateur pour tester des hypothèses de projet. La seconde intègre « la prise en compte des interactions entre le bâti et l'environnement » et « l'espace social » (p. 36). La première, mise en valeur par la « star architecture »<sup>15</sup>, domine la scène médiatique internationale à partir de formes spatiales préconçues. Le parallèle avec la naissance de la MTE est assez évident à travers la métaphore proposée par Glaser et Strauss (1967). Ils expliquent que le défaut de la démarche hypothético-déductive est de forcer des formes rondes dans des formes carrées. La question est identique en architecture : on force des usages ronds dans des formes carrées, au sens concret du terme. Ou, pour élargir le propos architectural au processus, l'architecte force les usagers à utiliser des formes conçues selon des doctrines sans lien avec le terrain auquel elles étaient destinées. Par exemple, le pont en verre de Calatrava à Bilbao, la ville à la pluviométrie la plus importante d'Espagne, est devenu une glissoire impraticable pour de nombreux usagers. Ce qui est étonnant, c'est d'entendre les circonvolutions auxquelles doivent se livrer ces architectes pour justifier leur projet, tout comme Glaser et Strauss remarquaient l'usage d'une « longue explication justificative » (1967, p. 37) dans un autre cadre. Pour la seconde (l'architecture contextuelle), il ne s'agit plus d'envisager le projet comme imposé par une doctrine inspirée par la Beauté, le génie, la marque de fabrique, la norme ou les contraintes du logiciel. Il s'agit en quelque sorte d'intervenir sur le réel par le projet, tout comme dans une expérience scientifique qui modifie certains paramètres (comme l'intimité, la luminosité, les couleurs, l'agencement, les distributions... qui étaient ressortis de la première phase de recherche) pour anticiper

les conséquences des transformations spatiales sur les usages (par exemple, au sein de l'espace hospitalier). Ce n'est pas seulement enraciner le projet dans le terrain observé, c'est aussi comprendre les attentes, les rêves et finalement les réels besoins de ces usagers en s'enracinant non seulement dans le terrain, mais aussi dans la culture des gens ordinaires.

Le mixage de différentes disciplines ayant des proximités avec l'espace en vue du diagnostic préalable enrichit le projet. Il est possible de combiner la recherche-action avec la recherche par le projet enraciné, tout en s'appuyant sur une recherche sur le projet passé. De Walsche (2012) fait également ce rapprochement entre la recherche qualitative qui explore le réel et la recherche par le projet qui explore les possibles. Ce qui semble généralisable, c'est moins les connaissances acquises que la méthode pour acquérir ces connaissances par le projet. Selon lui, il faut différencier « certains futurs qui peuvent être prédits, d'autres projetés » selon qu'ils sont sûrs ou de simples peut-être... Il y a donc une différence entre prévision et prospective. La recherche par le projet, en raison de son rôle prospectif, anticipe les futurs possibles. La vision par le projet permet une vision critique par la création de réalités hypothétiques.

La principale objection à la recherche par le projet réside dans le fait qu'elle oriente le résultat par l'intervention du chercheur (étant présumé que de cette manière il déforme la réalité). Mais comme le montre l'expérience du CHU Tivoli, la recherche par le projet enraciné offre au contraire trois nouvelles opportunités de mieux coller à la réalité. C'est le chercheur qui s'est immergé dans le terrain pour l'étudier en profondeur qui maîtrise le mieux les questionnements à explorer. Il est dès lors, par le fait d'être imbibé par le terrain, dans la meilleure position pour imaginer des hypothèses inédites qui collent à la réalité. Enfin, au moment de l'interprétation des résultats de l'analyse des présentations des projets alternatifs, il est à nouveau particulièrement bien positionné pour être créatif quant à la conceptualisation, car il a vécu de près toutes les phases du processus.

Il semble néanmoins utile de prévoir plusieurs garde-fous. La méthode ne vise évidemment pas à trouver les moyens de faire passer son idée, ce qui est encore souvent l'objectif des architectes, soit pour des raisons historiques de leur rôle de promoteur des idées des décideurs ou simplement parce qu'ils doivent absolument obtenir le contrat. Voici quatre points d'objectivation qui ont émergé durant le travail sur le CHU Tivoli :

1. La recherche par le projet enraciné a du sens par l'immersion préalable dans le terrain au moyen d'une méthode plus classique de recherche-action (l'enquête qualitative). Elle fait que le projet n'est pas seulement une belle idée de son concepteur, mais le résultat de la prise en compte de données initiales. L'immersion permet aussi de déterminer où se situent les champs d'incertitude et d'intervention.
2. Le fait de construire des hypothèses à falsifier mène à des projets à casser et non à défendre. La modélisation de l'espace au moyen de scénarios vise à lier les constats de terrain et les intuitions à tester. On ne connaît que trop bien dans les écoles d'architecture ces analyses de terrain intéressantes, dont on ne tient pas compte par la suite. C'est bien dans un esprit de projet contextuel qu'une démarche scientifique peut se construire. Ce qui fait la recherche ce n'est pas la réponse, mais ce qui est mis en lien entre l'observation et la proposition.
3. L'évaluation du projet se fait avec des éléments externes. Il s'agit de savoir ce qui ferait sens pour les usagers. Ce n'est pas l'auteur qui s'apprécie, mais des usagers qui expriment leur satisfaction et leurs attentes. Par ailleurs, le chercheur explore (dans la théorie, les doctrines, les normes, les exemples de réalisations et surtout les attentes) la matière à critiquer les projets proposés, et ce, avec un certain recul.
4. Les futurs possibles sous-tendent l'existence de plusieurs projets à explorer. Nous ne parlons alors plus de recherche par le projet, mais de scénarios de

projets enracinés. La recherche par scénarios alternatifs offre un potentiel à la participation des usagers qui peuvent ainsi être confrontés à des choix.

L'expérience du CHU Tivoli montre que des scénarios enracinés provoquent des réactions et aident à mieux comprendre les atouts et les faiblesses des espaces proposés. Sur cette base prospective et en suivant les conditions d'objectivation décrites, il est alors envisageable d'apporter un projet répondant aux besoins humains.

Détail fortuit ou terrains symptomatiques, la relecture de Glaser et Strauss (1967) nous a fait observer que ces travaux de terrain partaient d'une même nature, ceux de la santé. Le cadre hospitalier nous semble particulièrement propice, car il pourrait révéler avec plus d'acuité certains phénomènes. Les patients étant dans une situation de détresse, ils semblent manifester une sensibilité accrue à leur environnement. C'est probablement un élément qui a contribué à faciliter la mise en évidence de certaines caractéristiques de l'environnement construit qui affectent le patient.

## Notes

<sup>1</sup> Dans l'Ancien Régime, la conception architecturale était soumise à des canons esthétiques directement ratifiés par le roi. Et seule la production au bénéfice de la noblesse et du clergé était qualifiée d'architecture. Ces principes de soumission à l'autorité transparaissent encore dans les modalités de conception et de production actuelles (Ragon, 1977).

<sup>2</sup> Le programme en architecture consiste à définir à priori (en amont du projet) le prestige attendu, l'esthétique, les besoins spatiaux auxquels l'architecture devra répondre (fonctions, surfaces, volumes...), généralement sans consultation des futurs usagers.

<sup>3</sup> En architecture, les théoriciens parlent de doctrines, ces opinions sur la manière de concevoir l'architecture. Par exemple, Le Corbusier (1923/1958) s'inspirera formellement de l'ère machiniste pour concevoir l'architecture. Mais cela ne fonde pas du tout une base scientifique à la conception du projet. C'est une base idéologique à l'origine de sa doctrine de la « machine à habiter » qui semble avoir fait des émules auprès des concepteurs d'hôpitaux.

<sup>4</sup> Walter Gropius (1995), fondateur du Bauhaus, s'est appuyé sur des études scientifiques. Il a développé et diffusé sa méthodologie à travers les États-Unis depuis l'Université de Harvard à partir de 1938.

<sup>5</sup> Entrée en 2010 des écoles d'architecture de la Fédération Wallonie – Bruxelles dans les Universités.

<sup>6</sup> Ou le projet contextuel pour utiliser un concept architectural sur lequel nous reviendrons ci-dessous. *A contrario*, de nombreux projets modernes sont parachutés en dehors d'une prise en compte du contexte physique et humain.

<sup>7</sup> « *Fit* » pour reprendre l'expression de Glaser et Strauss (1967).

<sup>8</sup> Bruno Zevi (2005, pp. 87-125) prolonge les démarches scientifiques de Gropius (1995) et explique la nécessité de la spatialisation pour toute recherche architecturale.

<sup>9</sup> Extraits de 34 propositions provenant de différents hôpitaux.

<sup>10</sup> Essentiellement axés sur les besoins fonctionnels prévus au sein de normes préétablies (circulation, rentabilité de l'espace minimum, préfabrication, standards, techniques spéciales, ventilation...).

<sup>11</sup> Un espace lisible est une organisation spatiale structurée dans laquelle l'utilisateur se retrouve aisément et qui a du sens (Lynch, 1985).

<sup>12</sup> Même si l'on sait la difficulté d'une démarche portant sur les faits passés.

<sup>13</sup> En Fédération Wallonie-Bruxelles l'imposition du cadre universitaire a seulement cinq ans et cause encore de nombreux questionnements.

<sup>14</sup> La doctrine de Jean Nouvel (Baudrillard & Nouvel 2013) s'appuie sur le principe d'une architecture contextuelle. Sans tomber dans les excès de la *tabula rasa* ni celle « du bocal de formol », l'architecture contextuelle fait naître le projet d'une analyse minutieuse du terrain. André Godart, architecte belge très actif au sein de l'association citoyenne Sauvegarde et Avenir de Mons, en était à l'avant-garde (Ben Djaffar & De Smet, 2015). Des liens forts existent entre ces approches architecturales ancrées dans le terrain et celle d'Aldo Rossi (1981).

<sup>15</sup> On entend par star architecture, la production des architectes renommés sur la scène internationale qui vise les villes qui cherchent à se promouvoir par leur réalisation. Il s'agit de démarches de marketing urbain visant à positionner les villes sur la scène internationale. Souvent, cette manière de faire briller l'architecture n'est pas associée à une fonctionnalité de celle-ci et pose des problèmes d'adaptation aux besoins locaux.

## Références

Arlot, A.- J., & Lengereau, E. (Éds). (2005). *Vers un doctorat en architecture*. Paris : Ministère de la Culture.

Avermaete, T. (2011, Janvier). *Entre autonomie et hétéronomie. Réflexions sur la recherche doctorale en architecture aux Pays-Bas*. Communication présentée à la conférence inaugurale de l'École Doctorale Thématique Architecture, Urbanisme et ingénierie architecturale et urbaine, Bruxelles.

Bastide, R. (2016). Événement (Sociologie). *Encyclopedia Universalis*. Repéré à <http://www.universalis.fr/encyclopedie/evenement-sociologie/>

Bignon, J.- C. (2005). *La place du projet*. Dans A.- J. Arlot, & E. Lengereau (Éds), *Vers un doctorat en architecture* (pp. 22-27). Paris : Ministère de la Culture.

Baudrillard, J., & Nouvel, J. (2013). *Les objets singuliers*. Paris : Arléa-Poche.

- Boudon, P., Deshayes, P., Pousin, F., & Schatz, F. (2004) *Enseigner la conception architecturale*. Paris : Éditions de la Villette. (Ouvrage original publié en 1994).
- Boudon, P. (1969). *Pessac de Le Corbusier*. Paris : Dunod.
- Ben Djaffar, L., & De Smet, I. (Éds). (2015). *Guide d'architecture moderne et contemporaine de Mons et Coeur du Hainaut*. Bruxelles : Mardaga et Cellule Architecture FWB.
- De Walsche, J. (2012, Février). *La recherche par le projet. Action dans un réel hypothétique*. Communication présentée à la conférence inaugurale de l'École Doctorale Thématique Architecture, Urbanisme et ingénierie architecturale et urbaine, Bruxelles.
- Foucault, M. (1966). *Les mots et les choses*. Paris : Gallimard.
- Foucault, M. (1967). La grammaire générale de Port-Royal. *Langages, linguistique française, théories grammaticales*, 2(7), 7-15. Repéré à [www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_1967\\_num\\_2\\_7\\_2879](http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1967_num_2_7_2879)
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory*. Chicago, IL: Adline.
- Godart, A. (2014). *Tendances actuelles au sein d'une école d'architecture*. Dans P. Delaisse (Éd.), André Godart architecte, hommages (pp. 138-139). Mons : Presses universitaires de Mons. (Ouvrage original publié en 1988).
- Gropius, W. (1995). *Architecture et société*. Paris : Éditions du Lintreau.
- Guillemette, F., (2006). L'approche de la Grounded Theory; pour innover? *Recherches qualitatives*, 26(1), 32-50.
- Heselmans, F. (2002). *Guide pratique pour la prospective régionale en Belgique, Luxembourg* : Office des publications officielles des Communautés européennes. Repéré à <http://orbi.ulg.ac.be/handle/2268/511>
- Le Corbusier. (1958). *Vers une nouvelle architecture*. Paris : Éditions Vincent Fréa. (Ouvrage original publié en 1923).
- Lynch, K. (1985). *L'image de la cité*. Paris : Dunod. (Ouvrage original publié en 1960).

- Neufert, E. (1967). *La coordination dimensionnelle dans la construction, manuel de construction rationnelle*. Paris : Dunod. (Ouvrage original publié en 1936).
- Plouffe, M.-J., & Guillemette, F. (2012). La MTE en tant qu'apport au développement de la recherche en arts. Dans J. Luckerhoff, & F. Guillemette (Éds), *La méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp. 87-114). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Podevin, G. (2011). Processus évaluatif d'une recherche-action et démarche prospective : quelles convergences? *Reflets et perspectives de la vie économique, 1*(Tome L), 55-63. Repéré à [www.cairn.info/revue-reflets-et-perspectives-de-la-vie-economique-2011-1-page-55.htm](http://www.cairn.info/revue-reflets-et-perspectives-de-la-vie-economique-2011-1-page-55.htm)
- Quatremère de Quincy, A. (1980). *De l'imitation*. Bruxelles : A.A.M. (Ouvrage original publié en 1823).
- Ragon, M. (1977). *L'architecte, le prince et la démocratie : vers une démocratisation de l'architecture?* Paris : Albin Michel.
- Rapoport, A. (1972). *Pour une anthropologie de la maison*. Paris : Dunod.
- Rossi, A. (1981). *L'architecture de la ville*. Paris : L'Équerre.
- Vanzande, O. (2013). *Le rôle de l'architecture dans l'humanisation des lieux de soins*. [Rapport de recherche du travail de fin d'étude]. Mons, Université de Mons.
- Wachter, S. (2009). Promesses et impasses de l'architecture numérique. *Flux, 4*(78), 24-37. Repéré à <https://www.cairn.info/revue-flux1-2009-4-page-24.htm>
- Zevi, B. (2005). *Apprendre à voir l'architecture*. Paris : Éditions de Minuit. (Ouvrage original publié en 1959).

---

## ***La posture du chercheur : liens émergents entre la MTE et la psychanalyse lacanienne***

**Sophie Lapointe**

Université du Québec à Montréal

---

### **Résumé**

L'objectif de cet article est de démontrer que jumeler la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) à une écoute et une analyse d'orientation psychanalytique favorise la compréhension de phénomènes sociaux complexes. La posture du chercheur qui est présentée respecte à la fois la méthode propre à la MTE et celle du travail de recherche du psychanalyste. L'épistémologie de ces méthodes est centrée sur l'élaboration par le récit du vécu des participants représentant leurs histoires et leurs cultures ainsi que sur l'écoute et l'analyse de la structure langagière qui permet de rendre compte de l'organisation de l'inconscient. Le fait de rassembler ces méthodes apporte, d'une part, un savoir heuristique obtenu par une démarche itérative afin d'arriver à produire de nouvelles théories et contribue, d'autre part, à une quête centrée sur la vérité du sujet. Une nouvelle compréhension du phénomène devient alors accessible, puisqu'elle est basée sur une logique de la découverte. Les exemples présentés sont tirés d'une étude psychanalytique sur le phénomène d'intimidation chez des pairs à l'adolescence.

**Mots-clés :** Méthodologie de la théorisation enracinée (MTE), recherche psychanalytique freudienne et lacanienne, recherche qualitative, intimidation des adolescents

---

### **Introduction**

Choisir la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) en la combinant à une écoute et une analyse d'orientation psychanalytique favorise la compréhension de phénomènes sociaux complexes, notamment celui de l'intimidation par des pairs à l'adolescence. Malgré de multiples efforts effectués autant par les chercheurs, pour mieux décrire ou comprendre les différents aspects de ce phénomène, que par des cliniciens, en vue d'offrir des programmes d'intervention variés, le vécu

d'intimidation demeure une réalité trop présente dans les écoles (Evans & Smokowski, 2016).

En prenant appui sur les assises communes de la MTE et de la psychanalyse lacanienne, le chercheur peut apporter un regard nouveau pour la compréhension de ce phénomène. Afin de rendre compte de cette complémentarité, il s'agit d'expliquer la posture du chercheur, l'épistémologie propre à chacune de ces méthodes et la façon de rassembler et de regrouper la compréhension du vécu de ce phénomène. Pour illustrer l'utilisation de ces méthodes à diverses étapes de la recherche, les exemples qui sont présentés proviennent de *l'Étude psychanalytique du phénomène de l'intimidation par des pairs à l'adolescence* (Lapointe, 2015; Lapointe & Hasan, 2016).

### **1. La posture épistémologique du chercheur : apports de la MTE et de la psychanalyse**

C'est un défi pour tout chercheur de prendre une posture qui respecte plusieurs méthodes de recherche à la fois. Étant donné la complexité du phénomène de l'intimidation par les pairs, la mise en commun des principes de la MTE et ceux d'une écoute et d'une analyse s'inspirant de la méthode psychanalytique s'est avérée féconde. Très peu de chercheurs ont eu l'audace d'écrire sur cette mise en commun. Pour sa part, Brunet constate qu'entre ces méthodes, il y a un enrichissement réciproque certain :

[...] les réflexions issues de certains modèles de la recherche qualitative, pensons à la « *Grounded theory* » (Glaser, 2001) notamment, proposent une réflexion sur la validité scientifique qui se transpose d'une façon tout à fait correcte à l'objet d'étude psychanalytique (Brunet, 2009, p. 74).

De son côté, Gilbert (2007) affirme que « la démarche inductive qui sous-tend la recherche qualitative permet l'ouverture à la nouveauté et à l'imprévu dans l'étude d'une thématique peu étudiée antérieurement qui a son équivalent dans la clinique

analytique » (pp. 275-276). C'est visiblement sous l'angle de l'induction que le chercheur analyste peut prendre place; il s'agit de rester à l'écoute de ce qui émerge du sujet. Avant de démontrer leur complémentarité, il est souhaitable de décrire les caractéristiques propres à chacune de ces méthodes.

### **1.1 L'apport de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) à la recherche qualitative**

La curiosité du chercheur qui utilise la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE), celle proposée par Glaser et Strauss (1967), le conduit vers des réponses innovantes aux questions que pose son objet de recherche. Le choix d'une problématique se fait à cause de sa pertinence sociale et scientifique, mais aussi fréquemment parce qu'aucune investigation n'a été effectuée de cette façon sur un phénomène. L'apport inestimable de cette méthode de recherche est d'abord reconnu par la communauté scientifique pour son caractère inductif, mais cet apport est aussi « contesté pour sa non-conformité aux procédures habituelles de la démarche scientifique » (Guillemette & Luckerhoff, 2009, p. 4). Les divers fondements de cette méthode sont : 1) l'utilisation de la subjectivité du chercheur; 2) les principes de l'exploration reliés à l'induction; 3) la circularité de l'approche; 4) la sensibilité théorique; 5) l'échantillonnage théorique; 6) la saturation théorique.

#### **1.1.1 L'utilisation de la subjectivité du chercheur**

Aller à la rencontre de la subjectivité des sujets intéresse grandement le chercheur, puisqu'il souhaite s'ouvrir à cette complexité de l'être humain. Lors des entretiens, le travail des participants et du chercheur est donc de faire sens, de chercher ensemble un nouveau sens ou un sens inédit dans le but d'aboutir à une coconstruction (Letendre, 2007). Ce type de construit repose sur un paradigme constructiviste plutôt qu'objectiviste, menant ainsi la posture du chercheur vers l'induction plutôt que la déduction dans l'analyse des données empiriques. Ainsi, la méthode d'élaboration et de construction des connaissances fait davantage appel à une norme de faisabilité par

intuition (Ben Aissa, 2001). Autrement dit, le chercheur a comme tâche d'analyser et de relier de façon systématique et méthodique les éléments séparés qui se présentent à lui.

### **1.1.2 Les principes de l'exploration liés à l'induction**

Glaser et Strauss (1967) proposent de construire un cadre théorique à partir des données recueillies plutôt que de forcer un cadre théorique sur les données (Guillemette & Luckerhoff, 2009). Les chercheurs en MTE utilisent de façon méthodique les processus d'analyse inductive pour développer des théories fondées empiriquement en favorisant l'émergence des résultats à partir des données.

La richesse des résultats obtenus dépend, entre autres, de la capacité du chercheur à demeurer ouvert à entendre ce que les participants veulent lui transmettre de leur vécu. Cette ouverture est également possible si le chercheur, pendant cette écoute, développe la capacité de mettre temporairement en suspens le recours à des cadres théoriques (Guillemette, 2006). Les premières rencontres avec les adolescents de la recherche ont été marquantes à ce propos. Sans en prendre conscience au début, les attentes de la chercheuse envers le discours des adolescents étaient précises : entendre parler de la question du père et même, plus précisément, des défaillances de la fonction paternelle. Ce n'est qu'après quelques rencontres que la chercheuse s'est dit qu'elle devait momentanément suspendre cette recherche afin d'écouter, d'entendre et d'explorer ce que les participants avaient de précieux à lui transmettre. Autrement dit, en laissant tomber cette idée précise, pratiquement de l'ordre d'une recherche causale – les adolescents vivent de l'intimidation à cause des écueils de la fonction paternelle –, la chercheuse s'est ouverte à ce qu'ils avaient à dire, notamment en ce qui a trait à l'influence de la position fraternelle (Lapointe, 2015). C'est pourquoi la suspension temporaire des cadres théoriques est si importante, puisqu'elle permet au chercheur de percevoir un sens nouveau. Ce n'est qu'après l'analyse des données qu'il intègre la théorie et, en ce sens, la MTE n'adopte pas une posture a-théorique (Guillemette, 2006). Il est donc possible d'affirmer que le sens est produit à

partir de ce qui émerge des données (en utilisant une approche circulaire) tout en respectant la rigueur méthodologique.

### **1.1.3 La circularité de l'approche et la sensibilité théorique**

À partir du vécu du participant, le chercheur mobilisé par des mouvements itératifs entre la collecte de données empiriques et ses analyses met en place ses premières constructions du codage ouvert (Strauss & Corbin, 2004). Par après, l'analyse doit se poursuivre dans un mouvement comparable à une spirale circulaire qui propulse le chercheur dans une trajectoire hélicoïdale qui est décrite comme « une courbe qui s'enroule autour d'un axe en mouvement. Il avance dans son projet en retournant constamment à des étapes précédentes et il établit des relations entre les différentes étapes » (Luckerhoff & Guillemette, 2012, p. 41). Autrement dit, il doit poursuivre son analyse en revenant constamment à son premier codage. C'est pourquoi le chercheur doit être créatif et audacieux, précise Corbin (2013). Ces mouvements itératifs vers les données empiriques lui permettront peut-être de changer ses codages tout en prenant soin de noter la raison de ce changement afin d'assurer leur traçabilité. Par conséquent, cette méthode inductive demande de la fluidité et de la flexibilité (Charmaz, 2009). De plus, le chercheur doit développer la capacité de demeurer ouvert à l'élaboration d'une certaine sensibilité théorique amenée par les données à travers le processus d'analyse.

Concernant la recherche avec les adolescents, c'est seulement à partir de la rencontre avec le quatrième participant qu'un sens théorique a émergé de l'analyse de leur vécu. L'analyse circulaire a alors mis en relief deux concepts majeurs : les stratégies défensives et le positionnement du sujet devant ses expériences d'intimidation. Ces premières pistes d'analyse ont évidemment évolué tout au long de la recherche afin de déterminer le positionnement dynamique du sujet sur un continuum (voir Figure 1). Par la suite, la chercheuse a continué à rencontrer d'autres adolescents afin de poursuivre ses découvertes à propos de ce phénomène.

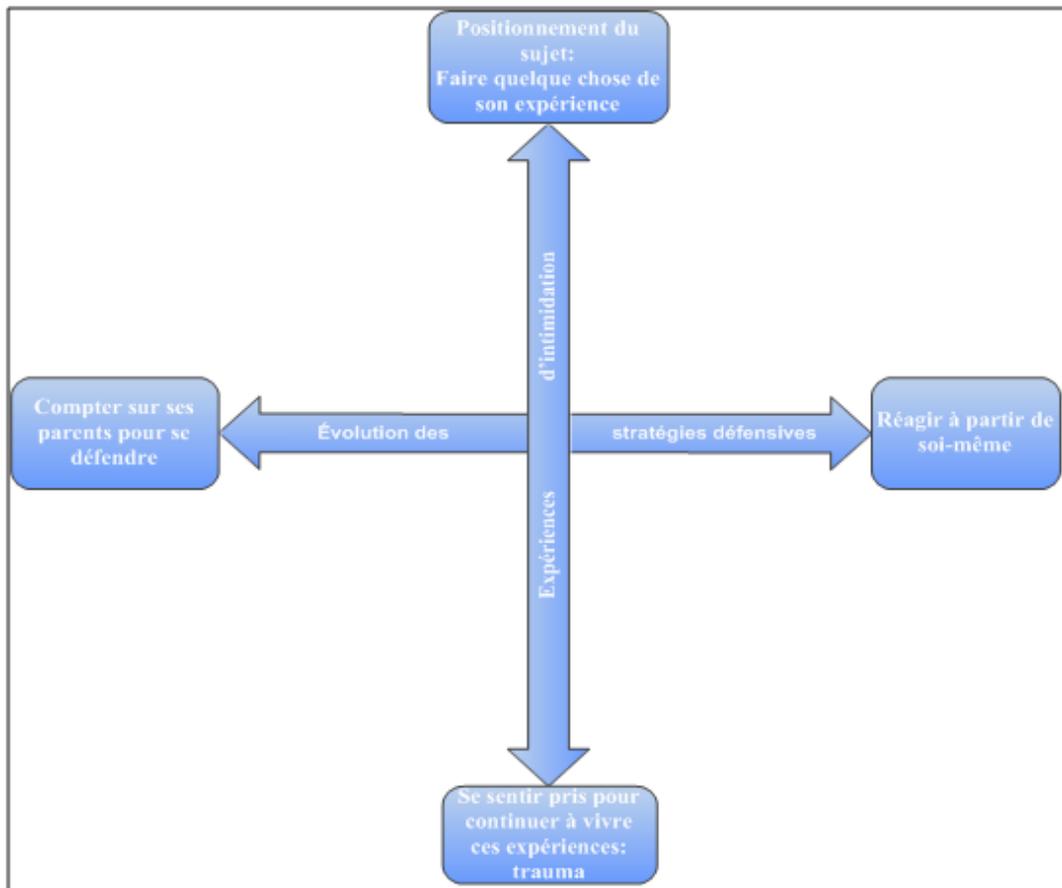


Figure 1. L'évolution des stratégies défensives en regard du positionnement du sujet devant ses expériences d'intimidation.

#### 1.1.4 L'échantillonnage et la saturation théoriques

Pour arriver à une théorisation du phénomène étudié, le chercheur ignore l'échantillon dont il aura besoin (Glaser & Strauss, 1967; Guillemette & Luckerhoff, 2009). L'échantillonnage théorique est lié à ce qui émerge tout au long de la recherche. Le chercheur ira peut-être choisir un autre terrain pour enrichir son analyse en fonction de son objet de recherche ou il ira éventuellement collecter davantage de données chez les mêmes participants. Glaser et Strauss (1967) affirment que les situations, les lieux, les individus, etc., sont surtout choisis en fonction de leur

pertinence théorique afin de favoriser le développement de catégories émergentes. Strauss et Corbin (2004) expliquent l'échantillonnage théorique comme suit :

[...] l'objectif est de se rendre sur le terrain chez des personnes ou sur les lieux d'événements susceptibles de maximiser les opportunités de découvrir des variations parmi les concepts et de densifier les catégories en fonction de leurs propriétés et de leurs dimensions (p. 241).

L'échantillonnage théorique prend fin lorsque de nouvelles données empiriques sont confrontées aux catégories émergentes et n'apportent plus de propriétés aux concepts théoriques de la recherche. C'est ainsi que le chercheur se rend jusqu'à la saturation théorique. Plouffe et Guillemette (2012) rappellent que chaque chercheur doit répondre à cette question de saturation théorique grâce, entre autres, à la richesse des résultats de l'analyse théorisante, à l'évaluation de la qualité et de la pertinence théorique ainsi qu'aux ressources dont il dispose, par exemple le nombre de personnes pouvant participer à la recherche et les coûts.

En ce qui concerne la recherche avec les adolescents, les premières rencontres se sont effectuées auprès de sept participants âgés de 12 à 16 ans qui avaient la possibilité de nous rencontrer jusqu'à trois reprises. La durée des rencontres a varié entre 40 et 60 minutes. Le nombre de sujets a été déterminé en fonction de l'accessibilité aux jeunes ayant vécu l'expérience de l'intimidation ainsi que de la richesse des élaborations émises par ces derniers. Voyant que les analyses n'étaient pas complètes, nous avons choisi de rencontrer d'autres jeunes. À ce moment-là, nous avons découvert la parole des adolescents dans la série *Les intimidés*<sup>1</sup>. Les raisons qui ont motivé le choix d'intégrer le vécu de ces adolescents dans le corpus de données ont été les suivantes : la difficulté de rencontrer de nouveaux sujets de recherche; la possibilité d'explorer d'autres problématiques, telle l'homophobie; le recul sur leur vécu de certains de ces nouveaux sujets et leur réussite à cerner le moment où ils ont pu changer et commencer à s'affirmer différemment. C'est ainsi que huit autres sujets

ont été ajoutés à la recherche pour totaliser 15 participants et 24 rencontres en tout pour atteindre ainsi une saturation satisfaisante.

En définitive, l'utilisation de la MTE aide le chercheur à développer sa propre démarche d'analyse. C'est en demeurant sensible et à l'écoute de ce qui émerge des données en lui que ce dernier peut construire ses propres dispositifs. Il va de soi que la coconstruction avec les participants guide le chercheur vers des pistes inédites et c'est à cela que l'on peut attribuer la richesse de cette méthodologie de recherche, puisqu'elle s'inscrit dans une logique de découverte. C'est donc le caractère inductif de la posture adoptée par les chercheurs qui leur permet de repérer de nouveaux sens, puisque toutes leurs décisions « sont prises en fonction de favoriser l'adéquation de leurs analyses à ce qui émerge des données » (Guillemette & Luckerhoff, 2009, p. 8). Et c'est grâce à cette ouverture envers ce qui est dit que nous avons pu jumeler à la MTE une écoute et une analyse psychanalytique.

## **1.2 L'apport de l'écoute et de l'analyse psychanalytique à la recherche qualitative**

Dans un premier temps, il est nécessaire de décrire la posture possible pour un chercheur analyste ou pour un chercheur universitaire. Il convient avant tout de tisser un lien entre la psychanalyse, l'université et la recherche. En 1919, Sigmund Freud affirme que l'universitaire « n'apprendra jamais la psychanalyse proprement dite [...], mais qu'il sera bien suffisant qu'il apprenne quelque chose *sur* la psychanalyse et quelque chose *venant* de la psychanalyse » (l'italique est de l'auteur, Freud, 1919/1973, p. 241). Ce n'est que beaucoup plus tard que Jacques André (2004) a repris ces écrits afin d'apporter plusieurs nuances comme celle que l'université s'inscrit déjà en porte-à-faux puisqu'elle ne forme pas de psychanalystes. Il désire surtout défendre l'utilité et la pertinence de l'étude de la psychanalyse à l'université. La seule condition essentielle à sa réussite réside dans le fait que l'objet de recherche doit cerner l'inconscient ou les processus inconscients.

Tout en gardant à l'esprit l'ensemble des propriétés des systèmes inconscient, préconscient et conscient définis par Freud, André (2004) rappelle que la recherche sur la chose n'est pas la chose elle-même. À partir du texte intitulé *La négation*, Freud (1925/1985) explique que la chose, soit l'objet de satisfaction, est déterminée à partir de deux jugements : celui d'attribution et celui d'existence. En ce qui concerne le jugement d'attribution, la représentation de l'objet est admise dans le Moi si elle possède la bonne propriété. Pour le jugement d'existence, la représentation de l'objet doit être également accessible dans un monde extérieur. Pour ce second jugement, Freud ajoute qu'il ne s'agit pas de retrouver le premier objet qui a apporté la satisfaction, mais de constater sa perte. Lacan (1960-1961/2001), pour sa part, a repris et articulé différemment cette question en démontrant également que la chose a été perdue du simple fait d'accéder au langage. C'est dans *Le séminaire livre III* que Lacan (1955-1956/1981) a affirmé que « l'inconscient est structuré comme un langage » (p. 187).

C'est à partir de cette hypothèse lacanienne que Jacques André affirme que l'œuvre de Lacan peut servir aux chercheurs à réduire ce hiatus en recherche en considérant le rapport suivant : « Il faut néanmoins reconnaître à la recherche en psychanalyse une originalité (tout particulièrement dans le champ comparable des sciences humaines), à travers son effort pour rendre plus familier "un corps" dont elle affirme simultanément son caractère définitivement étranger » (André, 2004, p. 66). D'après lui, c'est grâce au symbolique que le rapprochement entre l'expérience analytique et l'université peut avoir lieu.

L'activité théorique, par sa soumission aux formes de la rationalité, éloigne le psychanalyste de ce qu'il cherche à saisir. L'événement de discours qui rapproche le plus le psychanalyste du corps étranger de l'inconscient n'est pas la théorie, mais l'interprétation, l'acte interprétatif dans l'ici et maintenant de la situation transférentielle (André, 2004, p. 67).

Comment le chercheur peut-il avoir en entrevue un participant travaillé par l'angoisse sans avoir préalablement rencontré lui-même quelque chose de la psychanalyse? Dans le cadre de notre recherche auprès des adolescents, les élèves du secondaire étaient invités à parler de leurs expériences d'intimidation et, par la même occasion, de donner un certain accès à leur monde psychique. Il est évident que ces jeunes n'ont pas présenté une demande d'entreprendre une cure psychanalytique. Toutefois, ils ont été surpris par ce qu'ils avaient à dire. En effet, se raconter et faire l'exercice d'explorer une partie de leur histoire, faire des associations avec de nouvelles idées par la parole devant un autre qui s'intéresse à ce qu'ils peuvent apporter et élaborer, leur a permis d'accéder graduellement à une nouvelle compréhension d'eux-mêmes. En accordant leur confiance de cette façon, ils ont ouvert la voie à la question du transfert à l'égard de la recherche.

### **1.2.1 L'apport de la notion de transfert à la recherche qualitative**

Le désir de comprendre le fonctionnement de l'appareil psychique était au cœur même de l'œuvre freudienne. Freud a fait ses recherches et il a réussi à élaborer tous ses concepts psychanalytiques à partir de l'observation de ses patients. Cette épistémologie heuristique s'est établie comme méthode de travail pour aboutir à la découverte du fonctionnement de l'appareil psychique par l'écoute des manifestations de l'inconscient. En renonçant à la suggestion par l'hypnose et en se soustrayant du regard de ses patients, Freud a privilégié une méthode de recherche fondée sur la technique des associations libres auxquelles il a ajouté le transfert<sup>2</sup> (Freud, 1900/1967). Maintenant, le chercheur universitaire peut-il s'inspirer de cette méthode et quelle posture peut-il prendre en considérant la relation transférentielle? La relation transférentielle entre le participant et le chercheur mène-t-elle inévitablement à un acte interprétatif? Si la réponse à cette question est positive, comment est-il possible d'arriver à rendre compte de ces nouveaux témoignages et, en même temps, à comprendre quelque chose de ce phénomène social? Cela dit, la question qui s'impose est la suivante : comment est-il possible de s'inspirer de la méthode

psychanalytique afin de comprendre un phénomène à la fois singulier et sociétal tel que le vécu de sujets touchés par l'intimidation?

Avant de répondre à cela, il est important de rappeler comment Freud et Lacan ont défini la dynamique du transfert pour ensuite mieux expliciter la posture du chercheur. C'est en 1895, grâce aux *Études sur l'hystérie*, que le transfert (*Übertragung*) a été développé en tant que concept (Lauru, 2002). À partir du travail d'analyse effectué avec l'une de ses premières patientes du nom d'Anna O., Freud est en mesure de décrire très clairement la fonction du transfert qui permet à sa patiente de lui supposer un savoir et aussi de transférer sur lui ses représentations inconscientes. Cela dit, le maniement du transfert devient un élément clé pour que se poursuive le travail analytique. Le patient, en passant par la parole soutenue par l'amour du transfert<sup>3</sup>, pourra éventuellement repérer ce qui se rejoue par la projection sur son analyste. C'est ainsi que le patient pourra éventuellement être conscient de sa façon singulière de prendre place dans son rapport avec les autres.

En reprenant les travaux de Freud, Jacques Lacan a élaboré une explication très intéressante de la dynamique du transfert; il a construit un lieu à partir duquel le chercheur peut s'appuyer afin de soutenir sa position. Le premier argument dont le chercheur doit tenir compte, c'est qu'il ne peut y avoir de position symétrique entre le participant et lui. Ce principe s'inspire de l'enseignement lacanien évoqué dans *Le Transfert* (Lacan, 1960-1961/2001), lorsque le psychanalyste affirme qu'entre l'analyste et le patient, « il ne s'agit pas d'une symétrie entre sujets » (p. 11) dans l'analyse. Cette critique de l'intersubjectivité met l'accent sur le fait que l'analysant suppose un savoir à l'analyste. C'est ainsi que Lacan aborde la fonction de l'analyste, c'est-à-dire non pas par la réciprocité intersubjective, mais bien par la question du désir et de la demande entre deux sujets : « au commencement de l'expérience analytique, rappelons-le, fut l'amour [du transfert] » (Lacan, 1960-1961/2001, p. 12). C'est par cet angle que Lacan tente d'articuler la position du sujet et de son désir dans

l'analyse. L'introduction de la question du désir vient raturer celle de l'intersubjectivité dans l'analyse.

Si la notion de contre-transfert n'est pas pour lui [pour Lacan] pertinente, c'est que l'analyste, dans le dispositif, n'est pas un sujet, il fait fonction d'objet. [...] Chez Lacan, le contre-transfert a un nom, il s'appelle le désir de l'analyste (Blanchet, 2006).

Autrement dit, l'analyste prend place non pas comme sujet, mais bien comme fonction d'objet : celui de l'objet aimé, l'objet petit a. C'est de cette façon que l'analyste est donc investi comme un objet désiré. Cette position d'objet petit a, adopté par le psychanalyste en se prêtant à l'exercice, lui permet de recevoir ce qui est projeté par l'analysant, de l'analyser et de lui présenter au moment opportun. En fait, l'analyste saura lui présenter à un moment où le patient sera disposé à recevoir ces interprétations. Le patient est alors relancé par son désir de se libérer de sa souffrance, mais aussi par le savoir qu'il attribue à l'analyste comme si ce dernier connaît déjà les réponses à ses questions. En effet, le sujet supposé savoir se place et, par conséquent, opère pour faire émerger ce savoir caché. Ainsi, « l'analysant par la question "Qu'est-ce qu'il veut?" poursuit son désir qui se reporte sur le désir de l'analyste et devient, par conséquent, constitutif au transfert dans l'analyse » (Lacan, 1960-1961/2001, p. 219). Il est manifestement plus facile de saisir en quoi l'analyste devient l'objet du désir du sujet. Mais, cela dit, qu'en est-il du désir de l'analyste? En fait, « l'analyste, en prenant une place d'objet aimé, l'objet a, doit amener un sujet à produire le signifiant auquel il pourrait s'assujettir » (Lacan, 1964, p. 248).

C'est à partir du sujet supposé savoir que s'établit le transfert. Dans le cadre d'une recherche, il est possible de présumer qu'il existe également une dynamique transférentielle entre les participants et le chercheur. Si la réponse à cette question s'avère positive, comment le transfert peut-il s'opérer? Le dispositif de recherche implique que le chercheur analyste veuille interroger les participants sur leur vécu singulier. Est-il possible de penser qu'il cède sur sa fonction « du sujet supposé

savoir » et que celle-ci est reléguée aux participants? À ce propos, Letendre (1998) explique que le chercheur analyste est « l'objet d'un double décentrement des personnes ou, en d'autres termes, d'une double perte de maîtrise dans ses activités » (p. 55). D'une part, le chercheur n'échappe pas à sa propre position de sujet divisé, car il est soumis à la part inconsciente de son être. D'autre part, il est à même de pouvoir mettre en suspens sa position de supposé savoir, car le répondant est celui qui sait, du moins en ce qui concerne la partie connue, soit celle consciente. Letendre (2007) mentionne que

le chercheur n'est plus le maître de la relation au sujet répondant rencontré dans la mesure où ce dernier plutôt qu'être une simple source d'informations devient sujet à part entière, détenteur non pas d'une vérité matérielle qui serait objectivable, mais sujet de sa propre vérité subjective (p. 391).

C'est donc dire que, devant les sujets qui participent à la recherche, le chercheur adopte un double statut. D'abord, les participants à la recherche se livrent à lui (même s'ils lui supposent continuellement un savoir) : « je sais que tu connais cela » ou « je sais que tu comprends cela ». Concernant l'étude portant sur le vécu d'intimidation, la confiance des adolescents est allée jusqu'à nous adresser une demande claire : faire quelque chose de leur savoir à eux afin d'aider d'autres jeunes comme eux. Autrement dit, en venant témoigner de leur vécu, ils dévoilent une partie intime de leur être, puisqu'ils accordent assez facilement une certaine confiance au chercheur. À la différence de l'analyste, le chercheur attribue un savoir aux sujets, puisqu'il va à leur rencontre et cherche à connaître leur expérience vécue. Ce qui le met et le garde au travail, dans un mouvement d'aller-retour entre l'autre et lui-même, est le désir de découvrir un nouveau sens, de faire surgir un sens caché. C'est pourquoi il accueille les témoignages, cherche, fait des efforts d'élaboration et de liaison. Toutefois, au lieu d'émettre ses interprétations à chacun des sujets qu'il

rencontre, il tente de repérer ce qu'il y a de commun chez l'autre ou encore, de lui présenter une interprétation pour sentir comme cela résonne pour lui.

Les participants à la recherche avaient des préconceptions, c'est-à-dire qu'ils venaient avec l'idée que la chercheuse possédait déjà un savoir sur leur vécu. Pour raconter leur histoire, cela impliquait qu'ils devaient passer de la position d'attente ou de « victimes » à celle d'aidants ou, mieux encore, à celle de « sujets ». Pour le processus de recherche, le sujet supposé savoir est partagé entre le chercheur et le répondant et ce qui advient est coconstruit. Il est vrai que le chercheur ignore ce que l'autre peut lui témoigner et c'est pour cette raison qu'il lui demande de lui raconter son expérience de ce vécu singulier. Le chercheur élabore par la suite un savoir en écoutant et analysant l'ensemble des vécus des participants. En fait, c'est la rencontre de deux inconscients, puisque le chercheur n'a pas choisi ce sujet par pur hasard : il a quelque chose à voir avec l'objet de sa recherche.

### **1.3 La position de chercheur analyste par rapport à l'objet et au sujet de recherche**

Outre le passage par le langage, la filiation symbolique que Freud et Lacan peuvent avoir avec les sciences sociales valorise et soutient la position du chercheur analyste (Assoun, 2004; Zafiropoulos, 2001, 2003). Pour Chiantaretto (2008) « dès le cas Dora, [Freud] nous a donné les mots pour comprendre et faire l'expérience de la position d'analyste comme étant intrinsèquement une position de chercheur » (p. 196). Toutefois, cette dernière position n'est possible que grâce à l'expérimentation de la cure analytique. Ces allers-retours dans la cure permettent, entre autres, de mettre en doute le sens de la répétition en nous. Pour Assoun (2004, p. 51), « re-chercher, c'est chercher à nouveau – ce qui introduit l'idée d'une répétition ». En précisant cela, l'auteur fait référence au concept de compulsion de répétition introduit par Freud (1914/1972). Le champ de recherche est délimité parce que l'on assume que l'objet (perdu) y est. Ainsi, le moteur de l'analyste chercheur sera de retrouver cet objet, ce réel. « Fantasmer, c'est précisément tenter de rejoindre

coûte que coûte ce rigoureux réel qui requiert une pensée à sa hauteur » (Assoun, 1995, p. 218).

Le chercheur doit voguer entre continuité et discontinuité ou encore entre reprise et rupture. Assoun (2004) évoque le fait que « le chercheur ne trouve pas par hasard, ni une seule fois, ni un beau jour, quoiqu'il est soutenu par le fantasme [d'une grande] révélation » (p. 51). En ce qui a trait à la méthode du « vrai » chercheur, elle est loin de correspondre au paradigme positiviste. Assoun (2004) affirme que :

le vrai chercheur est donc foncièrement « désordonné » (au-delà de son idiosyncrasie empirique), il se reconnaît même à quelque chose d'« égaré », puisque, s'il n'avait rien perdu, pourquoi chercherait-il, et si tout était en ordre, pourquoi déclancherait-il son « ordre de marche »? (p. 52).

Le chercheur doit accepter de ne pas trouver pour mieux développer une endurance à ce que la vérité se refuse à lui et lui joue des tours en lui faisant emprunter de fausses pistes. De cette façon, il est muni d'un espoir qui est réactivé par le désir de trouver. Son objet de recherche est cerné avec une loi qui est sans doute la plus opérative qui soit : l'hypothèse de l'inconscient. Chiantaretto abonde dans le même sens et évoque l'importance de considérer les effets de l'inconscient autant pour en témoigner sur le plan de son enseignement que pour pouvoir s'y intéresser dans le cadre des recherches doctorales :

[...] l'analyste chercheur, quand il se fait par ailleurs enseignant chercheur, ne peut ni ne doit échapper à cette tâche impossible consistant à témoigner de son expérience spécifique de l'inconscient. [...] En d'autres termes, il n'y aura transmission que si l'enseignant chercheur permet à ses étudiants de se confronter, dans le cursus de formation et dans le cadre des recherches doctorales, à l'énigme de l'inconscient (Chiantaretto, 2008, p. 173).

L'inclusion de l'analyse métapsychologique devient du coup intéressante, car elle permet de repérer le point oublié du tableau. Le chercheur s'intéresse à la compréhension des processus psychiques à partir des manifestations de l'inconscient en passant par les signifiants utilisés par les sujets.

## **2. L'épistémologie de la MTE et de l'écoute et de l'analyse psychanalytique**

Il est difficile de rencontrer des adolescents qui ont vécu l'expérience de l'intimidation et de recueillir leur témoignage, car ces récits de vie sont rarement partagés. Ils ne les livrent à personne afin d'éviter que l'entourage intervienne à leur place. Qu'est-ce que le chercheur peut entendre à travers ces précieux témoignages? D'abord, les récits de vie lui permettent d'avoir accès à la fois à la perception subjective de l'histoire familiale et de la culture des jeunes. Connue comme l'approche biographique, le récit de vie considère la perspective historique et il s'applique à toutes les populations aux contours flous et difficiles d'accès (Becker, 1985). En fait, ces adolescents sont venus témoigner à partir du sens qu'ils ont fait de leur expérience. Le chercheur peut évidemment être attentif à ce qu'il entend, mais aussi à ce qui s'échappe du langage.

### **2.1 L'écoute et l'analyse de ce qui est témoigné par le langage rendent compte de l'existence de l'inconscient**

Il a été particulièrement intéressant de recueillir plusieurs récits autant pour capter le sens propre à chacun que pour cerner ce qui est commun à plusieurs participants. Une attention particulière a été portée à la dynamique du discours, puisqu'elle est conçue comme un processus révélateur de la personne qui parle. Une attention était aussi portée au développement général du discours, à l'ordre des séquences, aux répétitions et aux négations. Cette analyse a été effectuée avec le souci d'être alerte aux manifestations de l'inconscient par le langage.

Comme Freud l'a mentionné, il est important d'être attentif aux manifestations de l'inconscient qui se présentent sous la forme de lapsus, de mots d'esprit, d'actes

manqués, de rêves ou de symptômes. Comme le désir inconscient se manifeste, entre autres, par la parole, que ce soit par les associations libres, ses ratés ou ses contradictions, le chercheur peut repérer ses manifestations lors des entretiens avec les participants, de l'écoute des bandes sonores et de l'analyse. Le chercheur peut les reprendre avec les participants pour entendre une signification autre et en discuter avec eux. Plutôt que de passer rapidement sur les lapsus en évitant de s'arrêter sur ce qui émerge de l'inconscient, il est possible de laisser surgir une nouvelle élaboration à propos du sujet. Il est donc important d'être sensible aux intonations différentes dans le discours des participants afin de repérer une émotion qui n'a pas été mise en mots. À ce moment précis, le chercheur peut offrir de rester sur le sujet afin que le participant prenne le temps d'en parler ou encore d'associer sur ce lapsus. Un intérêt particulier est alors porté à ce qui s'opère chez le participant comme effet de l'inconscient, tout en demeurant très sensible à ce qu'ils disent et vers quoi portent leurs associations nouvelles.

### **3. Convergence des postulats théoriques de la MTE et de la psychanalyse lacanienne**

Rassembler ces méthodes permet, d'une part, d'apporter un savoir heuristique obtenu par une démarche itérative afin d'arriver à produire de nouvelles théories et, d'autre part, de contribuer à une quête centrée sur la vérité du sujet. D'abord, le chercheur analyste a le souci de dégager une compréhension qui demeure le plus près de la subjectivité des participants en relevant, par exemple, les signifiants utilisés et en soulignant ceux qui sont porteurs d'un sens qui l'interpelle en tant que chercheur. Pour la MTE, la présence du chercheur est essentielle à l'analyse, puisque le degré zéro d'interprétation n'existe pas. C'est ce qu'Anadón et Guillemette (2007) nomment le premier degré d'interprétation. Lors de l'analyse des données, il est important de rester au plus près des dires des participants afin de mieux cerner leur perception subjective. D'abord, l'analyse ouverte permet de prendre connaissance de l'interprétation du sujet sur son vécu. C'est à cette étape que ce questionnement est

venu : comment peut-on faire l'analyse de façon à respecter les fondements mêmes de la MTE et ceux s'inspirant de la méthode psychanalytique? Une différence certaine existe entre la façon de mener et d'écouter l'entretien de recherche et celui de la cure analytique, puisque la position du chercheur est bien différente de celle du psychanalyste. Cela étant dit, le chercheur analyste peut tout de même s'autoriser à entendre, à chercher et à trouver, à partir du vécu raconté par les participants et de cette mise en mots, ce qu'ils tentent de transmettre. En fait, les convergences entre les postulats théoriques de la MTE (Guillemette & Luckerhoff, 2009) et ceux de la psychanalyse lacanienne sont présentées, à l'aide de quatre critères, afin de pouvoir créer un lieu commun pour le travail d'élaboration, d'analyse et de constructions théoriques du chercheur.

Le premier critère fait référence à l'utilisation du vécu du participant par le chercheur. La théorie doit émerger des dires des participants, puisque c'est à partir de leur vécu, tel qu'il est perçu, que le chercheur va construire et donner du sens pour en arriver à une compréhension. Il est possible de dire que toute la compréhension psychanalytique se construit à partir de l'écoute des patients. En effet, c'est à partir du choix des mots et du langage utilisé par le participant qu'il est possible de repérer ses mouvements pulsionnels, ses blocages et même une partie de son organisation psychique. Le chercheur analyste s'autorise alors à adresser des questions aux participants là où il y a, dans le langage, quelques ratages ou encore des affirmations qui ne semblent pas importantes au participant. L'intuition du chercheur analyste l'amène à suivre le discours du participant pour y revenir, y retourner, et lui donner l'opportunité de préciser sa pensée et d'arriver à se comprendre davantage.

De cette façon, c'est une première compréhension du phénomène qui a tendance à se préciser au fur et à mesure des rencontres et des analyses subséquentes. Soulet (2012) précise « [qu']interpréter est une prise de risque qui présuppose des sauts logiques, des sauts créateurs qui doivent, rapidement, être empiriquement étayés et argumentés pour pouvoir être reconnus et validés » (p. 32). Autrement dit,

l'interprétation du chercheur doit extraire un sens qui dépasse les données comme telles et qui va au-delà de ce que les données empiriques apportent à la compréhension du phénomène. Parfois, le chercheur éprouve une difficulté à se décoller des mots, des données brutes. Pour arriver à prendre une première distance, l'utilisation répétée du dictionnaire est souhaitable. Cela est non seulement un excellent moyen de comprendre certaines significations propres et de trouver certains synonymes, mais aussi une façon de prendre du recul et d'interposer un outil qui a une fonction tierce entre la pensée du participant et celle du chercheur. Cet outil aide le chercheur à créer un code qui respecte la véracité de la pensée du participant tout en donnant la possibilité de lier et d'étoffer les catégories. Cet aspect est fondamental tant pour la MTE que pour le chercheur analyste : il est essentiel de demeurer très près du vécu des participants et des mots qu'ils ont utilisés pour en témoigner.

Le deuxième critère est lié à l'interprétation rigoureuse qui doit être faite des données et de la nécessité de garder toutes les notes sur les liens entre le codage émergent et les dires des participants. Il s'agit de démontrer que la nouvelle théorie provient des données et non de l'imaginaire du chercheur. Un des critères de scientificité est bien la traçabilité entre les concepts émergents et les données (Savoie-Zajc, 2000). Le danger pour certains est de se laisser emporter par ses propres hypothèses et être ainsi en décalage par rapport à ce que les données dégagent. Cette posture fait penser au travail du psychanalyste et au danger de comprendre trop rapidement. Lacan (1978) a recommandé que l'analyste tente d'éviter de comprendre trop rapidement pour ne pas filer vers une signification devant un savoir qui commence à prendre forme pour le patient. Il s'agit aussi de comprendre ce que le patient apporte en évitant de plaquer tout de suite la théorie au travail d'élaboration. Du côté de la recherche, l'intention n'est pas de bloquer l'inspiration qui vient du chercheur ou de la proscrire, mais plutôt de l'accueillir en l'inscrivant dans le journal de bord ou dans la marge pour l'analyse des données. En prenant du recul avec le discours du participant, il est plus facile d'arriver à trancher si cela a un lien avec le

vécu tel que raconté ou s'il est modulé à partir de son imaginaire. Le chercheur doit faire l'exercice d'essayer d'imager ce que le participant voulait bien lui transmettre avec sa pensée et ce à quoi il lui renvoyait comme phénomène.

Le troisième critère fait référence à la construction d'une confiance en se fiant au processus interne du chercheur. Celui-ci doit effectivement se laisser du temps pour saisir beaucoup d'informations et en arriver à comprendre, sous des mouvements d'aller-retour, le vécu des participants. « Les chercheurs en MTE insistent sur un des postulats fondamentaux qui consiste à faire confiance à ce qui émerge des données, notamment la précision sur la problématique ou sur les enjeux présents dans le phénomène à l'étude » (Guillemette & Luckerhoff, 2009, p. 15). Cette compréhension s'organise également à l'intérieur du chercheur au fur et à mesure qu'il arrive à lier un élément avec un autre et voit en quoi cela peut répondre aux questions de recherche. Cette organisation fait appel, pour la psychanalyse, au processus de liaison psychique, c'est-à-dire à l'association de représentations entre elles. Pour la MTE, cette opération est appelée le codage axial et elle consiste à « systématiquement développer et relier les catégories [entre elles] » (Strauss & Corbin, 2004, p. 178). C'est à cette étape que le chercheur peut se mettre à dessiner, à faire des regroupements et surtout à essayer d'organiser les catégories pour leur donner du sens.

Dans cette recherche avec les adolescents, les éléments des catégories appelées « le vécu expérientiel difficile », « le vécu relationnel avec des pairs », « trouver sa place à soi » et « le vécu familial » ont été décrits. Au début, les trois premières catégories étaient reliées au premier objectif de la recherche et la dernière, au deuxième objectif. De plus, l'ensemble des codes in-vivo provenait directement des signifiants utilisés par les participants. Tranquillement, un système catégoriel a été élaboré au fur et à mesure qu'il émergeait des données et cela permettait de commencer à discerner les aspects spécifiques du phénomène. Par la suite, la chercheuse analyste s'est vraiment demandé comment faire la liaison entre ces

catégories. Après avoir effectué un retour dans les données et relu le journal de bord, dans lequel elle avait notamment écrit ceci à propos d'une participante que : « sa sœur est la première intimidatrice qu'elle ait connue » (extrait du journal de bord). À ce moment-là, la chercheuse a non seulement mis en relations les éléments entrant dans la catégorie « le vécu familial », mais elle a aussi découvert la relation de sens entre « le vécu familial des adolescents » et « le vécu relationnel avec les pairs » soit par « la répétition du vécu familial au vécu avec les pairs ». C'est ainsi qu'à partir d'une partie des données empiriques, une première figure (Figure 2) a été créée pour rendre compte de la dynamique familiale de ces adolescents. Les mots utilisés dans cette figure proviennent des mots utilisés par les jeunes. Garreau (2015) précise qu'il s'agit « de mettre en évidence des relations qui vont au-delà des évidences tout en respectant l'adhérence aux données » (p. 231).

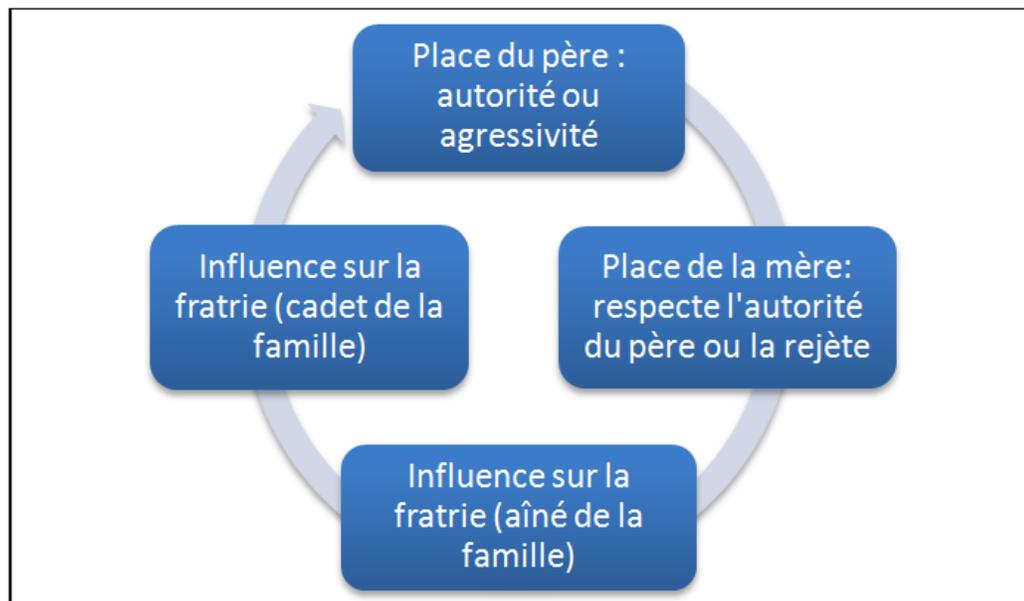


Figure 2. La dynamique familiale des adolescents ayant vécu l'intimidation par des pairs.

Le chercheur analyste doit donc d'abord cerner le plus précisément possible ce que le participant vient lui livrer comme vécu, plutôt que de faire des rapprochements avec des concepts psychanalytiques. Il s'agit de repérer un sens à partir du vécu

proprement dit pour ensuite comparer cette théorie émergente aux écrits scientifiques. Le chercheur qui éprouve des difficultés à laisser émerger un sens provenant des données peut laisser des notes en marge du texte (ou les insérer dans le logiciel d'analyse) pour y revenir plus tard et demeurer ouvert aux signifiants abordés par l'adolescent. Il doit réussir à accueillir ce qui se présentait à lui comme inspiration sans toutefois se dire que c'est la vérité absolue, mais plutôt probablement une vérité partielle. Cette manière d'analyser les données lui permet de mettre entre parenthèses le savoir existant pour demeurer disponible à ce qui peut émerger. Il est important de continuer à explorer et de se maintenir au travail, dans des mouvements d'aller-retour, entre les questions de recherche et le discours des sujets.

Le quatrième critère concerne le piège de vouloir conclure trop hâtivement et d'aboutir à des hypothèses finales et fautives. Le chercheur analyste doit mettre à profit quelques parties de son expérience clinique qui lui a appris que, devant chaque témoignage de sujet, il est primordial d'éviter d'interpréter et de comprendre trop rapidement ce que l'autre lui apporte, de conclure trop vite en pensant avoir trouvé « LA réponse » à sa recherche. Lacan (1956-1957/1994) met d'ailleurs en garde les analystes qui souhaitent « comprendre trop tôt » (p. 101) et qui cherchent à « coller » du sens ou plus précisément à apposer leur sens à eux au discours de l'autre. S'il va de soi que l'analyste peut utiliser son flair, il lui est pourtant essentiel de pouvoir repérer le sens provenant des signifiants du sujet, de l'inconscient de celui-ci, sans cesse énoncé et répété durant les entretiens. On peut supposer qu'il en va de même en recherche. Il s'agit d'amener le sujet à énoncer ses idées et à expliquer de signifiant en signifiant ce qu'il sait sur le phénomène. Lacan (1955-1956/1981) affirme que ce n'est pas important de comprendre rapidement, mais bien « d'atteindre le vrai » (p. 59). Dans ce cas, le vrai est lié à la fonction du symptôme. Pour le chercheur, l'éthique consiste à suivre le discours du répondant concernant son vécu comme il est compris et perçu par lui. Du côté de la MTE, il y a un sens commun à partager avec la clinique psychanalytique : « c'est en utilisant de manière systématique et consciente

ce que nous apportons aux données que nous devenons sensibles aux significations, sans que nous imposions nos explications aux données » (Strauss & Corbin, 2004, p. 73). Aussi, d'autres chercheurs précisent que comprendre trop tôt pourrait les amener à conclure trop rapidement à une saturation (Royer, Guillemette, & Moreau, 2005). Glaser et Strauss (2010) affirment pour leur part que l'intuition et la flexibilité du chercheur sont des outils puissants pour atteindre l'objectif ultime : fonder une théorisation significative.

Dès le début de la recherche, nous soupçonnions la mise à mal de la fonction paternelle. Heureusement, nous nous sommes rendus compte que nous devions mettre de côté cette hypothèse et qu'il était plus important de nous ouvrir vraiment aux dires de ces adolescents. C'est ainsi que nous avons pu découvrir toute l'importance des enjeux fraternels.

Aussi, pour éviter de conclure trop rapidement, les processus de validation et de modélisation aident le chercheur « à mieux enraciner son analyse dans les données empiriques » et à illustrer « l'évolution de l'analyse à l'aide de modèles graphiques » (Guillemette & Lapointe, 2012, pp. 26-27). D'abord, pour notre recherche, des mémos ont été rédigés à partir de l'analyse des données empiriques. Ceux-ci illustraient notre compréhension de certaines parties du cheminement des adolescents. Ensuite, ils ont été présentés à certains participants afin qu'ils puissent commenter nos réflexions. Par la suite, les opérations de modélisation et d'intégration nous ont permis de créer la Figure 3. Autrement dit, nous avons pris soin, d'abord, de vérifier l'adéquation de l'analyse aux données tout en continuant d'illustrer les nouvelles théories émergentes à l'aide de représentations graphiques. Finalement, nous avons pu intégrer divers éléments théoriques dans une présentation unifiée qui est illustrée par la Figure 3 soit, la répétition du vécu d'intimidation à l'intérieur de la famille prédispose les adolescents à rejouer ce qu'ils ont appris et à prendre cette même place parmi leurs pairs à l'école. Ces résultats révèlent l'importance de mieux comprendre

la structuration subjective de l'adolescent intimidé ainsi que celle des membres de sa famille.

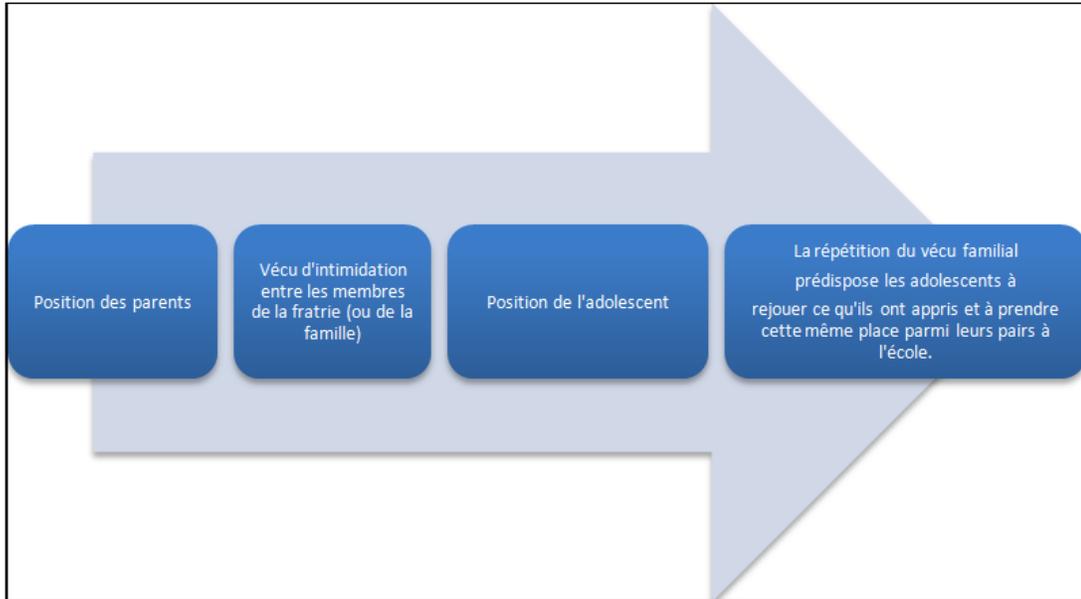


Figure 3. La répétition du vécu familial pour l'adolescent.

#### **4. L'importance de mieux comprendre la structuration subjective de l'adolescent intimidé ainsi que celle des membres de sa famille**

Le modèle de compréhension du phénomène de l'intimidation chez les adolescents conçu à la fin de la recherche apporte un éclairage sur la question de la structuration subjective des membres de la fratrie en lien avec l'opération fondatrice de la métaphore paternelle. Dans certains cas, il est possible d'assister à la défaillance ou à un défaut de cette métaphore paternelle. Pour certains de ces adolescents, le père ne pouvait être représentant d'une position de médiation dans l'ordre symbolique. Par conséquent, il ne pouvait pas être le représentant de cette pure métaphore, ni de transmettre la loi séparatrice entre la mère et l'enfant. Certains de ces pères s'inscrivent plutôt hors métaphore paternelle en privilégiant un discours qui enjoint à la jouissance sans limite. Du côté de la mère, parfois elle s'inscrit comme toute-

puissante, en opposition à une mère désirante et manquante, et que l'enfant représente tout pour elle, le signifiant du nom-du-père est ainsi soit forclos (psychose) ou manquant comme s'il y a un défaut (névrose)<sup>4</sup>. L'aspect novateur de cette recherche est de considérer certes l'importance de cette métaphore paternelle, mais surtout son influence sur la structuration de l'expérience subjective des membres de la fratrie. En ayant une mère toute puissante, l'aîné, par exemple, aura de la difficulté à renoncer à être tout pour sa mère donc de s'inscrire en tant que sujet désirant. Il est possible de dire qu'il oriente le maniement de la langue à l'extérieur du signifiant du Nom-du-père pour privilégier la jouissance. Autrement dit, l'aîné de la famille tente de faire valoir son autorité et ses désirs comme s'il décide de surpasser l'autorité de son père ou de sa mère, le cas échéant. Au sein de la relation horizontale fraternelle (au lieu de s'inscrire dans son rang générationnel), l'aîné de la fratrie essaie de devenir cette autorité avec l'illusion d'avoir le pouvoir sur les autres membres de sa fratrie, ce qui a pour conséquence de développer une relation duelle et d'emprise avec les autres membres de la fratrie. En croyant prendre la place du père, l'aîné va tenter tantôt de protéger ou d'intimider le cadet ou les autres membres de la fratrie. Parfois, il peut aussi se servir de « sa nouvelle place » pour répondre ou attaquer directement le père. C'est ainsi qu'aucun des membres de la fratrie n'est gagnant, puisque leur position de sujet est évacuée au profit d'une dépendance perverse sans fin. Comme l'adolescent construit sa structure psychique à partir de ses expériences familiales (relié au manque et au désir), il rejoue ce vécu avec ses pairs. C'est ainsi que l'intimidation vécue à l'école par l'adolescent est donc, pour lui, bien connue puisqu'elle n'est que la répétition de son expérience subjective parmi les membres de sa famille.

**Conclusion : la MTE et la recherche psychanalytique peuvent entretenir un lieu commun**

Choisir la MTE en la combinant à une écoute et une analyse psychanalytique favorise la compréhension de phénomènes sociaux complexes, notamment celui de l'intimidation par des pairs à l'adolescence. La complémentarité de ces deux

méthodes est possible même si l'on doit être conscient de divergences importantes en regard de leurs postulats de base, dont celui de la conscience pour les chercheurs se basant sur les fondements théoriques de l'interactionnisme symbolique (Le Breton, 2004 ; Blumer, 1969 dans Guillemette & Luckerhoff, 2009) et celui de l'existence de l'inconscient pour les chercheurs analystes (Freud, 1900/1967). Les procédures méthodologiques qu'apporte la MTE permettent aux chercheurs de développer une démarche rigoureuse tout en gardant une ouverture vers l'émergence des données empiriques. Et c'est précisément grâce à cela que le chercheur analyste peut suivre à la fois les démarches propres à la MTE et être à l'écoute (renvoyant à l'attention flottante) des signifiants utilisés par les participants afin de saisir finement les effets du retour du refoulé.

Pour cet article, la posture du chercheur qui intègre les deux méthodes a été décrite ainsi que leurs épistémologies propres. De plus, il a été souligné combien l'emploi de ces méthodes pour décrire une nouvelle théorie qui soit au plus près des dires des participants est efficiente et met au premier plan les capacités d'analyse du chercheur. Par ailleurs, le désir de transmission de l'utilisation de cette combinaison de méthodes à d'autres étudiants ou à d'autres chercheurs expérimentés est en filigrane.

## Notes

<sup>1</sup> Cette série est produite par LP8 Média, diffusée sur Canal Vie et réalisée par Mélissa Beudet et Eza Paventi. Le producteur délégué est M. Ivan Lamontagne.

<sup>2</sup> Voici la définition du transfert d'après Chemama et Vandermersch (2003) : « Lien s'instaurant de façon automatique et actuelle du patient à l'analyse, réactualisant les signifiants qui ont supporté ses demandes d'amour dans l'enfance, et témoignant de ce que l'organisation subjective du sujet est commandée par un objet, appelé par J. Lacan, objet a » (pp. 438-439).

<sup>3</sup> Le terme *amour du transfert* a été utilisé par Freud dès 1915 (1915/1953a, 1953b). Il aborde directement la question des résistances au traitement et le maniement du transfert surtout en présence de sentiments amoureux adressés à l'analyste.

<sup>4</sup> « La fonction paternelle est la fonction séparatrice d'une relation de dépendance imaginaire de l'enfant à la mère, afin que la mère ne soit pas toute-puissante, mais manquante; qu'elle puisse désirer ailleurs, que l'enfant ne représente pas tout pour elle. C'est une position de médiation dans l'ordre symbolique, de transmission de la loi, que le père ne fait que représenter. Lacan appelle métaphore

paternelle le fait que le Nom du Père vienne se substituer au désir de la mère. La mise en place de la métaphore paternelle, c'est l'histoire du complexe d'Œdipe, c'est ce qui amène à sa résolution » (Harmand, 2006).

## Références

- Anadón, M., & Guillemette, F. (2007). La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive? *Recherches qualitatives, Hors-série, 5*, 26-37.
- André, J. (2004). Quelque chose de la psychanalyse. *Recherches en psychanalyse : la recherche en psychanalyse à l'Université, 1*, 65-69.
- Assoun, P.- L. (1995). L'imaginaire métapsychologique : théorie et fantasme chez Freud. *Revue texte, 17-18*, 217-231.
- Assoun, P.- L. (2004). La recherche freudienne. *Recherches en psychanalyse, 1*, 49-63.
- Becker, H. S. (1985). *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*. Paris : A.M. Métailié.
- Ben Aissa, H. (2001, Juin). *Quelle méthodologie de recherche appropriée pour une construction de la recherche en gestion*. Communication présentée à la 10<sup>e</sup> Conférence de l'Association internationale de management stratégique. Faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval, Québec. Repéré à <http://www.strategie-aims.com/events/conferences/13-xeme-conference-de-l-aims/communications/2442-quelle-methodologie-de-recherche-appropriee-pour-une-construction-de-la-recherche-en-gestion/download>
- Blanchet, J. (2006, Novembre). *Transfert et contre-transfert*. Communication présentée à la conférence grand public organisée par le Pont Freudien. Montréal : Actes du Pont Freudien.
- Brunet, L. (2009). La recherche psychanalytique et la recherche sur les thérapies psychanalytiques. Réflexions d'un psychanalyste et chercheur. *Filigrane : écoutes psychothérapeutiques, 18(2)*, 70-85.
- Charmaz, K. (2009). Shifting the ground: constructivis grounded theory methods. Dans J. M. Morse, P. N. Stern, J. Corbin, B. Bowers, K. Charmaz, & A. E. Clarke (Éds), *Developping grounded theory: the second generation* (pp. 127-154). Walnut Creek, CA: Left coast press.

- Chemama, C., & Vandermersh, F. (2003). *Dictionnaire de psychanalyse*. Paris : Larousse in extensio.
- Chiantaretto, J.- F. (2008). L'infans chercheur. *Clinique méditerranéenne Éres*, 77, 195-203.
- Corbin, J. (2013, Mai). *Grounded theory : fact and fiction*. Communication présentée au Colloque sur la méthodologie de la théorisation enracinée. Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, QC.
- Evans, C. B. R., & Smokowski, P. R. (2016). Understanding weaknesses in bullying research : how school personnel can help strengthen bullying research and practice. *Children and Youth Services Review*, 69, 143-150.
- Freud, S. (1967). *L'interprétation des rêves*. Paris : Presses universitaires de France. Ouvrage original publié en 1900.
- Freud, S. (1953a). La dynamique du transfert. Dans S. Freud (Éd.), *La technique psychanalytique* (pp. 50-60). Paris : Presses universitaires de France. (Ouvrage original publié en 1912).
- Freud, S. (1953b). Observations sous l'amour du transfert. Dans S. Freud (Éd.), *La technique psychanalytique* (pp. 116-130). Paris : Presses universitaires de France. (Ouvrage original publié en 1915).
- Freud S. (1973). Un enfant est battu. Dans S. Freud (Éd.), *Névrose, psychose et perversion* (pp. 219-243). Paris : Presses universitaires de France. (Ouvrage original publié en 1919).
- Freud, S. (1985). La négation. Dans S. Freud (Éd.), *Résultats, idées, problèmes, Tomes II (1921-1938)* (pp. 135-140). Paris : Presses universitaires de France. (Ouvrage original publié en 1925).
- Garreau, L. (2015). De l'utilisation de la circularité en MTE : vers un dépassement de la tension entre créativité et rigueur méthodologique. *Approches inductives*, 2(1), 211-242.
- Gilbert, S. (2007). La recherche qualitative d'orientation psychanalytique : l'exemple de l'itinérance des jeunes adultes. *Recherches qualitative, Hors-série*, 3, 274-286.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory*. New York, NY: Aldine de Gruyter.

- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (2010). *La découverte de la théorie ancrée : stratégies pour la recherche qualitative*. Paris : Armand Colin. (Ouvrage original publié en 1967).
- Guillemette, F. (2006). L'approche de la Grounded Theory : pour innover? *Recherches qualitatives*, 26(1), 32-50.
- Guillemette, F., & Lapointe, J. R. (2012). Illustration d'un effort pour demeure fidèle à la spécificité de la méthodologie de la théorisation enracinée (Grounded theory). Dans J. Luckerhoff, & F. Guillemette (Éds), *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp. 11-35). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Guillemette, F., & Luckerhoff, J. (2009). L'induction en méthodologie de la théorisation enracinée. *Recherches qualitatives*, 28(2), 4-21.
- Harmand, C. (2006). *Les fondations du sujet, la névrose et la psychose*. Repéré à <http://www.gepi.uqam.ca/liretexte.php?idtexte=0000000022>
- Lacan, J. (1964). *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Paris : Éditions du Seuil.
- Lacan, J. (1978). Du discours psychanalytique. Dans G. Contri (Éd.), *Lacan in Italia/Lacan en Italie (1953-1978)* (pp. 32-55). Milan : La Salamandra.
- Lacan, J. (1981). *Les psychoses. Le séminaire. Livre III*. Paris : Éditions du Seuil. (Ouvrage original publié en 1955-1956).
- Lacan, J. (1994). *La relation d'objet. Le séminaire, Livre IV*. Paris : Éditions du Seuil. (Ouvrage original publié en 1956-1957).
- Lacan, J. (2001). *Le transfert. Livre VIII*. Paris : Éditions du Seuil. (Ouvrage original publié en 1960-1961).
- Lapointe, S. (2015). *Étude psychanalytique du phénomène de l'intimidation par des pairs à l'adolescence* (Thèse de doctorat inédite). Université du Québec à Montréal, Montréal, QC.
- Lapointe, S., & Hazan, M. (2016, Août). *Culture familiale et résilience des adolescents intimidés*. Communication présentée au 3<sup>e</sup> Congrès mondial sur la résilience, Trois-Rivières, Québec.

- Lauru, D. (2002). Le transfert adolescent : l'analyste en question. Dans D. Lauru (Éd.), *Le transfert adolescent* (pp. 221-232). Paris : Érès.
- Le Breton, D. (2004). *L'interactionnisme symbolique*. Paris : Presses universitaires de France.
- Letendre, R. (1998). L'attitude du chercheur en recherche qualitative. *Recherches qualitatives*, 18, 51-71.
- Letendre, R. (2007). Contribution de la psychanalyse aux méthodologies qualitatives : quelques mots sur la rigueur en lien avec le dispositif d'hospitalité et la fonction tierce. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 3, 384-396.
- Luckerhoff, J., & Guillemette, F. (2012). *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Plouffe, M.-J., & Guillemette, F. (2012). La MTE comme apport au développement de la recherche en arts. Dans J. Luckerhoff, & F. Guillemette (Éds), *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp. 87-114). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Royer, C., Guillemette, F., & Moreau, J. (2005) Pour une instrumentation finement adaptée. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 2, 1-4.
- Savoie-Zajc, L. (2000). La recherche qualitative/interprétative. Dans T. Karsenti, & L. Savoie-Zajc (Éds), *Introduction à la recherche en éducation* (pp. 171 à 198). Sherbrooke : CRP.
- Soulet, J. (2012). Les qualités essentielles du chercheur qualitatif. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 12, 29-39.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (2004). *Les fondements de la recherche qualitative* (2<sup>e</sup> éd., M.-H. Soulet, S. Emery, K. Œuvray et C. Saas, Trad.). Fribourg : Academic Press.
- Zafiroopoulos, M. (2001). *Lacan et les sciences sociales : le déclin du père*. Paris : Presses universitaires de France.
- Zafiroopoulos, M. (2003). *Lacan et Lévi-Strauss ou le retour à Freud*. Paris : Presses universitaires de France.

---

***Recours à la MTE pour une étude du vécu professionnel du personnel enseignant en lien avec la diversité ethnoculturelle à l'école francophone en milieu minoritaire***

**Lamine Kamano**

Université de Moncton

**Aïcha Benimmas**

Université de Moncton

---

**Résumé**

Dans cet article, nous retraçons essentiellement le parcours méthodologique réalisé lors d'une recherche dont le but était de comprendre les croyances du personnel enseignant du milieu francophone minoritaire du Nouveau-Brunswick et ses pratiques pédagogiques en classes multiculturelles. Il s'agissait, spécifiquement, de cerner le vécu des enseignants francophones et leur rapport à la diversité ethnoculturelle dans leurs classes. En vue d'atteindre ce but, nous avons procédé par une méthode de recherche qualitative basée sur la *grounded theory* (Corbin & Strauss, 2008; Glaser & Strauss, 1967). L'étude des croyances et des pratiques enseignantes étant une entreprise complexe, nous avons ajusté et réajusté, au fur et à mesure, notre démarche méthodologique dont les grandes lignes sont exposées dans cet article.

**Mots-clés :** Diversité ethnoculturelle, croyances et pratiques pédagogiques, *grounded theory*, école francophone minoritaire, vécu professionnel

---

**Introduction**

Il est admis que l'école joue un rôle fondamental au sein des milieux francophones minoritaires au Canada. En tant qu'institution sociale, l'école francophone du milieu minoritaire canadien en général, et celle du milieu acadien du Nouveau-Brunswick en particulier, apparaît comme un levier en ce qui a trait à la transmission des savoirs et à la revitalisation de la langue française et de la culture francophone (Ferrer & Allard, 2002; Landry, 2010). Elle contribue pour ce fait à la sauvegarde de l'identité culturelle acadienne. Toutefois, cette institution charnière est confrontée ces dernières années à une diminution de sa population. Le recours à l'immigration pour compenser

cette baisse rend les effectifs scolaires de plus en plus hétérogènes du point de vue de la composition ethnoculturelle (Landry, 2010). C'est pourquoi, dans cette étude, il nous a paru nécessaire de réfléchir sur un certain nombre de questions liées aux enjeux de la diversité ethnoculturelle en milieu scolaire acadien à travers le discours du personnel enseignant, considéré comme un vecteur de la mission de l'école francophone minoritaire. Quels défis pose l'intégration des élèves immigrants à l'école francophone du milieu minoritaire acadien du Nouveau-Brunswick, notamment au personnel enseignant? Les enseignants sont-ils bien préparés à cet effet? Quelles pratiques mettent-ils en œuvre pour composer avec cette diversité ethnoculturelle? Quelles croyances sous-tendent ces pratiques? Pour mieux comprendre ce phénomène, nous avons mené une recherche auprès des enseignants francophones du Nouveau-Brunswick à travers une méthodologie de recherche par théorisation enracinée (MTE). Cet article porte essentiellement sur cette démarche suivie tout au long du processus de recherche. Nous y décrivons notre positionnement épistémologique, le choix de la méthode de recherche, la procédure de collecte, de traitement et d'analyse des données, et les instruments utilisés à cet effet. Nous présentons également le cadre de recherche, les participants, les critères de choix ainsi que le mode de leur recrutement. Enfin, nous présentons de façon synthétique quelques résultats auxquels nous avons abouti en nous basant sur des éléments qui ont émergé au cours du processus d'analyse des données.

## **1. Positionnement épistémologique et choix de la méthode de recherche**

Cette première section présente la posture épistémologique et la pertinence du choix de la méthode de recherche.

### **1.1 Positionnement**

Étant donné l'objectif de comprendre en profondeur les croyances et les pratiques des enseignants en ce qui a trait à la diversité ethnoculturelle au sein de leurs écoles et des classes multiculturelles, nous avons opté pour une approche qualitative de la

recherche. Un tel positionnement nécessite une clarification à travers ses assises épistémologiques. En effet, prenant racine dans la conception herméneutique des sciences de Dilthey, dans la sociologie compréhensive de Weber ainsi que dans la phénoménologie de Husserl, la recherche qualitative n'appréhende pas le monde comme une entité définie et finie, mais plutôt comme un construit subjectivement vécu (Drapeau, 2004). Cette façon d'envisager le savoir scientifique s'inscrit dans l'approche dite constructiviste, dont les principaux tenants sont entre autres Schutz (1982), Berger et Luckmann (1979) et Latour (2006). Pour ces auteurs, la connaissance découle de l'étude d'un processus humain de construction, de reconstruction et de mutation dans lequel le chercheur est lui-même acteur. Cela signifie que le comportement humain, selon cette appréhension du savoir, se comprend et s'explique en fonction de la relation avec les significations que les individus donnent aux choses ou à leurs actions, bref à leurs expériences (Poupart, 1981; Strauss & Corbin, 1998). Pour Guba (1990), Guba et Lincoln (1985, 1989) et Shkedi (2003), le courant constructiviste est une épistémologie alternative à l'orientation positiviste de la recherche quantitative. Toutefois, sans rentrer dans les débats des différentes traditions scientifiques basées sur des points de vue différents (Alexander, 2006), les fondements constructivistes de la recherche qualitative postulent que le seul réel devant faire l'objet de connaissance est la signification qu'un esprit humain donne aux choses (Blanchet, 2000). De même, l'interaction du sujet connaissant avec l'objet observé est précisément constitutive de la connaissance (Le Moigne, 1995). Pour les constructivistes, le réel est constitué d'interprétations qui se construisent grâce aux interactions (Girod-Séville & Perret, 1999). Strauss (1993) précise que la découverte de la réalité passe par l'interprétation qui doit être validée par la confrontation avec le monde empirique. Pour ce faire, la démarche générale qui s'impose prend la forme exploratoire caractérisée par un examen minutieux et un retour constant sur le terrain (Guillemette, 2006). De ce point de vue, il convient de statuer que les croyances et les pratiques sont des connaissances socialement

construites auxquelles les acteurs donnent un sens qu'il convient de comprendre à travers une « concrétude empirique ».

## 1.2 Choix de la méthode de recherche

L'objectif de cette étude étant de comprendre les croyances et les pratiques du personnel enseignant en lien avec la diversité ethnoculturelle, la démarche adoptée est avant tout exploratoire et d'inspiration compréhensive/interprétative faisant appel à une méthodologie de recherche par théorisation enracinée, l'équivalent français de *grounded theory* (Glaser & Strauss, 1967). Développée par Glaser et Strauss, la MTE est une méthode de recherche qui a pour objet la construction d'une théorie empiriquement fondée à partir des phénomènes sociaux à propos desquels peu d'analyses ont été articulées (Johnson & Christensen, 2004; Laperrière, 2010). Elle a pour but de cerner le processus qui permet aux individus de donner un sens à leur environnement (Hutchinson, 1993). Elle met l'accent sur les perspectives des acteurs sociaux dans la définition de leur environnement social en tenant compte du micro et macrocontexte dans lequel leurs expériences ou actions s'inscrivent (Corbin & Strauss, 1990). Basée sur une théorie psychosociale de l'action sociale, soit l'interactionnisme symbolique, développée par les sociologues Mead (1934) et Blumer (1969), la MTE est une démarche qui rejoint une perspective épistémologique plus large selon laquelle le monde social ne serait pas donné comme le veut le postulat positiviste, mais constamment construit par les acteurs sociaux (Laperrière, 2010). Les différentes étapes de la théorisation enracinée sont modelées par les principes de base de cette approche, dont la suspension temporaire du recours à des cadres théoriques existants, la sensibilité théorique, la flexibilité méthodologique, l'interaction circulaire entre la collecte et l'analyse des données, l'échantillonnage théorique et les procédures d'analyse favorisant l'ouverture à l'émergence (Couture, 2003; Guillemette & Lapointe, 2012).

En l'absence d'une théorie susceptible d'explorer à fond les croyances et les pratiques à propos de la diversité ethnoculturelle, la MTE semble répondre le mieux à

notre objectif de recherche et ses différentes étapes ont été opérationnalisées en tenant compte des contraintes de notre projet de recherche.

Ainsi, en ce qui concerne la suspension temporaire du recours à des cadres théoriques existants, nous l'avons appliquée dans cette étude en mettant de côté les différents modèles théoriques susceptibles d'expliquer les croyances et les pratiques pédagogiques ressorties préalablement dans notre recension d'écrits. Toutefois, nous avons retenu de ces écrits certains éléments qui nous permettaient de circonscrire les croyances et les pratiques pédagogiques en lien avec la diversité ethnoculturelle. Cette recension nous a surtout été utile à l'étape de la discussion des résultats où elle a servi pour tracer un parallèle entre les résultats de notre recherche et ceux trouvés dans d'autres contextes d'étude.

Quant à l'opérationnalisation de la sensibilité théorique, nous avons eu recours aux deux aspects de cette notion spécifiés par Glaser et Strauss (1967), c'est-à-dire l'attention à porter aux données empiriques et la perspective théorique de l'analyse et de l'interprétation des données. Dans le premier cas, nous avons fait un effort d'ignorer tout ce que nous savions déjà sur les croyances des enseignants et leurs pratiques en lien avec la diversité ethnoculturelle à l'école. Dans le second cas, nous avons mis de côté notre expérience personnelle, nos préconceptions, nos préjugés et nos opinions ayant trait à la diversité ethnoculturelle en milieu scolaire afin de pouvoir nous ouvrir à l'émergence des données.

Par ailleurs, la flexibilité méthodologique de la MTE a fait en sorte que nous avons pu intégrer des données de provenances différentes (entrevues et notes d'observation) pour l'analyse. Nous nous assurons de privilégier surtout les données issues du terrain. Également, nous réadaptions nos instruments de collecte de données en optant pour une ouverture à ce qui se présentait à nous, mais aussi nous réajustions constamment nos choix en matière d'analyse.

Conséquemment, nous avons défini notre échantillon théorique, que nous décrivons en détail plus loin (voir section 3), en fonction des critères susceptibles de favoriser l'émergence d'une théorie (Beck, 1999; Charmaz, 2006; Corbin, 2009). Les caractéristiques du contexte de l'étude et des participants favorisaient cette émergence.

Une démarche circulaire a été adoptée tout au long du processus d'analyse. Il n'y a pas eu de démarcation entre les différentes étapes du processus. Ce qui nécessitait un va-et-vient entre le terrain et l'analyse, selon l'approche en spirale (Glaser, 2001). Dans notre cas, la circularité de la démarche concernait presque toutes les étapes. Plus nous évoluions dans la collecte et l'analyse des données, plus nous retournions à nos objectifs, à la problématique et au cadre conceptuel à des fins de modifications. Ce va-et-vient fut constant jusqu'à la fin du processus, la flexibilité méthodologique nous permettant d'adapter et de réadapter certains éléments au cours du processus.

Enfin, en termes d'analyse, nous avons opté pour une ouverture à ce qui émergeait des données, notamment par l'usage de codes *in vivo* essentiellement extraits des discours des participants. Tout au long du processus d'analyse, nous avons appliqué ce que Strauss et Corbin (1998) appellent « l'écoute des données ». Les procédures d'analyse utilisées à cet effet visaient essentiellement à favoriser l'ouverture à l'émergence à travers les opérations de codage et de catégorisation, ce qui a mené dans un premier temps à la réduction des verbatims en codes puis, dans un deuxième temps, à la transposition de ces codes en catégories. Il convient de préciser que nous avons utilisé deux types de validation. Tout au long du processus de codage, nous avons validé nos codes auprès de pairs et le portrait global a été soumis à l'appréciation des participants, ce qui nous a conduits à renommer certains codes ou certaines catégories.

## 2. Présentation du cadre de l'étude

Les données ont été collectées dans les écoles du District scolaire francophone Sud de la province du Nouveau-Brunswick. Il s'agit de l'un des plus importants districts scolaires du secteur francophone, qui couvre un vaste territoire du centre-sud de la province. En 2013, le district comptait plus de 13 300 élèves répartis dans 36 écoles situées dans les centres urbains et dans les communautés rurales. Le personnel au service des élèves<sup>1</sup> dans le District francophone scolaire Sud comprend 1800 membres et le contact avec cette instance a été effectué par courrier. À la suite de son approbation en vue de rechercher des participants à notre recherche, nous avons envoyé des lettres à l'ensemble des écoles francophones ayant un certain nombre d'élèves immigrants. La liste de ces écoles nous a été fournie par le district lui-même, toutefois, nous n'avons pas pu avoir la proportion des élèves immigrants au sein de ces écoles. Quatre écoles des centres urbains ont répondu favorablement à la demande de collecte des données auprès de leur personnel enseignant, dont trois (deux écoles primaires et une école secondaire) sont situées à Grand Moncton et l'autre, une école primaire, à Fredericton. Des codes alphabétiques ont été attribués aux écoles participantes. Les critères généraux qui ont guidé le choix de ces écoles sont les suivants :

- ✚ Le territoire géographique : les écoles devaient se situer dans le Grand Moncton ou dans la ville de Fredericton puisque ces endroits figurent parmi les plus importants centres urbains du Nouveau-Brunswick abritant les écoles francophones.
- ✚ Les écoles francophones des niveaux primaire et secondaire devaient accueillir des élèves immigrants depuis au moins les cinq dernières années.

Notons bien que les données ont été collectées au courant de l'année 2013.

### 3. Échantillonnage théorique

L'échantillonnage en recherche qualitative délimite le champ de l'étude selon le temps et les moyens dont dispose le chercheur (Miles & Huberman, 2003). L'échantillonnage de la présente étude est de type orienté puisqu'il se base sur des critères respectant les objectifs et les questions de recherche déjà formulés, d'où son caractère théorique. Notre but étant d'analyser les croyances et les pratiques du personnel enseignant en lien avec la diversité culturelle, nous avons ciblé les enseignants ayant une certaine expérience en enseignement dans les classes multiculturelles. Après les premières entrevues informelles, nous avons établi les critères d'échantillonnage théorique afin d'obtenir les données nécessaires à la compréhension du phénomène. Ces critères visaient la recherche de la variation du phénomène. Il fallait donc trouver cette variation à travers le choix d'un personnel enseignant vivant des situations variées selon la nature du contact avec les élèves d'ailleurs. C'est pourquoi nous avons cherché à interroger le personnel enseignant en situation de classe, les enseignants à l'accueil et les enseignants ressources des écoles des centres urbains. Ces membres du personnel semblent être les principaux acteurs dans le processus d'intégration des élèves immigrants; ils composent de plus avec les parents, les élèves et l'école. Au total, nous avons recueilli les discours sur les croyances et les pratiques en classe multiculturelle auprès de dix enseignants, six femmes et quatre hommes. Les critères généraux qui ont guidé le choix des participants se présentent comme suit :

- ✚ Les enseignants du primaire et du secondaire doivent posséder une expérience minimale de trois ans dans des classes multiculturelles.
- ✚ Le nombre d'années d'exercice au sein de l'école (trois ans ou moins).
- ✚ Le genre (les hommes et les femmes).

La participation du personnel enseignant a été volontaire. Les participants ont été sollicités par l'intermédiaire des directions d'école qui leur ont demandé de faire

part de leur volonté à participer à l'étude en communiquant leurs coordonnées au chercheur.

#### **4. Collecte de données**

Cette section présente les techniques de collecte des données et les instruments utilisés à cette fin.

##### **4.1 Technique utilisée**

Dans le but de recueillir les données auprès des enseignants en situation de classe multiculturelle, nous avons fait appel à l'entrevue semi-dirigée, qui emprunte en partie les techniques du récit oral de pratique. Les définitions de l'entrevue semi-dirigée sont nombreuses dans les écrits méthodologiques, toutefois elles renvoient à une même signification. Selon Patton (2002), l'entrevue semi-dirigée est une conversation, une interaction verbale, un échange de stimuli et de réactions entre le chercheur et le participant. Cette définition met l'accent sur la forme et le déroulement de la technique, sans pour autant mettre en exergue ses finalités. C'est pour cela que Savoie-Zajc (2009) l'a définie comme étant « une interaction verbale entre des personnes qui s'engagent volontairement dans pareille relation afin de partager un savoir d'expertise, et ce, pour mieux dégager conjointement une compréhension d'un phénomène d'intérêt pour les personnes en présence » (p. 339). L'entrevue semi-dirigée permet au chercheur de cerner, avec précision, les propos du sujet à travers des questions ouvertes. Le chercheur a donc la possibilité non seulement de modifier l'ordre des questions, mais aussi d'en poser d'autres selon le discours de l'interviewé (Lamoureux, 2000). Dans cette étude, nous avons eu recours à cette technique pour accompagner les participants dans le partage de leurs croyances et de leurs pratiques. Nous avons organisé plus d'une rencontre dans le but de recueillir des informations pertinentes susceptibles de répondre à nos questions de départ. Au cours des entrevues, nous avons également eu recours à la technique du récit de pratique afin d'avoir des informations sur les pratiques enseignantes.

En somme, on peut préciser que l'outil principal de collecte de données a été l'entrevue semi-dirigée, mais qui a fait appel en partie à la technique du récit de pratique. Ces deux techniques se complètent très bien pour élaborer un guide d'entrevue.

## **4.2 Instruments de collecte de données**

En vue de collecter des données, deux instruments essentiels ont été utilisés, à savoir : le guide d'entrevue et le journal de bord.

### **4.2.1 Guide d'entrevue**

Un guide d'entrevue essentiellement composé de questions ouvertes a été élaboré en tenant compte de l'aspect semi-dirigé de l'entrevue, des objectifs de recherche et du cadre conceptuel. Il est subdivisé en deux grandes parties : la première partie comporte des questions liées aux croyances et la seconde contient des questions portant sur les pratiques enseignantes. C'est dans cette deuxième partie que le recours aux techniques du récit de pratique a été nécessaire. Au cours de l'entrevue, certaines questions complémentaires ou d'éclaircissement ne figurant pas dans le guide ont été posées aux participants afin de recueillir un maximum d'informations utiles à l'analyse et à la compréhension du phénomène étudié. À l'issue de la première entrevue, un second guide d'entretien a été élaboré. Il contenait des questions relatives à certains aspects du phénomène à préciser, notamment sur les plans des pratiques enseignantes (activités) mises en œuvre par le personnel enseignant, de la réussite des élèves immigrants, des rôles des acteurs éducatifs, de la famille, des organismes non gouvernementaux (ONG) et des recommandations allant dans le sens de l'intégration des élèves immigrants en milieu scolaire du milieu francophone minoritaire. Cela dénote le caractère circulaire de la démarche utilisée.

### **4.2.2 Journal de bord**

Un journal de bord a été tenu tout au long du processus de collecte des données. Il nous a permis de noter toutes les informations utiles pendant la collecte des données.

Nous y inscrivions immédiatement certaines informations observées lors de la collecte des données. Celles-ci portaient sur la description d'événements observés, d'échanges informels avec les participants, des commentaires, des réactions, des réflexions, des incohérences, des hésitations, etc. De même, des observations sur le terrain en lien avec la diversité culturelle, par exemple la présence de drapeaux de plusieurs pays au sein de certaines écoles, des points essentiels lors d'échanges formels et informels avec les sujets et certains commentaires des sujets ont été consignés dans le journal de bord.

### **4.3 Déroulement de la collecte des données**

La collecte des données s'est effectuée par la conduite de deux séries d'entrevues semi-dirigées. La première série a été réalisée à l'hiver 2013. Les entrevues ont duré de 45 minutes à 1 h 30 selon le temps dont les participants disposaient ou selon l'élaboration de leurs différentes réponses. Le schéma des entrevues était constitué d'une vingtaine de questions subdivisées en quatre catégories. En premier lieu, des questions de type descriptif (profil démographique, parcours) ont été formulées. Elles visaient à dresser un portrait global des sujets et de leurs contacts avec la diversité culturelle. En second lieu, des questions sur le positionnement ont permis aux sujets de donner leurs points de vue sur le phénomène. Ce second type de questions visait à cerner les visions, les perceptions, les jugements, etc., des sujets à propos de la diversité. En troisième lieu, des questions de type analytique ont été posées pour entendre les sujets s'exprimer sur leurs expériences liées à la diversité ethnoculturelle et les évaluer. En dernier lieu, des questions plus théoriques ont donné l'occasion aux participants de faire des suggestions utiles ou des recommandations en lien avec la gestion de la diversité culturelle en milieu scolaire.

Toutefois, lors de la deuxième séquence d'entrevues, les entretiens ont porté seulement sur certains points à clarifier, notamment sur les questions analytiques et de positionnement. Cette deuxième série a été réalisée à l'automne 2013 et a duré de 15 à 35 minutes selon la pertinence des précisions et le désir des participants de

discuter de certains éléments plus en détail. Avant de procéder à ces deux séries d'entrevues, nous avons réalisé deux entrevues tests auprès d'un enseignant et d'une enseignante ayant vécu au moins un an d'expérience d'enseignement dans une classe multiculturelle. Toutefois, ces deux entrevues préparatoires n'ont pas été retenues pour des fins d'analyse d'autant que ces deux sujets ne répondaient pas à tous les critères de participation, notamment l'expérience d'enseignement ainsi que le statut au moment de la collecte des données.

Parmi les dix sujets ayant participé à la première séance, six ont accepté de procéder à une deuxième rencontre portant ainsi à 16 le nombre total d'entrevues réalisées. Les quatre autres sujets ont échangé avec le chercheur par courriel afin de préciser certains aspects de leur discours. Nous aurions pu réaliser cette deuxième série d'entrevues avec l'ensemble des sujets, mais la saturation théorique nous semblait atteinte. En effet, nous disposions de suffisamment de données pour comprendre le phénomène dans ses multiples dimensions. De plus, nous commençons à obtenir des répétitions récurrentes sans qu'aucune information nouvelle s'ajoute au corpus déjà constitué.

#### **4.4 Traitement des données**

Les données recueillies auprès des participants ont été traitées selon leur nature. Les données issues des entrevues semi-dirigées ont été transcrites suivant un système orthographique fidèle (mot à mot). Étant donné que l'objet de l'étude n'est ni phonétique ni phonologique, le corpus a été transcrit sous forme de verbatim. Quant aux autres données recueillies dans le journal de bord, elles ont été compilées et classées pour des fins d'analyse. Afin de garantir l'anonymat, des codes ont été attribués à chaque sujet.

#### **5. Analyse des données**

Dans le but d'accéder au sens du vécu professionnel du personnel enseignant à travers leur discours, nous avons procédé à la création de catégories conceptualisantes (Paillé

& Mucchielli, 2005). Une catégorie conceptualisante se définit comme « une production textuelle se présentant sous forme d'une brève expression et permettant de dénommer un phénomène perceptible à travers une lecture conceptuelle du matériau de recherche » (Paillé & Mucchielli, 2005, p. 147). Selon ces auteurs, la catégorie va au-delà de la simple annotation, elle constitue un condensé de « significations ». Ainsi utilisée comme méthode d'analyse, cette technique nous a permis de conceptualiser l'essence du verbatim des entrevues en vue de dégager le sens des propos et des événements tout en liant dans un schéma explicatif divers éléments liés aux croyances et aux pratiques enseignantes. Dans ce processus d'analyse, certaines étapes ont été opérationnalisées à l'aide du logiciel QSR NVivo.

## **5.1 Différentes étapes d'analyse**

Il convient de préciser de prime abord que les processus de collecte et d'analyse des données ont été réalisés de manière simultanée. Nous avons suivi une démarche d'analyse de type circulaire, comme le veut la démarche de la MTE. Toutefois, l'analyse proprement dite a été effectuée suivant un certain nombre d'étapes.

### **5.1.1 Lecture attentive**

Les différents textes ont été lus de façon attentive à plusieurs reprises jusqu'à ce que nous soyons familiarisés avec leur contenu. Cette lecture attentive avait pour but principal d'avoir une vue d'ensemble des réponses fournies par les participants aux différentes questions abordées au cours de l'entrevue.

### **5.1.2 Codage à trois niveaux**

L'opération de codage a été effectuée au fur et mesure que les données ont été collectées. Nous avons utilisé deux types de codes qui ont servi à la création des catégories conceptualisantes. D'abord, les codes *in vivo* ont été produits. Ils représentaient essentiellement les mots ou expressions directement issus des discours des participants. Nous avons utilisé ensuite des codes conceptuels créés à travers les termes principaux qui ont servi à définir l'objet de recherche sur la diversité

ethnoculturelle. L'ensemble du processus de codage proprement dit a été effectué en tenant compte des trois niveaux suivants; le codage ouvert, le codage axial et le codage sélectif. La procédure d'opérationnalisation de chacun des trois niveaux de codage est expliquée ci-dessous.

### **5.1.2.1 Codage ouvert**

Au cours de la phase de codage ouvert, nous avons examiné le verbatim de chacun des sujets. Nous avons identifié dans le discours de chacun des segments de textes auxquels une étiquette libre a été attribuée (étape de création des *free nodes*, selon le langage du logiciel QSR NVivo). Dans ce processus de codage, nous nous assurons que chaque unité de sens correspondait au contenu du segment de texte auquel elle est assignée. Cette première analyse nous a permis de dresser un portrait général des données, du moins sur le plan conceptuel. Un total de 662 codes libres ont été créés suivant la procédure de questionnement et de comparaison, par exemple : que me dit ce passage? Qu'est-ce qui se passe? De quel aspect du phénomène ce passage parle-t-il? Est-ce une description, une évaluation ou une prescription? Pour ce faire, nous nous appuyons sur notre sensibilité théorique. Pour Strauss et Corbin (1998), la sensibilité théorique fait référence à la qualité personnelle du chercheur, à son habileté à voir avec une certaine profondeur le contenu. Tout au long de cette première étape, nous avons dégagé l'essentiel du message exprimé par chacun des sujets tout en restant fidèles au contenu de celui-ci. L'ensemble des entrevues ayant été réduit en codes, nous avons procédé à la relecture complète des données brutes tout en examinant la réduction effectuée. Certains codes redondants ou dont l'étiquette ne reflétait pas le contenu du segment associé ont été supprimés, corrigés ou modifiés afin d'élaborer, de façon provisoire, des catégories plus englobantes.

### **5.1.2.2 Codage axial**

Tous les codes et les catégories provisoirement créés ont été réétudiés et transformés en tenant compte de leurs liens de parenté. Le processus consistait à choisir une

catégorie considérée comme l'axe principal autour duquel nous cherchions à mettre en relation ses différentes dimensions. Un total de cinq catégories secondaires ont été créées, auxquelles étaient reliées 174 sous-catégories. À ce stade, un véritable travail de classification a été effectué à travers un questionnaire incluant les questions suivantes : est-ce que ce que j'ai ici est lié à ce que j'ai là? Quelle logique peut-on dégager de cette association? Ce questionnaire visait surtout à clarifier la logique du phénomène telle que restituée par les participants et ancrée dans les discours.

### **5.1.2.3 Codage sélectif**

Lors de l'étape du codage sélectif, nous avons cherché à créer les catégories principales auxquelles nous avons associé les catégories secondaires afin d'explicitier la ligne narrative. Un total de quatre catégories conceptuelles ont été créées (Monde, Individu, Croyances et Pratiques). Nous avons eu recours au cadre conceptuel, aux théories structurantes, aux objectifs de recherche et au contenu des discours des sujets afin de définir et de mettre en relation ces catégories conceptuelles. L'association des catégories secondaires, qui elles-mêmes comportaient des sous-catégories et des ramifications, a permis de dégager la logique descriptive du phénomène. Toutes ces composantes ont été définies et illustrées au moyen de citations issues des entrevues. Nous avons accordé une attention particulière à cette étape d'analyse afin de demeurer fidèles au sens que les sujets ont donné à leurs expériences et ainsi dégager la logique du phénomène qui en découle.

## **5.2 Catégories conceptuelles**

Parmi les quatre catégories conceptuelles (Monde, Individu, Croyances et Pratiques), les trois premières (Monde, Individu et Croyances) renvoient directement à la première question de recherche alors que les trois dernières (Individu, Croyances et Pratiques) font référence à la deuxième question de recherche. La mise en relation et l'intégration de ces différentes catégories conceptuelles ont permis de créer deux dynamiques interactionnelles nécessaires à la description et à la compréhension du

phénomène dans sa complexité. Ces deux dynamiques ont été décrites en détail à travers l'ancrage empirique des données et schématisées. Des citations issues des entrevues des participants ont été retenues pour illustrer certains passages tout au long du processus de description de ces dynamiques.

### **5.3 Mémos**

Selon certains auteurs, tels que Corbin et Strauss (1990) et Glaser (2003), les mémos constituent des traces écrites des idées du chercheur. Ils sont rédigés tout au long du processus de recherche en général et d'analyse des données en particulier. Ils servent au chercheur pour expliquer les choix de certains concepts ainsi que la relation entre les différents codes utilisés (Charmaz, 2006). Dans cette étude, les mémos ont été rédigés tout au long de l'étape d'analyse des données à l'aide de la fonction qu'offre le logiciel QSR NVivo à cet effet. Ils renferment notamment des justifications par rapport au choix de certains codes et une éventuelle relation à établir avec d'autres codes déjà créés. Ils nous ont également permis de noter les références les plus significatives devant être incorporées dans le rapport final.

### **5.4 À la recherche de la saturation**

Au fur et à mesure que nous avançons dans l'analyse des données, nous faisons un bilan de l'ensemble des informations nécessaires à l'ancrage empirique de différentes dimensions du phénomène à l'étude. Pour ce faire, nous nous assurons d'avoir des données illustrant les différentes catégories conceptuelles créées. Cela nous conduisait à lire et à relire les données recueillies. Le manque de certaines données nous a amenés à retourner sur le terrain afin de le combler. À la recherche de cette saturation, des questions à poser aux participants étaient parfois formulées différemment jusqu'au moment où nous nous sommes rendu compte que nous avions l'essentiel des informations dont nous avons besoin pour comprendre le phénomène et qu'il n'y avait plus rien de nouveau qui s'y ajoutait. Nous avons ainsi arrêté le nombre d'entrevues à 16, car nous croyions avoir atteint la saturation théorique.

## 6. Synthèse des résultats

Bien que cet article ne vise pas principalement à exposer les résultats de l'étude, mais bien la démarche méthodologique suivie, nous avons jugé nécessaire de présenter de façon succincte et très synthétique quelques éléments issus des résultats de l'analyse.

Ainsi, le portrait général des verbatims analysés nous a permis de dégager deux dynamiques composées de quatre éléments fondamentaux : l'Individu<sup>2</sup>, le Monde<sup>3</sup>, les Croyances<sup>4</sup> et les Pratiques. La première dynamique a mis en relation les trois premières catégories (Individu, Monde et Croyances) et explique les différentes croyances de l'Individu en lien avec la diversité ethnoculturelle. Cette première dynamique a fait émerger un processus inattendu et non prévu dans les objectifs. Il s'agit du processus de construction des croyances à propos de la diversité ethnoculturelle à travers l'analyse des éléments constitutifs de différents discours ayant trait à l'exposition à la diversité à travers le parcours (enfance, études, formation et voyages). Deux catégories y ont également émergé : des prédispositions de l'Individu à littéralement s'ouvrir aux différences, c'est-à-dire sa *Perméabilité* au Monde, ainsi que le *Contexte* social du milieu dans lequel il vit. La mise en relation de ces différentes catégories a donné naissance à une structure inattendue faisant état du processus de construction des croyances chez l'Individu qui découle de l'ensemble des expériences racontées par les participants. La Figure 1 présente ce processus de construction de croyances. Ainsi, selon ce schéma qui résume les discours des participants, les éléments tels que l'exposition au monde et la connaissance de la diversité ou l'insuffisance d'exposition au monde et de connaissance de la diversité ethnoculturelle dans le parcours et les expériences, la perméabilité et le contexte semblent constituer des éléments favorisant la formation des croyances, notamment en ce qui a trait à la diversité ethnoculturelle qui caractérise le monde. Ces croyances ont été actualisées par les sujets selon trois niveaux : 1) les croyances à propos de la diversité ethnoculturelle à l'école; 2) les croyances à propos de la diversité

ethnoculturelle à l'école francophone minoritaire; 3) les croyances à propos de la diversité ethnoculturelle à l'école francophone du milieu minoritaire.

La seconde dynamique mettait en relation l'Individu, les Croyances et les Pratiques. Elle nous a permis de faire ressortir, à travers un ancrage empirique, le lien possible entre les croyances et les pratiques. Elle a également permis d'identifier les différentes pratiques mises en œuvre par le personnel enseignant dans les classes multiculturelles. Ces pratiques englobent plusieurs dimensions (pédagogique, affective, gestion de classe, collaboration avec les parents, etc.). Le schéma présenté à la Figure 2 intègre d'une manière synthétique ces différents éléments de l'analyse. Toutefois, il est difficile de faire un cloisonnement entre les différents éléments contenus dans cette structure, d'autant plus qu'ils sont interreliés.

Selon ce modèle intégré regroupant les deux dynamiques, l'exposition ou le manque d'exposition à la diversité ethnoculturelle dans le parcours, les expériences, le contexte de vie de l'individu et sa perméabilité sont, entre autres, des éléments qui contribuent à la formation des croyances qui peuvent être personnelles ou partagées et seraient susceptibles d'être mobilisées pour guider l'agir professionnel. Ainsi, dans une perspective de considération ou de non-considération de la diversité ethnoculturelle dans les pratiques enseignantes, les croyances semblent jouer un grand rôle, et ce, dépendamment des connaissances de l'Individu. Le modèle de la Figure 2 synthétise ces deux dynamiques.

### **En guise de conclusion**

Cette étude visait à comprendre le vécu d'enseignants francophones du Nouveau-Brunswick et leur rapport à la diversité ethnoculturelle en classe. En vue d'atteindre ce but, nous avons procédé par la MTE. L'originalité de ce choix méthodologique nous paraît justifiée, d'autant plus qu'il a permis d'atteindre les objectifs. Le résultat final de l'analyse a été présenté sous forme de conclusion schématique mettant en relation certaines catégories fondamentales de deux dynamiques décrites. Ainsi, selon

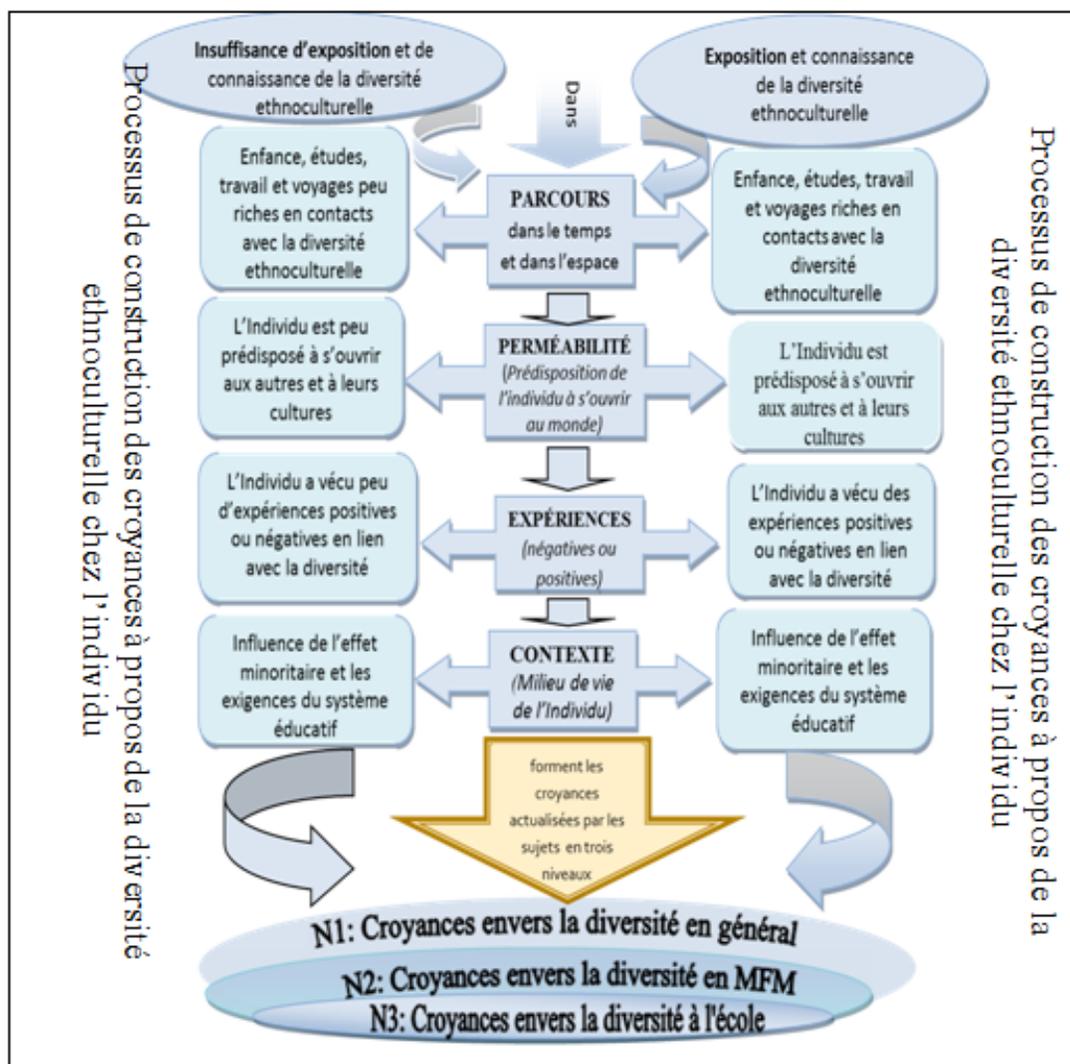


Figure 1. Schéma descriptif du processus de construction des croyances (Kamano, 2014, p. 142).

le modèle final regroupant ces deux dynamiques, l'exposition ou le manque d'exposition de l'individu à la diversité ethnoculturelle dans son parcours, ses expériences et son contexte de vie, de même que sa perméabilité sont, entre autres, des éléments qui contribuent à la formation des croyances qui peuvent être

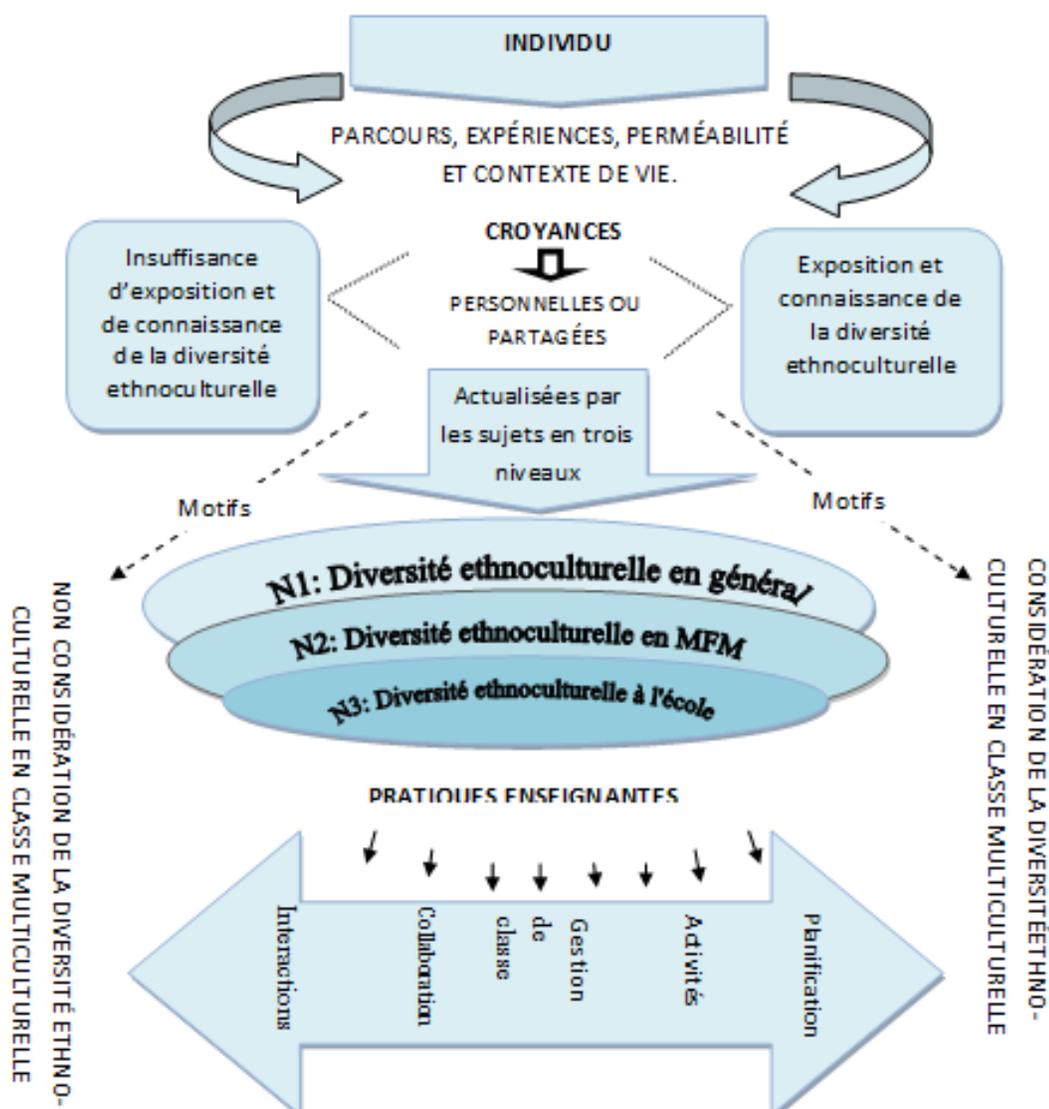


Figure 2. Modèle descriptif des croyances et des pratiques pédagogiques en lien avec la diversité ethnoculturelle à l'école (Kamano, 2014, p. 145).

personnelles ou partagées. Ces croyances sont généralement mobilisées pour guider l'agir professionnel des enseignants participant à notre recherche.

En plus de permettre la réponse aux questions de recherche, la démarche méthodologique sur basée la MTE a pu faire émerger le processus par lequel se construisent les croyances à propos de la diversité ethnoculturelle. Bien qu'il n'ait pas été prévu dans les objectifs de recherche, ce processus original a contribué à la compréhension de la formation des croyances où les interactions qu'un Individu pourrait avoir avec le Monde à travers son parcours, ses expériences, sa perméabilité et selon le contexte dans lequel il vit, participeraient à la formation de ses croyances à propos de la diversité ethnoculturelle.

Ainsi, le recours à la MTE a non seulement fait ressortir les croyances à propos de la diversité ethnoculturelle et leur processus de construction chez l'enseignant, mais aussi les pratiques pédagogiques mises en œuvre afin de composer avec les différences culturelles en classe.

## Notes

<sup>1</sup> Voir le site officiel du district scolaire francophone sud à <http://francophonesud.nbed.nb.ca/>.

<sup>2</sup> L'Individu fait allusion à l'enseignant d'une classe multiculturelle participant à cette étude. Il s'agit ainsi du sujet qui dévoile, à travers son histoire, ses croyances et ses pratiques relatives à la diversité ethnoculturelle. En tant qu'enseignant en situation de classe, il a vécu des expériences dans son parcours personnel et professionnel qu'il souhaite partager avec le chercheur.

<sup>3</sup> Le sens de *Monde* dans cette étude est très large. Il renvoie à l'Autre, c'est-à-dire à la société, aux communautés ou aux entités sociales présentant des différences. Chaque entité sociale est caractérisée par des différences du point de vue de la culture, du mode de vie et des valeurs. La diversité ethnoculturelle est ainsi l'une des caractéristiques fondamentales de cette catégorie. Elle est définie comme étant la vision de la multiplicité des spécificités qui compose les cultures, la pluralité qui caractérise le monde (Lachapelle, 2008; Vulser, 2005). Le *Monde* fait également référence aux contextes socioprofessionnels qui sont, entre autres, la formation initiale et continue, la classe, l'école, la communauté, l'autorité, etc.

<sup>4</sup> Le concept de croyances est défini comme un ensemble de convictions que les individus expriment sous forme de perceptions, de positionnement, de jugements, d'opinions, d'explications, souvent soutenues par leurs valeurs, celles de leurs groupes d'appartenance, leurs expériences vécues, leur culture et leurs formations.

## Références

- Alexander, H. A. (2006). A view from somewhere: explaining the paradigms of educational research. *Journal of philosophy of education*, 40(2), 206-221.
- Beck, C. T. (1999). Grounded theory research. Dans J. A. Fain (Éd.), *Reading, understanding and applying nursing research* (pp. 205-225). Philadelphia, PA : F.A. Davis.
- Berger, P.- L., & Luckmann, T. (1979). *The social construction of reality: a treatise in the sociology of knowledge*. Harmondsworth : Penguin, Peregrine Books.
- Blanchet, P. (2000). *La linguistique de terrain : méthode et théorie. Une approche ethnosociolinguistique*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Blumer, H. (1969). *Symbolic interactionism: perspective and method*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- Charmaz, K. (2006). *Constructing grounded theory : a practical guide through qualitative analysis*. London : Sage.
- Corbin, J. (2009). Taking an analytic journey. Dans J. M. Morse, J. Corbin, B. Bowers, K. Chamaz, & A. E. Clarke (Éds), *Developping grounded theory. The second generation* (pp. 35-53). Walnut Creek, CA : Left Coast Press.
- Corbin, J. M., & Strauss, A. L. (1990). Grounded theory research: procedures, canons, and evaluative criteria. *Qualitative Sociology*, 13(1), 3-21.
- Corbin, J. M., & Strauss, A. L. (2008). *Basics of qualitative research: techniques and procedures for developing grounded theory*. Los Angeles, CA : Sage.
- Couture, M. (2003). La recherche qualitative : introduction à la théorisation ancrée. *Interactions*, 7(2), 128-134.
- Drapeau, M. (2004). Réflexion épistémologique sur la recherche qualitative et la psychanalyse : refaire une place au rêve et à l'imaginaire. *Le Coq-héron*, 2(177), 124-129.
- Ferrer, C., & Allard, R. (2002). La pédagogie de la conscientisation et de l'engagement : une éducation à la citoyenneté démocratique dans une perspective planétaire. *Éducation et francophonie*, 30(2). Repéré à <http://www.acelf.ca/c/revue/revuehtml/30-2/04-ferrer-1.html>

- Girod-Séville, M., & Perret, V. (1999). Fondements épistémologiques de la recherche. Dans R. A. Thiétart (Éd.), *Méthodes de recherche en management* (pp. 13-33). Paris : Dunod.
- Glaser, B. G. (2001). *The grounded theory perspective: conceptualization contrasting with description*. Mill Valley, CA : Sociology Press.
- Glaser, B. G. (2003). *Conceptualization contrasted with description*. Mill Valley, CA : Sociology Press.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory: strategies for qualitative research*. Chicago, IL : Aldine.
- Guba, E. (1990). The alternative paradigm dialogue. Dans E. Guba (Éd.). *The paradigm dialogue*. Newbury Park, CA : Sage.
- Guba, E. G., & Lincoln, Y. S. (1985). *Naturalistic inquiry*. Beverly Hills, CA : Sage.
- Guba, E. G., & Lincoln, Y. S. (1989). *Fourth generation evaluation*. Newbury Park, CA: Sage.
- Guillemette, F. (2006). L'approche de la *grounded theory*; pour innover? *Recherches qualitatives*, 26(1), 32-50.
- Guillemette, F., & Lapointe, J.-R. (2012). Illustration d'un effort pour demeurer fidèle à la spécificité de la méthodologie de la théorisation enracinée (grounded theory). Dans J. Luckerhoff, & F. Guillemette (Éds), *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp. 11-35). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Hutchinson, S. A. (1993). Grounded theory : the method. Dans P. L. Munhall, & C. O. Boyd (Éds), *Nursing research : a qualitative perspective* (2<sup>e</sup> éd., pp. 180-212). New York, NY : National League for Nursing Press.
- Johnson, B. R., & Christensen, L. (2004). *Educational research. Quantitative, qualitative, and mixed approaches* (2<sup>e</sup> éd.). Boston, MA : Pearson Education.
- Kamano, L. (2014). La diversité ethnoculturelle au sein de l'école francophone du Nouveau-Brunswick : croyances et pratiques pédagogiques du personnel enseignant (Thèse de doctorat inédite). Université de Moncton, Moncton, NB.

- Lachapelle, G. (2008). *Diversité culturelle, identités et mondialisation (de la ratification à la mise en œuvre de la Convention sur la diversité culturelle)*. Laval : Presses de l'Université Laval.
- Lamoureux, A. (2000). *Recherche qualitative et méthodologie en sciences humaines* (2<sup>e</sup> éd.). Québec : Études Vivantes.
- Landry, R. (2010). *Petite enfance et autonomie culturelle, là où le nombre le justifie, Moncton*. Moncton : Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques.
- Laperrière, A. (2010). La théorisation ancrée (grounded theory) : démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A.P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 309-340). Montréal : Gaétan Morin.
- Latour, B. (2006). *Changer de société, refaire de la sociologie*. Paris : La Découverte.
- Le Moigne, J.-L. (1995). *Les épistémologies constructivistes*. Paris : Presses universitaires de France.
- Mead, G. H. (1934). *Mind, self and society*. Chicago, IL : University of Chicago Press.
- Miles, M. B., & Huberman, A. M. (2003). *Analyse des données qualitatives* (M. HladyRispal, Trad.). Bruxelles : De Boeck.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2005). *L'analyse qualitative en sciences sociales*. Paris : Armand Colin.
- Patton, M. Q. (2002). *Qualitative research and evaluation methods* (3<sup>e</sup> éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Poupart, J. (1981). La méthodologie qualitative en sciences humaines : une approche à redécouvrir. *Apprentissage et socialisation*, 4, 4-47.
- Savoie-Zajc, L. (2009). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociologique. De la problématique à la collecte des données* (pp. 337-360). Québec : Presses de l'Université du Québec.

- Schutz, A. (1982). *Life forms and meaning structure* (H. R. Wagner, Trad.). London : Routledge and Kegan Paul.
- Shkedi, A. (2003). *Words that try to touch: qualitative research, theory and practice*. Tel Aviv : Tel Aviv University Press.
- Strauss, A. L. (1993). *Continual permutations of action*. Hawthorne, NY : Aldine.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (1998). *Basics of qualitative research* (2<sup>e</sup> éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Vulser, N. (2005, 16 Octobre). La convention sur la diversité ethnoculturelle en débat à l'UNESCO. *Le Monde*.

---

## ***L'induction pour mieux comprendre le processus de réadaptation chez des individus ayant subi un traumatisme***

**Bernard Michallet**

Université du Québec à Trois-Rivières

**Marie-Chantal Falardeau**

Université du Québec à Trois-Rivières

**Jocelyn Chouinard**

CIUSSS-CHUS Centre de réadaptation Estrie

---

### **Résumé**

La recherche qualitative et inductive est peu utilisée dans le domaine de la santé. Pourtant, ce type d'approche permet de saisir la complexité des interventions menées, notamment de réadaptation, en se focalisant sur la réalité des usagers des services et des intervenants. C'est pourquoi cette méthode a été privilégiée lorsque nous avons voulu comprendre l'impact d'une intervention inductive novatrice, le Fil d'Ariane, sur le processus de réadaptation d'individus ayant subi un traumatisme. L'objectif de cette étude est ainsi double : 1) démontrer les apports de la recherche inductive pour mieux comprendre l'impact des interventions en réadaptation; 2) mieux comprendre les effets d'une intervention inductive novatrice, le Fil d'Ariane. Pour ce faire, des entretiens semi-dirigés avec des usagers et des intervenants ont été réalisés. Ces entrevues révèlent, entre autres, l'importance de l'accompagnement de l'utilisateur par l'intervenant, d'un engagement profond et authentique de l'utilisateur envers le Fil d'Ariane, de même que d'un suivi personnalisé pour l'utilisateur. D'un autre côté, l'intervention exige des intervenants un haut niveau d'engagement, un temps de rédaction important ainsi que des qualités d'écoute et d'empathie.

**Mots-clés :** Réadaptation, Fil d'Ariane, induction, résilience

---

### **Introduction : Recherche qualitative et inductive dans le domaine de la santé**

Dans le domaine des sciences de la santé, les approches qualitatives et inductives sont de plus en plus utilisées de manière à comprendre la réalité des usagers des services. Les chercheurs constatent que les spécificités de la recherche qualitative occasionnent « l'émergence de contradictions pouvant donner lieu à de nouvelles perspectives et

connaissances » (Gendron, 1996, p. 165). Ce type de recherche contribue aussi à confronter les chercheurs du domaine de la santé puisqu'il permet l'étude des processus de raisonnement cliniques ou de décisions par les cliniciens, mais il renseigne également sur des obstacles et des méthodes à bonifier. De même, il offre la possibilité d'en apprendre davantage quant à la réussite ou l'échec de certaines interventions (Hudelson, 2004). Le présent article va en ce sens. Il s'agit d'une étude exploratoire s'attardant au vécu d'utilisateurs ayant subi un traumatisme et nécessitant une période de réadaptation, et de leurs intervenants, qui ont pris part à une intervention novatrice appelée Fil d'Ariane.

Notons d'abord qu'il existe peu de connaissances théoriques sur la problématique étudiée. Notre objectif est donc double : d'une part, nous voulons exposer une intervention clinique novatrice faisant référence à une logique d'induction auprès de participants. D'autre part, nous souhaitons explorer le vécu d'utilisateurs ayant subi un traumatisme et ayant participé au Fil d'Ariane ainsi que celui d'intervenants ayant participé à mettre en application cette intervention, dans le but de mieux comprendre l'apport de celle-ci au processus de réadaptation. C'est par des entretiens individuels semi-dirigés, permettant l'accès à la subjectivité des utilisateurs et des intervenants, de même qu'une analyse et une interprétation approfondies des données que ces objectifs ont été atteints (Deslauriers, 1991; Mucchielli, 1996; Paillé & Mucchielli, 2012; Stake, 2005).

### **1. La réadaptation : résilience et sens de la vie**

Le Centre de réadaptation Estrie<sup>1</sup> de Sherbrooke, au Québec, reçoit une centaine de personnes chaque année nécessitant des services de réadaptation à la suite de blessures orthopédiques graves, subies lors d'accidents de la route ou du travail, ou de traumatismes craniocérébraux de degré modéré à sévère. La plupart des personnes présentant ces types de blessures font face à des transformations personnelles importantes, secondaires aux deuils qu'elles doivent faire dans différents aspects de leur vie. Parfois privées de leur emploi et de leurs loisirs, incapables d'assumer les

mêmes rôles vis-à-vis de leur famille, de leur conjoint ou de leurs amis, ces personnes doivent réexaminer leurs valeurs, leurs priorités, et souvent même le sens qu'elles donnent à leur vie en général. Pour plusieurs, cette remise en question est douloureuse et s'accompagne de difficultés psychologiques ayant un impact considérable sur le potentiel d'intégration sociale, scolaire ou professionnelle à long terme (Tan, Lim, & Chiu, 2008).

À l'inverse, d'autres sont confrontées à une situation semblable, mais maintiennent un niveau de motivation et d'engagement relativement stable ou encore, transforment cette situation d'adversité en opportunité de croissance et d'actualisation de soi. Cela optimise alors l'efficacité des interventions et affermit encore plus leur résilience, soit la capacité de récupérer et de continuer de se développer malgré des situations difficiles et l'adversité (Albrecht & Devlieger, 1999; Quale & Schanke, 2010). Conséquemment, lorsque les personnes ayant subi un traumatisme sont questionnées sur les motifs de leur engagement, le fait d'être impliqué dans une démarche de recherche de sens ressort comme étant l'élément central favorisant leur motivation (Chouinard, 2009/2010). La notion de sens serait donc à la base même de la motivation quotidienne à agir (Townsend, 1997). Le sens de la vie s'élabore progressivement à travers les activités, les occupations et les relations avec les autres. Cette dimension de l'être humain ne peut être ignorée dans les soins de santé, particulièrement en réadaptation en déficience physique, car elle est un facteur déterminant dans la façon de réagir de la personne lorsque celle-ci est confrontée à la maladie ou aux pertes de capacités (Howard & Howard, 1997; Mattingly, 1991). Frankl (1969) considère que la principale force qui motive l'être humain est cette quête de sens, à défaut de quoi il se désengage et risque de développer des troubles psychologiques.

### **1.1 Apports des approches qualitatives et inductives en santé**

Dans les recherches cliniques, Morse et Field (1995) expliquent que l'utilisation de l'induction vise une perspective compréhensive de l'utilisateur des services, de

l'intervenant ou encore des membres de la famille. Les auteures proposent que l'utilisation de cette approche dans les recherches cliniques puisse réviser et même altérer certaines pratiques, donnant ainsi l'opportunité aux chercheurs et aux cliniciens de faire avancer leur science et leurs pratiques. Elles indiquent aussi que les résultats divulgués peuvent augmenter la compréhension des personnes externes à ce milieu envers les pratiques réalisées en clinique.

Dans son application, la recherche inductive permet de « ne pas tomber dans ce piège où l'on installe la théorie d'entrée de jeu et où les faits, trop aisément manipulables, se cantonnent dans un rôle d'illustration-confirmation » (Kaufmann, 2001, p. 12). Cela étant, les techniques de collecte de données par entretiens et par observations sont considérées par plusieurs comme particulièrement appropriées et fertiles pour un chercheur désirant adopter une démarche inductive (Geertz, 1973; Morse & Field, 1995). Ces techniques permettent de collecter des données riches et profondes tout en tenant compte des particularités des participants et du contexte (Corbin & Morse, 2003). Conséquemment, le chercheur inductif s'intéressera aux participants qui ont une connaissance du phénomène étudié. Ainsi, la recherche en clinique portera sur l'expérience des individus lors de maladies, de chirurgies ou encore à la suite d'un accident et plus particulièrement à la manière dont ils surmontent les défis de la vie de tous les jours (Morse & Field, 1995). Le but ultime est de comprendre le « cadre personnel de référence des individus (émotions, jugements, perceptions, entre autres) par rapport à des situations déterminées » (Baribeau & Royer, 2012, p. 25).

## **1.2 Le Fil d'Ariane : une modalité d'intervention inductive**

Dans une recherche portant sur les pratiques en ergothérapie en regard de la spiritualité des usagers, Engquist, Short-DeGraff, Gliner et Oltjenbruns (1997) constatent que les ergothérapeutes sont mal à l'aise et peu outillés pour aborder les questions de sens de la vie avec leurs clients. Kirsh (1996) et Mattingly (1991, 1998) suggèrent d'aborder les usagers en leur demandant de raconter leur histoire en

revenant sur leur passé et sur les événements ou expériences qui ont marqué leur vie. Cette rétrospective donne à l'utilisateur l'occasion de prendre conscience des liens entre le passé et le présent, et d'envisager ce que pourrait être leur futur. Le sens qui émerge de l'histoire de l'utilisateur peut l'aider à s'engager dans de nouvelles occupations significatives.

Dans cette optique, le Centre de réadaptation Estrie a élaboré une intervention intitulée le Fil d'Ariane. Cette intervention « suggère aujourd'hui l'existence d'un fil conducteur qui joint les différentes expériences de vie d'une personne » (Chouinard, Mélançon, & Mandeville, 2012, p. 145). Ainsi, le Fil d'Ariane vise à optimiser la démarche de réadaptation de personnes ayant subi un traumatisme en cernant le fil conducteur de leur vie. Cette intervention inductive et collaborative entre l'intervenant et l'utilisateur met l'accent sur les aspects qui donnent un sens à la vie de ce dernier dans le but de l'amener à progresser de façon positive dans son processus de réadaptation et, idéalement, de croître sur le plan personnel. Selon Chouinard et Tardif (2005), le Fil d'Ariane s'inspire de l'approche narrative (Brown & Augusta-Scott, 2007; Neimeyer, 2006; Neimeyer & Stewart, 2000), et s'inscrit résolument dans un nouveau courant en psychologie, celui de la psychologie positive, qui cherche, entre autres, à comprendre les mécanismes de résilience permettant de transformer une situation de handicap en une situation de croissance et de développement (Pledger, 2003; Seligman & Csikszentmihalyi, 2000; White, Driver, & Warren, 2008).

Concrètement, le Fil d'Ariane prend la forme d'un guide d'entretien semi-structuré, élaboré dans l'intention d'accompagner la personne dans sa quête de sens lors de son passage en réadaptation. Se distinguant d'une évaluation clinique, cet instrument permet à l'intervenant en réadaptation, en général le psychologue ou le travailleur social, de recueillir des informations sur l'histoire de vie de l'utilisateur et d'en dégager une ou plusieurs lignes directrices ayant pu le guider jusqu'à maintenant. Sept thèmes composent le Fil d'Ariane et sont abordés par des questions

conçues de façon à faire émerger les ressources personnelles et spirituelles de la personne en réadaptation. Le Tableau 1 présente ces thèmes de même que l'objectif qu'ils visent (Chouinard et al., 2012).

Tableau 1

*Thèmes abordés lors des entretiens menant au récit Fil d'Ariane*

<b>Thèmes</b>	<b>Objectifs</b>
<b>Enfance et adolescence</b>	« L'enfance et l'adolescence sont la période de la vie souvent représentée par un creuset. L'évocation de cette période par l'utilisateur doit permettre de dégager des moments déterminants qui ont pu influencer son parcours de vie et lui donner une couleur particulière » (p. 153).
<b>Motivations de fond</b>	« Ce thème réfère aux forces qui déterminent le comportement de la personne, ce qui influence ses choix, son engagement, son actualisation, les raisons pour lesquelles sa vie vaut d'être vécue » (p. 154).
<b>Défis</b>	« La personne se construit à travers les défis qu'elle relève et les épreuves qu'elle traverse. Pendant la réadaptation, ce thème lui donne l'occasion de prendre du recul par rapport à ses difficultés actuelles et de reprendre contact avec ses forces et ses réussites » (p. 154).
<b>Expérience de transformation</b>	« Certaines expériences de vie touchent davantage et induisent des changements fondamentaux au niveau des rôles, des relations, et même du sens de la vie. Ces expériences agissent comme révélateurs de ce qui est important pour la personne » (p. 154).
<b>Aspirations</b>	« L'être humain est mû par un élan qui le pousse à croître et à actualiser son potentiel vers la réalisation d'un objectif de vie » (p. 155).
<b>Connexions</b>	« L'être humain a besoin d'être en relation : c'est l'un des facteurs de sens à sa vie ». L'objectif de ce thème est de « dégager les forces découlant de la capacité à se connecter avec les autres, avec la nature, avec une force supérieure (capacité à aimer, espoir, sensibilité, générosité, etc.) » (p. 155).

Tableau 1

*Thèmes abordés lors des entretiens menant au récit Fil d'Ariane (suite)*

Thèmes	Objectifs
<b>Bien-être</b>	« Les moments de bien-être peuvent servir de refuge ou d'ancrage pour la personne qui traverse une période d'adversité ». L'objectif de ce thème est de « faire ressortir la façon de prendre soin de soi, la façon d'être présent à soi-même » (p. 156).

Source : Chouinard, Mélançon et Mandeville (2012, pp. 153-156).

À la suite de ce processus, les informations colligées par l'intervenant sont assemblées et synthétisées dans un court récit visant à mettre en évidence le sens que l'individu donne à sa vie (pour un exemple concret, voir Chouinard et al., 2012). Une fois validé par l'usager, le récit, qui constitue le « Fil d'Ariane » de l'usager, devient la trame de fond sur laquelle est construit le plan d'intervention interdisciplinaire individualisé en réadaptation. Le récit peut être révisé au besoin et précisé au fur et à mesure de la progression de la réadaptation. Ainsi, le Fil d'Ariane est à la fois l'intervention menée auprès d'un usager et le récit rédigé à la suite des entretiens avec un usager. Nous utiliserons cette double typologie (intervention Fil d'Ariane et récit Fil d'Ariane) afin de distinguer ce à quoi nous référons tout au long de cet article.

## 2. Méthodologie

Bien qu'elle suscite de l'intérêt et même de l'engouement de la part des usagers des services de réadaptation et des équipes d'intervenants (Chouinard et al., 2012), les effets de l'intervention Fil d'Ariane sur les usagers n'ont pas encore été évalués. Nous avons ainsi décidé de nous attarder à la perception qu'ont les usagers et les intervenants de cet outil. Nous avons utilisé une approche qualitative et inductive et recueilli des données lors d'entretiens semi-dirigés menés auprès de participants. Effectivement, les aspects du phénomène nous intéressant devaient être expliqués,

compris et conceptualisés. D'une part, nous avons examiné chez les usagers l'impact perçu du Fil d'Ariane sur leur capacité de résilience et, plus globalement, sur leur processus de réadaptation. D'autre part, les entretiens réalisés avec les intervenants visaient à saisir la perception de ceux-ci quant aux impacts sur le processus de réadaptation des usagers.

## **2.1 Le phénomène à l'étude : le Fil d'Ariane en tant que vécu**

Au total, 6 entretiens d'en moyenne 45 minutes chacun ont été menés. Ainsi, quatre usagers et deux intervenants ont été interviewés. Bien que les intervenants ne constituent pas des acteurs vivant la problématique qui nous intéresse ici, les entretiens menés auprès d'eux ont permis d'explicitier les pratiques cliniques entourant le Fil d'Ariane comme intervention et de mieux comprendre le vécu des usagers. Cette inclusion des professionnels au processus de collecte a été jugée pertinente puisque la littérature scientifique stipule que les intervenants du domaine de la réadaptation se sentent souvent démunis par rapport aux besoins de leurs clients engagés dans une quête de sens (Engquist et al., 1997). Vu le rôle primordial joué par les intervenants dans le processus de réadaptation, une collecte de données les excluant aurait inmanquablement perdu en nuance et richesse.

Les usagers ayant pris part à des interventions dispensées par le Centre de réadaptation Estrie ont subi différents types de traumatismes : deux d'entre eux ont subi un polytraumatisme, soit plusieurs traumatismes (par exemple plaie, fracture, brûlure...), dont au moins une a mis en danger les fonctions vitales (comme la ventilation pulmonaire, la circulation sanguine ou le fonctionnement du système nerveux), un usager a subi un accident vasculaire cérébral (AVC) et enfin, un autre est atteint d'une paralysie supranucléaire progressive, une maladie neurologique s'attaquant entre autres à la vue, à la mobilité et à la parole. Cet effort d'intégration d'un terrain de recherche résolument varié traduit d'ailleurs une volonté d'obtention de perspectives vastes et contrastantes afin de rendre compte de la singularité des usagers et de leur expérience.

## 2.2 L'entretien semi-dirigé

Les entretiens que nous avons réalisés ont tous été menés en suivant une structure semi-dirigée. Pour Corbin et Morse (2003), ce type d'entretien est caractérisé par un certain cadre déterminé par les questions posées. Dans le cas de la présente étude, les participants, usagers et intervenants, étaient amenés à discuter de leur point de vue par rapport à l'intervention Fil d'Ariane. Les usagers ont été questionnés quant à leur perception de leur résilience et du sens qu'ils donnent à la vie en fonction de l'intervention du Fil d'Ariane qui a été appliquée tout au long de leur processus de réadaptation. Ont-ils observé une évolution de leur condition? Comment le Fil d'Ariane a-t-il pu les aider, ou non, dans leur processus de réadaptation? Les entretiens menés auprès des intervenants ont, pour leur part, porté sur l'utilisation et l'application de l'intervention, sur l'impact du Fil d'Ariane dans leur pratique. Ainsi, nous avons suivi une structure où les thématiques étaient déterminées a priori, mais non l'ordre dans lequel elles étaient abordées (Corbin & Strauss, 2015) : nous avons des questions auxquelles nous voulions des réponses, mais les participants avaient aussi la latitude de discuter ouvertement. Rappelons également que peu de littérature porte sur le phénomène à l'étude. Cela a donc pour effet indubitable de limiter les aprioris scientifiques et de maximiser l'ouverture aux apports des participants.

## 2.3 L'analyse inductive

Dans les approches inductives, les analyses sont qualifiées d'interprétatives et le chercheur est perçu comme un outil et une ressource valorisés au sein du processus de recherche (Corbin & Strauss, 2015). Les analyses reflètent donc la compréhension du phénomène par le chercheur au moment où il les effectue. La richesse et la rigueur scientifique des analyses inductives se reflètent, notamment, dans la sensibilité accordée au sens prescrit par les données ainsi que dans la « retraçabilité » des interprétations du chercheur. À cet effet, il existe plusieurs façons d'analyser et de coder les données afin de leur donner du sens selon les divers questionnements des chercheurs (Richards & Morse, 2007). En ce qui concerne ce projet de recherche, une

analyse par catégories conceptualisantes (Paillé & Mucchielli, 2012) visant à créer des catégories évolutives et spécifiques aux données a été employée.

Concrètement, le codage par catégories conceptualisantes a été effectué en suivant les prescriptions de Paillé et Mucchielli (2012). D'abord, les auteurs spécifient que l'analyse à l'aide de catégories conceptualisantes vise à ce que le chercheur aborde son matériel, dans le cas présent les verbatim des entretiens menés avec les usagers et les intervenants en lien avec l'intervention Fil d'Ariane, de manière à « qualifier les expériences, les interactions et les logiques selon une perspective théorisante » (Paillé & Mucchielli, 2012, p. 315). L'objectif est ici de constituer le sens et l'essence des verbatim et d'en proposer une théorisation. Ainsi, une codification a été exercée dans le but de cerner, à l'aide de mots ou d'expressions écrits en marge, l'essentiel de ce qui est exprimé dans les témoignages. L'analyse à l'aide de catégories conceptualisantes a donc permis de considérer une catégorie comme un phénomène, comme « une intention d'analyse dépassant la stricte synthèse du contenu » (Paillé & Mucchielli, 2012, p. 316). En ce sens, par un effort de conceptualisation, nous avons regroupé en catégories plurisémantiques tous les énoncés dont le sens se ressemble et émis une théorisation pour chacune d'elles.

### **3. Analyses et interprétations des entretiens**

Comme il a été évoqué, ce projet exploratoire met l'accent sur l'expérience des usagers, mais également sur l'expérience des intervenants ayant rédigé le récit Fil d'Ariane. Ce faisant, les interprétations tirées des verbatim permettent de discerner les perceptions des participants impliqués dans ce projet quant à leur vécu à l'égard de cette intervention. Pour une meilleure compréhension de ceux-ci, nous divisons nos interprétations en deux champs. En premier lieu, nous présentons les analyses émanant des entretiens des usagers. En second lieu, nous explicitons nos interprétations quant aux propos des intervenants.

### **3.1 Analyses des entretiens réalisés auprès des participants ayant vécu un traumatisme**

L'analyse des verbatim des entretiens en fonction de l'expérience vécue par les usagers révèle que la perception des bénéfices, qu'ils soient psychologiques ou physiques, a une influence sur l'impact que peut avoir l'intervention du Fil d'Ariane sur eux. De même, le lien de confiance apparaît comme étant primordial entre l'utilisateur et son équipe d'intervenants. Ces analyses sont par la suite discutées à la lumière du concept de résilience en réadaptation physique, appréhendée comme

un processus qui s'inscrit dans une démarche d'apprentissage, d'habilitation et d'autodétermination, à travers lequel la personne ayant des incapacités [...] réinterprète la signification d'une situation d'adversité liée à ses incapacités et réoriente positivement le sens de sa vie afin de poursuivre son développement (Michallet, 2016, pp. 127-128).

#### **3.1.1 Perception des bénéfices**

Lors des analyses, nous nous sommes particulièrement attardés au sens que les personnes ayant vécu un traumatisme donnaient à cet événement et à ses conséquences. Il semble exister un lien important entre le bénéfice perçu par les usagers et l'impact du Fil d'Ariane sur leur condition et leur bien-être psychologique. Il apparaît que ce lien ne va pas nécessairement de pair avec le type de traumatisme ou ses effets, mais plutôt avec ce que les usagers considèrent comme étant un bénéfice. Nos analyses pointent que les attentes envers l'intervention Fil d'Ariane peuvent influencer la perception qu'a l'utilisateur de l'intervention. Nous explicitons cette nuance en présentant deux sortes de bénéfices qui ont émergé des entretiens : les bénéfices psychologiques et les bénéfices physiques.

##### **3.1.1.1 Bénéfices psychologiques**

Les bénéfices psychologiques sont ici caractérisés par une perception générale favorable des usagers envers l'intervention Fil d'Ariane. En guise d'illustration, l'un

des usagers soutient que le récit Fil d'Ariane a été l'occasion pour elle de se redécouvrir à travers ses forces et non à travers ses faiblesses. L'expérience lui a été positive, puisqu'elle considère que ses priorités ont changé pour le mieux, ce qu'elle attribue, au moins en partie, au Fil d'Ariane :

Je pense qu'au début de la réadaptation, en fait tout mon processus de réadaptation m'aura permis de me redécouvrir, mais vraiment en fonction de mes forces. Moi je suis quelqu'un qui a toujours, ma raison d'être a toujours été le résultat, la performance. Ici, j'approprie ces résultats aussi au Fil d'Ariane. On s'est concentré sincèrement sur qui j'étais, j'étais moi, dans l'intérieur de mes forces, de mes capacités plus que dans qu'est-ce que je fais. Donc, on a changé l'importance de ça, et je pense que ça a donné tout un autre sens à ma vie (Usager femme, 31 ans).

Dans cet extrait, il est également possible de constater que le récit Fil d'Ariane amène l'usagère à se voir à travers les yeux de quelqu'un d'autre qu'elle-même. L'expérience lui fait voir comment les autres la perçoivent, mais toujours à travers ses forces. Cela lui donne confiance en elle-même et le courage de persévérer dans sa réadaptation. En effet, après avoir lu le texte écrit par l'intervenant, l'usagère est émue et surprise. Elle constate que sa vie antérieure n'était pas ce qu'elle voulait qu'elle soit et il semble que la lecture de ce texte est le moment qui marque un changement important dans sa vie, un « point tournant ».

Des usagers expliquent aussi que le Fil d'Ariane les a beaucoup aidé à maximiser l'investissement dans leur réadaptation et notamment à gérer les émotions relativement à leurs traumatismes. Cette intervention paraît avoir été très importante dans le processus de réadaptation, plus spécifiquement au plan psychologique. La perception des autres, tant celle de la famille que celle des intervenants, serait également quelque chose de très important. Ainsi, les usagers rapportent ressentir une fierté lorsque les textes rédigés par les intervenants leur renvoient une vision positive d'eux-mêmes. Leur discours laisse sous-entendre que cela les a conduits à lâcher

prise sur la négativité et à embrasser un futur plus positif malgré le cours des événements :

Ça fait partie des plus beaux moments de ma vie. De lire un texte aussi beau, aussi doux que ça, puis [l'intervenant] a eu cette belle capacité de bien traduire. J'ai été surprise, je ne m'attendais pas à un aussi gros sentiment de fierté, puis beaucoup de peine aussi de dire que dans ma vie quotidienne avant ça, j'ai perdu cette vision-là de moi-même. Et j'arrive ici, on me connaît peu, mais ce qu'on voit de moi c'est ça. C'est un gros cadeau, c'est vraiment un gros cadeau (Usager femme, 31 ans).

De plus, la façon dont le texte est transmis apparaît primordiale pour les usagers. Il semble important que l'intervenant rende le plus fidèlement possible l'histoire de l'utilisateur, et ce, d'une façon familière pour ce dernier. À la lumière de l'extrait ci-dessus, il est indéniable de penser que la construction individuelle du récit Fil d'Ariane en fonction de l'utilisateur est essentielle. Les usagers mentionnent que le texte écrit par l'intervenant est très touchant, qu'ils se reconnaissent dans les propos du professionnel et qu'ils apprécient cela. Enfin, des usagers perçoivent également le texte comme étant une énumération de qualités et de forces personnelles, perception qu'ils considèrent comme plaisante et agréable.

Ainsi, il ressort des analyses que le texte lié à l'intervention du Fil d'Ariane est une façon pour les usagers d'acquiescer une vision positive d'eux-mêmes alors qu'ils se trouvent dans une situation de vulnérabilité, inconnue et difficile à accepter. Les usagers apprécient que le texte écrit par l'intervenant soit personnalisé et qu'il leur ressemble; cela les remplit de fierté. Ils mentionnent également la confiance, en eux et en la vie, que le texte leur permet de récupérer. Ces bénéfices psychologiques sont rapportés positivement dans le discours des usagers. Le Fil d'Ariane les aide à se développer et à s'actualiser à travers l'adversité. Dans notre interprétation, ces propos réfèrent à la notion de « points tournants » (ou *turning points* dans la littérature anglophone). King, Cathers, Brown et MacKinnon (2003) expliquent que les points

tournants sont des moments critiques qui fournissent une opportunité de changement et de croissance dans la vie de tout un chacun. Ces moments décisifs sont des changements profonds qui s'opèrent lors d'expériences fatidiques, transformant le rapport à la vie et se manifestant dans des changements comportementaux, dans la relation envers les autres et dans la vision de soi-même (King et al., 2003). Que ce soit de façon positive ou plutôt négative, Atwood (1994) précise aussi qu'à la suite d'un moment décisif, la vie de la personne est changée à jamais. Dans le cas de cette étude, les points tournants réfèrent aux traumatismes vécus par les usagers.

Ces constatations vont également dans le même sens que les propos de plusieurs chercheurs sur la résilience. Notamment, la résilience est un processus adaptatif et un concept dynamique, modulable, évoluant dans le temps et selon les événements (Jourdan-Ionescu, 2001; Michallet, 2016; Tisseron, 2007; White et al., 2008). En particulier, Michallet (2016) définit la résilience en réadaptation physique comme un processus dynamique et complexe résultant de l'interaction de facteurs de protection et de facteurs de risque se situant sur les plans personnel, familial et environnemental d'un individu. Ces facteurs constitutionnels et environnementaux rendraient celui-ci résilient, c'est-à-dire capable de récupérer et de continuer de se développer malgré des situations difficiles. Un individu faisant face à l'adversité peut non seulement faire preuve d'adaptation, mais aussi profiter de cette occasion afin d'améliorer son fonctionnement psychologique au-delà du niveau qui prévalait avant l'événement (Joseph & Linley, 2005; Michallet, 2016). Bref, pour ces usagers, l'intervention Fil d'Ariane et le récit s'en dégageant les auront aidés à développer leur résilience par les apports psychologiques qui en ont résultés.

### **3.1.1.2 Bénéfices physiques**

D'un autre côté, certains discours marquent une ambiguïté par rapport aux bénéfices de l'intervention du Fil d'Ariane. À certains égards, l'incertitude paraît provenir de contextes où la réadaptation apporte des bénéfices non visibles aux yeux des usagers. Par exemple, des usagers mentionnent qu'ils ne savent pas si l'intervention Fil

d'Ariane va les aider à traverser les épreuves qui les attendent. Ils semblent rebutés et fermés lorsque l'intervenant leur demande d'approfondir cette pensée. Cela dit, ces entretiens laissent présager une pathologie sévère, par exemple une atteinte neurologique, pour laquelle la fin du processus de réadaptation ne signifie pas la fin de l'événement traumatisant. La signification du processus de réadaptation apparaît différente lorsque la situation physique invalidante perdure ou même empire. Les interventions de réadaptation peuvent être perçues comme vaines lorsque la personne réalise que celles-ci ne l'aideront pas à une récupération sur le plan physique.

D'autres discours peuvent être interprétés comme témoignant d'un désintérêt, notamment par rapport au projet de recherche. En effet, un des usagers explique qu'il ignorait que l'enregistrement et le texte servaient à tester le Fil d'Ariane dans la réalité de personnes ayant subi un traumatisme. Le désintérêt et la neutralité, c'est-à-dire ne pas avoir de perception positive ou négative envers l'intervention Fil d'Ariane, sont également observables à d'autres moments dans le discours cet usager. Celui-ci mentionne qu'il ne ressent pas de bienfaits particuliers à la suite du Fil d'Ariane et exprime sa surprise lorsque l'intervieweur lui demande s'il consulte le texte écrit à son sujet. Ainsi, il est possible de croire que le Fil d'Ariane aurait été bénéfique si des impacts avaient été perceptibles sur le plan physique. Il ne conçoit pas que des bénéfices psychologiques puissent refléter des résultats positifs. En ce sens, cet usager conçoit également l'expérience comme gênante. Il se sent mal à l'aise que toute l'équipe de professionnels ait accès à des informations personnelles le concernant par l'entremise du texte écrit par l'intervenant. Il précise que si le texte était resté entre lui et l'intervenant, il aurait été plus à l'aise avec l'expérience :

- ✚ Participant (P) : Je dirais que j'étais peut-être un peu gêné après ça de revenir. Je ne sais pas, je trouvais ça un peu gênant après de rencontrer...
- ✚ Intervenant (I) : Les thérapeutes.
- ✚ P : C'est ça.
- ✚ I : Qui connaissaient des aspects de toi. OK.

✚ P : Sinon, je ne peux pas voir d'impact (Usager homme, 22 ans).

Les interprétations que l'on peut tirer de ces discours sont multiples. Il est possible que l'intervention Fil d'Ariane ne s'applique pas à tout un chacun. Les analyses des entretiens réalisés laissent entrevoir que les personnes aux prises avec un traumatisme important ou une maladie grave sont moins réceptives aux bienfaits visés par le Fil d'Ariane. Pour ce qui est du sentiment de gêne et de malaise, cela concerne la dimension de la confidentialité quant au contenu personnel livré à l'intervenant et que celui-ci résume dans la construction du récit concernant l'usager. Ce récit doit-il continuer d'être accessible à tous les membres de l'équipe de réadaptation? D'autres options pourraient être envisagées avec les usagers présentant un malaise envers le Fil d'Ariane. Cet aspect revêt des considérations éthiques non négligeables qui devraient être prises en compte et approfondies lors d'études futures.

Nous constatons aussi que, dans le discours des usagers, l'utilité du Fil d'Ariane semble tributaire de la perception qu'ont ceux-ci de ce qui constitue un bénéfice. En effet, l'engagement dans un processus de résilience recherché par l'intervention du Fil d'Ariane concerne une reconfiguration positive et améliorée des cognitions, des croyances et des comportements en réaction à l'adversité. Cette reconfiguration se traduit par une plus grande appréciation de la vie, une redéfinition des priorités, un approfondissement des relations interpersonnelles significatives ainsi qu'un changement positif sur le plan spirituel et la découverte d'un nouveau sens à sa vie (Pan & Chan, 2007; Yates & Masten, 2004). Ce processus est composé d'une interaction dynamique entre différentes caractéristiques individuelles (flexibilité cognitive, altruisme, spiritualité, recherche de sens, etc.), et des conditions externes (soutien des pairs, programmes sociaux, institutions religieuses, etc.). Ainsi, il apparaît que les usagers perçoivent l'intervention Fil d'Ariane comme bénéfique lorsqu'ils considèrent qu'un bénéfice peut être psychologique. À l'inverse, les usagers ayant la perception qu'un bénéfice doit être visible, et donc physique, n'envisagent pas le Fil d'Ariane comme bénéfique pour eux.

### 3.1.2 Le lien de confiance

Les usagers mentionnent tous dans leurs discours l'importance des professionnels les entourant. Les intervenants accompagnant les personnes ayant subi un traumatisme et travaillant de concert avec elles à leur bonne réadaptation auraient un impact favorable dans la vie de celles-ci. À titre d'exemple, des usagers considèrent que la réussite de leur réadaptation provient systématiquement de l'équipe qui les entourait. Bien que la réadaptation soit entièrement la leur, ils se sont sentis soutenus dans ce processus. L'équipe de professionnels semble donc avoir une grande influence sur la réadaptation des usagers. D'autres expliquent se sentir en sécurité et rassurés en présence de l'équipe de professionnels :

En même temps, tous les choix que j'ai faits ici, le retour que j'ai eu des professionnels, c'était toujours de l'accompagnement à : c'est ça ta décision, bon mon avis est que c'est bon pour ça, mais que ce n'est pas bon pour ça. Être accompagnée tout le temps, dans les bons choix que j'ai faits et dans les mauvais, parce que des fois je me poussais peut-être un peu trop, ça donne une sécurité de se dire que ça arrive des fois que tu prennes les bonnes décisions et que d'autres fois tu prennes les moins bonnes, mais il y a toujours une solution (Usager femme, 62 ans).

Plus particulièrement, le lien qui se crée entre la personne en processus de réadaptation et l'intervenant qui rédige le texte et qui contribue à la mise en pratique du Fil d'Ariane semble indispensable dans la motivation des usagers. De même, certains usagers expriment de la tristesse de ne plus être en contact avec cet intervenant pour la suite du processus de réadaptation. Ce lien apporterait une vision plus humaine de la réadaptation; quelqu'un qui écoute, qui ne voit que le positif en la personne et qui lui apprend beaucoup. Cela motive les usagers à donner le meilleur d'eux-mêmes pour ne pas décevoir cette personne qui a su traduire en mots ses forces et ses ressources. Ainsi, cela semble également les aider dans leur processus de réadaptation à divers degrés : certains attribuent un lien fort entre l'intervenant et le

Fil d'Ariane, d'autres accordent une importance plus grande à l'équipe de professionnels qu'à l'intervention, alors que d'autres encore relatent un contentement d'avoir quelqu'un avec qui discuter, partager leur vie et qui ils sont à l'extérieur de leur déficience physique.

Nair (2003) explique que la motivation d'une personne à coopérer activement aux activités de réadaptation avec les intervenants dépend étroitement de la correspondance entre son projet de réadaptation et les objectifs d'intervention. La reconnaissance par l'intervenant du projet de réadaptation d'un usager et de son projet de vie (c'est-à-dire sa quête de sens et de bonheur à travers son traumatisme et son processus de réadaptation), fait place à l'entièreté de la personne, à son unicité et à son devenir. Le rôle des thérapeutes prend alors une tout autre dimension : il s'agit de renforcer les facteurs de protection personnels et environnementaux et de faciliter les comportements résilients. Plus que la réparation d'une ou de plusieurs capacités altérées, la réadaptation devient alors un processus d'apprentissage et de responsabilisation qui contribue, à travers les interventions, à la réalisation du projet de vie de la personne et à sa participation sociale optimale (Centre de réadaptation (CR) Le Bouclier, 2004). La réadaptation s'inscrit alors dans ce que Jourdan-Ionescu nomme la résilience assistée (Jourdan-Ionescu, 2011).

Par ailleurs, des études ont identifié des facteurs de résilience favorisant l'adaptation et la participation sociale de la personne à sa nouvelle condition de santé (Dumont, Gervais, Fougeyrollas, & Bertrand, 2004; Friborg, Barlaug, Martinussen, Rosenvinge, & Hjemdal, 2005; Luthar & Cicchetti, 2000). Ces facteurs faciliteraient le déroulement du processus de réadaptation et entraîneraient une amélioration de la capacité à tolérer et à composer avec le stress et les émotions négatives apparaissant après le traumatisme. Considérant que le processus de résilience dépend de l'interaction entre les facteurs constitutionnels et environnementaux, les comportements associés à la résilience peuvent être développés et renforcés (White et al., 2008). Cet apprentissage dépend, entre autres, des relations entretenues entre la

personne et l'équipe de réadaptation, comme le relatent les propos des usagers de notre étude.

### **3.2 Analyses des entretiens réalisés auprès des intervenants**

Nous présentons maintenant les interprétations concernant les deux entretiens réalisés auprès des intervenants qui ont mis en pratique l'intervention du Fil d'Ariane dans le cadre de cette étude et qui ont rédigé le récit Fil d'Ariane. Lors des analyses, deux thématiques principales sont ressorties du discours des intervenants à propos de leur expérience : d'une part, leurs perceptions par rapport à l'intervention Fil d'Ariane (sur les usagers, mais aussi dans leur pratique), d'autre part que le Fil d'Ariane, en tant que technique de rédaction, est temporellement prenante dans la pratique des intervenants. Ces thématiques sont discutées à la lumière d'études effectuées sur le rôle de l'intervenant dans un processus de réadaptation ainsi que du guide de rédaction du Fil d'Ariane proposé par Chouinard et ses collaborateurs (2012).

#### **3.2.1 Perceptions des impacts de l'intervention Fil d'Ariane**

Tout d'abord, il est intéressant de noter que les intervenants avaient déjà utilisé quelquefois l'intervention du Fil d'Ariane dans le cadre de leurs fonctions. Ce faisant, ils connaissaient l'outil à utiliser pour ce projet de recherche, mais ils n'avaient pas pris la peine de s'interroger sur cette pratique avant que cela leur soit demandé dans le cadre de cette étude. Les analyses effectuées sur le discours des intervenants laissent voir que ceux-ci considèrent que le Fil d'Ariane a un impact sur leur rôle auprès des usagers, de même que sur leur pratique professionnelle.

##### **3.2.1.1 Impact sur les usagers selon le discours des intervenants**

Les intervenants perçoivent l'intervention du Fil d'Ariane d'un œil positif. Ils considèrent que le document écrit, le récit Fil d'Ariane, que la personne peut garder et relire pendant et après sa réadaptation, est utile dans son processus de réadaptation et subséquemment lorsque son cheminement est complété. La perception des intervenants, à la suite de la lecture du texte, est que les usagers ressentent un

sentiment de fierté qui leur fait le plus grand bien dans le contexte difficile qu'ils vivent :

Puis c'est comme une fierté, ce qui ressort du Fil d'Ariane c'est des choses positives, donc c'est ça le sourire dans le visage, puis souvent ce que j'ai vu, c'est que les proches, il y a des affaires qu'ils ne savaient même pas sur la personne finalement (Intervenante femme).

Notre compréhension du discours des intervenants laisse croire qu'ils perçoivent que leur travail, spécifiquement par rapport au récit Fil d'Ariane, a un impact positif. Ils paraissent ressentir une certaine fierté lorsqu'ils constatent l'impact que leur texte peut avoir sur les usagers. En effet, dans un processus de réadaptation, l'utilisateur est amené à définir ou redéfinir un projet de vie, s'inscrivant dans une quête de sens et de bonheur. Ce projet rejoint les finalités que la personne identifie quant à son existence, l'état qu'elle cherche à atteindre, à conserver ou à éviter. Il est porteur d'une force motrice qui engage la personne dans une action. Autrement dit, il signifie l'engagement de la personne dans la reconnaissance et la concrétisation de ses désirs et de ses motivations. L'utilisateur réévalue et rajuste périodiquement son projet de vie à la lumière de ses nouvelles acquisitions, de l'atteinte ou non de ses buts, de circonstances incontournables ou du résultat de ses expériences et du sens qu'elle leur attribue (Frankl, 2006; Lukas, 2002). Ainsi, la perception des intervenants de l'impact positif du Fil d'Ariane, à la lecture de celui-ci par les usagers, reflètent les buts de cette intervention.

### **3.2.1.2 Impact sur la pratique des intervenants**

Les intervenants estiment que le Fil d'Ariane propose des balises utiles à l'intervention menée par les professionnels en plus de sentir que leur texte écrit à la suite des entretiens touche les usagers. Plus précisément, les intervenants expliquent qu'ils considèrent que de se faire rappeler leurs forces et leurs capacités détenues peut aider les usagers à affronter certaines difficultés. Le Fil d'Ariane semble ainsi être

utile dans la pratique de ces intervenants, notamment en ce qui a trait à l'estimation du niveau de résilience des usagers. Ils expliquent que cette intervention permet de suivre le cheminement de la personne et de déterminer l'étape à laquelle elle est rendue. Cela fait également en sorte que les intervenants sont capables d'aider les usagers de façon plus efficace pour atteindre les buts et les objectifs liés à leur processus de réadaptation. En outre, cet outil a permis aux intervenants de mieux connaître les usagers et ainsi de les voir sous un autre angle. Ils auraient beaucoup appris sur ceux-ci grâce au Fil d'Ariane :

C'est sûr que ça donne plus de sens, comme je disais un peu tantôt, je pense qu'après avoir fait le Fil d'Ariane, tu as vraiment une bonne idée d'ensemble de qu'est-ce qu'elle a traversé, où elle est rendue. Parce que souvent, oui il ressort ses forces, mais veux veux pas, ça ressort des difficultés ou des fois ça nous permet de cibler où elle est rendue puis vers où on peut s'en aller (Intervenante femme).

De fait, « le récit fournit aux thérapeutes un portrait de leur patient qui est rarement accessible via les outils d'évaluation clinique conventionnels » (Chouinard et al., 2012, p. 146). Bâtit le plan de réadaptation sur des aspects énoncés dans le récit Fil d'Ariane par un usager aiderait celui-ci à s'investir davantage dans son plan d'intervention et dans sa quête de sens (Kirsh, 1996).

### **3.2.2 Le récit Fil d'Ariane : contrainte temporelle et pratique des intervenants**

Les intervenants voient la rédaction comme une fonction de leur travail. Ils conçoivent la satisfaction de la personne recevant le texte comme un objectif à atteindre. Ce faisant, ils relatent que la rédaction du texte demande perfectionnement et temps. Les intervenants précisent qu'ils doivent bien rendre compte de la personne en processus de réadaptation pour que cette dernière puisse utiliser le texte comme un outil hors du contexte de réadaptation. Pour ce faire, ils expliquent qu'ils veulent être fiers de leur texte et qu'ils désirent le personnaliser à chacun des usagers. Les

intervenants expriment également le souhait que les usagers soient fiers de lire le texte rédigé, ce qui les pousse à le perfectionner. Il semble ainsi y avoir une portée plus grande que la stricte rédaction d'un texte :

Puis après la rédaction, ça me prend du temps quand même. Je veux que la personne elle soit fière de ce qu'elle va entendre, je veux que ce soit représentatif de ce qu'elle m'a dit aussi. Donc c'est du temps, mais c'est correct, mais disons que ce n'est pas ma priorité dans mes interventions, d'où le fait que je n'en ai pas fait souvent (Intervenante femme).

À cet égard, Chouinard, Mélançon et Mandeville (2012) proposent un guide de rédaction pour le Fil d'Ariane servant de ligne directrice à l'intervenant. Entre autres, le guide met l'accent sur l'importance d'adopter un ton positif où « la ligne directrice qui a contribué à donner du sens à la vie de l'utilisateur avant son arrivée en réadaptation » (Chouinard et al., 2012, p. 156) est mise de l'avant. Les auteurs priorisent également les nuances dans le texte et l'adaptabilité de la forme de ce dernier selon l'utilisateur. Ils proposent aussi d'utiliser la métaphore, si besoin est, et recommandent à l'intervenant de se laisser guider par les propos touchants que les usagers ont racontés lors des entretiens. Ce guide et cette intervention subjective peuvent être en lien avec le temps passé à la rédaction du Fil d'Ariane. En effet, les intervenants doivent démêler les propos importants de ceux qui le sont moins à travers les multiples entretiens qu'ils ont eus avec l'utilisateur. Le temps alloué à cet exercice semble tributaire de l'intervenant et du contexte de la pratique l'entourant. Dans tous les cas, outre suivre le guide de rédaction, les intervenants ont le souci de rendre un texte reflétant les forces de l'utilisateur. Ainsi, notre perception du discours des intervenants laisse présager que le facteur temporel joue un rôle d'obstacle dans l'utilisation et dans l'application du Fil d'Ariane. L'implantation de cette intervention amènerait les intervenants à revoir la gestion de leur pratique. Il apparaît que le processus de rédaction prend beaucoup de temps dans le cadre de leurs fonctions et que ce n'est pas une intervention qu'ils privilégient en dehors de cette étude.

De surcroît, un des intervenants recommande d'utiliser le Fil d'Ariane lorsqu'une réadaptation est plus longue, par exemple avec une personne amputée. Il explique cette idée par le fait qu'il doit prioriser certains aspects selon le dossier de l'utilisateur, ce qui peut résulter à laisser tomber l'utilisation du Fil d'Ariane pour prioriser une intervention plus spécifique à la condition de la personne, par exemple celle visant à se concentrer sur les deuils.

Les propos des intervenants semblent donc valoriser le Fil d'Ariane dans la pratique avec plusieurs clientèles, mais considèrent tout de même que d'autres options peuvent être priorisées selon le dossier de l'individu en processus de réadaptation. À ce sujet, les intervenants considèrent que l'application du Fil d'Ariane est plus difficile pour certaines personnes, notamment celles atteintes de troubles cognitifs. Il faut aussi rappeler que des usagers participant à l'étude se sont sentis gênés par les propos dans le texte qui avait été rédigé à leur intention. Ce faisant, il apparaît que cette intervention ne peut pas être utilisée avec tous. Les intervenants expliquent que le Fil d'Ariane est une intervention longue quant au temps de réalisation, plus particulièrement en ce qui concerne le nombre de rencontres et la rédaction du texte. Dans le cadre de leur travail, et dans leur horaire chargé, ils doutent de l'utilisation du Fil d'Ariane dans de nombreux cas.

### **Conclusion**

Cette intervention inductive et collaborative entre les deux partis nécessitait, à notre avis, d'examiner le vécu des usagers et des intervenants de façon indépendante par rapport à leur expérience du Fil d'Ariane. La compréhension approfondie de ce phénomène n'aurait pu être accessible sans une approche qualitative et inductive visant à saisir la réalité des personnes impliquées.

Notre compréhension du Fil d'Ariane est qu'il agit comme un outil mobilisant deux séries d'acteurs, soit les usagers et les intervenants. Entre autres, le discours des participants nous est apparu comme relevant de prismes théoriques spécifiques.

D'abord, les propos des usagers ont révélé que le Fil d'Ariane avait un impact positif sur ceux-ci lorsque les bénéfices de l'outil étaient perçus sur le plan psychologique plutôt que physique. Les apports psychologiques ont amené les usagers à se développer et à s'actualiser à travers l'adversité, des résultats pointant dans le même sens que plusieurs travaux effectués sur la résilience. Ainsi, l'interaction entre des facteurs constitutionnels et environnementaux favoriserait le processus de résilience de l'individu, plus précisément lorsqu'il est question de récupérer et de continuer de se développer dans des situations difficiles. Le discours des usagers évoque également l'importance du lien de confiance qui doit exister entre la personne en réadaptation et l'intervenant responsable du Fil d'Ariane. Le rôle des intervenants prend une autre dimension puisque ceux-ci s'immiscent dans la vie personnelle des usagers et cette relation semble influencer la motivation de ces derniers à prendre part au processus de réadaptation (Nair, 2003).

En ce qui concerne le discours des intervenants, nos interprétations pointent que ces derniers perçoivent le Fil d'Ariane comme un outil aidant les personnes en processus de réadaptation et donc, que leur travail a un impact positif. Dans leur pratique, le récit Fil d'Ariane fournit un portrait des usagers qui ne serait pas vraiment accessible autrement. Par contre, la contrainte temporelle liée à la rédaction de ce texte de même que la recommandation d'utiliser le Fil d'Ariane lorsqu'une réadaptation est plus longue, par exemple avec une personne amputée, apparaissent comme un frein à l'utilisation systématique de cet outil. Le guide de rédaction proposé par Chouinard et ses collaborateurs (2012) semble toutefois encadrer les intervenants dans leur processus d'écriture.

Cette compréhension approfondie du vécu des usagers et des intervenants est intéressante pour l'avenir. Elle permet de mieux saisir l'ampleur des bénéfices qu'apportent les approches qualitatives et inductives dans le domaine de la santé. Nous avons pu saisir la complexité du phénomène et du contexte dans lequel se trouvaient les participants. Cette méthode nous a également fait comprendre que le Fil

d'Ariane n'est peut-être pas indiqué pour tous les types de traumatismes ni pour tous les individus. En ce sens, nous croyons qu'il serait intéressant de poursuivre la recherche sur l'intervention du Fil d'Ariane avec d'autres usagers et intervenants dans le but de comprendre davantage les impacts de cette intervention sur les premiers et l'utilisation faite de celle-ci par les seconds. Il serait également désirable que des recherches futures s'attardent au Fil d'Ariane dans d'autres contextes, notamment celui du vécu et de la réalité des familles dont un des membres nécessite des services de réadaptation.

## Note

<sup>1</sup> À la suite de la réalisation de l'étude, le Centre de réadaptation Estrie a modifié son appellation. Dorénavant, il s'agit du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de l'Estrie – Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CIUSSS de l'Estrie-CHUS), Direction des programmes de déficience intellectuelle, trouble du spectre de l'autisme et déficience physique – Centre de réadaptation de l'Estrie. Afin d'alléger le texte, nous conservons l'appellation Centre de réadaptation Estrie tout au long de cet article.

## Références

- Albrecht, G. L., & Devlieger, P. J. (1999). The disability paradox: high quality of life against all odds. *Social Science & Medicine*, 48(8), 977-988.
- Atwood, M. (1994). *The robber bride*. New York, NY: Doubleday.
- Baribeau, C., & Royer, C. (2012). L'entretien individuel en recherche qualitative : usages et modes de présentation dans la *Revue des sciences de l'éducation*. *Revue des sciences de l'éducation*, 38(1), 23-45.
- Brown, C., & Augusta-Scott, T. (2007). *Narrative therapy: making meaning, making lives*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Centre de réadaptation (CR) Le Bouclier. (2004). *Définition du processus de la réadaptation et des services au CR Le Bouclier. Les assises du CR Le Bouclier* [Document interne].

- Chouinard, J. (2009/2010). Résilience, spiritualité et réadaptation. *Frontières*, 22(1-2), 89-92.
- Chouinard, J., Mélançon, G. G., & Mandeville, L. (2012). Le Fil d'Ariane : un outil favorisant la résilience en réadaptation. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 1, 135-157.
- Chouinard, J., & Tardif, J. (2005). *Le Fil d'Ariane* [Document inédit]. Sherbrooke : Centre de réadaptation Estrie.
- Corbin, J., & Morse, J. M. (2003). The unstructures interactive interview: issue of reciprocity and risks when dealing with sensitive topics. *Qualitative Inquiry*, 9(3), 335-354.
- Corbin, J., & Morse, J. M. (2003). The unstructured interactive interview: issue of reciprocity and risks when dealing with sensitive topics. *Qualitative Inquiry*, 9(3), 335-354.
- Corbin, J., & Strauss, A. L. (2015). *Basics of qualitative research: techniques and procedures for developing grounded theory*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Deslauriers, J.-P. (1991). *La recherche qualitative : guide pratique*. Montréal : McGraw-Hill.
- Dumont, C., Gervais, M., Fougeyrollas, P., & Bertrand, R. (2004). Toward an explanatory model of social participation for adults with traumatic brain injury. *Journal of Head Trauma and Rehabilitation*, 19(6), 431-444.
- Engquist, D. E., Short-DeGraff, M., Gliner, J., & Oltjenbruns, K. (1997). Occupational therapists' beliefs and practices with regard to spirituality and therapy. *The American Journal of Occupational Therapy*, 51(3), 173-180.
- Frankl, V. E. (1969). *The will to meaning: foundations and applications of logotherapy*. New York, NY: New American Library.
- Frankl, V. E. (2006). *Découvrir un sens à sa vie*. Montréal : Éditions de l'Homme.
- Friborg, O., Barlaug, D., Martinussen, M., Rosenvinge, J. H., & Hjemdal, O. (2005). Resilience in relation to personality and intelligence. *International Journal of Methods in Psychiatric Research*, 14(1), 29-42.
- Geertz, C. (1973). *The interpretation of cultures*. New York, NY: Basic Books.

- Gendron, S. (1996). L'alliance des approches qualitatives et quantitatives en promotion de la santé : vers une complémentarité transformatrice. *Ruptures, revue transdisciplinaire en santé*, 3(2), 158-172.
- Howard, B. S., & Howard, J. R. (1997). Occupation as spiritual activity. *American Journal of Occupational Therapy*, 51(3), 181-185.
- Hudelson, P. (2004). La recherche qualitative en médecine de premier recours. *Médecine et hygiène*, 62, 1818-1826.
- Joseph, S., & Linley, P. A. (2005). Positive adjustment to threatening events: an organismic valuing theory of growth through adversity. *Review of general psychology*, 9(3), 262-280.
- Jourdan-Ionescu, C. (2001). Intervention écosystémique individualisée axée sur la résilience. *Revue québécoise de psychologie*, 22(1), 163-186.
- Jourdan-Ionescu, C. (2011). Modèle de développement d'interventions individualisées axées sur la résilience. *Revue développement humain, handicap et changement social*, 19(1), 25-34.
- Kaufmann, J.- C. (2001). *Ego : pour une sociologie de l'individu*. Paris : Nathan.
- King, G. A., Cathers, T., Brown, E. G., & MacKinnon, E. (2003). Turning points : emotionally compelling life experiences. Dans A. A. King, E. G. Brown, & L. K. Smith (Éds), *Resilience: learning from people with disabilities and turning points in their lives* (pp. 31-88). Westport, CT: Greenwood Publishing Group.
- Kirsh, B. (1996). A narrative approach to addressing spirituality in occupational therapy: exploring personal meaning and purpose. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 63(1), 55-61.
- Lukas, E. (2002). *De ta souffrance même tu peux faire quelque chose*. Paris : Éditions Pierre Téqui.
- Luthar, S. S., & Cicchetti, D. (2000). The construct of resilience: implications for interventions and social policies. *Development and psychopathology*, 12(4), 857-885.
- Mattingly, C. (1991). The narrative nature of clinical reasoning. *American Journal of Occupational Therapy*, 45(11), 998-1005.

- Mattingly, C. (1998). *Healing dramas and clinical plots: the narrative structure of experience*. New York, NY: Cambridge University Press.
- Michallet, B. (2016). Résilience et réadaptation en déficience physique. Dans S. Ionescu (Éd.), *Résilience. Ressemblances dans la diversité* (pp. 119-135). Paris : Éditions Odile Jacob.
- Morse, J. M., & Field, P. A. (1995). *Qualitative research methods for health professionals*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Mucchielli, A. (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Nair, K. S. (2003). Life goals: the concept and its relevance to rehabilitation. *Clinical Rehabilitation*, 17(2), 192-202.
- Neimeyer, R. A. (2006). Re-storying loss: fostering growth in the posttraumatic narrative. Dans L. G. Calhoun, & R. G. Tedeschi (Éds), *Handbook of posttraumatic growth: research & practice* (pp. 68-80). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Neimeyer, R. A., & Stewart, A. E. (2000). Constructivist and narrative psychotherapies. Dans C. R. Snyder, & R. E. Ingram (Éds), *Handbook of psychological change* (pp. 337-357). New York, NY: John Wiley & Sons Inc.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Pan, J., & Chan, C. L. W. (2007). Resilience: a new research area in positive psychology. *Psychologia: An International Journal of Psychology in the Orient*, 50(3), 164-176.
- Pledger, C. (2003). Discourse on disability and rehabilitation issues: opportunities for psychology. *American Psychologist*, 58(4), 279-284.
- Richards, L., & Morse, J. M. (2007). *Readme first for a user's guide to qualitative methods*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Quale, A. J., & Schanke, A. (2010). Resilience in the face of coping with a severe physical injury: a study of trajectories of adjustment in a rehabilitation setting. *Rehabilitation Psychology*, 55(1), 12-22.

- Seligman, M., & Csikszentmihalyi, M. (2000). Positive psychology: an introduction. *American Psychologist*, 55(1), 5-14.
- Stake, R. E. (2005). Qualitative case studies. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Éds), *The Sage handbook of qualitative research* (3<sup>e</sup> éd., pp. 443-466). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Tan, K. L., Lim, L. M., & Chiu, L. H. (2008). Orthopaedic patients' experience of motor vehicle accident in Singapore. *International nursing review*, 55(1), 110-116.
- Tisseron, S. (2007). *La résilience*. Paris : Presses universitaires de France.
- Townsend, E. (1997). Inclusiveness: a community dimension of spirituality. *Canadian Journal of occupational Therapy*, 64(3), 146-155.
- White, B., Driver, S., & Warren, A. M. (2008). Considering resilience in the rehabilitation of people with traumatic disabilities. *Rehabilitation Psychology*, 53(1), 9-17.
- Yates, T. M., & Masten, A. S. (2004). Fostering the future: resilience theory and the practice of positive psychology. Dans P. A. Linley, & S. Joseph (Éds), *Positive psychology in practice* (pp. 521-539). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons Inc.